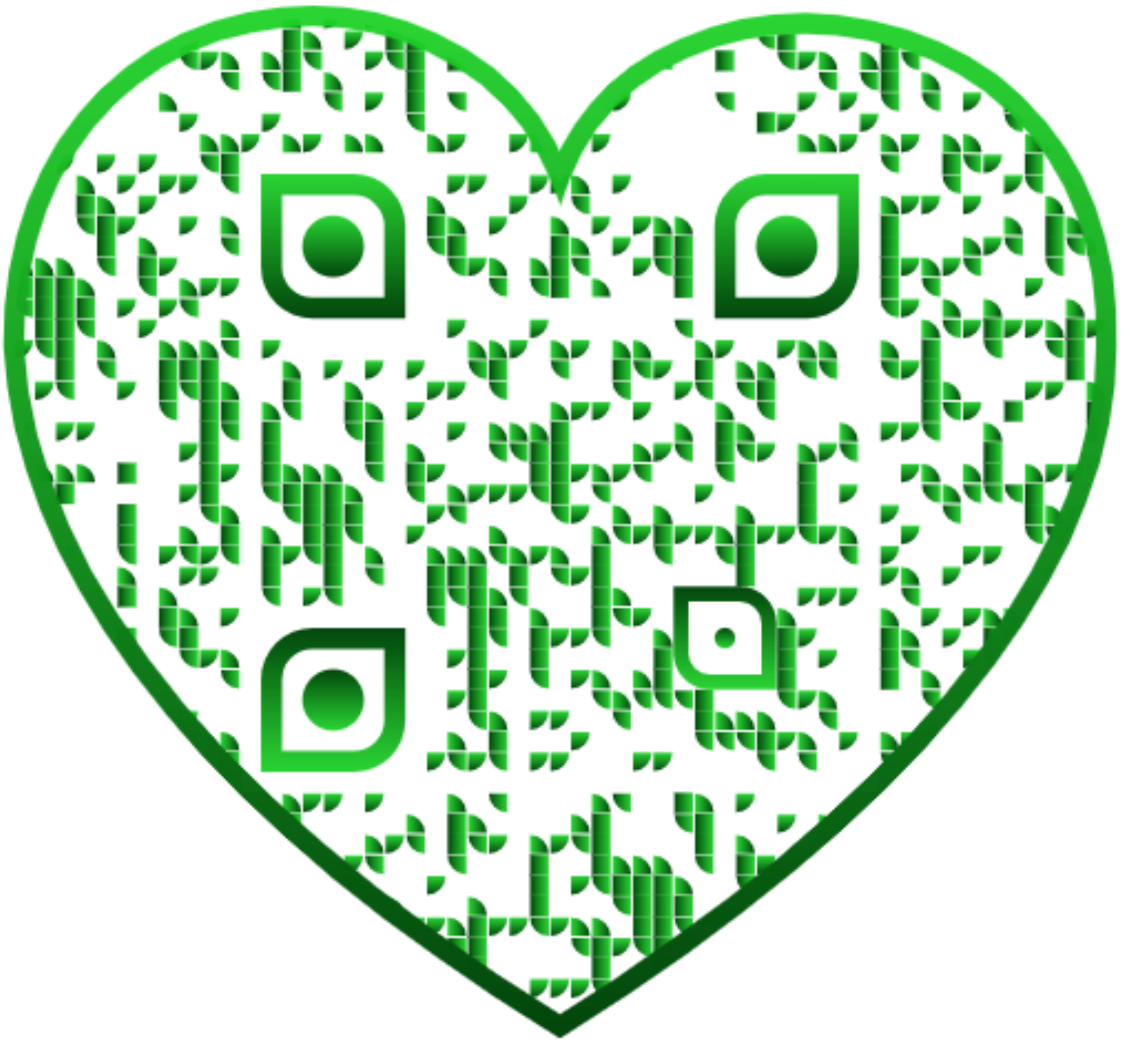
Référence

Traité de Faërie

Edouard Brasey

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



TRAITÉ DE FAËRIE

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Traité de Faërie

Suivi d'autres recueils fameux de Féerie et d'Elficologie

par *Ismaël Mérindol*

Présenté et adapté par Édouard Brasey

LE PRÉ AUX CLERCS

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

© Éditions Le Pré aux clercs, 2009. Un département de place des éditeurs
Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-84228-387-2
N° d'éditeur : 319

Conception graphique : Élodie Saracco.

Retrouvez-nous sur Internet :
www.lepreauxclercs.com *(catalogue, informations, jeux, messagerie)*
Site officiel : www.edouardbrasey.com
Blog : http://blogs-livres.com/edouard-brasey

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Rien n'existe qui n'ait au préalable été rêvé. »

Ismaël Mérindol

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ondine, après ton bain reprends ton blanc plumage !
Envole-toi bien loin montrer ton beau corps nu,
De peur de voir un diable à l'odeur de fromage,
Avec le front cornu.

Elfes, vous qui dansez le soir dans la clairière,
Baisant la fleur qui s'ouvre aux clartés de la nuit,
Fuyez ! Un noir Satan, exhibant son derrière,
Rôde aux champs à minuit.

Gnomes, gais travailleurs ornés de barbes blanches,
Restez toujours cachés aux filons de métal !
Certain bouc effrayant, velu jusqu'aux hanches,
Vous deviendrait fatal.

Salamandres du feu, vous, la bande folâtre,
Amis de braves gens, protecteurs de maisons,
Prenez garde ! Un Démon murmure au coin de l'âtre :
- Mort aux bleus horizons !

in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

PRÉFACE D'ÉDOUARD BRASEY.....13

Extrait *in Les Esprits élémentaires* de Karl Grün 28

PARTIE I. TRAITÉ DE FAËRIE D'ISMAËL MÉRINDOL

Chapitre 1
Des circonstances mystérieuses de ma naissance et de mon accueil au monastère des bons moines bénédictins 35
Extrait sur les Fées
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün.....46

Chapitre 2
Où il est question de mon goût immodéré pour le lait.....55

Chapitre 3
Où il est question de l'absence cruelle de lait en Pays de Faërie.....61

Chapitre 4
Comment je fus adopté et reçus un nom chrétien tout en échappant au baptême.....69

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Chapitre 5
De mes premières rencontres avec le Petit Peuple **83**

Chapitre 6
Où il est question de mes amours **95**

Chapitre 7
Où la nymphe me demande de lui jurer fidélité et me narre l'histoire du chevalier Lanval **103**
Extrait sur les Nymphes
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün 128

Chapitre 8
Où il est question des diverses catégories de nymphes et d'esprits élémentaires **136**

Extrait sur les Sylphes
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün 155

Chapitre 9
Où, nouvellement promu philosophe, je corrobore l'enseignement de la *fida ninfa* et les anciens manuscrits auxquels je pus avoir accès **161**
L'Exil des fées de Chaucer 175

Chapitre 10
Où je rencontre d'étranges créatures **177**

Chapitre 11
Où j'élis quelque temps domicile à la Rôtisserie de la reine Pédauque **189**

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait sur les Salamandres
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün 201

Chapitre 12
Où il est question des cercles de fées,
de la relativité du temps féerique et d'un poète
qui passa sept ans au Royaume des Elfes.....205
Le calendrier féerique 223

Chapitre 13
Où, après bien des errances, je m'installe
dans la bonne ville de Prague.....229
Extrait sur les Nains
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün 245
La Vengeance des Fleurs
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün 254

PARTIE II. AUTRES TRAITÉS FAMEUX

Le Comte de Gabalis ou entretiens sur les sciences secrètes
de l'abbé Montfaucon de Villars (1670).....263

***La République mystérieuse des efles, faunes, fées et autres semblables* de**
Robert Kirk (1691).....393

***Le Sylphe amoureux*, Anonyme (1730).....435**

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

PRÉFACE : AUX ORIGINES DE L'ELFICOLOGIE

Comment devient-on elficologue ?

Combien de fois ai-je entendu cette question ? Et combien de réponses différentes ai-je pu y apporter ? Depuis que j'ai emprunté les chemins buissonniers du monde de Faërie, voici une quinzaine d'années – en années humaines, ce qui correspond à plusieurs siècles en temps féerique –, je me suis moi-même bien souvent interrogé à ce sujet. J'avoue n'avoir toujours pas de réponse claire à formuler. Tout d'abord, choisit-on de devenir elficologue ? Je n'en suis pas sûr. Dans mon cas, rien n'a été décidé. Cela s'est fait, si j'ose dire, par hasard – si l'on veut bien se souvenir que le Hasard est le pseudonyme que prend Dieu pour demeurer incognito. Ce hasard – ou cette Providence – m'a placé un beau jour sur le chemin des fées et des elfes, un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chemin enchanté ponctué de rencontres étranges et de livres mystérieux.

Mais avant d'aller plus loin, je tiens à préciser l'origine du terme même « elficologie » et son étymologie. L'« elficologie » est forgée à partir du mot « elfe » et du grec « logos ». Elle désigne la science des elfes, et, plus largement, l'ensemble des connaissances relatives au Petit Peuple qui comprend, outre les elfes, les fées, les nains, les gnomes, les ondines et toutes les autres créatures surnaturelles peuplant le monde de Faërie. L'elficologie est une science ancienne, ainsi qu'en attestent les rares et précieux traités que j'ai pu consulter sur le sujet, dont les plus éloquents sont publiés dans cet ouvrage. Citons, entre autres, le *Livre des Nymphes, Sylphes, Pygmées, Salamandres et autres Êtres* de Paracelse (1566), *La République mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables* du révérend Robert Kirk, pasteur de la paroisse d'Aberfoyle, en Écosse (1691), *Le Comte de Gabalis ou entretiens sur les sciences secrètes*, par l'abbé Montfaucon de Villars (1670), *Les Génies assistants* (1742), suite du *Comte de*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Gabalis, *Le Gnome irréconciliable*, suite des *Génies assistants*, les *Nouveaux entretiens sur les sciences secrètes* (1742), suite nouvelle du *Comte de Gabalis*, *Les Gnomes, ou les esprits des montagnes* de Spiess (1796), *Les Esprits élémentaires* de Karl Grün (1891) ou encore les *Chroniques alfiques* de Petrus Barbygère.

Ces traités sont, pour certains, impossibles à trouver. D'aucuns prétendent même qu'ils n'existent pas et ne sont le fruit que d'aimables supercheries dues à l'imagination des elficologues et autres fadologues (qui étudient les fées), nanophiles (les nains) et nymphologues (les nymphes). En poursuivant mes recherches, j'appris qu'il est de tradition chez les elficologues de colporter des calembredaines. Il est en effet dangereux de révéler toute la vérité au sujet du Petit Peuple. Le révérend Kirk, cité plus haut, en fit le premier les frais. Sa *République mystérieuse des elfes* – que nous reproduisons intégralement dans ce recueil – donnait tant de détails sur la vie quotidienne des *sidhes*, les elfes d'Écosse, que ces derniers avaient capturé le pasteur, un soir qu'il se

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

promenait – allez savoir pourquoi – en robe de chambre sur la lande, et le tenaient depuis lors prisonnier de l'Autre Monde. C'est la raison pour laquelle les elficologues mêlent toujours à leurs travaux, sérieusement documentés, quelques gros mensonges et invraisemblances notoires, non pas, évidemment, pour se moquer de leurs lecteurs[1], mais pour rassurer les membres du Petit Peuple et les protéger de la curiosité des humains.

Dans le même ordre d'idée, il faut savoir que les formules magiques et évocations publiées dans les grimoires de sorcellerie comportent toujours des erreurs qui les empêchent d'être efficaces. Ceci est volontaire. Si les auteurs de ces recueils livraient les formules justes, n'importe qui pourrait s'improviser sorcier et s'amuserait à évoquer à tout propos le diable et les démons. Ce qui, sans jeu de mot, rendrait la vie infernale. Il en va de même avec les ouvrages traitant des fées, des elfes et des nains. Tout y est vrai, sauf quelques détails erronés qui sont autant de paratonnerres destinés à éviter la vengeance du Petit Peuple.

1. Ils donnent par ailleurs quelques clés qui permettent aux lecteurs attentifs de distinguer le vrai du faux...

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Au Moyen Âge, on allait même jusqu'à ne jamais prononcer le mot « fée », de peur que les belles dames de l'Autre Monde n'en prennent ombrage. On les désignait par des périphrases telles que « les bonnes et franches pucelles », « les demoiselles des lisières » ou « nos chères marraines ». À moins qu'on ne se contentât de dire tout simplement « elles ».

Parfois, certains de ces traités réputés impossibles à trouver refont surface, sans que l'on sache quel gnome ou quel lutin est allé les dénicher dans les bibliothèques où ils avaient été enterrés. C'est ainsi que, voici quelques années, alors que j'étudiais certains manuscrits anciens conservés dans les archives de la Bibliothèque nationale de Prague, je tombai par hasard (mais le hasard, etc.) sur une fiche de cotation sur laquelle étaient inscrites les mentions suivantes :

Traité de Faërie
Jemaël Mérindol
1466

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Par curiosité, autant que par ce sixième sens qui souffle parfois aux bibliophiles qu'ils sont sur le point de faire une trouvaille d'importance, je demandai à consulter cet ouvrage ; ce qui ne fut pas simple, car le *Traité*, fortement abîmé par les ans, ne pouvait pas être consulté sans une autorisation spéciale. Je parvins toutefois à prouver le sérieux de mes recherches et la légitimité de ma requête, et fus autorisé à prendre connaissance du précieux livre.

Pour cela, on me fit entrer dans une salle spéciale, dans laquelle le degré d'hygrométrie était surveillé en permanence au moyen d'un appareillage approprié. Je dus également enfiler une paire de gants fins, pour ne point graisser les pages déjà très endommagées de l'incunable, et me couvrir le nez et la bouche d'un masque, à la fois pour ne pas respirer les poussières et champignons microscopiques retenus dans les vieilles pages, et pour ne pas communiquer mes miasmes au précieux ouvrage. Toutes ces précautions dûment prises, on me laissa en tête-à-tête avec le *Traité de Faërie* d'Ismaël Mérindol, vieux de plus de cinq siècles !

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Le cœur battant, je parcourus l'ouvrage avec avidité et gourmandise.

J'avoue avoir été déçu tout d'abord par ce que j'y trouvai. Au XV^e^ siècle, la langue française telle que nous la pratiquons n'avait pas encore établi de façon précise son vocabulaire et sa syntaxe. Le latin était encore la langue savante, uniquement pratiquée par les clercs, et le français, langue vulgaire, était parlé plutôt qu'écrit. Et lorsque d'aventure un ouvrage était rédigé dans la langue du peuple, il pâtissait d'une orthographe approximative, d'une grammaire défaillante et d'un usage immodéré de locutions bizarres, provincialismes et néologismes.

Tel était le cas du *Traité de Faërie* d'Ismaël Mérindol. Bien que savant, et connaissant parfaitement le latin, ce premier elficologue de l'Histoire avait négligé cette langue d'Église – sans doute pour ne pas attirer l'attention de l'Inquisition, encore puissante à son époque –, pour s'exprimer en un salmigondis de patois incluant le provençal, le picard, le lyonnais, le niçart et bien d'autres dialectes que je n'ai pu identifier.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

À titre d'exemple, voici un extrait – choisi parmi les plus compréhensibles – de la prose mérindolienne :

De bericle dizo li autor
Que val a cosservar l'amor
Entre la molher e l'marit [2].

Le reste était à l'avenant. Persuadé toutefois d'avoir fait une découverte remarquable, je pris mon parti de recopier le début de cet épais traité, dans lequel Ismaël semblait faire le récit de sa vie. Cela correspondait à une centaine de pages à l'écriture bien serrée. Le reste de l'ouvrage – formant environ les quatre cinquièmes du livre – était truffé de formules, d'évocations et de carrés magiques que je jugeai inutile de recopier à ce stade de ma quête. Le recopiage du texte abscons m'avait tout de même pris une semaine entière !

Rentré en France, je fis l'acquisition de tous les dictionnaires de langues régionales que je pus trouver, et consultai divers philologues et paléographes pratiquant encore ces langues oubliées. Grâce à ces

2. Les auteurs disent que le béryl a la faculté de conserver l'amour entre une femme et son mari.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

aides indispensables, je parvins à établir une traduction approximative du texte. Approximative, car de nombreux passages demeuraient obscurs – soit les mots utilisés par Mérindol avaient définitivement perdu leur sens, soit je les avais mal orthographiés. Mérindol étant par ailleurs un *changelin*, un « enfant des fées », je le soupçonne d'avoir mêlé aux langues humaines des vocables elfiques et féeriques inconnus de nous. Bref, la prose de Mérindol n'était pas toujours très claire.

Elle l'était suffisamment, cependant, pour me livrer d'importantes informations au sujet du monde de Faërie. J'avoue m'en être largement inspiré pour alimenter le contenu de mes propres ouvrages consacrés aux univers féeriques. Dans les trois tomes de mon *Encyclopédie du merveilleux* notamment, ainsi que dans *Le Guide du chasseur de fées* et *Le Guide du chasseur de fantômes*, je donnai de larges citations empruntées au précieux traité – en précisant, bien entendu, ma source. Je me mis alors à recevoir un important courrier d'internautes alléchés par la prose de Maître Mérindol, qui cher-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chaient désespérément à se procurer un exemplaire du *Traité de Faërie*. Des forums se créèrent sur le sujet, alimentant les questionnements les plus acérés et les rumeurs les plus folles. Qui était vraiment Ismaël Mérindol ? Avait-il réellement existé ? Était-il vraiment l'inventeur de la rôtissoire automatique ? Avait-il soufflé à Théophraste Bombast von Hohenheim, dit Paracelse, la matière de ses traités sur l'alchimie, la fabrication des homoncules ou l'existence des nymphes ? Était-il à l'origine des inventions révolutionnaires divulguées par Léonard de Vinci ? Certains virent même en Mérindol un avatar d'Obéron, le roi des fées, ou de Merlin l'Enchanteur.

Devant ce regain de curiosité concernant le bon Maître Mérindol, je promis à mes correspondants une édition fidèle du *Traité de Faërie*. Mais pour cela, je devais retourner à Prague, afin d'établir avec plus de rigueur le contenu du texte du traité et de négocier avec la Bibliothèque nationale de Prague une autorisation de publication. Je repartis donc en République tchèque.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Hélas, j'appris avec déception que, depuis mon précédent séjour, la Bibliothèque avait été victime, en août 2002, d'une importante inondation qui avait endommagé une grande partie de son fonds ancien. Le précieux *Traité de Faërie* faisait partie du lot et se trouvait encore en cours de restauration. Il m'était donc impossible de le consulter pour l'instant ; je devais pour cela attendre que le délicat travail des restaurateurs soit achevé.

Je dus ainsi patienter de longs mois avant de revenir à Prague et approcher à nouveau le livre si malmené. Je me retrouvai dans la même salle protégée, avec les mêmes gants aux mains et le même masque protecteur.

L'ouvrage, ainsi que je le constatai aussitôt avec tristesse, avait très sérieusement pâti du ravage des eaux. Des parties entières avaient irrémédiablement été abîmées et les trois quarts des pages étaient devenus illisibles. Les formules et évocations formant l'essentiel du traité, et que je n'avais pas eu le temps de recopier lors de mon premier séjour,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

étaient définitivement détruites. Je parvins toutefois à vérifier le contenu de nombreux passages clés, qui me permirent de corriger les erreurs entachant ma première traduction.

C'est ce travail parcellaire que je livre aujourd'hui aux lecteurs. Certes, il est et demeurera sans doute toujours incomplet, mais sa valeur exceptionnelle compense largement ces manques.

En effet, par sa date de publication (1466), le *Traité de Faërie* est à notre connaissance le premier texte traitant d'elficologie. Quels que soient ses manques, ses approximations ou ses points de vue parfois contestables – que je commenterai par le biais de notes de bas de page –, il demeure un extraordinaire témoignage sur les relations que les mortels entretenaient au XV^e^ siècle avec le Petit Peuple. En outre, je peux affirmer que Maître Mérindol – qui, nous le savons, s'est éteint, ou plus exactement s'en est retourné dans le monde de Faërie en 1522, soit cinquante-six ans après la publication de son traité –, a été à l'origine de la plupart des grandes

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

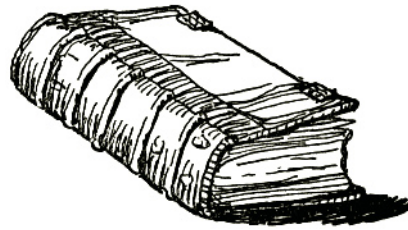
découvertes de son temps en matière scientifique, ésotérique ou philosophique. Il a très certainement, à la fin de sa vie, côtoyé et influencé de grands auteurs et artistes tels que Léonard de Vinci (1452-1519), François Rabelais (v. 1485-1553), qui eut Mérindol comme maître secret lorsqu'il était novice au monastère franciscain des Cordeliers en 1510, et dont le *Gargantua* est de nature éminemment mérindolienne, et Paracelse (v. 1493-1541). D'autres hommes d'influence ont certainement fréquenté notre honorable auteur, même s'il n'en fait pas mention dans son traité – dans les pages sauvées des flots en tout cas. Maître Mérindol consacra en effet une grande partie de son existence, même après qu'il se fut installé à Prague où il fit la connaissance du gnome qui lui révéla des secrets – qui nous demeureront, hélas, toujours inconnus –, à fréquenter les cours d'Europe, mais aussi les humbles chaumières et les bois enchantés. Ses connaissances féeriques étaient considérables. Même si seule une infime partie est parvenue jusqu'à nous, nous pouvons dire que Maître Mérindol est un peu le Pic de la Mirandole des univers féeriques.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

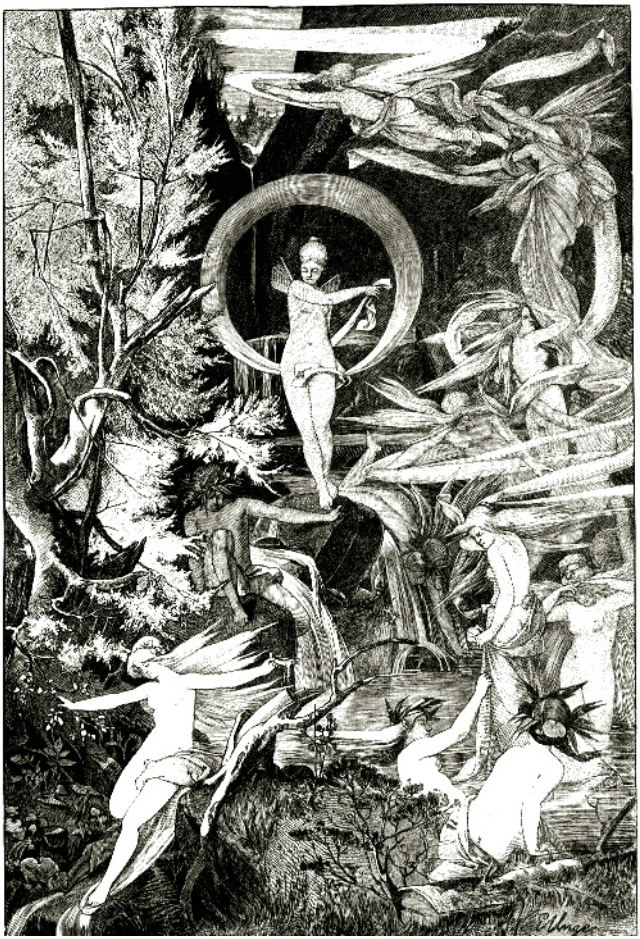
Enfin, en complément du traité inédit, nous reproduisons d'autres traités anciens et fameux de féerie et d'elficologie, rendant ainsi hommage à mes illustres devanciers.

À présent, il est temps de suivre Ismaël Mérindol sur les chemins enchantés de Faërie. Pour cela, il nous faut revenir six siècles en arrière, en l'an de grâce 1400...

ÉDOUARD BRASEY



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait *in Les Esprits élémentaires* de Karl Grün

Paracelse[3], de son vrai nom *Philippus Aureolus Paracelsus Theophrastus Bombastus von Hohenheim*, médecin, alchimiste et théosophe, naquit le 17 décembre 1493, à Maria Einsiedeln, dans le canton de Schwitz.

C'est une histoire étrange que celle de ce savant doublé d'un aventurier. De bonne heure, il obtint une réputation universelle par ses cures, professa la médecine à Bâle, quitta brusquement sa chaire, mena une existence orageuse et dissipée et mourut, probablement assassiné, à Salzbourg, le 23 septembre 1541.

On dit qu'il écrivit 364 livres et opuscules, dont nous ne citons qu'un seul[4]. Dans tous les cas, il fit école et eut beaucoup de disciples.

Paracelse s'était fait remarquer par l'irrégularité de sa vie, par son charlatanisme tapageur et l'extrême violence de ses attaques contre les médecins du temps. Pourtant, ce fut un homme de mérite ; il fit faire de grands progrès à la pharmacie et à la chimie. Il défendit surtout cette thèse, aujourd'hui évidente, que les maladies sont des phénomènes naturels soumis aux lois de l'organisme.

Sois donc béni, von Hohenheim,
Des médecins l'ardent critique,
Qui délaissas la drogue antique
Pour le vin doré de Hochheim.

---

3. Paracelse *veut dire* Von Hohenheim.

4. Liber de Nymphis, Sylphis, Pygmœis, et Salamandris et cæteris spiritibus, *9e partie de l'édition de Huser, des ouvrages de Paracelse, Bâle, 1590.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Quoi qu'il en soit, Paracelse publia la première classification des esprits. Il les rangea — ce qui semble simple et ingénieux — d'après l'élément qu'ils sont censés habiter. C'est de lui que nous vient la notion des *Esprits élémentaires*, c'est-à-dire des esprits que la croyance populaire fait présider aux quatre éléments, vivant en eux et les gouvernant. Ce sont :

— les esprits de l'eau ou *Ondines* ;
— les esprits de l'air ou *Sylphes* ;
— les esprits de la terre ou *Gnomes* ;
— les esprits du feu ou *Salamandres*.

Tous ces esprits ou divinités inférieures ont un caractère commun : ils aiment à se mettre en rapport avec les hommes, leur rendent des services, les taquinent souvent, mais ne leur font généralement que du bien, à moins qu'ils ne se sentent offensés ou blessés dans leur dignité.

Nous avons cru devoir conserver la classification de Paracelse, précisément parce qu'elle est simple, mais nous ne pouvons la considérer comme rigoureuse. Nous ajoutons même qu'elle ne vaut rien scientifiquement parlant, pour la bonne raison que toute classification des esprits, à un point de vue absolu, est impossible.

Les peuples primitifs et certains peuples déjà très civilisés personnifient tout ce qu'ils rencontrent dans la nature. Les forces naturelles qui écrasent l'esprit humain par l'intensité de leurs manifestations devaient prendre, dans l'imagination des peuples ignorants, des proportions gigan-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tesques : de là les *Géants*[5]. Les manifestations de ces mêmes forces naturelles, qui, tout en échappant aux yeux et à d'autres organes, n'en sont pas moins très réelles et frappent peut-être tout autant par leur caractère mystérieux, furent considérées comme l'œuvre des *Nains*. L'homme, impuissant autant que peu éclairé, se trouvait entre les deux. Les Géants, qui avaient l'air de détruire toujours, l'épouvantaient ; les Nains, travaillant lentement, s'occupant de choses plus utiles au premier abord, l'attiraient, le charmaient.

En sortant de l'animalité, en réfléchissant, en acquérant des connaissances exactes, l'homme comprit que, pour peu que les Géants existassent, il devait les voir, en raison de leur taille. Or, ne les voyant nulle part, sa croyance à ces êtres démesurés pâlit rapidement et c'est pourquoi la légende des Géants n'a plus que de faibles racines dans l'esprit populaire.

Il devait en être tout autrement des Nains. À cause même de leur petite taille, l'homme admit facilement qu'il pouvait ne pas les voir, et d'ailleurs ces esprits minuscules avaient toute facilité de se dérober aux regards. La croyance aux Nains est donc restée vivace dans les contes populaires. On trouve en réalité des Géants et des Nains dans toutes les mythologies, mais, tandis que le souvenir des premiers s'est effacé de plus en plus, celui des seconds s'est fortifié et perpétué partout à travers les âges.

---

5. Les Géants n'ont jamais voulu se convertir au christianisme, dit une légende. C'est encore une explication de leur disparition après le triomphe de la nouvelle religion.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

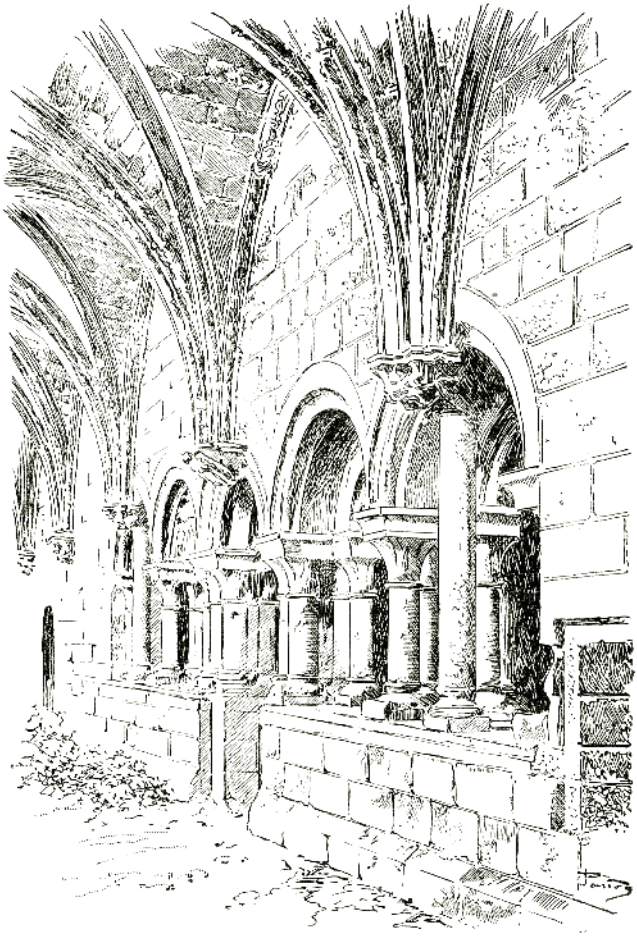
Les Nains sont partout, par milliers,
Ils peuplent la nature entière.
Des sots Géants la race altière
A délaissé notre frontière
Au profit des Nains familiers.

Lorsqu'il s'agit de mettre de l'ordre dans cette légion d'êtres qui remplissent le monde, on éprouve de sérieuses difficultés. Il devient souvent impossible de décider si tel ou tel esprit appartient à l'un ou à l'autre élément. Quelques exemples suffiront pour le montrer, et le lecteur reconnaîtra par la suite combien nous avons raison. *Mélusine* est une fée et par conséquent un esprit de l'air ; or, dans beaucoup de circonstances, elle prend la forme d'un être aquatique. Les *Elfes* sont des esprits de l'air ; cependant, les Scandinaves ont imaginé des divinités analogues pour tous les éléments. Les *Lutins* appartiennent manifestement à l'atmosphère : ce sont des Elfes ; malgré cela, il en est qui demeurent dans le foyer et deviennent ainsi des esprits du feu. Les *Nymphes*, divinités aquatiques, ont des parentes qui vivent dans les bois et même dans le ciel. La classification par éléments *n'est donc possible* qu'en séparant des êtres analogues.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1

Des circonstances mystérieuses de ma naissance et de mon accueil au monastère des bons moines bénédictins

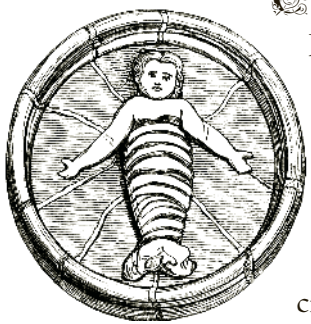
À l'aube de la fête de l'Annonciation de l'an de grâce 1400, quatre jours après l'équinoxe de printemps, frère Jérôme fit une étrange découverte aux portes du monastère de Ganagobie, situé sur un promontoire rocheux surplombant la vallée riante dans laquelle s'écoule la rivière nommée Durance, en terre de Provence[6].

Cette découverte avait de quoi surprendre le bon moine. Il s'agissait en effet d'un panier d'osier tressé dans lequel remuait et hoquetait une chose recouverte d'un linge fin. Frère Jérôme crut à une offrande déposée là par quelque fidèle. Sans doute un poulet prêt à

6. Ce monastère existe toujours aujourd'hui ; il est tenu par les moines bénédictins de Hautecombe.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

être égorgé ou, mieux, une pintade bien en chair. Il empoigna les anses du panier et s'apprêtait déjà à se rendre aux cuisines lorsque le linge blanc glissa, révélant sous ses plis immaculés un drôle de petit animal qui ressemblait fort peu à la gent gallinacée. Il avait une jolie tête ronde auréolée de cheveux blonds, un corps légèrement bleui par la fraîcheur matinale et deux petits bras prolongés de deux poings qui paraissaient frapper un ennemi invisible. À y regarder de plus près, frère Jérôme s'aperçut que l'animal en question n'était rien moins qu'un petit homme, un enfant, un bébé.



Ce bébé, c'était moi[7]. Moi, Ismaël Mérindol, dont le nom est respecté par les gens de bien dans toute l'Europe et méconnu des sots. Ismaël Mérindol, que l'on qualifie tantôt de sage, tantôt de fou, de grand magicien ou d'apprenti sorcier, de visionnaire ou de charlatan.

7. *Il peut paraître étrange qu'Ismaël Mérindol ait conservé un souvenir si précis de sa propre naissance ; mais n'oublions pas qu'il est un changelin, un enfant des fées, venu au monde avec une parfaite conscience des choses et une connaissance illimitée des savoirs de ce monde et de l'autre.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ismaël Mérindol qui, soixante-six ans après son arrivée sur terre, c'est-à-dire deux fois l'âge de Jésus-Christ lorsqu'il fut mis en croix et déserta cette terre, éprouve le besoin de conter par le menu les aventures tout aussi nombreuses qu'étonnantes auxquelles il a été mêlé.

Je reviendrai tout à l'heure sur les circonstances de mon arrivée sur cette terre pour donner quelques indices sur le mystère de mes origines. J'en profiterai aussi pour fournir au lecteur quelques recettes très précieuses et recommandations impérieuses et utiles pour quiconque souhaite franchir les portes enchantées de Faërie, sans oublier ceux qui les auront franchies sans le vouloir ni même s'en rendre compte.

Car le monde de Faërie est proche du nôtre, il en est pour ainsi dire l'ombre portée – à moins que ce soit notre monde qui soit l'ombre de l'univers de Faërie. Qu'importe, d'ailleurs ? Qu'est-ce que l'ombre après tout ? L'ombre est un pôle obscur opposé au pôle éblouissant de la lumière.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

L'ombre ne cherche pas à éclipser la lumière, mais à la sculpter, la souligner, la mettre en relief. Sans le fusain de l'ombre, la page serait vierge et nos regards aveugles.

Mais revenons aux circonstances de mon arrivée au monastère de Ganagobie. J'ai en effet laissé frère Jérôme avec, dans les bras, un poupon rouge et gesticulant qui n'était autre que votre serviteur. De stupeur, le brave moine se signa rapidement à la manière imposée par l'Église de Rome aux temps des croisades – pour se démarquer des chrétiens d'Orient qui continuent de faire le signe de croix de droite à gauche, par fidélité aux canons de l'Église universelle[8] –, puis, après avoir déposé son fardeau à l'abri de la porte cochère, il se précipita vers la cellule du père abbé, car un tel présent ne pouvait être accepté sans l'aval du supérieur du monastère.

Le père abbé était occupé à ses dévotions. Lorsque frère Jérôme claqua dans ses mains pour signaler sa présence – car la règle de l'Ordre inter-

8. Authentique.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

disait que l'on frappât aux portes –, le père faillit avaler de travers le troisième verset de l'*Ave Maria* qu'il était en train de psalmodier. Ayant régurgité sous forme de toux la sainte phrase interrompue, il s'écria de sa voix de stentor :

« Seigneur ! »

Ce qui signifiait : « Entrez ». Frère Jérôme entra donc et se jeta aux pieds du père abbé pour implorer sa bénédiction. Celle-ci lui fut accordée distraitement par le supérieur, perturbé dans ses prières, d'un geste évasif de la dextre au pouce joint à l'annulaire. Le vénérable père laissa alors éclater son agacement :

« Eh bien, frère Jérôme, qu'est-ce qui te prend ? Ne vois-tu pas que je m'entretenais avec la Très Sainte et Très Pure Marie, dont nous fêtons aujourd'hui la rencontre avec l'ange Gabriel ? »

Frère Jérôme, en signe de repentance, frappa trois fois son front contre le dallage glacé de la cellule exempte du moindre feu, puis se lança dans un tournoiement de gestes et de mimiques censés jus-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tifier l'inconséquence de sa conduite. Le père abbé l'interrompit d'un ton bourru :

« Qu'est-ce que tu me chantes ? Reprends ton calme et exprime-toi plus lentement... »

Frère Jérôme recommença son exposé depuis le début. Il désigna le sol à ses pieds, puis replia et agita ses bras comme s'il voulait prendre son envol avant d'agiter frénétiquement l'index de la main droite, de droite à gauche, en signe de dénégation. Puis, il joignit les bras autour d'une forme invisible qu'il se mit à bercer tendrement avant de plisser les yeux, la bouche grande ouverte, en une parodie de pleurs enfantins.

Frère Jérôme n'était pas muet, ainsi qu'aurait pu le laisser croire cette démonstration de mime. Mais il avait fait vœu de silence, ainsi que l'imposait la règle aux simples moines, et n'avait plus articulé la moindre parole depuis vingt ans. Le père abbé, du fait de ses fonctions officielles, était exempté de cette loi drastique, et ne se faisait pas faute d'énoncer haut et clair les pensées que ses

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

moines exprimaient en silence. Un code gestuel fort précis s'était forgé avec le temps, qui permettait aux hommes de Dieu de communiquer entre eux sur la plupart des sujets qui se présentaient dans la vie quotidienne, et l'on voyait souvent les moines tenir d'interminables conversations tout en gardant la bouche close. Protégés par l'impunité que leur valait cet artifice, les moines s'adonnaient ainsi aux joies du bavardage sans enfreindre leur vœu de silence.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Lorsque frère Jérôme eut par trois fois réitéré les mêmes gestes et les mêmes grimaces, le père abbé l'interpella vertement :

« Ça va, j'ai compris ! Inutile de radoter ! Conduis-moi plutôt à cette chose que tu as trouvée ! »

Après s'être copieusement arrosé de signes de croix, frère Jérôme se mit à trottiner jusqu'à l'entrée du monastère, suivi par les pas lourds du père abbé. Le berceau improvisé était toujours à l'endroit où l'avait laissé le moine affolé, et « cette chose » qui se trouvait à l'intérieur, moi, hurlait comme un possédé. Le père abbé poussa les hauts cris :

« Bougre d'âne ! Laisser dehors un enfant toutnu par le froid qu'il fait ! Portons-le vite à l'intérieur ! »

La pièce la plus proche se trouvant être le cellier, je fus aussitôt transporté dans un réduit qui fleurait bon la pomme verte, le cidre bouché et le vin clairet. Là, le père abbé entreprit de me dénuder complètement afin de vérifier si j'étais bien un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mâle. Rassuré par la virgule rose et les deux minuscules grelots qui ornaient mon entrejambe – je dois préciser que ladite virgule se transformerait plus tard en point d'exclamation –, il commenta :

« Ouf, c'est un garçon. La règle interdit aux femmes, quel que soit leur âge, de pénétrer dans l'enceinte de notre communauté, et si ce garçon avait été une fille, nous aurions dû le jeter dehors sans autre forme de procès. Mais, s'agissant d'un mâle, nous pouvons le garder avec nous, pour un temps du moins, puisque manifestement il s'agit d'un enfant abandonné. À la qualité du linge qui l'entoure, je suppute une noble origine. Sans doute quelque bâtard, issu d'une union consanguine, dont les parents ont voulu se débarrasser. Tiens ? Qu'est-ce que ceci ? »

Dans le fond du panier se trouvait un mouchoir de fine batiste plié en quatre et attaché au moyen d'une épingle de fer. Le supérieur dégrafa cette attache et ouvrit le mouchoir qui ne contenait rien d'autre qu'un magma visqueux qui ressemblait à de la gelée. Le père abbé étouffa un juron,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qu'il transforma *in extremis* en une louange à Dieu, avant de s'écrier :

« Mais ! C'est de la crépine ! »

De ce contenu inattendu était joint un parchemin sur lequel une main avait tracé en cursives élégantes, qui dénotaient une éducation lettrée, l'avertissement suivant :

Cet enfant est né coiffé.
C'est un enfant protégé des fées.

Les croyances du temps alléguaient en effet que les enfants qui venaient au monde avec le chef recouvert de placenta – la membrane fœtale que le père abbé avait nommée « crépine » – étaient les favoris des bonnes marraines fées et étaient, de ce fait, promis à un destin exceptionnel. En conséquence, ils devaient être traités avec le même respect et la même déférence que les fils de monarques ou les futurs papes. Nés coiffés de leur crépine originelle, ces élus finissaient en effet sous la couronne des rois ou la tiare des pontifes. Ou, en ce qui me concerne, le chapeau pointu des magiciens.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Repliant avec soin le mouchoir, le père abbé s'agenouilla devant le panier d'osier, tel un Roi mage en adoration devant le Sauveur, en s'écriant :

« À genoux, frère Jérôme, à genoux ! Cet enfant est né coiffé, et il nous est adressé par Dieu lui-même ! »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait sur les Fées
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

Il y a trois catégories de *Fées* : 1° les *Fées allemandes*[9] procédant des Nornes de la vieille Germanie ; 2° les *Fées de la légende romane et celtique*, auxquelles viennent se mêler des personnages mythiques, aujourd'hui entrés dans la poésie populaire ; 3° les *Fées indoues* qui ne nous ont été connues qu'au Moyen Âge. À vrai dire, toutes nos Fées sont indoues, puisque nous provenons tous de cette région du globe. Tous ces esprits de sexe féminin ont plus ou moins déteint les uns sur les autres.
Mais la classification suivante des Fées est plus instructive encore.

1. Viennent en première ligne les *déesses du destin*.
Nous avons parlé des Nornes germaines. Les trois vieilles divinités romanes du même genre s'appellent les *tria fata*[10] ; ce sont elles qui ont donné le mot *Fées*. Il faut en outre citer les déesses protectrices des mères d'origine celtique, les trois *matres*, *matronæ* ou matrones[11]. Les *Fata* et les *Matres* allèrent en se multipliant comme les Nornes et se transformèrent peu à peu en esprit du genre Fées. La tradition a conservé ces figures à cause des visites qu'elles faisaient aux hommes, surtout dans la nuit du Nouvel An et en raison de l'intérêt que les visiteuses portaient aux *enfants*.

9. Anciennement, l'allemand ne disait pas Feen, *mais* Feie *ou* Feine.
10. Latin : fata, *destin ; provençal :* fada *; espagnol :* hada.
11. Matrones *signifie également « femmes sages ».*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

2. Il faut ranger en second lieu parmi les Fées les esprits élémentaires féminins qui habitent les forêts, les collines, les rochers et les eaux.

Ce sont évidemment les Elfes et d'autres esprits qui, dans les contes populaires, ont pris un caractère féerique. Ces Fées aiment la danse, ce qui nous est révélé par les *cercles des Fées*, comme pour les Elfes et les Sorcières. Mais où commencent et où s'arrêtent ces trois types vaporeux ? Cela est bien difficile à dire. En général, l'Elfe gambade à l'écart ; la Fée se rapproche de l'homme pour lui faire du bien… ou du mal, et dans ce dernier cas, elle laisse une impression démoniaque et devient sorcière. Ces différences sont assez tranchées, mais malheureusement chacun de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

nos esprits sort à chaque instant de ses attributions, de sorte que tout se brouille. Les vraies Fées habitent des édifices en pierres nommés dans divers pays *Grottes* ou *Chambres aux Fées*. Aux abords de ces édifices, le passant les aperçoit souvent occupées à laver, puis à sécher leur linge qu'elles étalent soit sur les pierres, soit sur le pré. Cette tradition est restée très vivace, notamment en Wallonie, où certains brouillards du matin et du soir, flottant par larges bandes sur les prairies, font dire aux campagnards que les *Makralles* sèchent leur linge. Pauvres Makralles ! On n'est pas même d'accord sur leur véritable position sociale ! Elfes, Fées ou Sorcières ? L'employé de l'état civil doit être bien embarrassé ! Le fait est que ce sont des Protées et qu'elles agissent suivant leur goût momentané et d'après les personnes auxquelles elles ont affaire.
Quoi qu'il en soit, dans un pays aussi catholique que l'Ardenne, les esprits de l'air devaient finir par prendre tout à fait les caractères des sorciers et des sorcières. Nous croyons donc qu'il faut classer les Makralles parmi ces dernières, nous rangeant à l'avis du poète anversois, Eugène Dubois, quand il dit :

Je surprendrai la nuit les danses des Makralles.
Elles m'enseigneront, de leurs voix sépulcrales,
La légende terrible et les sombres amours.

Quant au lecteur, il pardonnera sans doute ces hésitations. La faute en est aux esprits et à leur inconstance. La lé-

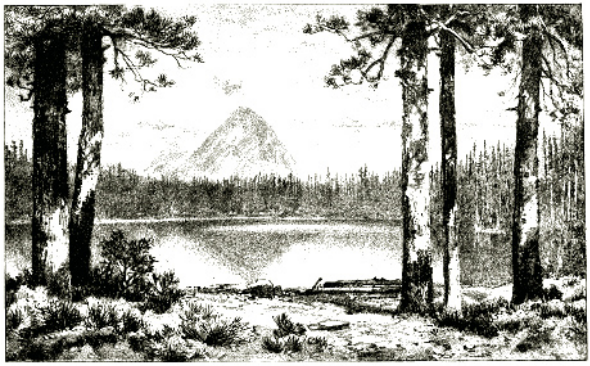
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

gende, pourtant, nous dit de ne pas nous fier à l'esprit sceptique du siècle. Tel s'est moqué des Makralles, a même nié leur existence, qui a fini par être convaincu de son erreur, d'une façon terrible. Lisez plutôt le *Champ des Makralles*, par Marcellin Lagarde[12]. Vous y verrez que deux esprits forts de Remouchamps, ayant accepté le défi d'aller au sabbat, s'y rendirent et ne durent leur salut qu'à une fuite précipitée. Les sorcières et tous les suppôts de l'enfer faillirent leur tordre le cou. D'ailleurs, l'un de ces deux audacieux compères fut jeté, peu de temps après, du haut de la roche dans le vide. On ne releva que son cadavre. Le témoin de la scène constata que le crime avait été commis par une Makralle.

Je ne vais pas, à mon tour, accepter un défi, mais, chose étrange ! je me permets de faire remarquer que jamais les Makralles ne se sont montrées à moi, ni le vendredi, jour de grande tenue, ni un autre jour. Pourtant je suis un noctambule et j'ai trouvé la campagne ravissante aux heures où les citadins s'endorment. Je me suis plu à écouter la voix de l'ouragan dans les grands bois lorsque le soleil a disparu de l'horizon ; j'ai regardé les brouillards ouatés zébrer le disque de la lune à son lever derrière les sapins sinistres ; je me suis étendu sur les bruyères et les genêts fleuris, le soir, quand le paysan barricade sa porte et jette un dernier regard scrutateur vers les ténèbres du dehors… je n'ai jamais rien vu que la splendeur de la nature par tous les temps et par toutes les saisons.

12. Le Val de l'Amblève.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



Nous parlions plus haut des *Grottes aux Fées*. Parmi les plus célèbres habitations de ces aimables femmes, on cite Brècheliant dans la Bretagne, Saint-Maurice entre Vernayaz et le lac de Genève et l'île légendaire Avalon. Nous avons également fait connaître plus haut le Djinnistan oriental. Où se trouve Avalon[13] ? Il serait bien difficile de le dire. Avalon ou l'île des Bienheureux est sise d'après les uns dans l'océan, d'après d'autres dans la rivière Bret du Somerset ; d'autres encore soutiennent qu'on appelle ainsi une région aux bords du Rhin.

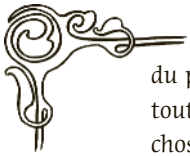
La reine des Fées de cette catégorie était, au XIII^e^ siècle, Dame Abonde[14], dont le nom seul révèle la nature bienfaisante. Ce personnage est sans contredit une émanation

13. Ou Avalun, *ou* Avallona.

14. Ou Habonde, Domina Habundia.

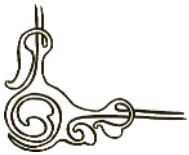
15. Un joli conte relatif aux Dames Blanches est rapporté par Marcellin La Garde dans son livre : Le Val de l'Amblève, *au chapitre L'« Elfe de la Belle Roche ».*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



du paganisme celtique ou germain. Elle se montrait surtout la nuit et n'apportait aux hommes que de bonnes choses et en abondance.
En France, où les Fées et les esprits élémentaires en général proviennent tantôt du pays de Cornouailles et tantôt d'Arabie, les Fées portent une foule de noms, tels que « divesses », « dames blanches », « bonnes dames », « bonnes et franches pucelles »[15]. Nous parlerons plus loin des légendes d'Artus, originaires du pays de Galles ; quant aux légendes orientales qui nous vinrent avec les croisades, elles se sont mêlées avec nos contes indigènes à tel point qu'il est souvent difficile de reconnaître si l'on se trouve en présence d'une fée indoue, germaine ou celtique. Mais finissons d'abord notre classification.

3. La troisième catégorie de Fées comprend les femmes ayant la réputation d'être fées, des personnalités plus ou moins historiques qui ont été rangées dans l'ordre des apparitions aériennes. Ce sont surtout ces dernières Fées qui se transforment insensiblement en Sorcières.
Toutes les Fées possèdent une baguette magique.



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où il est question de mon goût immodéré pour le lait

Le bon père se trompait. Ce n'était pas Dieu qui m'avait déposé à la porte des moines ni des parents nobles qui m'auraient abandonné, et encore moins des gueux qui n'auraient pas su me nourrir. Il ne s'agissait pas pour autant du Diable, qui aime à faire des niches aux hommes de Dieu. Non, ceux, ou plutôt celles qui m'avaient posé au sommet du plateau de Ganagobie, étaient tout simplement des fées. Oui, en vérité, j'étais bel et bien un enfant protégé par les fées et aussi tout simplement un *enfant des fées*, l'un de ces enfançons issus du joli Pays de Faërie que l'on nomme couramment les « enfants changés » ou encore les « changelins ». J'étais un changelin, un enfant-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

fée, un être de l'Autre Monde, comme avant moi l'étaient Merlin et Arthur, les bardes d'Irlande, les scaldes de Norvège et la plupart des héros ou des artistes qui ont laissé leur nom dans l'Histoire. Oui, j'étais un changelin, nourri dès avant ma naissance au lait de la magie et des sortilèges d'Avalon, l'île aux pommes d'or, confié dès mon premier souffle à des moines bénédictins perdus dans un monastère de Provence.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Bien qu'enfant des fées, je n'en étais pas moins soumis aux besoins et appétits liés à mon jeune âge. Pour l'heure, j'avais faim. Faim du lait dont j'avais été privé depuis ma naissance. À défaut du sein d'une mère, celui d'une nourrice aurait parfaitement fait l'affaire. Mais les nourrices sont une denrée rare dans les monastères d'hommes, et il n'était évidemment pas question d'aller en quérir une au village voisin. Alertés par mes cris, les autres moines qui composaient cette sainte communauté – ils étaient douze en tout, en comptant frère Jérôme – avaient jailli de leurs cellules pour se précipiter vers le cellier. La bouche ouverte de stupeur, ils me contemplaient avec des mines ébahies et un peu craintives. La plupart de ces moines avaient en effet passé depuis longtemps l'âge de pouponner et ils étaient davantage versés dans l'art du chant grégorien que dans celui d'apaiser les nourrissons au moyen de comptines. Quant à leurs seins – si par extraordinaire ils en avaient encore, car la règle leur interdisait de se mettre nus, même dans le secret de leur cellule, et même de se laver, aussi avaient-ils oublié depuis belle lurette la façon dont

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pouvaient être conformées les diverses parties de leur corps –, ils devaient être aussi secs que des planches de bois.

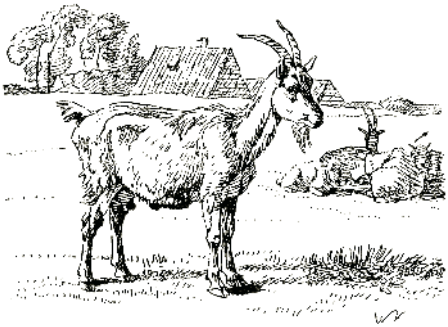
Le père abbé se gratta un moment le sommet du crâne, attentif aux inspirations que voudrait bien lui adresser l'Esprit Saint en cette occasion hasardeuse. La troisième composante de la Sainte Trinité dut ressentir l'embarras du bon père, car ce dernier se frappa brusquement le front en s'écriant, sur un ton triomphal :

« La chèvre ! »

Les moines élevaient en effet, du côté du potager, à l'écart de l'enceinte monastique, quelques animaux de ferme dévolus à leur subsistance. Il y avait là des poules, des lapins et surtout une chèvre qui, chaque matin, se laissait tirer ses trois litres de lait.

Frère Jérôme était justement préposé à l'entretien de la chèvre, et c'est lui qui, par dérogation spéciale du père abbé, allait à l'aube lui cha-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



touiller les pis afin d'obtenir un bon seau de lait fumant. Mais la découverte du bébé avait bousculé son emploi du temps et il n'avait pas encore eu l'occasion d'aller tirer le lait.

Comme je hurlais de plus belle, le père abbé jugea qu'il y avait urgence. Décidé à en venir aux grands moyens, il ordonna :

« Frère Jérôme, portez aussitôt ce garçon à la chèvre, afin qu'elle apaise sa faim et sa soif dévorantes. Un bon chrétien ne doit pas commencer sa journée le ventre vide. »

Frère Jérôme implora à nouveau la bénédiction du supérieur, en s'agenouillant parmi les paniers et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cageots qui encombraient le cellier, puis il m'attrapa à bras-le-corps et s'élança vers l'aire où broutait la chèvre. Au vu de l'enfançon que lui présentait le moine, cette dernière se mit à dodeliner de la tête et à frétiller de la barbiche. Puis elle ouvrit ses flancs et me laissa m'agripper à ses mamelles dont je mordis les bouts avec une rage qui parut émouvoir la brave bête.

Frère Jérôme assista patiemment à cette tétée improvisée, supputant le débit du lait qui transitait ainsi de la poitrine de la chèvre jusque dans le ventre de l'enfant trouvé. Je devais avoir grand faim car, lorsque je consentis à lâcher ma proie pour entonner un rot digne d'un authentique soudard, les tétines de l'animal étaient vides.

J'avais bu tout le lait des moines.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où il est question de l'absence cruelle de lait en Pays de Faërie

Ici, il faut que j'explique à la fois la raison pour laquelle j'étais à ce point friand de lait et celle pour laquelle mes mères, les fées, m'avaient abandonné à la porte d'un monastère.

Le lait est un aliment à la fois délicieux et nourrissant, indispensable à la saine alimentation de tout nouveau-né. Les petits mortels s'en régalent dès le berceau, qu'ils le tirent des mamelles de leur mère ou de celles de leurs nourrices. Ce régime semble si naturel aux humains qu'ils n'imaginent pas que certains nourrissons puissent manquer de ce breuvage exquis et crémeux.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Il est donc nécessaire que je révèle ici un déséquilibre flagrant qui oppose le monde des humains à celui des fées, une injustice impardonnable qui existe depuis les débuts de la Création.

Les fées, ce n'est un mystère pour personne, ont la faculté d'engendrer et donner naissance à des enfants – j'en suis la preuve vivante. Hélas, il manque à leurs fonctions maternelles un élément indispensable : le lait ! Oui, les fées sont formées en tous points comme de vraies femmes – à cette différence qu'elles sont infiniment plus belles et désirables que les simples humaines –, mais leurs poitrines, si rondes et galbées soient-elles, n'ont point la faculté d'allaiter, et leurs tétines roses et fraîches sont désespérément sèches et vides. C'est la raison pour laquelle les fées, ne pouvant nourrir leur progéniture, ont besoin de l'aide des mortelles.

Pour cela, elles procèdent de deux façons radicalement opposées. Elles peuvent tout d'abord inviter, le plus souvent contre leur gré, des nourrices à venir séjourner en Pays de Faërie, afin de leur

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

confier le soin de donner le sein à leurs enfants. Cette solution paraît la plus naturelle, car, de cette façon, les féetauds – c'est le nom que l'on donne aux enfants des fées – demeurent dans l'Autre Monde, sans avoir à quitter leurs féeriques génitrices. Mais elle n'est pas sans poser des questions souvent insolubles. En effet, les nourrices ainsi ravies au monde des humains ont de grandes difficultés à y revenir. Leurs proches, leur famille, leurs voisins les croient mortes depuis longtemps lorsqu'elles refont leur apparition parmi les vivants, après une absence qui a paru d'autant plus longue que le temps en Pays de Faërie s'écoule dif-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

féremment du temps des humains. Une semaine chez les fées équivaut à un siècle sur terre. Que l'on imagine la surprise, voire la terreur, des descendants de la nourrice rendue aux siens lorsqu'ils constatent que celle qu'ils croyaient disparue à jamais refait surface avec un corps et un visage aussi jeunes que ceux de ses arrières-petits-enfants ! Ces pauvres femmes ont trop souvent dans le passé été assimilées à des revenantes, des spectres, des fantômes, voire des démons, et certaines ont fini sur le bûcher. Une bien piètre récompense pour ces grasses matrones qui n'avaient commis d'autre crime que celui d'avoir généreusement donné leur lait à des poupons féeriques ! Quant à garder lesdites nourrices en Faërie jusqu'à leur mort, il ne faut pas y songer davantage. D'une part parce que, tant qu'ils demeurent au Pays des fées, les mortels ne meurent pas – ce qui est un comble pour des créatures nées, précisément, pour mourir. D'autre part parce que le besoin en lait des enfants-fées est tel qu'il faudrait pour y répondre enlever la plupart des nourrices humaines ; et dans ce cas, qui nourrirait les petits d'hommes ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

C'est la raison pour laquelle les fées ont, dans leur grande majorité, opté pour l'autre solution ; celle consistant à abandonner leurs enfants nouveau-nés chez les humains, en espérant qu'ils trouveront une paire de tétines à se mettre entre les lèvres. C'est exactement ce qui m'était arrivé. Et comme j'étais fort jeune, je ne me souviens pas de la fée qui m'a donné la vie, et ignorerai sans doute toujours son nom et son visage.

Ces lignes, j'en ai conscience, risquent de donner au lecteur une bien piètre idée de la moralité des fées et de la valeur de leur instinct maternel. Mais il faut se garder de porter des jugements hâtifs envers ces gracieuses évaporées. Les fées, contrairement aux mortelles, n'ont pas le sens de la famille ou de la propriété très développé. Elles sont, d'ailleurs, assez libres sur le plan de ce que les humains appellent les mœurs. Si elles étaient humaines,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

elles paraîtraient futiles, oublieuses, narcissiques et capricieuses. Mais justement, elles ne sont pas humaines, et la morale courante n'a pas cours dans leurs contrées magiques. Elles n'ont aucun scrupule à abandonner leurs enfants au sort qui les attend et n'en éprouvent ni culpabilité ni peine. Au contraire, elles se réjouissent par avance des mirifiques aventures que les fruits de leur chair vivront sur cette terre, aventures si différentes de celles se produisant dans leurs îles enchantées. Et puis, avant de les laisser sur le bord du chemin, elles ont pris soin de les gratifier de tous les dons possibles. Les enfants des fées possèdent mille grâces et mille vertus qui les rendent en tous points exceptionnels. Cette injustice-là compense sans doute l'autre : les fées n'ont pas de lait, mais elles ont des pouvoirs magiques qu'elles dispensent à leur progéniture avec autant de générosité que les nourrices le font avec leur lait. C'est pourquoi on dit souvent que la magie est le lait des fées.

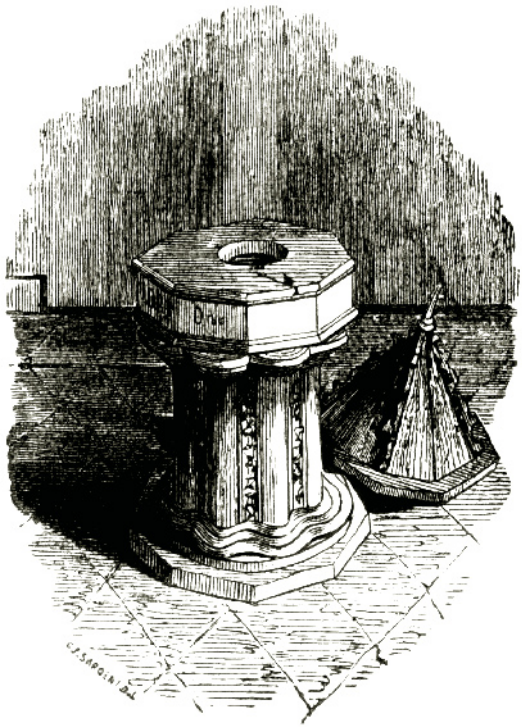
Je précise que le lait n'est pas le seul aliment terrestre dont raffolent les fées. Elles apprécient éga-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lement les baies rouges fraîchement cueillies, le pistil des fleurs, le beurre, le miel et le safran. Mais elles consomment avant tout des nourritures immatérielles telles que le parfum des mets, l'essence des choses, les filaments des nuages, l'étoffe des rêves, l'air du temps, les couleurs des saisons et la rosée du matin.

Oui, les fées sont gourmandes des meilleures choses de la vie.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Comment je fus adopté et reçus un nom chrétien tout en échappant au baptême

Après avoir raconté comment, bien qu'enfant des fées, je fus accueilli dans un monastère bénédictin, je dois narrer céans d'où me vient mon nom et dans quelle famille je fus finalement adopté.

La tradition biblique enseigne que le patriarche Abraham eut deux enfants. Comme Sarah, sa femme, avait passé depuis longtemps l'âge de mettre bas, Abraham avait engrossé une jeune servante qui lui avait donné un fils nommé Ismaël. Contre toute attente, la vieille Sarah redevint féconde et offrit à Abraham un second fils nommé Isaac. Cette double naissance donna lieu à une rivalité entre les deux lignées, récit qui n'a pas sa

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

place ici. Toujours est-il qu'Ismaël, bien que premier-né, ne bénéficia pas du droit d'aînesse, car il n'était que le fils de la servante. En me nommant Ismaël, les bons moines ont sans doute voulu marquer jusque dans mon nom l'origine inconnue et sans doute illégitime de ma naissance. Je n'étais peut-être pas le fils d'une servante, si l'on en jugeait par la richesse du linge qui revêtait ma nudité, mais j'avais bel et bien été abandonné sur le seuil du monastère ! Voilà pour l'origine de mon prénom, Ismaël.

Quant à Mérindol, il s'agit du nom d'un petit village de Provence d'où était originaire frère Jérôme. Il est de tradition de donner aux enfants trouvés le nom du lieu où ils ont été découverts. Logiquement, j'eusse dû me nommer Ismaël Ganagobie. Mais, par égard pour frère Jérôme qui avait été le premier à remarquer ma présence, on me nomma Mérindol. Frère Jérôme avait d'ailleurs de la famille dans ce village, deux bons vieux sans enfants, de l'âge d'Abraham et de Sarah, qui ne demandèrent pas mieux que de m'accueillir chez eux – car je ne

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pouvais décemment pas demeurer chez les moines en n'ayant d'autre nourrice qu'une chèvre. C'est ainsi que je devins Ismaël Mérindol, enfant adoptif de Marguerite et Louis Vélougarri, qui m'élevèrent comme si j'étais de leur sang. Je dois ajouter que le miracle de la fécondité de Sarah n'ayant pas été renouvelé, je n'eus pas à subir la rivalité d'un nouvel Isaac. J'eus donc droit aux attentions exclusives de mes deux parents adoptifs.

Ces deux braves gens se complétaient parfaitement et jamais je ne fus témoin de la moindre scène de ménage. Marguerite me raconta plus tard que cette paix conjugale était due à une pierre magique qu'elle avait soin de placer sous leur paillasse. Cette pierre était un béryl. En effet, les bons auteurs s'accordent à penser que le béryl a le pouvoir de conserver l'amour entre une femme et son mari.

Bien entendu, Marguerite avait les tétines aussi sèches que celles des fées, ou celles de Sarah, et ne put m'allaiter. Mais la belle et ronde Magali, âgée de vingt ans à peine, venait d'accoucher d'un bébé

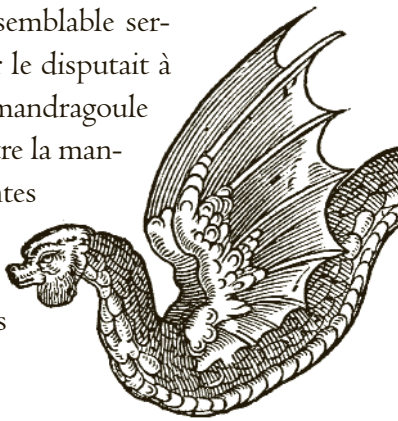
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

à qui elle donnait le sein. Et comme son corsage était suffisamment opulent pour satisfaire deux enfants affamés et en pleine santé, elle devint tout naturellement ma nourrice. C'est ainsi qu'après avoir quitté l'austère monastère des moines, je grandis entre le sourire de Louis, les jupes de Marguerite et les bras de Magali. Je dois avouer que je ne perdis pas au change.

L'accorte et jolie Magali savait pourtant être sévère à l'occasion et, lorsque par quelque pitrerie ou désobéissance je méritais une correction, elle n'hésitait pas à me dénuder le derrière et à m'administrer une magistrale fessée qui me laissait sur la peau de larges marbrures rouges. Pour m'effrayer et me faire tenir tranquille, elle invoquait aussi l'existence de l'un de ces monstres qui hantaient la région. En ma lointaine jeunesse, passée en cette douce terre de Provence, ma nourrice me menaçait ainsi, lorsque je n'étais point sage, d'aller quérir la mandragoule qui se terrait à l'entrée du « Trou des fées ». Je prenais les imaginations de la belle Magali pour des contes à bonimenter

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

les nigauds, jusqu'à ce que, en mon adolescence, je fusse confronté nez à groin à semblable serpentesque créature, dont la hideur le disputait à la puanteur et à la mauvaiseté. La mandragoule est en effet une sorte d'hybride entre la mandragore et la salamandre. Souventes fois, au cours de ma longue vie, j'eus ainsi l'occasion de contempler de semblables créatures, nées des fantaisies de Dame Nature.



Mais je dois à présent en venir aux circonstances de mon baptême, pour expliquer de quelles façons il n'eut pas lieu.

Mes bons moines auraient pu me donner l'onction baptismale dès les premiers jours de mon séjour chez eux. Depuis deux siècles en effet, on baptisait les enfants à la naissance afin que, en cas de mort précoce, ils ne s'en aillassent pas rejoindre la légion déjà nombreuse des âmes damnées qui erraient dans les limbes. Pourtant, de nombreux théologiens s'insurgeaient contre

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cette christianisation obligée, alléguant que le néophyte devait être pleinement conscient et responsable de ses actes avant d'accepter la responsabilité d'accueillir l'Esprit Saint en lui. Le père abbé était de cette école et estimait que je devais tout d'abord grandir en force et en sagesse et faire mes preuves de bon chrétien avant de recevoir la sainte aspersion. C'est pourquoi mon baptême fut reporté aux calendes helléniques.

Quant à Louis et Marguerite Vélougarri, ils avaient, si j'ose dire, d'autres chats à fouetter et se préoccupaient moins du salut de mon âme que des vaches à traire et des moissons à engranger. Aussi m'acheminais-je benoîtement jusqu'à ma huitième année sans que personne ne s'inquiétât de me donner mon brevet de chrétien.

C'est Magali, la succulente Magali à la peau tiède et blanche tachetée de rousseur, et dont les seins étaient si bons à humer – elle ne me les laissait plus téter, hélas, depuis que j'étais sevré –, qui les rappela à leurs devoirs de parrains.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Bébé, l'Ismaël, quand est-ce qu'i fait sa communion ? Le mien, c'est pour dans trois mois, a dit le curé ! »

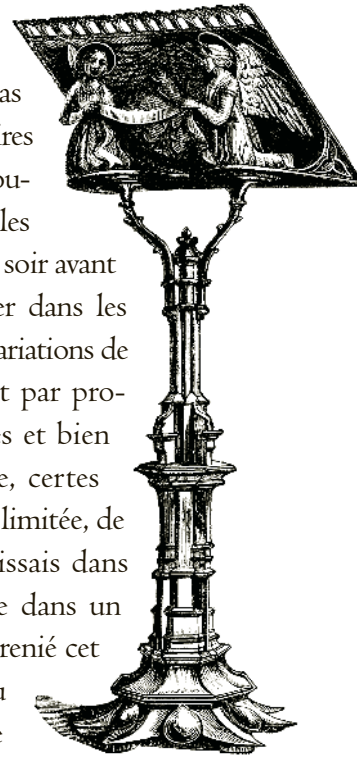
Marguerite et Louis semblèrent s'éveiller d'un long somme. Leur petit, peuchère, ne pouvait pas faire sa communion, puisqu'il n'était même pas baptisé ! Ils allèrent sur-le-champ trouver le curé afin qu'il procédât sans délai à cette édifiante formalité. Mais l'homme de Dieu ne l'entendit pas ainsi :

« Notre Ismaël est trop grand pour être baptisé sans préparation comme le sont les nouveaunés. Il lui faut à présent apprendre ce qu'enseignent la Bible et les Évangiles. S'il est appliqué et sérieux, je le baptiserai à la prochaine veillée pascale ! »

Marguerite et Louis furent rassurés. Ils me confièrent aux bons soins du prêtre qui me fit le catéchisme afin que je sois prêt en temps voulu à recevoir l'onction sacrée. Il ne connaissait, à dire vrai, le contenu des livres saints que par ouïe-dire, car ces ouvrages, rares et précieux, ne se trouvaient guère que dans les bibliothèques des monastères, où ils

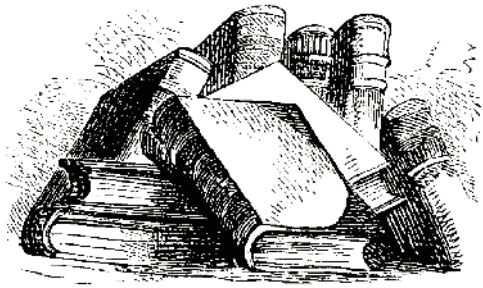
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

étaient copiés et enluminés à la main par les moines copistes. Plus tard, lorsque je devins escholier, j'eus l'occasion de contempler ces imposants ouvrages qui devaient être posés sur des lutrins en bois massif pour être consultés. Je découvris ainsi le goût de la lecture, qui ne m'a plus quitté depuis. Peu m'importait, au fond, ce que je lisais. Je ne faisais pas de grande différence entre les histoires édifiantes et miraculeuses qui se trouvaient dans les livres d'heures et les contes que me disait Marguerite le soir avant de m'endormir. J'aimais m'abîmer dans les mots et les phrases, appréciant les variations de styles et de tournures, m'évadant par procuration dans des réalités inouïes et bien différentes de la vie quotidienne, certes agréable, mais somme toute assez limitée, de la ferme de Mérindol, où je croissais dans l'enfance comme une herbe folle dans un champ. Je n'ai jamais, depuis lors, renié cet intérêt pour les livres. J'en ai lu plusieurs milliers dans ma longue



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vie, qui m'ont fait entrer dans ce royaume enchanté et immortel mis à disposition des humains : la littérature.



J'étais donc fin prêt pour recevoir, comme il se devait, le baptême. L'Église de Rome, par souci de commodité et de rapidité, avait depuis longtemps abandonné le baptême par immersion – tel qu'il est encore pratiqué dans l'Église d'Orient –, au profit du baptême par aspersion. Cela signifie qu'au lieu d'être plongé tout nu dans une cuve remplie d'eau bénite et glaciale, le néophyte se contente de recevoir quelques gouttes sur la tête. Étant de nature plutôt frileuse, je ne voyais aucun inconvénient à cette version allégée de l'administration du Saint Sacrement.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Je dois préciser que, jusqu'alors, je n'avais aucune idée de mon origine féerique ; je me croyais un gamin comme les autres, promis à un destin de village et de ferme, comme Firmin, mon frère de lait – le fils de la belle Magali. Et sans doute l'aurais-je longtemps ignoré s'il n'y avait pas eu cette perspective de baptême.

En effet, il faut savoir – même si on doit le déplorer – qu'une sorte de contentieux ancien, et jamais résolu, empêche les baptisés d'approcher des fées et des autres membres du Petit Peuple. Pour une raison obscure, les êtres de Faërie ne peuvent supporter les signes et les symboles de la religion chrétienne et se volatilisent au moindre signe de croix. Ils fuient les baptisés et ne se montrent jamais à eux. Ils ne sont pourtant pas leurs ennemis, mais ils ne peuvent tout simplement pas souffrir leur présence. C'est ainsi, et personne n'y peut rien[16].

Or, j'étais un enfant des fées et mes invisibles marraines, bien que m'ayant abandonné au sort des hu-

16. On peut s'interroger dans ce cas sur la raison qui avait poussé les fées à abandonner Ismaël devant les portes d'un monastère. Sans doute pensaient-elles qu'il y trouverait un meilleur accueil que dans une simple ferme. Ou bien, plus simplement, peut-être ne faut-il pas chercher de cohérence dans les actions des fées.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mains, ne voulaient pas que je leur devienne soudain exécrable. Je le serais devenu à leurs yeux à partir du moment où j'aurais été aspergé d'eau bénite. Si elles désiraient continuer à me compter parmi les leurs, elles devaient intervenir.

C'est ainsi que j'eus l'extrême surprise de recevoir la visite, la veille du sacrement, d'une belle dame toute vêtue de vert, aux cheveux d'or et au visage d'ange, qui se pencha sur ma couche – j'étais allongé, cherchant en vain à dormir – pour me murmurer à l'oreille :

« Ismaël, lève-toi et quitte ces lieux sans attendre. Si tu deviens chrétien, tu seras obligé d'abjurer ton origine féerique. Car tu es un enfant des fées, sache-le ! Et ton destin est, durant la longue vie que nous t'avons donnée, de rétablir les liens depuis trop longtemps distendus entre le monde des hommes et le royaume de Faërie. Le baptême est pour les mortels. Les fées, elles, ne meurent pas, même si leur âme n'est pas immortelle, contrairement à celle des humains.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Demeure vierge de tout engagement, Ismaël, et suis ta vie comme elle se présentera. Ne t'inquiète de rien, nous veillerons toujours sur toi. Tu as beaucoup de choses à découvrir, dans ce monde et dans l'autre, et tu n'as que trop tardé. Va, Ismaël, va ! Emprunte les chemins de traverse, fais l'école buissonnière et découvre les sentiers enchantés du monde de Faërie. »

La belle fée déposa un baiser délicieux sur mes lèvres encore chastes et disparut comme elle était venue. Je crus tout d'abord avoir rêvé et m'apprêtais à me tourner de l'autre côté pour trouver le sommeil. Mais un parfum entêtant avait envahi ma chambre, m'empêchant de trouver le repos. C'était le parfum de la fée, un mélange de lis et de rose, tel qu'aucun jardin ne peut en produire de pareil[17]. Et puis je trouvai, au pied de mon lit, différents artefacts magiques (anneau d'invisibilité, baguette magique et autres ustensiles habituels des magiciens) que la fée m'avait laissés en partant. Décidément, je n'avais point rêvé. J'étais bien un enfant chéri des fées puisque l'une d'entre elles était venue jusqu'à

17. Ce parfum est de fait associé aux apparitions de fées ; il est également lié aux apparitions mariales.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

moi. Était-ce ma mère ? Je n'en sus jamais rien. Et puis, je l'avais vue si peu qu'elle semblait plutôt sortir d'un rêve...

Les fées, il faut le savoir, n'apparaissent jamais qu'aux lisières de la conscience, entre réalité et songe. Trahies par les trop inconséquents mortels, les fées ont résolu de tendre à l'invisibilité, qui équivaut à l'inexistence auprès des gens de peu de foi. Oncques ne verra plus belle dame fée sans en être dans l'instant châtié de belle façon par quelque emportement du cerveau. Dans le village où je fus élevé dans mes jeunes années, en terre provençale, on nommait ainsi « fada » les pauvres illuminés auxquels les belles dames s'étaient montrées. Ils avaient été « enfadés », et donc rendus fous aux yeux des hommes.

En silence, je m'habillai et sortis de la ferme. Je pris le sentier qui s'en allait tout droit, là-bas, vers le vaste monde, et le suivis sans me retourner.

J'étais devenu un pèlerin du monde de Faërie, un ambassadeur des fées.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

5

De mes premières rencontres avec le Petit Peuple

Le lecteur pensera sans doute qu'un gamin, lancé tout seul sur les chemins périlleux et sillonnant les terres provençales, prenait des risques démesurés eu égard à son âge. Je n'avais que huit ans, certes, mais il ne faut pas oublier que j'étais un enfant-fée, par définition infiniment plus précoce que mes congénères humains. Les enfants des fées, en effet, viennent au monde avec, en tête, toutes les connaissances que les humains ne parviennent à acquérir qu'au bout d'une longue et studieuse vie. C'est la raison pour laquelle on dit parfois que les rejetons féeriques naissent vieux, qu'ils ont la peau ridée et noire

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

comme l'enfer, et qu'ils sont laids comme des démons. Ces assertions sont bien entendu mensongères[18] et je puis affirmer sans offenser la vérité ni trahir ma modestie qu'après avoir été le plus beau des bébés, j'étais devenu le plus délicieux des enfants, tout comme en grandissant je devins le plus ravissant des jeunes hommes.

Je savais que les forêts, les fontaines, les lacs et les collines représentent des frontières invisibles, des portes enchantées ouvrant sur l'Autre Monde. Je découvris ainsi, au hasard de mes périples, les palais souterrains hantés par les créatures de l'Autre Monde. Pour en repérer l'entrée, il fallait accomplir neuf fois le tour de ces lutinières lors d'une nuit de pleine lune. La porte de leur palais s'ouvrait alors largement, et il était possible d'y pénétrer. Mais attention ! Au moindre bruit, au plus léger souffle, les créatures de l'Autre Monde s'évanouissaient, ainsi que leurs salons brillamment éclairés et leurs salles de bals, ne laissant derrière elles que des grottes obscures et humides.

18. Ici, Ismaël Mérindol contredit une large partie des récits du folklore qui font état de la laideur et de la méchanceté des changelins, enfants-fées que les fées échangent avec les nourrissons humains. Peut-être le folklore a-t-il confondu les changelins avec les démons de l'enfer. À moins que Mérindol, lui-même enfant des fées, ne fasse preuve ici d'une certaine mauvaise foi.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

A défaut de découvrir la porte enchantée, il était possible de poser son oreille au sol. En s'armant de patience, il était possible de percevoir les échos assourdis des concerts ininterrompus qui égayaient les lutinières souterraines.

Je devais pourtant être prudent dans mes errances. Nombreux sont les pièges tendus aux hu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mains imprudents qui se risquent à fouler de leurs pas les sentines, courant à travers bois, landes et bosquets. S'ils n'y prennent garde, en traversant ces mers de bruyères qui parfois déroulent à perte de vue leur désolante uniformité, ou en se glissant au couvert des forêts, ils s'exposent à marcher sur la fameuse herbe d'oubli, ou herbe d'égarement, qui ôte dans l'instant tout sens de l'orientation à celui qui l'écrase de son pied. Cette herbe est redoutable de jour, mais encore plus de nuit, et c'est à elle qu'il faut imputer la cause de la plupart des disparitions de voyageurs. Un dicton affirme en effet :

Si tu veux voyager longtemps,
Prends garde à ne point fouler l'herbe d'égarement.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Pour ne pas me fatiguer en trottant par les chemins, j'avais soin de glisser des feuilles d'armoise dans mes chaussures. Grâce à elles, je pouvais courir une journée entière sans éprouver le moindre dommage. Le restant de ma vie, je n'utilisais point d'autre moyen de locomotion lorsque je me déplaçais d'un point à l'autre de l'Europe.

Cela dit, les grands chemins n'étaient point exempts de mauvaises rencontres. Et des mauvaises rencontres, j'en fis assurément. Mais j'en eus également de bonnes et celles-ci compensèrent amplement celles-là. Qu'il me soit permis d'évoquer ici quelques-unes des créatures surnaturelles que j'eus l'heur ou le malheur de croiser tout d'abord.

La Provence, contrairement à ce que peut laisser augurer son climat sec et chaud, est une terre riche en eaux de toutes sortes. Sources, rivières, torrents ne manquent pas et irriguent le sol en profondeur. Le seul problème est que la plupart de ces sources sont souterraines et cachées, et que les rivières sont souvent à sec. C'est pourquoi les eaux de Provence

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sont fréquentées par une multitude d'esprits aquatiques qui en sont les gardiens. Nymphes, ondines et autres filles de l'eau sont partout chez elles en Provence et il est aisé de s'entretenir avec elles.

Il faut toutefois noter que ces créatures, pour la plupart féminines, sont aussi dangereuses qu'elles sont belles. Elles n'aiment rien tant que de se faire courtiser et séduire des hommes qui, lorsqu'ils cèdent à leurs invites, deviennent leurs proies et leurs victimes.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Je connaissais la réputation sulfureuse de ces humides ondines, aussi me tenais-je constamment sur mes gardes en m'approchant d'un point d'eau. Lorsque je souhaitais m'abreuver à quelque source ou fontaine providentielle, je prenais toujours soin de fermer les yeux avant de me pencher sur l'onde, pour ne point courir le risque d'y croiser le visage enjôleur de quelque naïade au sourire mutin et d'être tenté de succomber à ses charmes. Mieux vaut-il boire en aveugle l'eau fraîche des fontaines que s'y noyer les yeux grands ouverts.

Et puis, il y avait les *masques*. On désigne ainsi les sorcières en Languedoc et en Provence. Le jour, elles prennent l'apparence de vieilles mendiantes inoffensives. Mais la nuit, elles pénètrent dans les maisons pour y semer le trouble et le désordre. Pour les conjurer et les éloigner efficacement,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

il suffit de disposer un pot d'eau sous la chatière et de suspendre une vieille culotte à la serrure. On crie alors : « Chausses au trou ! » La masque, voyant la serrure condamnée, passe par la chatière, tombe dans l'eau et s'y noie en poussant des cris de souris.

Un autre danger assez courant était dû à la présence des *bugadiero*, variété de masques grimées en lavandières, qui invitaient les jeunes hommes à venir danser avec elles pour mieux les pousser au fond de l'eau où elles les dévoraient ensuite. J'eus plusieurs fois l'occasion de croiser les silhouettes décharnées de ces monstrueuses lavandières. Déjà initié aux contre-sortilèges des fées, je les faisais fuir en fredonnant cette comptine :

Vé la Bugadiero, vé la Masco !
Va prendro moun pied au derriero !

Certaines de ces masques, versées en noires magies, avaient la faculté de cacher la hideur de leur face derrière une apparence belle et juvénile. Les odieuses vieilles femmes se métamorphosaient en

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

accortes jouvencelles qui venaient, folâtres, courir le guilledou et danser la gallinette[19] avec des jeunes gens. Elles les entraînaient ensuite vers des puits profonds ou de noires rivières dans lesquelles elles les noyaient avant de leur arracher le cœur et le dévorer tout cru.

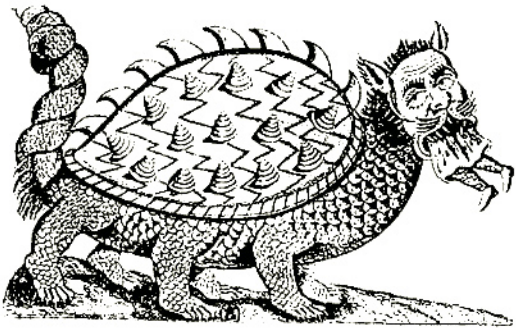
Le seul moyen de reconnaître ces sorcières et de déjouer leurs mauvais sortilèges était de tâter, sans qu'elles y prennent garde, l'ourlet de leur robe. Ces créatures de l'eau, en effet, avaient toujours le bas de leur robe mouillé. C'est à ce signe sûr que l'on pouvait savoir qu'on se trouvait en présence, non d'une douce et ravissante pucelle, mais d'une infâme lavandière nocturne.

Et puis il y avait aussi les monstres du Rhône, tels que le *drac* ou la *tarasque*. Le dragon nommé tarasque, capturé par la bonne sainte Marthe, n'était pas le seul de son espèce, et la gent tarasquine continua à hanter, bien qu'en grand secret, les abords du Rhône où elle fit grand ravage. Je me souviens d'avoir surpris, un jour que je me reposais au bord

19. Nous ignorons tout de cette danse, sans doute en vogue en Provence au XVe siècle.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

du fleuve, un couple de tarasques aux crocs pareils à des hallebardes et aux yeux semblables à des lanternes. Leurs naseaux exhalaient des vapeurs noirâtres et leurs gosiers laissaient filtrer des râles à vous glacer le sang. Je ne dus mon salut qu'à l'anneau d'invisibilité qui se trouvait à mon annulaire, et que je n'eus que le temps d'actionner. Les deux monstres passèrent sans me voir. Après cela, je ne retournai plus jamais au bord du Rhône.



Mais les masques, lavandières de nuit et tarasques n'étaient pas les seules à hanter la Provence. Il y avait aussi les chats sorciers, dont j'observais les rondes enchantées en mes jeunes années. Chats en rond dansaient au rayon de la lune, dressés sur leurs

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pattes arrière, se tenant par les pattes avant et miaulant comme des possédés[20]. Leurs yeux lançaient des éclats rouge vif, preuve s'il en fallait que le Démon menait la danse. Je me couchai à terre, le nez dans les lavandes, et observai de loin ces chatteries chorégraphiques. Mais j'eus soin de ne point m'en mêler davantage, car les chats ne m'auraient pas laissé repartir vivant. Je n'avais que huit ans, mais je savais déjà reconnaître les frontières de Faërie à ne pas dépasser.

Enfin, il y avait le *théocorne* – dont l'étymologie semble renvoyer à un « dieu cornu » –, étrange démon prenant l'apparence d'un inoffensif petit chat gris et blanc au nez rose, mais pourvu de deux minuscules cornes de chevreau sur le crâne. Nul ne devrait s'en étonner, car un vieux dicton rappelle que « jadis, les chats avaient des cornes, mais qu'ils les ont vendues pour aller boire. »

Pour se garder d'ennemis éventuels, le théocorne a le pouvoir, par nuit de clair de lune, d'allonger indéfiniment son ombre et de lui conférer des formes

20. Cette ronde des chats sorciers de Provence rappelle la danse des korrigans de Bretagne.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

monstrueuses. De tous les cornichonesques bestiaux qu'il m'a été donné de croiser en ma longue vie d'errance et de recherches sapientales, le théocorne est bien le plus cornichon de tous – de là vient sans doute le suffixe « corne » de son nom, plus encore que de la présence de deux minuscules andouillers sur son chef, bien qu'andouille eût aussi bien fait l'affaire pour le qualifier. Car le premier à avoir peur des ombres grimaçantes qu'il produit au clair de lune, c'est lui-même !

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

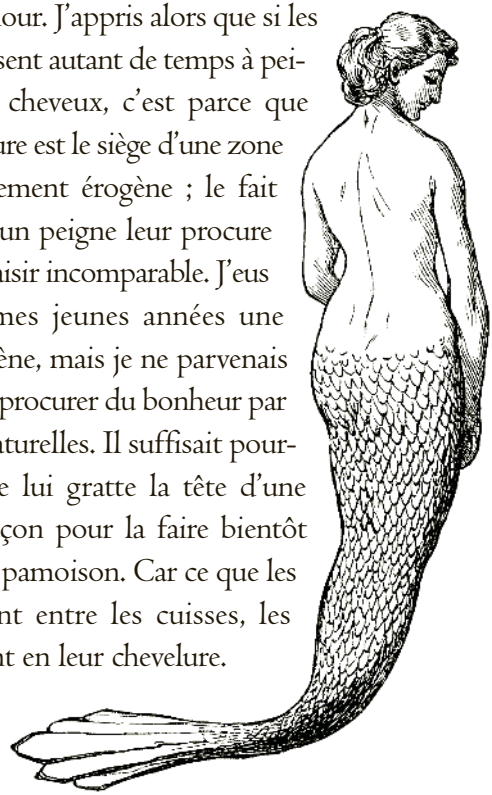
Où il est question de mes amours

Je passai quelques années à errer par les chemins, et devins rapidement un adolescent plein de vigueur et d'éclat. J'ai déjà fait allusion au physique avantageux dont m'avaient fait bénéficier mes bonnes fées marraines. En grandissant, mes atouts firent de moi un objet de convoitise de la part des femmes, qu'elles fussent de nature humaine ou non. Je dois à ce sujet confesser la nature de mes premières amours.

Je me souviens ainsi d'une belle sirène dont je fis la rencontre près des rivages de la mer Méditerranée. D'elle, je tombai follement, bien que brièvement, amoureux. Je me lassai en effet assez vite de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cette femme-poisson qui, alors que je lui déclarais ma flamme, ne prêtait aucunement attention à ma présence et continuait à coiffer sa longue chevelure avec un peigne en or. Lorsqu'elle est poussée à ce degré de pratique, la coquetterie devient un obstacle à l'amour. J'appris alors que si les sirènes passent autant de temps à peigner leurs cheveux, c'est parce que leur chevelure est le siège d'une zone particulièrement érogène ; le fait d'y glisser un peigne leur procure ainsi un plaisir incomparable. J'eus donc en mes jeunes années une amante sirène, mais je ne parvenais point à lui procurer du bonheur par les voies naturelles. Il suffisait pourtant que je lui gratte la tête d'une certaine façon pour la faire bientôt tomber en pamoison. Car ce que les femmes ont entre les cuisses, les sirènes l'ont en leur chevelure.



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Je me souviens aussi d'une elfe dont je fus le chevalier servant, mais avec qui je n'entretins pas davantage de commerce charnel. Il faut dire que les elfes sont des créatures éthérées qui ne se laissent approcher que par les enfants impubères, auxquels elles font entendre la beauté sublime de leur musique et de leurs chants. Souventes fois, avant que barbe ne me pointe au menton, je pus ouïr, dans les frondaisons des arbres agitées par le vent, moult chorales empreintes de telle harmonie de sons que nulle voix sur terre ni voix de pucelle ou de garçonnet n'aurait pu en disputer la grandiose beauté. Hélas, de tels concerts, qui me tiraient autant les larmes que les élans du cœur, me devinrent un jour inaudibles, sitôt que j'eus du poil sur les joues et ailleurs, et que s'allongea en appréciable dimension le balancier de pendule qui m'alourdissait l'entrejambe. Car, par une étrange fatalité humaine, seuls puceaux et pucelles peuvent jouir de la musique éthérée des elfes.

Avec la puberté, je perdis donc l'écoute de la musique des elfes et la vision de mon amoureuse

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

elfique, mais j'y gagnai des facultés viriles qui m'ouvrirent les bras – et autre chose aussi – d'autres créatures féminines moins délicates certes, mais infiniment plus passionnées. C'est ainsi qu'âgé d'à peine seize ans, je fis la rencontre de la nymphe qui désormais allait partager ma vie, la *fida ninfa*, la « nymphe fidèle ».

Je me trouvais alors en la bonne ville de Lyon, où j'étudiais le grec et le latin comme escholier. Je logeais dans le grenier d'une masure accrochée aux coteaux de la colline de la Croix-Rousse, et prenais mes repas dans une taverne située sur la rive gauche de la Saône. J'y retrouvais mes condisciples pour écluser en leur compagnie force fillettes[21] de vin en mangeant de l'andouille. La tenancière du tripot se nommait la Mère Cottivet, elle avait de la moustache et des seins qui lui pendaient sur le ventre, mais c'était une crème de femme qui nous faisait crédit et oubliait souvent de nous présenter notre compte. Nous accompagnions nos beuveries de chansons gaillardes que nous apprenaient ceux d'entre nous qui se destinaient à la profession de ca-

21. La fillette, rappelons-le pour éviter toute interprétation scabreuse, est une unité de mesure des liquides correspondant à un tiers de litre.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

rabins. Les plus entreprenants d'entre nous invitaient parfois de jeunes dévergondées à se mêler à nos frasques estudiantines. La Mère Cottivet fermait les yeux sur ces débordements qui lui rappelaient sans doute sa jeunesse enfuie. Les gourgandines n'étaient pas forcément des modèles de beauté, mais elles n'étaient point farouches, ce qui, à nos yeux et à nos âges, remplaçait avantageusement la pureté des traits.

Mon physique agréable me donnait des avantages auprès de ces filles faciles, qui souvent venaient partager ma couche de la Croix-Rousse pour une heure ou deux. Je les renvoyais avec le peu d'argent que je ne dépensais pas en boissons.

Une nuit que je me trouvais ainsi allongé dans mon galetas, ivre du vin bu à l'excès et les sens énervés par une jeunette moins disgracieuse que mes conquêtes ordinaires à qui j'avais conté fleurette chez la Mère Cottivet, je vis apparaître dans la pénombre de ma chambrée, éclairée par les seuls rayons de la lune, car j'économisais la chandelle, une

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

silhouette féminine d'une telle beauté que je crus tout d'abord rêver. Car ce n'est que dans les songes que l'on voit surgir devant soi de belles femmes, nues de surcroît, sans qu'elles ne soient entrées ni par la porte ni par la fenêtre. J'étais trop ébahi pour parler, mais la divine apparition répondit d'elle-même aux questions que je me posais à son sujet :

« Ismaël, je suis venue jusqu'à toi pour te mettre en garde contre tes appétits charnels qui finiront par te transformer en porc, toi, le protégé des fées. Sache que je suis une nymphe, une fille de l'air et des bois, et que c'est avec des créatures telles que moi que tu dois désormais avoir tes commerces d'amour, et non plus avec les laiderons femelles qui se laissent culbuter entre deux vins. N'oublie pas que tu es un changelin, un enfant des fées, un futur magicien, alchimiste et philosophe. Tu dois t'élever jusqu'au royaume de Faërie dont tu es issu, et non t'abaisser et te vautrer dans la fange des vices comme tu le fais avec tes gredins d'escholiers. Regarde-moi : vois comme je suis belle. Si tu veux mériter mon amour, mille fois plus envoûtant et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

passionné que ceux que pourront jamais te réserver les filles d'ici-bas, tu dois te conformer aux règles que je vais te révéler cette nuit, après toutefois t'avoir donné un échantillon des délices auxquelles tu es promis, si tu sais t'en montrer digne. »

La belle nymphe me rejoignit alors en mon lit et me fit connaître en effet de tels plaisirs que, un demi-siècle plus tard, j'en suis encore tout esbaudi. Puis, lorsque nos sens furent convenablement rassasiés, elle se redressa et me tint un long discours qui dura le restant de la nuit.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

7

Où la nymphe me demande de lui jurer fidélité et me narre l'histoire du chevalier Lanval

La *fida ninfa* commença tout d'abord par cet avertissement :

« Sache tout d'abord, Ismaël, que si les nymphes sont des amoureuses sans égales, elles ne badinent pas pour autant avec l'amour. Nous pouvons afficher des mœurs légères, mais nous ne supportons pas les infidélités de nos compagnons. Je vais te raconter à ce sujet une anecdote qui, je l'espère, te mettra en garde contre toute velléité de trahison à mon égard.

« Dans une certaine ville dont tu n'as pas besoin de connaître le nom[22], une nymphe d'une beauté et d'une qualité égales aux miennes était entrée en

22. *Il s'agit sans doute de la nymphe de Stauffenberg, dont l'anecdote est narrée en termes presque équivalents par Paracelse dans son* Livre des nymphes, op. cit. *On se souvient que le jeune Paracelse a été initié par Maître Mérindol à la fin de sa vie ; c'est de lui qu'il a dû tenir ce récit.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

commerce d'amour avec un homme, à qui elle avait donné ses plus précieuses faveurs. Or, cet homme fut assez malhonnête pour aimer et se faire aimer d'une simple mortelle... l'une de ces filles de cabaret que tu fréquentes avec tes turlupins d'amis. Un soir qu'il dînait avec sa nouvelle maîtresse en compagnie de ses compagnons de turpitude, on vit apparaître au milieu de la salle une cuisse féminine. Oui, une cuisse, détachée du reste du corps qui demeurait invisible ! Mais cette cuisse était assurément la plus belle cuisse au monde puisqu'elle appartenait à la nymphe délaissée. L'amante trompée voulait par ce moyen prouver aux amis de l'infidèle à quel point il avait eu tort de dédaigner ses charmes. Chacun, en effet, poussa des cris de ravissement à cette vision idyllique, car de la finesse et de la grâce de cette cuisse, on pouvait augurer la beauté du corps tout entier ! L'homme fautif réalisa dans l'instant son erreur et se jeta à genoux devant cette cuisse suspendue en l'air en la suppliant de lui pardonner et de le reprendre à son service d'amour. Mais la nymphe intraitable fit mourir dans l'instant son ancien

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

compagnon. Voici ce qui t'attend, Ismaël, si tu revois jamais l'une de ces mijaurées qui fréquentent chez la Mère Cottivet ou ailleurs. Dans l'heure, je te ferai disparaître de cette terre... »

Ces paroles me plongèrent, je l'avoue, dans un abîme de perplexité. Les faveurs que m'avait prodiguées la nymphe étaient fort agréables, certes, mais de là à lui jurer fidélité pour la vie au risque de me voir foudroyer sur place à la première incartade, il y avait un pas que je n'étais pas prêt à franchir. Que le lecteur n'oublie pas que j'avais à peine seize ans ! Toutefois, je ne dis mot et me contentai d'acquiescer, tandis que la nymphe poursuivait :

« Non seulement tu devras m'être à jamais fidèle, Ismaël, mais encore il te faudra cacher mon existence au tout-venant et ne point te vanter de me connaître, à moins que des circonstances exceptionnelles ne t'y obligent. Connais-tu, à ce propos, l'histoire de Lanval ? »

Devant mes dénégations, la nymphe m'en fit alors le récit[23] :

23. J'ai déjà publié dans ses grandes lignes ce récit dans un recueil relatif à L'Amour courtois. *J'en rends ici la paternité à son auteur véritable.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Lanval était un chevalier de la Table ronde, si avenant et gracieux avec ses yeux d'azur et sa chevelure d'or, qu'il ressemblait à une fille. Les dames de la cour le priaient d'amour, mais en vain, car le beau Lanval n'avait d'yeux pour aucune. Sa beauté aurait pourtant suffi à lui procurer de faciles conquêtes, mais on ne lui connaissait aucun attachement. Il demeurait la plupart du temps solitaire, peu engageant envers les hommes et encore moins envers les femmes. On disait qu'il n'avait jamais aimé et qu'il était encore innocent. On disait aussi que la première qui séduirait le beau damoiseau mériterait d'être considérée comme la plus irrésistible des maîtresses et la plus belle des femmes.

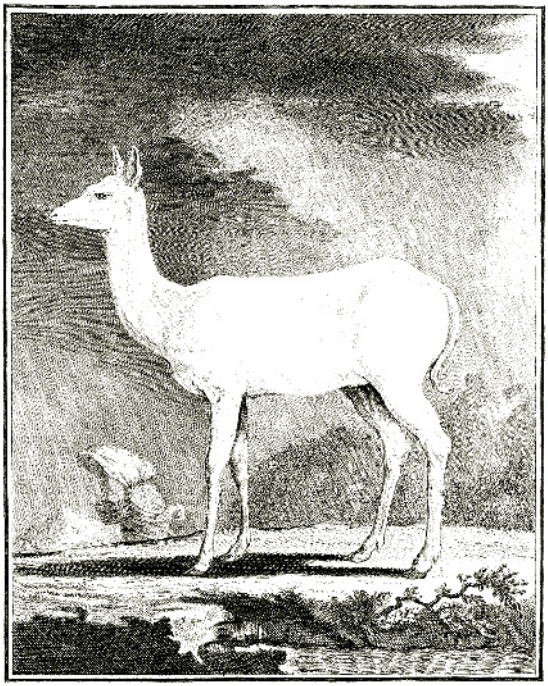
« Or, même Guenièvre, l'épouse du roi Arthur, avait jeté son dévolu sur lui, mais sans plus de succès. Sache en effet, Ismaël, que Guenièvre, surnommée la "Dame Blanche", n'était point une femme ordinaire, car elle était d'origine féerique. À ce titre, elle n'était donc pas soumise à la morale conjugale ayant cours chez les époux et ne dédaignait pas les hommages des plus vaillants chevaliers du royaume. Froissée par l'indifférence de Lanval à son égard –

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

incompréhensible, car Guenièvre était la plus belle femme du royaume, ce qui est bien normal puisqu'elle venait de l'Autre Monde –, elle fit courir le bruit que si le beau chevalier était si peu empressé auprès des dames de qualité, c'est parce que la Nature avait oublié de le doter d'un certain appendice qui rend les hommes fiers et les femmes heureuses ; ce qui était pure médisance, comme tu vas t'en rendre compte en écoutant la suite de cette histoire.

« Un jour qu'il se promenait dans la forêt proche du château de Carduel, où Arthur et Guenièvre avaient établi leur cour, Lanval croisa le chemin d'une biche blanche comme neige qu'il s'évertua à poursuivre. Or, le gibier de couleur blanche est toujours un ambassadeur de l'Autre Monde ; c'est à sa robe immaculée qu'on reconnaît son origine surnaturelle. Dès qu'il la serrait, la biche disparaissait mystérieusement à sa vue pour réapparaître plus loin. C'est ainsi que Lanval, sans qu'il s'en rendît compte, s'enfonçait plus avant dans l'obscure forêt,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



sans espoir de refaire en sens inverse le chemin parcouru. Bientôt, il fut complètement perdu. Et la blanche biche s'était volatilisée.

« Lanval vit alors deux pucelles surgir de la forêt, les plus gracieuses qu'il eût jamais contemplées de sa vie, toutes deux richement apprêtées, vêtues

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pareillement d'un bliaut pourpre soutaché d'hermine. L'une portait un bassin d'or, l'autre une toile d'un blanc immaculé, et chacune d'entre elles était cent fois plus belle que la reine Guenièvre, qui, comme je te l'ai dit, était pourtant la plus belle femme du royaume. Lorsqu'elles s'approchèrent de lui, Lanval crut voir paraître la lune et les étoiles, tant étaient resplendissantes les deux demoiselles. Son cœur bondit dans sa poitrine. Dans l'instant, il descendit de cheval et plia le genou devant elles, en signe d'allégeance à leur beauté, mais elles s'empressèrent de lui dire : "Beau sire, relève-toi, car celle au nom de qui nous venons est mille fois plus noble et plus belle que nous paraissons l'être à tes yeux. Viens, c'est vers elle que nous devons te conduire sur l'heure."

« Lanval abandonna son cheval et suivit les demoiselles jusqu'à une clairière où se dressait une tente magnifiquement chamarrée. Tendue de soie, de satin et autres étoffes de grand prix, elle arborait fièrement à son faîte un aigle d'or aux ailes déployées. À l'intérieur de la tente, ce n'étaient que trésors amoncelés, ruissellements de bijoux, de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

gemmes et de pierreries, meubles en bois rares, brûle-parfums d'où s'échappaient des volutes de fumées odorantes, oiseaux de paradis chantant dans des cages d'or, carafes en cristal emplies de vins capiteux et tapis si finement tissés qu'ils semblaient être l'ouvrage des elfes. Au centre de la tente, se tenait un lit immense et rond, surplombé d'un dais et tendu de draps parfaitement immaculés, sur lequel était mollement allongée la plus exquise femme qu'homme ait jamais rencontrée dans ses rêves les plus fous : fine et racée, un front de lis, des joues incarnates, des cheveux cascadant en boucles d'or liquide, des yeux de jade, une bouche cerise, une gorge sculptée de deux colombes jumelles au bec rose. La dame au corps parfait n'était vêtue que de sa beauté. Ébloui par cette apparition qui éteignait l'éclat des deux pucelles comme le soleil rend terne la clarté de la lune et des étoiles, Lanval songea qu'il était sans doute mort et se trouvait en quelque paradis ; une telle beauté ne pouvait se concevoir ici-bas. Mais la belle, mille fois plus belle que la reine Guenièvre, lui ouvrit les bras et lui sourit en disant : "Lanval, c'est pour toi, et pour

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

toi seul, que j'ai quitté ma lointaine contrée. Sache en effet que je t'aime plus que tout au monde, et si tu sais être preux et courtois, cet amour te rendra, à jamais, le plus heureux des hommes."

« Sur ces paroles, elle l'attira à lui et lui donna la primeur de son corps en des caresses, des emportements, des enlacements, des gémissements et des cris d'extase qu'il serait vain de prétendre évoquer ici tant l'amour qu'ils se donnèrent était d'essence rare et pure. Lanval, qui n'avait jamais reçu de baisers que du vent, sentit ses veines se gonfler d'un désir ardent et inextinguible envers celle qui – il s'en rendait compte à présent – lui était destinée pour l'éternité. Entre deux assauts amoureux – et il y en eut autant en une seule nuit que de joutes guerrières en un tournoi de chevalerie –, la belle lui confirma cette nécessité inéluctable de leur rencontre :

"Lanval, je suis une fée, et je viens d'Avalon, l'île où poussent les pommes d'or d'éternelle jeunesse. Depuis ta plus tendre enfance, je t'ai élu comme amant. C'est pourquoi ton cœur ne s'est ouvert jusqu'à présent à nulle passion terrestre. C'est à moi

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

seule qu'étaient réservés tes premiers émois d'homme. Désormais, tu le sais, nous sommes l'un à l'autre, indéfectiblement et pour jamais. Mais cet amour hors du commun doit, pour perdurer, se nourrir de secret. Nous nous aimerons, mais à l'écart du monde. À tout moment, lorsque tu seras seul dans ta chambre, il te suffira de penser à moi pour que je te rejoigne et t'aime aussi tendrement et aussi voluptueusement que je t'ai aimé cette nuit. Mais prends garde à ne jamais révéler à quiconque mon existence et la nature des liens qui nous attachent l'un à l'autre, sans quoi je serai contrainte de m'en retourner seule en Avalon, et jamais plus ne pourrai te rejoindre.

– Belle, soupira Lanval, s'il vous plaisait de m'aimer comme vous le dites, je n'aurais de cesse d'exaucer tous vos désirs, qu'ils soient folie ou sagesse. Pour vous, je renoncerai au monde, aux honneurs de la guerre, à la cour brillante du roi Arthur. Vous serez désormais mon seul soleil, ma seule raison de vivre et de mourir.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Sois toujours aussi courtois, Lanval, et l'immortalité de l'amour t'est promise. À présent, va. Il est temps pour toi de retourner à Carduel."

« Sitôt revenu à la cour du roi Arthur, Lanval prétendit être malade et ne parut plus guère aux réunions du château. Il gardait la chambre non seulement la nuit, mais également la plus grande partie des journées. Et lorsqu'il en sortait, c'était pour arborer un air absent qui ne pouvait qu'accréditer, aux yeux de tous, son état dolent. Aux

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

yeux de tous, sauf à ceux de Guenièvre qui, par ses pouvoirs de fée, avait aussitôt distingué la nature du mal dont était atteint le beau Lanval. Ce comportement fébrile, ces traits tirés, ces yeux cernés, ces mains tremblantes et ces jambes flageolantes, il n'y avait pas à hésiter : le beau Lanval était atteint du mal d'amour ! Le beau Lanval aimait ! Mais il aimait en grand secret, car on le voyait aussi solitaire que par le passé et tout aussi distant. Et de sa chambre où il passait la plupart de son temps, on ne voyait nulle dame entrer ou sortir. Il s'agissait là d'une énigme que Guenièvre était décidée à résoudre. Elle demanda à l'une de ses servantes de surveiller en permanence la retraite de Lanval et de lui signaler tout manège ou bruit suspect qui aurait trahi la présence d'une femme près de lui. La servante épia, espionna, écouta et revint vers la reine pour lui dresser son rapport :

"Ô a reine, je n'ai vu entrer ni sortir quiconque de la salle où se mure Lanval à longueur de temps. J'ai même profité d'une de ses courtes ab-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sences pour fouiller les lieux, regarder sous le lit et derrière les tentures : personne. Lanval est seul dans sa chambre, mais il doit être bien fiévreux, car en collant mon oreille à la porte j'ai pu distinctement l'entendre soupirer et gémir, et s'agiter et sauter sur son lit comme s'il luttait avec quelque Diable. Le pauvre chevalier doit délirer dans son sommeil et être victime d'hallucinations et de mauvais rêves."

« Pourtant, Guenièvre ne voulait pas en démordre : si Lanval se morfondait, c'était non pas à cause d'une maladie maligne mais d'une passion dévorante. Qui était la mystérieuse élue ? Guenièvre se jura de la découvrir au plus vite. Résolue à pousser le bel indifférent dans ses derniers retranchements, elle le fit appeler dans ses appartements privés et là, sans autre forme de procès, se jeta à son cou pour lui déclarer sa flamme :

"Lanval, je vous aime passionnément et souffre de demeurer loin de vous. Toute reine que je suis,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

je vous livre mon cœur et mon corps. Vous serez mon élu, mon favori, mon chevalier servant, mon amant de cœur. Un mot, un geste, un baiser et je suis à vous tout entière. N'êtes-vous pas heureux d'un tel traitement ? Ne dit-on pas que je suis la plus belle femme du royaume ?"

« Mais Lanval, loin de succomber aux embrassements de Guenièvre, la repoussa plutôt rudement.

"Dame, j'ignore de quoi vous voulez parler ! Je suis au service du roi et ne saurais lui faire tort ni lui manquer de fidélité !

– Sot ! Ne sais-tu point que les chevaliers sont au roi pour la guerre et à la reine pour l'amour ? En repoussant la reine, loin de servir ton roi, tu l'offenses ! Allons, cesse ces simagrées. Ne suis-je point belle ? La plus belle ?

– Je ne sais pas, Madame. Tout ce que je peux dire, c'est que je ne vous aime point !"

« Le visage de Guenièvre se fit dur. Entre ses lèvres serrées, elle siffla :

"Ah ! Je comprends ! Si tu ne sais pas apprécier

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la beauté des femmes, Lanval, et si tu les méprises autant, c'est sans doute parce que tu leur préfères les valets aux mollets bien tournés !

– Non pas, Madame ! s'emporta soudain Lanval. Je n'ai cure des valets, que leurs mollets soient bien tournés ou non ! Mais la vérité, c'est que je suis aimé d'une dame mille fois plus belle que vous ! Une dame si belle que même ses suivantes sont incomparablement plus gracieuses à mes yeux que vous ne saurez jamais l'être. C'est pourquoi c'est elle que j'aime, et non vous !"

« Sitôt qu'il eût prononcé ces paroles imprudentes, Lanval voulut les ravaler, mais il était trop tard. En glorifiant la beauté de la fée dont il était aimé, il venait d'outrager gravement la reine. De plus, il avait rompu son serment et révélé l'existence de celle qu'il ne devait aimer qu'en secret. Et ce faisant, il venait de la perdre pour toujours.

« Quant à Guenièvre, après avoir chassé d'un geste l'insolent, elle se rendit sans délai près du roi pour se plaindre de Lanval qui, affirma-t-elle, l'avait priée d'amour puis, se voyant éconduit,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'avait injuriée en prétendant avoir une amie si aimable qu'elle était mille fois plus belle que la reine elle-même.

« Le roi Arthur se mit dans une grande colère. Il aimait la reine d'amour, malgré ses incartades, et ne souffrait point qu'on attente à sa réputation de beauté, dont il bénéficiait par ricochet, comme la lune s'enorgueillit de la clarté que lui transmet le soleil. Dans l'instant, il fit appeler ses barons et jura en prêtant serment que si Lanval, dans un délai de trente jours, ne présentait pas devant la cour au grand complet la mystérieuse dame dont il vantait ainsi les attraits, il serait pendu ou brûlé.

« Pendant ce temps, Lanval se morfondait dans sa chambre où, par ses lamentations et ses pleurs, il appelait à lui celle qui était si chère à son cœur, et qui n'avait point laissé passer une journée ou une nuit sans le rejoindre depuis qu'il l'avait rencontrée dans la forêt. Mais il eut beau l'appeler, elle ne vint pas. Il avait trahi son secret et la belle s'en était retournée vers la lointaine Avalon.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Lorsque les barons s'en vinrent signifier à Lanval l'arrêt que le roi avait prononcé à son encontre, le beau chevalier n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. Il savait que jamais il ne pourrait apporter la preuve de ce qu'il avait si insoucieusement avancé et que la mort ne pouvait être que le prix à payer pour ses manquements. Mais la mort, en cet instant, lui paraissait plus douce que la perspective de vivre désormais sans plus jamais serrer entre ses bras le corps charmant de sa belle amante féerique.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Ainsi passa-t-il le temps de vivre qui lui était imparti : en plaintes et en remords. Il cessa de s'alimenter, ne monta plus à cheval, ne parut plus aux fêtes. Lui qui prétendait naguère être malade pour mieux garder la chambre où le rejoignait la belle venue de l'Autre Monde, voici qu'il était dolent pour de bon, profondément navré en son âme, déjà plus mort que vif. Mais la belle ne reparut point.

« Le délai d'un mois expira. La cour du roi Arthur au grand complet, avec ses chevaliers, ses barons, ses dames, et même ses harpeurs et ses bardes, se réunit dans la salle d'apparat du château de Carduel pour juger Lanval du crime de félonie.

« On fit venir Lanval, si faible de corps, si blanc de visage qu'il ressemblait à un spectre. Dans l'assistance, les chevaliers le contemplaient avec beaucoup de compassion et un certain apitoiement, tristes de savoir un si vaillant chevalier promis au bûcher ou au gibet. Et bien des dames avaient les yeux mouillés, à la vue du pauvre Lanval à la beauté enfuie à cause de tant de veilles et de larmes versées. Bien des dames, mais

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pas Guenièvre, qui toisait avec dureté celui qui l'avait offensée. Elle attendait l'heure de sa vengeance. Le roi se leva et, solennellement, s'adressa à Lanval en ces termes :

"Vassal, tu t'es vanté d'avoir pour amie une femme mille fois plus belle que la reine, ajoutant que ses suivantes avaient plus de grâces à tes yeux que n'en aurait jamais celle que chacun s'accorde à considérer comme la plus belle femme du royaume. Je t'ai accordé un délai de trente jours pour te permettre de prouver tes dires. À présent, je te somme de faire paraître devant cette assemblée celle dont tu as chanté les mérites. Si elle est si belle que tu le dis, tu seras quitte. Mais si tu ne peux accéder à ma demande, ce sera la preuve que tu auras menti dans le seul but d'offenser ta souveraine. En ce cas, tu seras puni du châtiment prévu pour les crimes de félonie : la mort !"

« A ces mots, un frisson parcourut l'assemblée tout entière tandis que les lèvres de la reine se retroussèrent en une moue cruelle. Lanval baissa les yeux et, d'une voix d'outre-tombe, murmura :

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

"Sire, je n'ai point menti. J'aime une dame plus belle que la reine, plus belle que toute femme vivant ici-bas. Cependant je ne saurais la faire venir céant, car, par mes paroles indiscrètes, je l'ai chassée à jamais. Mais la vie sans elle m'est un tourment si vif, et sans remède possible, que je préfère encore la mort et l'humiliation qu'errer plus avant sans elle sur la terre..."

« Ces mots furent prononcés avec tant de cœur et tant d'amour, que tous furent saisis de pitié à son égard. Ne souffrait-il pas suffisamment ainsi, sans ajouter encore à son malheur une menace de mort ? Mais Guenièvre tenait à sa vengeance et Arthur tenait à contenter la reine. Le roi se dressa pour annoncer la sentence lorsqu'un héraut signala l'approche de trois magnifiques palefrois, superbement harnachés, montés par trois jeunes femmes.

« Le roi, intrigué, demanda à ce qu'on ouvrît les portes de la salle pour y faire entrer les visiteuses. C'est alors que parurent, tout d'abord, montées sur leurs chevaux, deux pucelles, si belles qu'elles semblaient refléter la clarté de la lune et des étoiles. In-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

contestablement, elles étaient cent fois plus belles que la belle Guenièvre. Le roi, ébahi, se tourna vers Lanval et lui demanda :

"Lanval, l'une de ces demoiselles est-elle l'amie dont tu as parlé ? Si tel est le cas, je te tiens quitte volontiers..."

« Lanval ne jeta qu'un bref regard vers les pucelles.

"Non, sire. Ce ne sont point elles. Ma dame est infiniment plus belle."

« Les jeunes filles approchèrent et, à leur suite, parut leur maîtresse, juchée sur un palefroi d'une noblesse telle que nulle monture n'aurait pu rivaliser avec lui en force et en grâce. Quant à la cavalière, simplement vêtue d'une chemise de lin blanc lacée des deux côtés de façon à laisser libres les flancs, elle avait un corps et un visage si parfaits et si éclatants qu'on eût dit, non une femme, mais le soleil lui-même, entré dans la salle qui jusqu'alors semblait baigner dans l'ombre. Et sa beauté était si radieuse que nul ne pouvait la contempler sans risquer d'en être aveuglé.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Lanval, aussitôt, la reconnut, et sauta sur ses pieds comme s'il jaillissait tout vif de la tombe où l'on allait l'enterrer :

"Voici ma Dame, ma maîtresse, l'objet de toutes mes pensées !"

« La fée sourit à son amant, puis s'adressa au roi Arthur :

"Roi, je suis en effet la bien-aimée de ton vassal ici présent, à qui tu as demandé des comptes sur la réalité de mon existence et de ma beauté. C'est pourquoi je suis ici aujourd'hui, car je ne veux point que Lanval meure à cause de moi. Le tiens-tu quitte du procès que tu lui as intenté ?"

« Le roi, muet d'admiration, ne put qu'acquiescer de la tête, tandis que Guenièvre, les joues en feu, s'avouait vaincue. La fée reprit alors :

"S'il en est ainsi, Roi, je te demande une dernière faveur. Celle de permettre à Lanval de m'accompagner jusqu'à mon lointain royaume. Car sache que je suis fée et vis en Avalon, et je ne puis longtemps demeurer loin de l'île aux pommes d'or.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Mais sache aussi que tout mortel amoureux d'une fée ne peut plus vivre heureux loin d'elle, car son cœur souffre d'une nostalgie qui jamais plus ne le quitte. Loin de moi, Lanval se mourrait de chagrin, même si tu lui épargnais le feu ou la corde."

« Le roi, une nouvelle fois, donna son accord. Lanval, le teint à présent aussi frais qu'en ses jours les plus heureux, sauta en croupe du palefroi de sa belle, sortit de la salle, suivis des deux suivantes. Ensemble, ils chevauchèrent jusqu'en Avalon, l'île féerique où l'on ne vieillit pas, où l'on ne meurt jamais et où chaque jour se déroule dans les plaisirs et l'amour. Et l'on dit qu'ils y sont encore et y seront toujours, dans l'éternité d'amour qui désormais les unit. »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait sur les Nymphes
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

L'eau possède un troisième attribut, la fécondité. Aussitôt qu'ils y eurent pensé, les Grecs inventèrent les Nymphes. La Nymphe, mot qui signifie *femme féconde*, est un esprit aquatique, de rang inférieur.

Il y a de l'eau partout. Le nombre des Nymphes devait donc devenir considérable, non seulement dans les océans, les lacs, les rivières, les sources, mais encore dans les prés et les bois où le sol est humide, où susurrent les ruisseaux, et sur les montagnes que frôlent les nuées. Il y a même de l'eau dans l'air, à l'état de vapeurs et de nuages. Il fallait beaucoup de jolies filles pour peupler tout cela. Sous le soleil et le ciel riant de la Grèce, l'imagination de l'homme ne voyait partout que corps gracieux, que visages aimables. Cette façon de concevoir le monde était certes plus gaie que la nôtre. Tristes savants d'aujourd'hui, nous ne trouvons plus autour de nous que de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote et du carbone !

On peut classer les Nymphes comme suit :

I. Nymphes célestes : Uranies.

II. Nymphes terrestres : Épigées.

1. Nymphes des eaux : Éphidryades.

a. *Nymphes marines* : Océanides et Néréides.

b. *Nymphes d'eau douce*

a. N. des fontaines : Naïades, Crénées et Pégées.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

b. N. des fleuves : Potamides.
c. N. des lacs : Limnades.
2. Nymphes de la terre
a. *Nymphes des montagnes* : Oréades.
b. *Nymphes des vallées* : Napées et Anloniades.
c. *Nymphes des prés* : Mélies.
d. *Nymphes des forêts* : Dryades et Hamadryades.
e. *Nymphes des grottes* : Corycides.

Tudieu ! Quelle fécondité ! Il serait bien difficile de faire le portrait de chacune d'elles. Bornons-nous donc à quelques généralités.

D'abord, dans l'Océan, gambadaient les Néréides, les cinquante filles du dieu marin Nérée. Élégantes, gracieuses, provocantes, à cheval sur des monstres marins, elles se jouaient à la surface des flots, montrant aux navigateurs leur figure fraîche comme un bouton de rose. Les Océanides, au nombre de trois mille, animaient non seulement la mer, mais encore les sources puisque ces dernières sont filles de l'Océan, qui entoure toute la terre. Ces Nymphes devaient avoir bon cœur ; elles sont célèbres par leurs amours avec les dieux et les héros, et quand Prométhée fut enchaîné sur son rocher, elles vinrent à tire-d'aile chanter autour du prisonnier et le consoler dans son malheur. Tandis que les Oréades cherchaient le miel dans la montagne, les Naïades, plus sédentaires, restaient couchées sur l'urne d'où s'échappait l'eau de la fontaine. Bras et jambes nus, elles tenaient à la main une coquille pleine de perles.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Leur jolie tête était ornée d'une couronne de roseaux et leur longue chevelure argentée flottait librement sur leurs épaules nues.

Les Dryades et les Hamadryades étaient en nombre incalculable. Elles protégeaient toutes deux les arbres et, cependant, il y avait entre elles une différence profonde. Les Dryades[24] passaient pour immortelles, ce qui est une erreur. Elles n'étaient que les protectrices des arbres. C'étaient de jeunes femmes vigoureuses et belles, au corps terminé par une arabesque pour figurer le tronc et les racines. Le front couronné de feuilles de chêne, elles tenaient une hache à la main afin de frapper quiconque oserait attaquer l'arbre. Elles pouvaient se marier avec les hommes. La femme d'Orphée même, la célèbre *Eurydice*, était une Dryade.

Tandis que les Dryades étaient indépendantes de l'arbre sur lequel elles veillaient, les Hamadryades[25] naissaient et mouraient avec lui, souffrant du mal qu'on lui faisait. Cette belle légende vient certainement de l'Inde, où l'on respectait les animaux et les plantes. Les Hamadryades protégeaient aussi ceux qui faisaient du bien à l'arbre dans lequel elles vivaient, mais qu'elles pouvaient quitter soit pour se rendre au temple de Vénus, soit pour aller écouter les chants d'Orphée. D'autres Nymphes qu'Eurydice, et portant des noms spéciaux, sont devenues célèbres dans le monde. Qui ne connaît *Écho*, la fille de l'air et de la terre ? Lorsque le beau Narcisse eut dédaigné son amour, elle s'évapora, tant

24. De drus, *arbre, plus tard chêne.*
25. De hama, *avec.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

était grande sa douleur, et la pauvre Nymphe ne fut plus désormais qu'un son. Aujourd'hui, un pareil entêtement ferait hausser les épaules.

Les Camenæ ou Casmenæ (en allemand *Camœnen*) sont de vieilles divinités italiennes, des Nymphes qui agissaient dans l'eau des sources. Les Muses elles-mêmes furent d'abord de simples Nymphes des sources. La force de l'eau porte à l'enthousiasme et fait connaître l'avenir. C'est pourquoi les Nymphes, en général, ont le don de la divination et savent plonger les mortels dans le délire, dans l'extase. Les hommes soumis à cette influence recevaient le nom de *Nympholeptoi*. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que les Camènes passaient pour prophétesses et que parmi elles se trouvaient *Carmenta* et *Égérie*. *Carmenta*, dont on fit même une divinité, est originaire d'Arcadie ; elle alla dire l'avenir en Italie jusqu'à l'âge de 110 ans, sans grand profit pour personne à ce qu'il semble. Quant à *Égérie*, elle y gagna du moins l'avantage de devenir la femme du roi Numa et d'être gardée dans un bois mystérieux, ce qui la mettait à l'abri des intrigues de cour. La légende nous apprend que pendant la nuit, elle donnait de bons conseils à son royal époux, chose à peine croyable. Nous ne voulons retenir de cette touchante histoire que ces deux faits : le premier, que les Nymphes, à l'égal d'autres esprits élémentaires, pouvaient se marier aux hommes ; le second, qu'Égérie était adorée par les femmes enceintes, parce qu'elle donnait la vie, ce qui constitue un beau symbole se rapportant à l'eau et à sa vertu fécondante.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

La liste des Nymphes est loin d'être épuisée. On connaît les Nysiades qui élevèrent l'enfant Bacchus et la belle Aréthuse, la muse du poème idyllique, qui, poursuivie par Alphée, fut transformée en source. Quant aux Dodonides, elles nous font rêver à l'une des légendes les plus bizarres de l'Antiquité grecque.

Oracle de Dodone. Auprès de Dodona, vieille localité de l'Épire, se trouvait, au centre d'une forêt de chênes, un temple desservi par les Nymphes-prêtresses nommées *Dodonides*. Dans ce temple, on rendait l'oracle. Au sommet d'une colonne, un chaudron d'airain était dressé. Tout à côté, une statue d'enfant tenait à la main un fouet à lanières d'airain. Le vent soulevait ces lanières, d'ailleurs d'un faible poids ; elles allaient donner contre le chaudron qui rendait un son. Le bruit métallique réveillait les échos de la forêt sacrée, vibrait au loin sous les chênes centenaires, remplissant les âmes d'une secrète terreur. Les Dodonides écoutaient, silencieuses, recueillies et traduisaient à leur manière l'intensité de la note produite, les frémissements de la nuit dans la forêt, les mille et une voix qui s'élevaient dans les ténèbres.

Les Nymphes ne sont pas des divinités proprement dites, pas plus que les esprits élémentaires en général. Les Dryades ne peuvent donc pas être immortelles, comme quelques auteurs l'avancent. La critique allemande dit expressément : « Les Nymphes ne sont pas immortelles, mais elles vivent très longtemps sans vieillir. » Pausanias soutient « qu'elles sont presque corporelles, ni mortelles ni

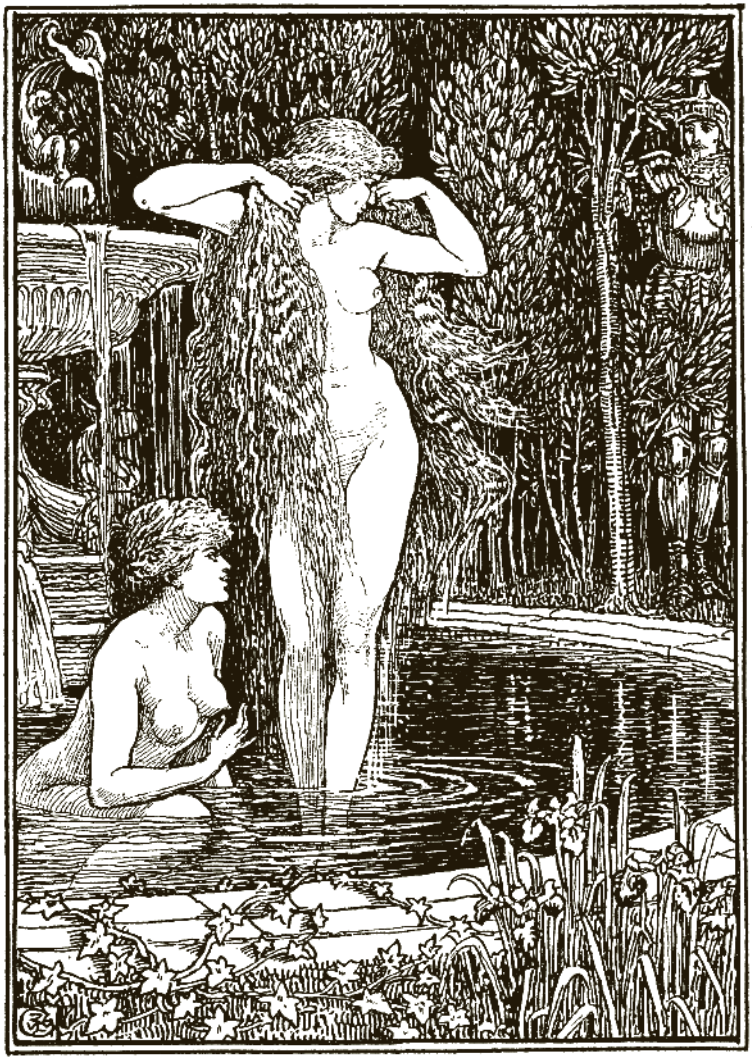
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

immortelles », ce qui devait les gêner quelque peu. Hésiode nous apprend que les Hamadryades pouvaient vivre jusqu'à l'âge de 933 120 ans. Plutarque, plus modeste, est d'avis que les Nymphes en général ne dépassent pas l'âge de 9 620 ans. Elles auraient donc ceci de commun avec les Fées, c'est que, sans être immortelles, elles peuvent devenir très vieilles. Un passage de Théocrite les fait encore rentrer d'une autre façon dans la grande famille des esprits élémentaires. Les Nymphes, dit-il, sont des *Génies* ayant pris la forme de femmes. Nous n'en demandions pas tant pour les besoins de notre cause.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Quoi qu'il en soit, on adorait les Nymphes, on leur offrait des sacrifices et on les représentait de mille et mille façons, d'abord vêtues, plus tard nues ou demi nues, souvent munies de cruches ou de coquillages, debout ou à genoux, cherchant de l'eau, se reposant auprès d'une source, jouant, dansant, tantôt seules, tantôt en compagnie de Pan ou d'autres divinités. Les anciens monuments sont surchargés de fresques, de statuettes, de bas-reliefs représentant des Nymphes. Parfois elles ressemblent si bien aux Grâces, aux Heures et à d'autres divinités subalternes, qu'il devient impossible de les reconnaître. Ce qui a sauvé de l'oubli les esprits élémentaires des Grecs et des Romains, à la différence de ceux d'autres races, c'est le génie artistique de ces peuples, qui s'empressaient de modeler ou de dessiner tout ce qui leur avait paru beau. Mais c'est aussi pour le même motif que ces esprits n'ont pas conservé dans le Sud le caractère mystérieux, nébuleux, fantastique, de ceux du Nord.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où il est question des diverses catégories de nymphes et d'esprits élémentaires

L'histoire de Lanval me donna à réfléchir, comme on peut le penser. Demeurer fidèle à un être unique durant toute la vie était déjà, à mes yeux, une gageure. Mais ne point en faire état autour de soi et en garder à jamais le secret me semblait au-delà de toute capacité humaine. Avant que j'aie pu donner mon avis, la nymphe continuait :

« Sache encore, Ismaël, que les nymphes sont de variétés diverses en fonction des lieux où elles demeurent habituellement. Ainsi, les dryades demeurent à l'intérieur des chênes ; les méliades leur préfèrent les frênes, les épimélides les pommiers et les hyléores les sapins ; les hamadryades sont liées à un seul arbre et meurent avec lui ; les napées se

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tiennent dans les vallées ; les alséides fréquentent les sous-bois et les bocages ; les oréades et les corycides se cachent dans les montagnes et dans les grottes ; les limniades protègent les fleurs ; les naïades et les crénées s'immergent dans les fontaines, tandis que les potamides leur préfèrent les fleuves et les rivières et les limnades les lacs ; les héléades fréquentent les marais et les marécages ; les néphélées versent de l'eau contenue dans leur cruche ; les néréides nagent dans les océans et les mers ; les haliades chevauchent des hippocampes ; les psamides sont les nymphes des plages de sable. Il existe bien d'autres sortes de nymphes, telles que les hespérides, gardiennes des pommes d'or, les pléiades célestes et les muses gardiennes des arts, mais les nommer toutes nous conduirait trop loin. »

Je songeai alors à demander à quelle classe appartenait ma nymphe, mais j'eus peur qu'elle ne prît mal cette curiosité et me la fît payer de quelque sort jeté, aussi me contentai-je de hocher derechef la tête d'un air convenu en attendant la suite. La nymphe reprit :

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Les nymphes, cependant, ne représentent qu'une part infime des êtres élémentaires qui peuplent l'univers. On nomme en effet "esprits élémentaires", ou "élémentaux", les êtres affectés à l'un des quatre éléments de la Nature : la terre, l'eau, l'air et le feu[26].

« Les élémentaux de la terre sont les gnomes et les nains. Ces êtres petits, râblés, adoptant généralement l'apparence de vieillards barbus et ridés, souvent vêtus à la mode paysanne et coiffés de bonnets, sont les gardiens des trésors souterrains : les minerais et les pierres précieuses. Ils sont traditionnellement d'excellents forgerons et d'admirables orfèvres. Ce sont eux qui guident et protègent les mineurs, les explorateurs souterrains, les maréchaux-ferrants, les potiers, les forgerons et les métallurgistes. Ils sont assimilés aux divinités de la forge et des Enfers, comme Héphaïstos qui forgea la foudre de Zeus. Gnomes et nains vivent au cœur de la matière la plus dense, la plus lourde, et leur mission consiste à organiser cette matière brute, à

26. Cette classification désormais classique est développée dans le Traité des nymphes *de Paracelse, ainsi que dans* Le Comte de Gabalis *de l'Abbé Montfaucon de Villars, que nous reproduisons dans ce recueil. Ces auteurs ont certainement eu accès au* Traité de Faërie, *qui décrit avant eux les caractéristiques des créatures élémentaires.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la raffiner, la nettoyer de ses scories et l'unifier avant sa sortie de terre. Il s'agit d'un travail souterrain au sein duquel la création sort lentement du chaos primordial.

« Viennent ensuite les élémentaux liés à l'eau : nymphes, ondines, nixes, sirènes et néréides. Elles symbolisent la matière encore indifférenciée qui contient tous les possibles en gestation. Les pouvoirs de ces élémentaux, dont l'apparence est toujours celle de jeunes femmes d'une très grande beauté – mâtinées de poisson dans le cas des sirènes –, sont liés à la fécondité, à la séduction et à l'amour, voire à la passion. Les esprits de l'eau, dont je fais partie, symbolisent la gestation et la naissance, mais également les forces inconnues et la magie.

« L'air est la demeure des sylphes et des elfes, créatures ailées et diaphanes, gracieuses et élancées, dont l'apparence se rapproche de l'idée que les chrétiens se font des anges. Sylphes et elfes sont des êtres radieux mais excessivement mobiles ; ils sont dégagés de la densité de la terre et de la pas-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sivité féconde de l'eau, et représentent la matière allégée de l'air, des nuages et du vent. Ils font d'excellents musiciens, pour qui sait entendre leurs chants, mais cette écoute n'est pas sans danger, car elle éveille chez l'être humain une très grande nostalgie qui peut tourner à la mélancolie la plus profonde. Elle lui rappelle en effet qu'il doit vivre sur terre, avec son corps de chair, et que la musique des sphères célestes et le chœur sublime des anges est un ravissement qui lui est interdit ici-bas. Je crois que tu as déjà fait l'expérience de cette émotion, aussi n'en dirai-je pas davantage à ce sujet. »

La nymphe faisait allusion à ma passion elfique, du temps où je pouvais encore entendre la musique céleste des créatures de l'air. Sans me laisser le temps de céder à la nostalgie à laquelle elle faisait allusion, elle continua :

« Les salamandres, enfin, sont les élémentaux du feu, l'élément le plus subtil et le plus mystérieux des quatre. Le plus dangereux aussi, et le plus difficile

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

à manipuler pour l'homme. De tous les élémentaux, les salamandres sont les plus éloignés de l'être humain. On les décrit parfois comme des sortes de serpents noirs en position verticale qui se tordent sur eux-mêmes et qu'on peut observer dans les feux de cheminée ou au cœur des orages, dans les éclairs de la foudre. Ils habitent une matière presque totalement épurée et régénérée, qui accomplit son ultime combustion avant de se dégager totalement de sa gangue carbonique pour devenir pur esprit. Les salamandres incarnent le feu divin, le feu de l'illumination et de l'éveil. »

La *fida ninfa* fit une pause avant de reprendre :

« Je crois pas, Ismaël, que cette typologie par éléments de la nature soit réservée aux seuls esprits féeriques. L'enseignement du zodiaque t'apprendra en effet que les maisons astrologiques sont classées en signes de terre – le Taureau, la Vierge et le Capricorne –, en signes d'eau – le Cancer, le Scorpion et les Poissons –, en signes d'air – les Gémeaux, la Balance et le Verseau –, et en signes de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

feu – le Bélier, le Lion et le Sagittaire. Tout comme les natifs de chaque signe ont une composante de terre, d'eau, d'air ou de feu plus ou moins affirmée, on peut regrouper les caractères humains en fonction des éléments auxquels ils sont associés.

« Ainsi, les êtres chez qui l'élément terre domine sont les hommes gnomiques, ou hommes

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

minéraux. Leur corps est lourd et massif, râblé et de petite taille. Ils sont sujets aux calculs rénaux et à l'arthrose, et ont une tendance à la gourmandise et à la boulimie. Ils vivent souvent reclus et préfèrent les profondeurs et les ténèbres au soleil et au grand air. Souvent primitifs d'allure et d'esprit, ils peuvent se montrer colériques et brutaux. Ils font souvent le métier de bâtisseurs, forgerons, mineurs ou orfèvres.

« Ceux chez qui l'élément eau domine sont les hommes ondiniques, ou hommes aquatiques. Ce sont des êtres passionnés, qui écoutent davantage leurs désirs que leur raison. Leur corps est attirant et sensuel, mais passif. Très motivés par l'amour et la sexualité, les hommes et les femmes aquatiques font d'admirables amants. Mais ils doivent surveiller leurs ébats car ils sont sujets aux maladies liées au sexe et à la vitalité. Ils aiment profondément tout ce qui se rapporte à la mer.

« Les hommes elfiques, ou hommes aériens, sont associés à l'élément air. Ce sont des êtres calmes, flegmatiques, voire paresseux, mais dotés d'une

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

grande intellectualité. Ils sont fragiles du cœur et doivent veiller sur leur système circulatoire. Ils aiment les grands espaces et le grand air.

« Enfin, les hommes salamandres, ou hommes de feu, sont des êtres d'action et de désir. Courageux, entreprenants, enthousiastes, généreux, ils peuvent aussi se révéler susceptibles et versatiles, et perdent souvent leur calme. Ce sont des tempéraments sanguins et nerveux, qui ont régulièrement des problèmes de santé liés au foie, à la vésicule biliaire et au système nerveux. Ils peuvent courir le monde, animés par la flamme qui brûle en eux, à moins qu'ils ne se contentent de jouir paisiblement d'un bon feu de bois dans la cheminée.

« Tu fais partie, Ismaël, de cette catégorie d'hommes de feu. C'est pourquoi un grand destin t'appelle et te contraint à t'élever au-dessus de la condition spirituelle de tes contemporains. Pour t'accompagner dans ce chemin passionnant mais périlleux, je serai désormais à tes côtés, moi, ta nymphe amoureuse et fidèle, ta *fida ninfa*. »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Sur ces mots, elle conclut sa leçon et baisa ma bouche avec tant de fougue et de passion que nous nous rejoignîmes sans tarder en ma couche, où ma belle nymphe me persuada à nouveau de la supériorité des êtres élémentaires dans le commerce amoureux.

Après ces nouveaux ébats, je me serais volontiers assoupi, mais la *fida ninfa* ne l'entendait pas ainsi et souhaitait continuer à perfectionner mon apprentissage en m'entretenant des amours qui peuvent, et même doivent, unir la gent élémentaire aux simples mortels, ou plus précisément à ceux d'entre eux qui s'apparentent à ce qu'elle appelait les magiciens, les alchimistes et les philosophes.

« Sache encore, Ismaël, mon ami, que les créatures élémentaires se distinguent des humains en ce que, à la différence de ces derniers, leur âme n'est point immortelle. Et même si les fées, ondines, sylvains et sylphes sont préservés des maladies et de la vieillesse, sont dotés d'une durée de vie bien supérieure à celle des simples mortels, ils souffrent de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cette fatalité qui veut que, lorsqu'ils disparaissent, leur âme disparaît avec eux.

« Il existe toutefois un moyen pour nous autres élémentaux d'acquérir une âme immortelle. Ce moyen, le voici : il suffit d'entretenir une relation amoureuse et fidèle avec un humain pour obtenir, par une sorte de grâce spéciale, cette âme immortelle tant désirée. C'est pourquoi nous nommons les rapports amoureux qui nous unissent aux hommes "commerce d'immortalité". Par deux fois, cette nuit, nous avons eu ensemble un commerce de cette sorte, et tu m'en vois ravie, car cela accroît mes chances d'obtenir à mon tour cette âme qui me manque[27].

« Quant aux hommes qui entretiennent ces commerces d'immortalité avec les fées, les nymphes ou les sylphides, on les nomme "philosophes, magiciens ou alchimistes". En effet, ils font vœu de se lier définitivement à l'être féerique qui est venu à eux, comme je suis venue à toi, et de rompre à jamais tout commerce charnel avec une créature d'ici-bas. S'ils tiennent leur promesse et demeurent

27. *Ce thème est illustré notamment dans le conte de* La Petite Sirène, *dont Andersen a donné une version célèbre.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

fidèles à leur esprit gardien jusqu'à la fin de leur vie, les philosophes sont récompensés par une infinité de dons et de grâces que leur vaut leur fréquentation des êtres de Faërie. Cela exige d'eux certains choix et de nombreux renoncements, mais c'est pour eux la condition à remplir pour faire alliance avec le monde féerique. Toi-même, Ismaël, en tant qu'enfant des fées, tu étais destiné à rejoindre ce monde d'où tu es issu. Je suis venue entretenir avec toi ce commerce d'immortalité afin que, tous deux, nous obtenions ce qui nous fait cruellement défaut : moi, une âme immortelle, et toi, l'accès au monde féerique.

« Certes, tu possèdes déjà la vision magique ; tu l'as déjà expérimentée moult fois en tes années d'enfance. Mais désormais, grâce à ma présence à tes côtés, tu deviendras un authentique magicien et philosophe. Tu parcourras le monde, tu seras reçu dans les cours princières, tu connaîtras des aventures mirifiques et tu vivras longtemps dans un bonheur parfait avant de rejoindre, lorsque le temps sera venu, ta véritable patrie : le monde de Faërie[28]. »

28. Ce sera, selon nos sources, en 1522, soit plus d'un siècle après la prophétie de la nymphe.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ces paroles me laissèrent rêveur. Vue sous cet angle, la proposition d'union infime et fidèle avec la *fida ninfa* prenait en effet une tournure attrayante. La belle dut remarquer l'étincelle qui brillait dans mon regard car elle crut bon de détailler les prérogatives liées au mariage féerique :

« Rien n'est plus facile que d'épouser une fée, Ismaël. Le plus difficile est de faire sa rencontre, qui n'a lieu qu'à l'endroit et au moment qu'elle aura elle-même décidés. La fée qui désire se marier à un humain se tient généralement près d'une fontaine ou d'une rivière, au cœur de la forêt ou au détour d'un chemin. Elle est si belle que dès le premier regard, le mortel qui la voit en tombe aussitôt éperdument amoureux, oubliant dans l'instant toute autre passion terrestre. Il lui suffit alors de lui demander sa main pour qu'elle la lui accorde, sans une ombre d'hésitation. La fée se révèle alors la plus sensuelle, la plus dévouée, la plus aimante et la plus fidèle des épouses. Son amour est total.

« Mais attention : pour être immédiate, l'alliance avec une fée est toujours assortie d'une condition,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

généralement un tabou à respecter, en apparence insignifiant, mais dont la transgression, même unique, entraîne aussitôt une rupture irrémédiable avec cet être de l'Autre Monde. L'expérience prouve malheureusement que les humains ont bien du

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mal à tenir leur engagement sur la durée, comme tu as pu en juger avec l'histoire de Lanval.

« L'interdit est généralement minime, banal, si simple qu'il apparaît davantage comme un caprice de la fée que comme un principe essentiel. Le temps aidant, l'époux mortel relâche sa vigilance, oublie la condition à laquelle il s'est obligé, ou bien cherche sottement, dans un accès de colère, à provoquer la fée. Hélas, par ce simple manquement, il perd à jamais l'amour et la présence de la fée qui l'abandonne sur l'heure pour s'en retourner en Pays de Faërie. Une fois trahies, les belles dames sont sans merci. Les époux délaissés sont alors condamnés à subir jusqu'à la fin de leur existence le poids du remords et de la tristesse. Car quiconque a été amoureux d'une fée ne peut plus jamais l'oublier, et conserve en son cœur une nostalgie dont rien ne peut le distraire. »

La nymphe prit une profonde inspiration avant de continuer sa démonstration :

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Les tabous les plus fréquents énoncés par les fées consistent en une interdiction formelle d'appeler la fée par son nom, de lui rappeler son origine surnaturelle, de révéler son existence à autrui – comme dans l'histoire de Lanval –, de prononcer devant elle certains mots ou certaines phrases, de la battre, de la conduire sur l'eau ou de la toucher avec un objet en fer.

« Ainsi, un seigneur épousa jadis une fée qui, en échange de son cœur, exigea qu'il ne prononce jamais en sa présence le mot "mort". Le seigneur promit d'autant plus volontiers que, tout à son bonheur, il ne songeait nullement à la mort. Il vécut ainsi avec son épouse féerique de nombreuses années de délices. Mais un jour où la fée s'était attardée un peu trop longtemps à sa toilette, il lui en fit reproche par la saillie suivante : "Madame, vous seriez pour la mort une messagère idéale, car vous mettez bien du temps à vous acquitter de vos tâches !" Dans l'instant, la fée poussa un cri de dépit et s'enfuit à jamais, après avoir frappé de ses deux poings la porte du

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

château sur laquelle on peut encore reconnaître les empreintes aujourd'hui. »

Sur ces paroles, la nymphe déposa un dernier baiser sur mes lèvres et disparut de ma vue, comme si elle n'avait été qu'un songe.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait sur les Sylphes
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

Les esprits élémentaires de l'air prennent le nom de Sylphes[29] dans l'école de Paracelse. Il est bien difficile de donner des caractères communs à ces petits êtres, tant les opinions varient ! Dans l'origine, on s'accordait sur les points suivants. Comme tous les *Saganae*, c'est-à-dire les esprits élémentaires, les Sylphes occupent le milieu entre les êtres matériels et les êtres immatériels. Aujourd'hui, nous comprenons difficilement ce que peut signifier cette expression : *être immatériel*. Mais peu importe ! Les Sylphes boivent, mangent, parlent, marchent, peuvent devenir malades et avoir des enfants comme les hommes. Pourtant, ils sont bien plus agiles, plus transparents qu'aucun animal. Ils connaissent l'avenir et le présent mieux que nous. On ne peut les renfermer. Ils sont formés d'un esprit et d'un corps *sans âme* ; quand ils meurent, il ne reste rien. Ne chicanons pas à propos de ce mystère. Les Sylphes sont plus rugueux, plus longs, plus forts que les hommes. Comme ils vivent dans l'air, ce sont cependant de tous les esprits élémentaires ceux qui se rapprochent le plus de la nature humaine. Ils aiment les relations avec les enfants et même avec les personnes adultes, pourvu que celles-ci n'aient rien à se reprocher et que leurs intentions soient pacifiques. Ils se marient avec nous, comme le font d'ailleurs aussi les esprits de l'eau et de la terre. Les enfants issus de ces mariages appartiennent à

29. *Même mot, nous le pensons du moins, que* Elfes *ou que* Sylvains.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'espèce humaine, parce qu'ils ont une *âme*.

Voilà l'opinion des Paracelsistes. D'après les traités cabalistiques du XVI^e siècle, les Sylphes étaient sous les ordres de trois capitaines : Damalech, Taynor et Sayanon, lesquels obéissaient à leur tour à Ariel, l'esprit de la terre, le vassal du roi des Fées.

Les croyances celtique et germanique s'écartent beaucoup du portrait que nous venons de tracer. Les littérateurs[30] et les poètes ont modifié en outre la légende d'une façon arbitraire dans beaucoup de cas.

La définition de Larousse : « Le Sylphe occupe un rang intermédiaire entre le Lutin et la Fée », est celtique et rapproche ces esprits des Elfes. L'opinion de Chateaubriand qui dit : « Les Sylphes ont des sympathies moins aériennes », est née de l'école paracelsiste.

Une qualité que le Sylphe ne perd jamais, c'est la douceur. C'est pourquoi, au fond, il est bien proche parent des Elfes de lumière, au point que les habitants de l'île de Man donnent à ses semblables le nom de « bonnes gens »[31], déjà appliqué aux Elfes. En Irlande, en Angleterre et notamment dans l'île citée, les Sylphes habitent la campagne, les lieux déserts, afin d'éviter les hommes, qu'ils considèrent comme criminels. Ils adorent la nature et s'habillent en vert au printemps. Un ministre protestant, le révérend Graham d'Aberfoyle, est d'avis que la couleur verte est funeste parce que les Sylphes l'aiment. Il raconte qu'elle a causé de grands malheurs dans sa famille : il ne prouve ainsi qu'une

30. Le Sylphe *de Crébillon fils (1730) n'est qu'une nouvelle pornographique.*

31. L'idée d'appeler bons *une foule d'esprits secourables ou inoffensifs est très répandue.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chose, c'est qu'on peut être protestant et dire des sottises. À ces divagations sur la couleur verte[32] des Sylphes, nous préférons les rêveries de Shakespeare. Dans *La Tempête*, le Sylphe Prospero représente la pensée domptée et maîtrisée par la science et la volonté personnifiées. Ailleurs, le Sylphe est dépeint sous les dehors les plus gracieux. On le voit courir avec agilité le long des ondulations de la marée ; tracer sur le gazon des cercles[33] où le mouton ne veut pas paître ; écouter les sons mélodieux et impressionnants du couvre-feu ; ouvrir à minuit, dans la forêt, les champignons et se garantir des rayons de la lune sous ce parasol fantastique.

Ariel, devenu esprit de l'air entre les mains des grands poètes, chante accompagné de harpes éoliennes[34] :

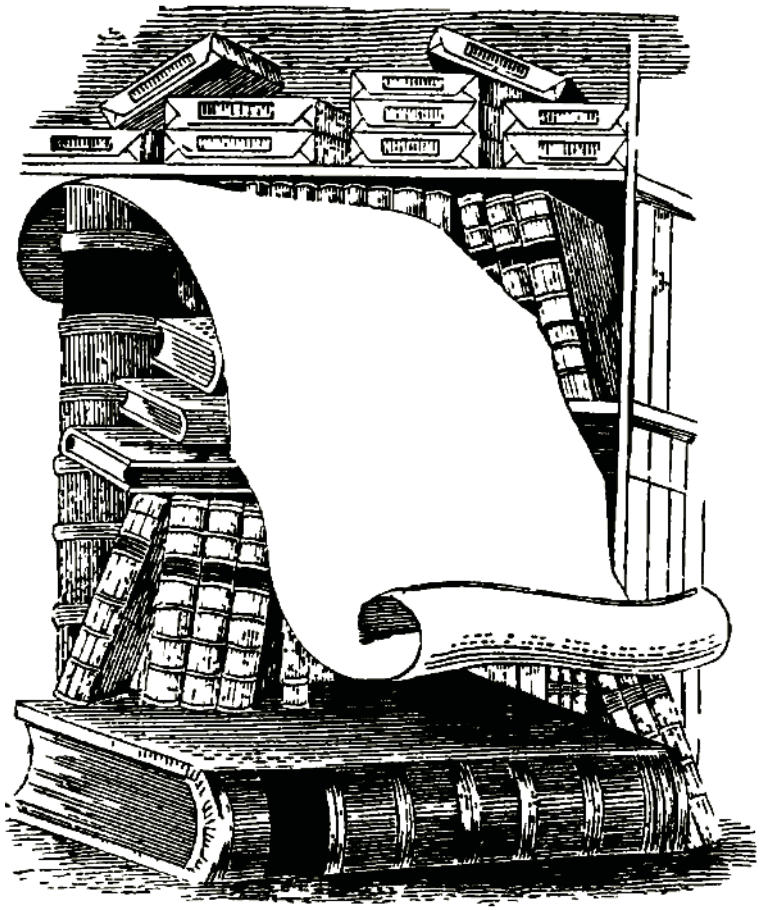
32. *Nous connaissons un coléoptère noir et tout à fait plat qui porte le nom de* Sylphe.
33. *Les cercles des Elfes.*
34. Goethe, Faust, *2e partie. Traduction de Henri Blaze.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Écoutez tous l'heure sonore ;
Déjà chaque bruit de l'aurore
Devient appréciable et clair
Pour les petits Esprits de l'air.
Un nouveau soleil vient d'éclore.
Les portes des rocs et des monts
Roulent en grinçant sur leurs gonds.
Déjà Phœbus dans la carrière
S'élance, et son char de lumière
Creuse d'éblouissants sillons.
Quels bruits, quelles explosions
Soulève ce feu qui rayonne !
Cela murmure, gronde et tonne ;
L'œil cligne, l'oreille s'étonne,
Car l'inouï ne s'entend pas.
Elfes, dérobez-vous là-bas.
Dans le sein des roses mouillées,
Plus au fond, plus au fond, toujours,
Dans les rochers, dans les feuillées…
S'il vous atteint, vous êtes sourds !

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où, nouvellement promu philosophe, je corrobore l'enseignement de la « fida ninfa » et les anciens manuscrits auxquels je pus avoir accès

Cette nuit passée en compagnie de ma belle nymphe fut pour moi une double révélation. Par les mystères qu'elle m'avait inculqués, j'étais à présent un savant véritable, un philosophe, un magicien destiné à explorer les arcanes les plus secrets de l'alchimie. Par les joies charnelles qu'elle m'avait révélées, j'étais comblé comme jamais je n'aurais pu espérer l'être en compagnie des vilaines filles que je fréquentais chez la Mère Cottivet. Je résolus alors, malgré le sacrifice que cela impliquait, de suivre en tous points les recommandations de mon amante surnaturelle et de toujours lui demeurer fidèle – d'essayer, en tout cas.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

J'étais, je l'ai dit, escholier, et j'avais pour savante habitude de vérifier ce qui me venait aux oreilles dans les pages parcheminées des ouvrages qui se trouvaient dans les bibliothèques. Malgré la nuit blanche passée dans les bras de la nymphe, je sortis et entrepris la recherche d'anciens écrits afin de compléter les dires de la *fida ninfa*.

La pêche fut maigre en comparaison des révélations de première main de ma messagère. Je dénichai toutefois un écrit baptisé *Aelfside*, publié en 1334 à Meinster, prétendant qu'il fallait chercher l'origine du peuple féerique auprès de la race ancienne des géants : « Au temps où les pics des hautes montagnes étaient comme des écueils à l'infini des nues, où les mers si vastes noyaient le soleil pour le recracher de l'autre côté du monde, où les crevasses et les gouffres descendaient si loin en terre, où les dragons, les salamandres et la faune monstrueuse du feu originel remontaient librement se nourrir à la surface, des Géants régnaient sur l'Ère Innocente. Il en était de bons et paisibles, de cruels et sauvages, de mauvais à l'esprit conqué-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

rant qui combattaient les dieux voisins : Détyas, Asouras, Osymandias, Titans, Nephilim, Thurses et Chrymthusars, Jœten, Hüsses, Trolls, Troller, Trolde, Cyclopes, Ogres, Kokas... Lorsque les temps nouveaux rabotèrent, polirent, asséchèrent, adoucirent l'état naturel brut pour préparer l'ère des hommes, les Géants, vaincus après s'être révoltés, s'adaptèrent à la nature en diminuant de taille. Dès lors, ils vécurent fort longtemps, devenant – par des pouvoirs magiques ravis aux divinités – Nains, Elfes, Fées, Sylphes, Gobelins, Ondins, Dews, Demi-dieux, Esprits élémentaires ou Héros. Ils prenaient toutes sortes d'apparences selon le penchant de leur essence et leur caractère, se changeaient en arbre, en feu, en roc, en bête, en vent, souventes fois en chevalier et en enchanteur parmi les humains. Certains reprenaient leur stature pour moult raisons de cœur et d'esprit. »

Dans un autre ouvrage, je lus une légende islandaise rapportant une autre version : « Au Paradis terrestre, Ève était occupée à laver ses nombreux enfants dans la rivière lorsque Dieu apparut devant

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

elle. Honteuse des enfants qu'elle n'avait pas encore lavés, la première femme les dissimula derrière son dos. Dieu s'en aperçut et, pour la punir, décida que ces enfants demeureraient invisibles aux yeux des hommes. C'est ainsi que naquirent les esprits élémentaires. »

D'où vient le mot « fée » ? Il s'agit d'une traduction francisée du terme latin *fata* qui, dans les inscriptions anciennes, désignait les divinités secondaires de la nature et du destin – du latin *fatum*, « destin » –, dont il fallait s'attirer la bienveillance grâce à des autels champêtres recouverts d'inscriptions propitiatoires.

Les Italiens ont conservé ce mot de *fata* pour désigner les fées, tandis que les Provençaux et les Languedociens l'ont converti en *fada*, ou fade. Comme je l'ai dit plus haut, le *fada*, dans le midi de la France, désigne l'innocent, le simplet, le fou du village, mais le fou « illuminé » car, s'il a perdu la raison, c'est qu'il a été touché par le doigt d'une fée.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Les fées sont associées aux idées de destinée et de sort, que celui-ci soit bon ou mauvais. Elles sont de même nature que les Parques, ces fileuses de vies et de destins chères à la mythologie romaine. Les Anciens les représentaient souvent sous les traits de trois femmes tenant dans leurs mains des fleurs, des fruits et des grappes de raisin, symboles d'abondance et de prospérité.

Quant au terme de « fée », je n'en trouvai la mention qu'au milieu du XII^e^ siècle seulement, en 1150 plus précisément. La chanson du *Pèlerinage de Charlemagne* évoquait ainsi une fée

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

nommée Maseut qui, en bonne fileuse, travaillait à un splendide dessus-de-lit. *L'Estoire des Engleis* de Geffrei Gaimar décrivait la beauté d'Elftroed comme identique à celle d'une fée.

De fait, c'est au XII^e^ siècle que fleurit en Occident une littérature aventureuse, merveilleuse et courtoise placée sous l'égide des fées. La bonne Marie de France collationna ainsi douze *lais*, ou contes, d'origine bretonne, qu'elle rendit en octosyllabes rimés vers 1160 ou 1175. Chrétien de Troyes fut l'initiateur des romans chevaleresques en prose entre 1170 et 1190. Durant les siècles suivants et jusqu'à notre bon XV^e^ siècle, de nombreux auteurs, pour la plupart anonymes, rédigèrent à leur tour des récits mettant en scène des chevaliers et des fées.

Ces récits médiévaux narrant leurs amours et leurs exploits se déroulent sur fond de forêts fécondes ou gastes, de châteaux enchantés, de gués périlleux, d'îles merveilleuses, d'épées magiques et d'animaux surnaturels, et forment un légendaire cohérent et fascinant. Malgré la christianisation de ces

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

récits, les anciens motifs demeurent présents, développant avec poésie et respect la noble geste des fées, au point que les XII^e^ et XIII^e^ siècles représentent un âge d'or des fées, par la richesse des textes qu'ils ont laissés aux amateurs de merveilleux.

Je pris également plaisir à la lecture de l'histoire de la fée Mélusine, fille d'un roi d'Albanie et d'une fée. Je consultai avec profit l'*Histoire de Mélusine* de Jehan d'Arras, chroniqueur du XIV^e^ siècle, qui s'inspira des *Récréations impériales* de Gervais de Tilburg, datées de 1214. Cette histoire met en scène un seigneur, Raimondin de Lusignan, habitant le château de Rousset. Un jour qu'il se promenait le long d'une rivière, il fit la rencontre d'une femme si belle qu'il en tomba aussitôt follement amoureux et la demanda sans plus tarder en mariage. La dame accepta, à la seule condition qu'il lui promette de ne jamais chercher à la voir nue et lui laisse la liberté de ses samedis afin qu'elle puisse prendre un bain. Fort marri de cet interdit, le seigneur opina cependant. Et les mois et les années passèrent ainsi, sans que le seigneur de Lusignan ne dérogeât à son vœu.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ce seigneur, toutefois, était homme, et ne put demeurer fidèle éternellement à sa promesse. Il souffrait tant de la frustration de ne pouvoir contempler nue celle qui lui était la plus chère au monde et qui se dérobait à lui un jour entier de la semaine, qu'il pensa en devenir fou. Afin d'éviter cette fatale issue, il résolut d'aller, en secret, contempler son

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

épouse au bain. Jehan d'Arras écrit : « Il vit Mélusine, qui était en la cuve, jusqu'au nombril en signe de femme et peignait ses cheveux ; et, du nombril en bas, en signe de la queue d'une serpente, grosse comme une caque à harengs et moult longuement débattait sa queue en l'eau tellement qu'elle la faisait bondir jusques à la voûte de la chambre. » Surprise, Mélusine se métamorphosa alors en serpent ailé et s'envola par la fenêtre.

En dehors de la maison du malheureux seigneur de Lusignan, deux grandes maisons du Poitou et du Dauphiné ont porté dans leurs armes Mélusine représentée en sirène. C'est à cette époque en effet que les familles seigneuriales revendiquent leurs origines féeriques en faisant ouvertement référence, dans leurs généalogies, leurs blasons et armoiries, à une ancêtre fée. Les grands ducs d'Aquitaine, aïeux de la reine Aliénor, se disent descendants d'une fée. Il en va de même pour les Plantagenêt ou la famille d'Argouges, en Normandie. Les Lusignan

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

du Poitou demeurent indissociablement liés à la fée Mélusine, qui édifia leurs châteaux. Certains de ces châteaux portent encore l'empreinte du premier pas de la fée dans les lieux.

Je lus encore la *Légende de saint Armentaire*, manuscrit composé vers l'an 1300 par le seigneur Raymond, gentilhomme de Provence. Il rapporte que les femmes en mal d'enfantement allaient rendre des sacrifices sur une pierre sacrée, nommée la *Lauza de la fada* en l'honneur de la fée Estérelle, qui a donné son nom au massif de pins près de cette pierre. Pourtant, c'est dans les sources et les rivières qu'il faut chercher le refuge des fées.

J'ai su depuis que certaines sources, habitées par les fées, possèdent des pouvoirs miraculeux et guérissent ceux qui en boivent des maux les plus divers. C'est le cas de la source de Domremy qui coule à proximité de l'Arbre des fées, dans le lieu-dit du Bois-Chesnu, et sous lequel venait souvent méditer Jeanne d'Arc en proie à ses visions et ses voix surnaturelles. Ces voix ne provenaient point du

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ciel, mais des gentes demoiselles qui livraient ainsi à la jeune fille les clés de son destin. Depuis, on nomme cette source la Bonne Fontaine aux Fées Notre-Seigneur.

Ces lectures m'apprirent encore que si les fées se montrent peu aux mortels, c'est parce qu'elles ont été pourchassées par les gens d'Église, qui ont souvent eu tendance à les confondre avec les démons.

Lors de l'essor du christianisme, les autels consacrés aux génies des lieux, aux dieux champêtres, aux elfes et aux fées, ainsi que les cultes qui s'y déroulaient, furent dans un premier temps condamnés et interdits par le clergé naissant. Saint Éloi, parti convertir les Belges au christianisme, fit notamment une allocution pastorale dans laquelle il considérait comme un blasphème aux yeux de Dieu les luminaires et les offrandes placés auprès des rochers, des sources, des arbres, des cavernes et des carrefours. Le vingt-troisième canon du concile d'Arles, qui se tint en 442, proscrivit à son tour le culte des arbres, des pierres et des fontaines. Ces

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

prohibitions furent reprises par des conciles ultérieurs, tels que celui de Tours, en 567, celui de Leptines, près de Binche, en 743, qui contient un florilège des principales superstitions qui animaient les Belges aux temps du paganisme, et enfin celui de Nantes, en 900. Un capitulaire d'Aix-la-Chapelle, datant de l'an 789, taxe de sacrilèges les païens récalcitrants qui continuent à allumer des feux la nuit près des arbres, des pierres levées et des fontaines, en hommage aux entités féeriques qui y avaient élu domicile. Les lois de Luitprand renouvelèrent l'interdiction.

Mais toutes ces mesures se révélèrent totalement inefficaces. Le peuple, siècle après siècle, continuait à braver les interdits pour aller rendre ses hommages au Petit Peuple des fées. Aussi les gens d'Église en furent-ils réduits à reconvertir ces temples païens en lieux de culte chrétiens. Le mont Tombe, ancien lieu de pèlerinage païen, fut ainsi transformé en mont Saint-Michel. La cathédrale de Paris fut édifiée sur l'emplacement d'un ancien temple gaulois consacré à Lug, le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

dieu de la Lumière. Et les autels champêtres, les arbres sacrés et les grottes habitées par les fées furent reconvertis en lieux d'adoration de la Vierge Marie qui, de mère du Christ, fut transformée de cette façon en patronne des fées ! On peut même suggérer que bon nombre des miracles ou apparitions mariales qui se déroulèrent dans ces anciens lieux païens n'étaient, en définitive, que des manifestations de fées...

Les landes et les forêts de Bretagne ou d'Écosse sont remplies, encore aujourd'hui, d'empreintes qui témoignent du passage des fées et des anciens enchanteurs, de Merlin à Obéron. Les dolmens ont été transformés en calvaires, les fontaines magiques et les grands chênes des druides ont été consacrés à la Vierge, et les plantes et herbes médicinales aux vertus merveilleuses que les sorcières allaient ramasser au clair de lune, ont été placées sous le patronage des saints du calendrier. Mais, sous le masque de la religion, les fées continuaient à assurer leur fonction de marraines des hommes.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Je finis mes lectures par un charmant poème dû au poète anglais Chaucer, surnommé le barde de Woodstock et qui vécut au XIVe siècle, à l'époque du roi Édouard III. Ce texte montre à quel point les croyances anciennes aux fées – témoins de l'ancienne religion celtique – ont été mises à mal par l'essor du christianisme. Quant à moi, je demeure persuadé que l'Église n'aurait pas suffi à éradiquer à ce point la présence des fées. Les belles dames, j'en suis certain, ont orchestré elles-mêmes leur départ, avec la complicité de rusés philosophes qui ne voulaient pas que s'ébruitent les relations privilégiées qu'ils entretenaient avec les demoiselles de l'Autre Monde.

Je quittai l'austère bibliothèque qui ne pouvait m'en apprendre davantage et, abandonnant mon habit d'escholier, je repris ma route enchantée par les grands chemins, invisiblement suivi par ma nymphe qui veillait silencieusement sur moi.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

L'Exil des fées de Chaucer, poète anglais du XIVe siècle

Aux temps jadis du roi Arthur
Dont les Bretons ont parlé avec
grand honneur,
Ce pays était peuplé de fées ;
La reine et toute sa compagnie
Dansaient très souvent dans les vertes prairies.
Telle était l'opinion commune, à ce que j'ai lu.
Je parle d'une époque, depuis des centaines
d'années révolue ;
Mais maintenant, on ne voit plus
jamais de fées.
Car, à présent, la grande charité des prêtres
De Canton, et d'autres saints frères
Qui scrutèrent chaque parcelle, chaque rivière
Et même les poussières aux rayons du soleil,
Bénissant couloirs, chambres, cuisines
et tables,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Villes et bourgs, hauts châteaux et tours,
Granges, bergeries et laiteries.
Voilà pourquoi il ne reste plus d'esprits :
Car là où vivaient d'habitude ces gens,
Marche maintenant le prêtre,
Pendant la nuit et au petit matin,
Récitant ses matines et ses offices saints
Pour aller dans sa paroisse.
Les femmes peuvent maintenant se promener sans angoisse,
Dans chaque buisson et derrière chaque arbre,
Il n'existe plus personne d'autre que lui
Et il ne leur cause aucun ennui.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où je rencontre d'étranges créatures

Je repris donc ma vie vagabonde, allant du midi au septentrion et de l'occident à l'orient, dormant tantôt dans la cellule de quelque monastère hospitalier, tantôt à l'ombre d'un chêne, le plus souvent au clair de lune pour peu que l'astre nocturne daignât se montrer. Peu m'importait au fond, le confort de ma couche, à partir du moment où je savais y retrouver ma *fida ninfa*.

En chemin, je rencontrai d'étranges créatures, que d'aucuns n'auraient sans doute point remarquées, mais que ma vision féerique me permettait de distinguer fort nettement. Ma nymphe m'expliqua en effet que, tant qu'elle serait à mes

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

côtés, je verrais le monde invisible aussi sûrement que si je me trouvais en Pays de Faërie.

Ainsi, alors que j'arpentais le massif des Pyrénées, je me trouvai nez à nez avec un authentique géant. M'étant assoupi au pied d'une colline, j'eus le sentiment durant mon somme que la terre remuait. Soudain, je fus projeté à dix pas de l'endroit où je m'étais allongé, et je vis avec grande stupeur ma colline se lever et s'en aller d'un bon pas ; il s'agissait en réalité d'un homme, velu comme une bête, et si grand que je l'avais pris pour une petite montagne.

Il m'arriva également une drôle d'aventure alors que je traversais les forêts anglaises, après avoir rendu visite aux moines du monastère de Glastonbury, alors rattachés au patriarcat orthodoxe celtique de Glastonbury, chargé de veiller sur les reliques d'Arthur, roi des Bretons. Je me trouvais, sans le savoir, dans un bois à *pixies,* ces lutins anglais à tête rouge qui éprouvent un malin plaisir à égarer les promeneurs solitaires, qui se trouvent alors

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pixie-led, c'est-à-dire égarés par les pixies. Malgré toutes mes connaissances en matière de Faërie, je dus me rendre à l'évidence : je tournais en rond depuis des heures et risquais bien de demeurer prisonnier à jamais de la forêt enchantée. J'aperçus alors des trognes de gamins morveux et bigleux, aux incisives proéminentes et aux oreilles en pointe, qui m'observaient derrière les fourrés. Puis, j'entendis leurs rires, pareils aux hennissements d'un cheval. Alors, je me déshabillai entièrement et me rhabillai en mettant tous mes vêtements à l'envers. Aussitôt, les pixies cessèrent de rire et parurent interloqués. Il faut savoir en effet que les êtres du Petit Peuple ignorent l'envers des choses, de même qu'ils ignorent la dualité qui règne dans le monde des humains, ainsi que les notions de bien et de mal.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Le fait de mettre ses vêtements à l'envers équivaut pour eux à une disparition inattendue et incompréhensible qui les laisse médusés. Par ce retournement de veste et de culotte, je m'étais tout bonnement rendu invisible à leurs yeux. Désormais hors de portée de leurs manigances, je retrouvai sans tarder mon chemin et quittai sans encombre la forêt ensorcelée. Je ne remis mes vêtements à l'endroit que le soir, dans la chambre que je louai au village prochain, après avoir affronté le regard désapprobateur de l'aubergiste, surpris de voir un homme aussi vénérable que moi pareillement accoutré.

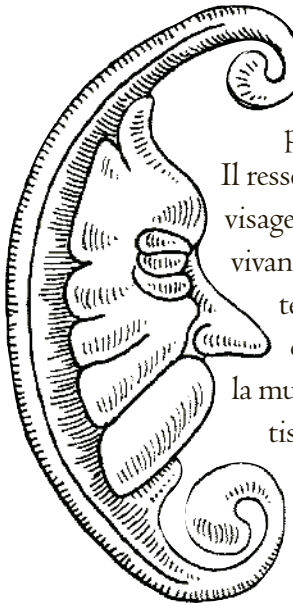
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Parfois, je croisais un chasseur. Je m'en défiais, car la plupart des chasseurs que l'on rencontre dans les forêts sont des incarnations du Diable. On les nomme les « chasseurs noirs » à cause de la couleur, non de leur vêture, mais de leur âme. Ils portent généralement un costume de chasse écarlate, en accord avec les flammes de l'enfer, ou vert, pour se fondre dans les forêts où ils rôdent. Ils sont en outre coiffés d'un chapeau à plumes et boitent bas. Leur regard étrange et leurs yeux de braise ont le pouvoir d'hypnotiser ceux qui se risquent à les fixer.

J'eus un jour l'occasion de disputer une partie d'échecs avec l'un de ces chasseurs diaboliques. L'homme portait une livrée verte du plus bel aspect et arborait au menton un bouc en poils drus et noirs. Sur le chef, une coiffe de velours vert traversée d'une plume de faisan. De son escarcelle, il sortit un jeu d'échecs, jeu noble entre tous, dont il se révéla un fin connaisseur. Il me laissa pourtant gagner les trois premiers échanges, ce qui

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

eut l'heur d'alerter ma vigilance. Lorsque, en prix du quatrième échange, il m'offrit de gagner une pleine bourse d'écus et, si d'aventure je perdais, de ne lui céder que mon ombre, je compris à quel chasseur j'avais affaire. Je m'adossai alors à un grand chêne et lui promis l'ombre faite par le géant des bois. Se voyant découvert, le chasseur vert poussa un rugissement de bête, remballa son échiquier et s'en fut sans autre sermon.



Une autre fois, je croisais un lorialet. Le lorialet est un enfant conçu par une femme et un rayon de la Lune. Il ressemble à une sorte de Pierrot lunaire, le visage très pâle, les traits mélancoliques. Ne vivant que la nuit, car la lumière du jour le terrorise, son humeur varie en fonction des croissants de la Lune. Doué pour la musique et la poésie, il est un véritable artiste, mais sa solitude et son tempérament lunatique l'éloignent à jamais des bonheurs de ce monde et le contraignent à demeurer dans une per-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pétuelle tristesse. Heureusement pour lui, il ne vit jamais très longtemps, et rejoint après sa mort la Lune qui est sa véritable patrie.

Voici la triste complainte du lorialet, telle que je l'entendis :

Vogue, vogue,
Bateau d'argent
Vogue, vogue
Au firmament
Vogue, vogue
Mon beau croissant
Vogue, vogue
Pour les enfants.

Lors d'un périple en terre africaine, je vis une authentique goule. Les goules sont des démons femelles qui hantent les déserts et surtout les cimetières où elles se repaissent de cadavres. Elles peuvent prendre l'apparence de jeunes femmes pour mieux attirer les vivants attardés près des tombes et les dévorer. Mais leur aspect véritable est horrible : filles du démon Iblis, ces créatures aux

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pieds fourchus ressemblent à des hyènes ou à d'affreuses sorcières dont le visage se fond en une sorte de gelée grisâtre, pourvue d'yeux menaçants et de crochets acérés. Dotées d'une force invincible, elles peuvent déplacer les tombes les plus lourdes pour avoir accès aux cadavres fraîchement inhumés. Ces ogresses sont également les tristes héroïnes de récits ayant pour but de terrifier les enfants.

Je me trouvais alors dans un cimetière construit sur une île située à proximité des côtes tunisiennes. Alors que je déambulais dans les sombres et mélancoliques allées de cette île tout entière consacrée aux défunts, mon attention fut attirée par une étrange commère qui s'activait auprès d'une tombe ancienne dont la pierre était fracassée en plusieurs endroits. La vieille pie s'époumonait en jetant vers le ciel des cris horribles, et dansait sur la tombe ouverte avec un entrain de pucelle. Me dirigeant vers elle afin de la rappeler au respect nécessaire des morts enfouis sous ses pieds indiscrets, j'eus la stupeur de découvrir, au

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lieu du visage attendu, une sorte de masque visqueux et purulent d'où émergeaient des yeux rouge sang qui pendaient de leurs orbites. La vieille n'était autre qu'une goule, une mangeuse de cadavres ! Je n'eus que le temps de m'abriter sous une pluie de signes de croix et m'enfuis sans demander mon reste vers la mer salvatrice[35].

Je croisai aussi de nombreux animaux fantastiques, licornes et lucrotes, malebestes et bêtes à sept têtes, dracs et hippogriffes. Pour éloigner les bestioles les plus monstrueuses, je raclais les cordes d'un violon magique de ma fabrication, que j'avais tirées des intestins d'un loup. Ce violon avait aussi pour effet de faire fuir le bétail.

J'usais notamment du violon pour échapper à la garache, loup-garou femelle que l'on trouve essentiellement en Vendée et dans le Poitou. Sa métamorphose, ayant lieu exclusivement la nuit, est toujours asso-

35. *Notons que, bien que non baptisé, Mérindol n'hésite pas à faire appel au signe de croix lorsque c'est nécessaire. Sa relation à l'Église et la religion chrétienne ne cesse d'ailleurs d'être ambiguë. La plupart du temps il semble critique à son encontre, mais parfois il l'invoque comme la mère protectrice qui lui a fait défaut.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ciée à une pénitence, conséquence de quelque crime commis par la garache lorsqu'elle se trouve sous sa forme humaine. On distingue les « garaches à sauter » qui passent au-dessus des haies, des « garaches à percer » qui traversent les buissons épineux. Les enfants avaient coutume de chantonner une comptine dont les paroles disaient :

La garache a sauté par çi
La garache a sauté par là
Hache, hache, hache
Gare à la garache !

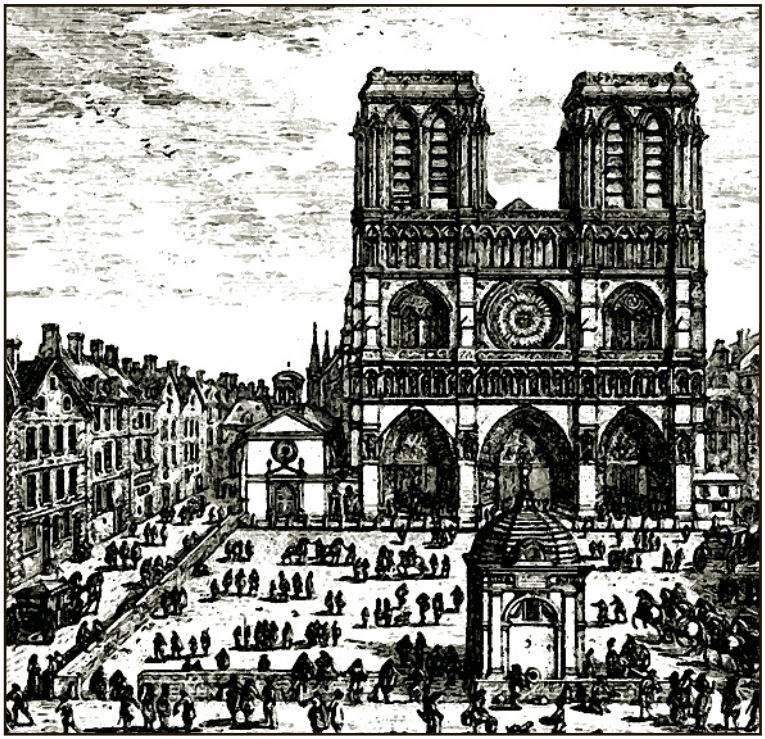
En revanche, je recherchais la compagnie des animaux de la forêt, et notamment des oiseaux, dont j'entendais parfaitement la langue. Oiseaux et bêtes parlent en effet couramment un certain langage, nommé « langage obscur », connu pour ses qualités prophétiques. Il est fort utile d'entendre le langage des bêtes, car c'est un langage de pure vérité que les hommes, avec toute leur science, ne savent plus comprendre. C'est pourquoi ils en sont réduits à la médiocre pratique du mensonge.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ainsi, j'appris de cet animal lui-même que si la chauve-souris s'appelle ainsi, c'est parce qu'elle rend chauves les crânes sur lesquels elle urine et attire la teigne sur ceux où elle dépose ses excréments. C'est pourquoi il faut se protéger la tête des deux mains lorsqu'on entend le vol d'une chauve-souris. Un proverbe fameux dit à ce sujet :

Chauve-souris qui pisse
Rend le crâne lisse.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où j'élis quelque temps domicile à la Rôtisserie de la reine Pédauque

Les années passaient ainsi en pérégrinations de toutes sortes. Je ne prenais pas le temps de m'établir où que ce fût, car sans cesse ma curiosité et mon désir de découvrir des choses nouvelles m'entraînaient vers d'autres horizons.

Toutefois, alors que je faisais escale à Paris, mes pas me conduisirent presque naturellement dans le quartier de la rue Saint-Jacques, sur la rive gauche de la Seine. Ce quartier est réputé pour être fréquenté par des sorciers, des alchimistes et des magiciens de tous poils et toutes obédiences. Des officines étranges jouxtaient des boutiques où on pouvait consulter d'anciens grimoires. Ce n'est pas

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vers ces pratiques que je me sentis guidé, mais vers une rôtisserie flamboyante, en vis-à-vis de la chapelle de Saint-Benoît-le-Bétourné. En lettres ouvragées, on pouvait lire au-dessus de la porte d'entrée de ce lieu accueillant, l'enseigne suivante :

Rôtisserie de la reine Pédauque[36]
Ici l'on rôtit les poulets, les dindes, les canards, les oies et toutes sortes de volatiles
Vin cacheté
Le patron apprécie la compagnie des philosophes

Cette devise qui renseignait sur les fréquentations du tenancier de ladite rôtisserie et sur la possibilité de boire du vin cacheté, autant que les bonnes odeurs qui s'en échappaient m'encouragea à pénétrer dans ce lieu de délices.

Je fus reçu par un homme aussi large que haut, au visage poupin et sympathique, qui se présenta en ces termes :

---

36. L'écrivain français Anatole France a intitulé l'un de ses romans les plus fameux La Rôtisserie de la reine Pédauque *(1892), dont l'action, les lieux et les personnages rappellent étrangement ce qui est rapporté dans ce chapitre. Comment a-t-il pu en avoir connaissance ? Sa fréquentation des manuscrits ésotériques, notamment* Le Comte de Gabalis, *publié plus loin, peut constituer un début d'explication.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Anatole Ménétrier, maître de la confrérie des rôtisseurs, pour vous servir ! »

Je déclinai à mon tour mon identité et mes états de service, et précisai d'un air modeste que j'avais l'honneur d'être philosophe, c'est pourquoi je m'étais permis de franchir le seuil de la rôtisserie avec autant d'assurance.

« Un philosophe ? Nous allons bien nous entendre, dans ce cas ! fit maître Ménétrier. Cela mérite d'ouvrir une bonne bouteille ! »

Pendant que l'aimable rôtisseur s'en allait quérir le vin à la cave, je remarquai un garçon qui, assis, près des chenets de la cheminée qui prenait tout un pan de mur de la vaste salle voûtée, tournait avec régularité la broche de la rôtissoire sur laquelle des gallinacés suaient, dégageant la délicieuse odeur de gras qui m'avait attiré. Il se nomma à son tour :

« Mon nom est Jaquou, je suis le fils du patron. Mais tout le monde m'appelle Tournebroche. »

Jaquou avait une bonne bouille rougeaude, mais

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

je supposais qu'il s'agissait d'un effet de la chaleur qui s'échappait des braises dont il surveillait l'incandescence avec la même attention qu'il mettait à tourner sa manivelle.

Sur ces entrefaites, maître Ménétrier remonta de la cave en arborant une fiole couverte de toiles d'araignées.

« C'est du bon ! Je le gardais pour une bonne occasion, et c'en est une ! Vous avez fait la connaissance de Jaquou ? C'est un bon gars ! C'est lui qui fait tourner la boutique ! Ah ! Ah ! Ah ! »

Jaquou leva imperceptiblement les yeux au ciel. Je suppose que son père devait être coutumier de ce bon mot. Mais je reportai aussitôt mon attention vers Ménétrier qui versait le vin dans des gobelets d'étain. Le liquide avait la couleur du rubis. J'en profitai pour demander :

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Quelle est cette reine Pédauque dont votre établissement revendique ainsi la paternité ?

– Ah ! Ah ! s'exclama le rôtisseur. Il s'agissait d'une reine étrange, pourvue en guise de pieds de pattes d'oie ! C'est pourquoi on en a déduit qu'elle était non une simple humaine, mais une fée, car les bonnes dames de l'Autre Monde sont souvent atteintes de quelque malformation indiquant leur origine surnaturelle, et notamment les pattes d'oie. On disait aussi que cette reine connaissait tant d'histoires de fées, d'elfes et de lutins qu'elle charmait la cour de son royaume de ses contes merveilleux. À cause de ses pattes palmées, on l'appelait familièrement la Mère l'Oye[37]. »

Le rôtisseur interrompit son exposé en me resservant du vin qu'il venait de déboucher.

« À la santé des philosophes ! rugit Ménétrier en choquant son gobelet contre le mien.

37. *Charles Perrault devait connaître l'histoire de cette étrange reine lorsqu'il intitula son recueil célèbre de contes merveilleux* Les Contes de ma Mère l'Oye.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Et à la santé de la reine Pédauque ! » ajoutai-je de bon cœur.

Le vin était exquis. Nous le dégustâmes sans parler, puis, après en avoir lampé une deuxième tournée, le rôtisseur s'approcha de moi et murmura à voix basse, en louchant du côté de son Tournebroche de fils :

« Mon fils est un brave gars, mais il est un peu simple. C'est pourquoi il n'est bon qu'à tourner la broche. Cela date du jour où il a vu des salamandres dans le feu...

– Des salamandres ? m'étonnai-je.

– Oui, des esprits du feu. Si vous êtes philosophe, cela ne vous étonnera pas. Jaquou était encore enfant. Un soir que nous étions près de la cheminée, il se mit à crier, en désignant les flammes : "Papa, Papa ! Viens voir ! Il y a de minuscules femmes toutes nues dans le feu !" J'approchai et, effectivement, les flammes dansant dans la cheminée ressemblaient à s'y méprendre à des femmes dans le plus simple appareil. C'étaient

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

des salamandres ! Me tournant vers Jaquou, je lui donnai une claque magistrale, en lui disant : "Je ne te frappe pas pour te punir, Jaquou, car tu n'as rien fait de mal, mais pour que tu te souviennes toujours de cet instant. Sache en effet, ô mon fils, que ces créatures ignées ne sont pas des femmes ordinaires, mais des salamandres[38] !" Jaquou s'en est souvenu, en effet, au point qu'il en est resté *fada*, comme vous dites dans le Midi. Le pauvre passait ses journées à contempler les flammes de la cheminée dans l'espoir de revoir les belles salamandres. Tant qu'à faire, autant que cette obsession servît à quelque chose. Je le nommai donc tourneur de broche, et depuis, eh bien, il tourne, il tourne. Mais les salamandres ne sont point revenues. »

Je réfléchis un instant au sort du pauvre Tournebroche. Je savais, par ma *fida ninfa*, que les esprits élémentaires se montrent rarement aux humains. Les salamandres, notamment, sont avares

38. La même anecdote est racontée par l'orfèvre et sculpteur florentin Benvenuto Cellini (1500-1571) dans l'un des chapitres de ses Mémoires. *Le célèbre artiste a-t-il réellement vu des salamandres ou connaissait-il le récit d'Ismaël Mérindol ? Il nous est impossible de répondre à cette question.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

de leurs apparitions, et lorsqu'elles consentent à se montrer, c'est généralement sous une forme bien éloignée de l'apparence humaine. Le fait d'avoir contemplé des salamandres gracieusement féminines devait donc être considéré comme un fait rarissime qui ne se reproduirait sans doute jamais.

Une idée germa soudain dans mon cerveau. Je m'inclinai à mon tour vers Ménétrier et lui glissai à l'oreille :

« Et si, par extraordinaire, votre fils avait l'occasion de contempler une autre créature de l'Autre Monde, pensez-vous qu'il serait guéri de son complexe ? »

Je vis les yeux de mon hôte s'étrécir, ne formant plus qu'une mince fente dans son visage rond.

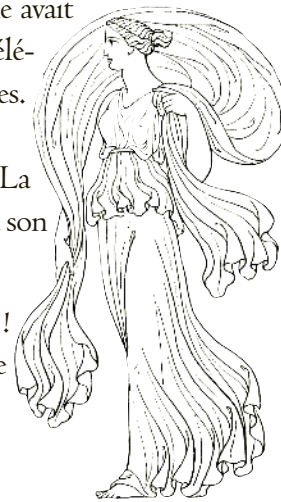
« Mon cher Mérindol, si vous parvenez à réaliser un coup pareil, considérez-vous comme l'invité permanent de la Rôtisserie de la reine Pédauque. »

Je pensais, évidemment, à ma *fida ninfa*, mais j'ignorais si elle voudrait bien se prêter à cette

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

exhibition. Je la savais exclusive et jalouse, comme toutes les fées. De plus, elle m'avait interdit de révéler à quiconque son existence si je ne voulais pas qu'elle m'abandonne comme la fée d'Avalon avait abandonné Lanval. Mais il s'agissait là d'un cas de force majeure et j'avais pitié de ce pauvre Tournebroche, condamné sans cela à passer sa vie entière assis près de la cheminée.

À ma grande satisfaction, et sans que j'eusse à trahir mon serment, je vis alors ma nymphe se matérialiser dans la pénombre de la salle. Elle était plus belle que jamais. Mais, pudiquement, elle avait couvert les rondeurs de son corps d'une élégante tunique tissée dans l'étoffe des rêves.



C'est Ménétrier qui la vit le premier. La désignant de son index grassouillet, il héla son fils d'une voix suffocante :

« Hà, Jaquou ! Regarde ! Une nymphe ! Une nymphe des bois en mantelet de songes ! »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Tournebroche regarda à son tour et, de saisissement, lâcha la broche et ouvrit la bouche en un cri muet de stupeur. La vision toutefois ne dura que le temps d'un sourire de l'accommodante nymphe. Le temps de cligner des yeux, elle avait disparu. Tournebroche s'était dressé, délaissant la broche désormais immobile.

« Qu'elle est belle ! Mille fois plus belle que les salamandres ! Où pourrais-je la revoir ? »

J'expliquai alors à Jaquou et à son père – à présent qu'elle s'était montrée la première, je pouvais librement parler d'elle – que cette nymphe était mienne et que nous avions contracté une alliance philosophique et indestructible. Elle ne s'était dévoilée que pour provoquer la guérison du tourneur de broche. S'il désirait revoir une fée, il lui fallait en trouver une qui fût libre et à qui il pourrait proposer un mariage philosophique.

« Mais comment rencontrer ma fée ? demanda Jaquou sur un ton suppliant.

– Il suffit d'en rêver, Jaquou, répondis-je. Rien n'existe qui n'ait au préalable été rêvé... »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Maître Ménétrier avait les larmes aux yeux de voir son fils enfin guéri. Une ombre, toutefois, vint assombrir son bonheur.

« Je viens de penser à quelque chose, me dit-il en hésitant. À présent que Jaquou est libéré de son obsession des salamandres, il ne voudra plus passer ses journées à contempler les flammes. Qui tournera la broche, si ce n'est lui ? »

Je réfléchis un instant avant de répondre :

« Cher Ménétrier, sachez qu'à mes moments perdus j'aime à imaginer des machines nouvelles. J'ai ainsi mis au point un appareil volant, permettant à l'homme de se libérer de l'attraction terrestre pour se balader dans les airs à l'exemple des oiseaux[39], ainsi qu'une sorte de boule de cristal dans laquelle on peut observer des événements qui se déroulent au loin[40]. Je pourrai sans problème inventer un système de rotation automatique qui suppléera au bras de votre Tournebroche. »

---

39. On pense évidemment aux dessins de Léonard de Vinci, anticipant les appareils volants du XX^e siècle.

40. S'agirait-il d'une préfiguration de la télévision ?

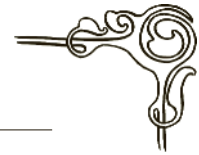
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

À ces mots, maître Ménétrier me serra dans ses bras et fit claquer deux gros baisers sur mes joues.

« Oérindol, vous êtes notre sauveur ! Cette maison est la vôtre ! Vous pourrez y loger, y manger et y boire tout votre soûl ! »

C'est ainsi que je coulai de longs mois dans la béatitude la plus absolue, me régalant de canards et de dindes rôties, dégustant des vins fins et couchant sur un matelas de plumes sur lequel venait me rejoindre nuitamment ma nymphe des bois.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



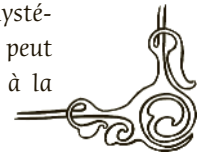
Extrait sur les Salamandres
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

Dans le système polythéiste-panthéiste de Paracelse, les esprits de feu se nommaient les Salamandres. Dans le *Faust* de Goethe, le héros de la tragédie, voyant le barbet s'enfler et hurler, prononce ces paroles :

Salamandre doit resplendir,
Ondine se replier,
Sylphe s'évanouir,
Gnome travailler !

Disparais dans le feu,
Salamandre !
En murmurant, coule dans le flot bleu,
Ondine !
Brille dans sa splendeur du météore,
Sylphe !
Apporte-moi tes secours assidus,
Incubus, Incubus !
Viens le dernier, viens tout clore.

Dans la croyance populaire du Moyen Âge, on nommait Salamandres des êtres semblables à des hommes et habitant le feu. C'est ce que nous pouvons en dire. Il n'est pas étonnant que le batracien Salamandre avec sa robe noire rayée de jaune éclatant, ses allures nocturnes, mystérieuses, l'espèce d'humeur qu'il abandonne et qui peut éteindre une faible flamme, ait donné naissance à la



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

légende des esprits qui portent le même nom.
Plusieurs de mes amis et moi-même, nous avons capturé et conservé chez nous des exemplaires de ce singulier animal. Bien des fois il est arrivé que le prisonnier ait disparu au matin, sans qu'il fût possible de le retrouver, malgré les recherches les plus minutieuses. De pareils incidents ont dû vivement frapper ceux qui ne s'occupent pas d'histoire naturelle.
Les bouquins de l'époque faustienne parlent de sept esprits principaux du feu et de cinq serviteurs. Parmi les premiers, se trouvent Adiel, qui est baron, Amudiel et Kiriel, qui sont nobles, Azeruel, Ergediel et Abdieuel, qui sont bourgeois, et Amediel, qui appartient à la caste des paysans. Nous nous abstiendrons de décrire les monstres insensés figurés sur les planches du livre[41].
Certes, s'il existe une classe d'esprits difficiles à saisir, ce sont ceux du feu. Et la chose est toute naturelle, car la flamme est bien plus ondoyante encore que l'eau ; elle est de plus d'une chaleur telle que les ignorants mêmes ont dû se figurer en elle des êtres immatériels ou d'une essence suffisamment subtile pour pouvoir lui résister.
Voici les Feux-follets[42]. La science moderne nie leur existence et, cependant, ils ont été admirablement décrits, notamment par Béranger[43].

---

41. Dr Johannes Faust's Magia naturalis, etc.
42. En allemand : Irrwische *(une chose effacée qui erre) ou* Tückebote, *messager de la malignité, ou* Irrlichter, *lumières errantes. En anglais :* Will with a wisp, Jack with a lantern. *On connaît aussi bien l'impression française : ardens.*
43. Béranger, *chansons.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

On racontait, aux longues veilles,
Qu'ils étaient moqueurs et méchants ;
Que ces feux gardaient dans nos champs
Bien des trésors, bien des merveilles.
La lumière par toi suivie
Éclaire un bal de trépassés.

Devant moi passe un de ces feux :
Vers des trésors qu'il soit mon guide.
J'ose le suivre ; mais hélas !
Dans l'étang que ce ruisseau creuse.
Je tombe et ne péris pas.

La légende ne peut être niée. Elle existe incontestablement et dans une foule de pays. Témoin ces vers de la *Vie de Bohême* :

La houille pétillait ; en chauffant sur les cendres,
La bouilloire chantait son refrain régulier,
Et faisait un orchestre au bal des Salamandres
Qui voltigeaient dans le foyer.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où il est question des cercles de fées, de la relativité du temps féerique et d'un poète qui passa sept ans au Royaume des Elfes

Je serais demeuré plus longtemps à la Rôtisserie de la reine Pédauque si ma nymphe ne m'avait engagé à poursuivre mon chemin. De ce petit ton contrarié qu'elle prenait quelquefois lorsque je ne me conformais point à ses désirs, elle me prit un matin vertement à parti :

« Ismaël, si tu restes davantage ici, tu retomberas dans les vices auxquels tu t'adonnais chez la Mère Cottivet ! Les fées ne t'ont point mis au monde pour que tu deviennes aussi gras qu'un rôtisseur ! Si tu ne prends pas congé au plus vite de tes hôtes, je me verrai contrainte, à mon grand regret, de te quitter ! »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

La menace fit effet. J'aimais, je l'avoue, la compagnie de maître Ménétrier et de Jaquou, leurs conversations ainsi que leur chère et leur cave. Mais la perspective de me voir abandonné par ma *fida ninfa* m'était insupportable. J'étais confronté à cette fatalité selon laquelle tout humain tombant sous le charme d'un être de l'Autre Monde lui demeure à jamais attaché. Je n'étais qu'un humain d'adoption, puisque enfant des fées, mais cela ne m'empêchait point de subir ce même sort. J'étais, de ma nymphe, inséparable. Aussi, après avoir serré entre mes bras les aimables rôtisseurs, et les avoir assurés de mon retour prochain, je repris mon chemin d'errance.

J'avais perdu l'habitude de marcher et le goût de dormir à la belle étoile – ce qui démontre à quel point l'homme ne doit jamais s'arrêter d'avancer, s'il ne veut pas s'endormir d'une mort lente –, et m'engageai de façon plus que poussive dans l'obscur des forêts qui se dressaient en direction du nord. Heureusement, j'avais pris soin de garnir mes chaussures de feuilles d'armoise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

afin d'aller plus aisément. Au bout de quelques jours, j'avais retrouvé mon entrain et courais dans les bois comme avant.

Lors d'une de ces promenades en forêt, je remarquai sur le sol d'une clairière des parties où l'herbe avait été couchée et formait des cercles parfaits. On eût dit que des danseurs avaient tourné en rond, jusqu'à former ces cercles où l'herbe semblait plus verte. Avant même que ma nymphe m'en eût empêché, je franchis l'un de ces ronds pour me retrouver au centre. Quelle ne fut pas ma surprise de me voir entouré de jeunes filles que je n'avais pas vues jusque-là. Il s'agissait en réalité de fées qui dansaient en rond. Deux d'entre elles me prirent par la main et, tout en me maintenant fermement afin que je n'échappe point à leur emprise, me forcèrent à les suivre dans leur danse qui se fit de plus en plus rapide, au point que très vite, je me sentis extrêmement fatigué et criai grâce. Les gracieuses apparitions semblaient beaucoup s'amuser de mes doléances et n'en tinrent aucun compte. Au contraire, elles accentuèrent encore la cadence,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

m'emportant dans une sarabande échevelée qui me donnait le vertige. Finalement, je dus perdre conscience et m'écrouler à terre. Lorsque je repris mes esprits, les fées avaient disparu. Je me dressai

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

et passai une main sur mon front. Je me sentais encore extrêmement fatigué, comme si j'avais dansé des heures durant. Près de moi, je remarquai ma nymphe, qui m'observait d'un air peu amène. Je compris que j'avais encore commis quelque imprudence, et lui demandai d'un air penaud :

« Que s'est-il passé ?

– Ce qu'il s'est passé ? C'est bien simple ! Monsieur est entré dans un cercle de fées et s'est laissé entraîné dans la danse ! À présent, Monsieur doit être bien fatigué, car il a dansé fort longtemps ! »

J'étais en effet à bout de forces.

« Combien de temps ai-je dansé, ma nymphe ? Pas plus d'une heure, en tout cas ! »

La nymphe me regarda un long moment, le visage fermé, avant de répondre :

« Tu sembles oublier, Ismaël, que le temps féerique passe différemment de celui des humains.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Une minute chez les fées dure une journée, un mois, voire une année chez les hommes. Ta petite danse ne t'a semblé durer qu'une heure, mais en réalité tu as dansé près de vingt ans ! »

J'étais éberlué.

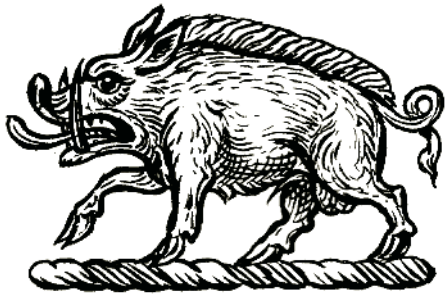
« Quoi ? Vingt ans ? Ce n'est pas possible !

– Bien sûr, que c'est possible ! Tu devrais te familiariser un peu mieux avec les règles du monde de Faërie si tu ne veux pas connaître d'autres mésaventures ! En tout cas, tu as bel et bien gâché vingt ans de ta vie pour une simple farandole... À présent, tu vas devoir rattraper le temps perdu ! »

La nymphe me tourna le dos, et nous reprîmes notre voyage sans dire un mot. Je songeai à la relativité du temps des fées. J'aurais dû, en effet, être plus vigilant. La nymphe m'avait raconté l'aventure de Guingamor[44], neveu du roi de Bretagne, qui, pour avoir repoussé les avances de la reine, fut mis au défi, ainsi que tous les chevaliers de la cour, de se mettre en chasse d'un mystérieux sanglier blanc.

44. Le lai anonyme de Guingamor *date de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



Dix chevaliers avaient déjà tenté de suivre le vieux mâle au poil de neige, mais aucun n'en était revenu. Guingamor poursuivit la bête fabuleuse au-delà d'une rivière, et découvrit un palais près duquel une jeune fille nue se baignait dans une source. Il s'agissait d'une fée qui invita le chevalier à la suivre dans son château avant de se donner à lui. À la cour de la fée se trouvait une nombreuse assistance, notamment les dix chevaliers disparus. Guingamor passa trois jours de délices en compagnie de son amante surnaturelle, mais lorsqu'il songea à repartir, elle lui révéla que les trois jours en Faërie avaient en réalité duré trois siècles en durée de temps humain ! Guingamor insista tout de même pour rentrer. La fée y consentit, à condition qu'il s'abstienne de consommer la moindre nourriture

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

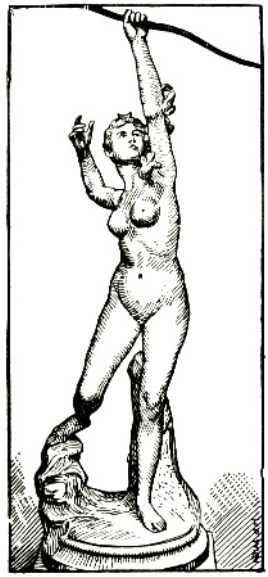
une fois la rivière franchie. Guingamor rentra dans son pays, mais ce fut pour y apprendre que son roi était mort depuis trois cents ans, et qu'une légende circulait à propos de sa propre disparition, lors de la fameuse chasse au sanglier blanc. Désormais étranger à ce monde dans lequel il ne connaissait plus personne, Guingamor revint vers la rivière afin de retrouver le palais de la fée. Mais, pris par la faim, et contrevenant aux conseils de son amante, il consomma trois pommes sauvages se trouvant sur le bord de la route. Aussitôt, le poids des ans s'abattit sur ses épaules. Heureusement, deux jeunes filles l'aidèrent à franchir la rivière pour le conduire sain et sauf jusqu'au monde des fées.

Je connaissais aussi l'histoire de Thomas le Rimeur, qui avait passé sept années au Royaume des Elfes[45]. Thomas était poète, l'un des meilleurs qui fût. Il aimait à s'allonger mollement sur la verte pelouse d'Huntly Bank, située sur la côte des monts d'Eildon, élevant leur triple cime au-dessus du monastère de Melrose. Là, les yeux mi-clos, il

45. Thomas d'Erceldoune, surnommé Thomas le Rimeur, était un poète d'Écosse qui vécut sous le règne d'Alexandre III, à la fin du XIIIe siècle. On lui doit notamment un long poème consacré à Tristan et Yseut, qui demeure l'un des chefs-d'œuvre de la littérature pré-élisabethaine.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

attendait que les mots lui viennent en bouquets de poèmes. Un jour, il vit s'approcher de lui une femme d'une beauté telle qu'il crut à une amazone ou une déesse des bois. Son coursier, plein d'ardeur et à la robe immaculée, portait à sa crinière trente-neuf clochettes d'argent que le vent faisait tinter de façon harmonieuse. Sa selle était d'ivoire et incrustée d'argent. Cette réincarnation de Diane chasseresse avait un arc en main, et des flèches étaient logées en son carquois. Par ailleurs, elle tenait trois lévriers en laisse qui la suivaient de leurs longues foulées.



Dans l'instant, Thomas tomba profondément et irrémédiablement amoureux de la belle inconnue, ainsi qu'il en va à chaque fois qu'un mortel se trouve en présence d'une fée – car la dame était fée, il n'en

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

faut point douter. Il se jeta à genoux et implora l'amour de la cavalière, jurant qu'il la suivrait sans hésiter jusqu'au bout du monde s'il le fallait.

La belle commença par dédaigner l'hommage brûlant du vil mortel qui se traînait à ses pieds puis, devant son insistance, lui signifia qu'il pourrait en effet la suivre où elle irait, ainsi qu'il venait d'en faire le serment, mais à la condition de devenir son esclave et de demeurer à son service d'amour durant sept années. Le contrat devait être scellé par un simple baiser. Un baiser de fée.

Il faut cependant savoir que les baisers de fées ne sont pas des baisers ordinaires. Ils sont si fas-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cinants, si ensorcelants, si envoûtants qu'en comparaison, le baiser de la plus attirante des mortelles paraîtra au mieux fade et insipide, et au pire aussi attrayant qu'un baiser de crapaud. Aussi, lorsque Thomas sentit ses lèvres effleurées par celles de la belle, il crut être emporté dans l'instant en un de ces paradis des mille plaisirs dont parlent les vieilles légendes. Son cœur manqua d'éclater et son esprit faillit s'envoler comme un oiseau échappé de sa cage.

Mais alors qu'il se réjouissait par avance des sept années de délices qu'il allait vivre aux côtés de la belle, celle-ci se métamorphosa sous ses yeux en une hideuse sorcière que Thomas fut bien obligé de suivre, ainsi qu'il s'y était engagé. Avec un ricanement cruel, la sorcière entraîna le pauvre poète à l'intérieur d'une caverne sombre et humide. Durant trois jours et trois nuits, ils parcoururent des souterrains obscurs, traversèrent des rivières de sang et d'autres lieux encore moins ragoûtants. Au bout de ces trois jours d'horreur, Thomas et son guide infernal sortirent enfin au grand jour, et se retrou-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vèrent dans un magnifique verger ensoleillé, rempli d'arbres fruitiers de toutes sortes qui se trouvaient à la fois en fleurs et en fruits. Il y avait là des pommiers, des poiriers, des figuiers, des cerisiers, et aussi des arbres inconnus sur terre, ou disparus depuis longtemps, comme les arbres à caresses, les arbres à tendresse, les arbres à amour. Thomas regarda à nouveau la femme qui, à peine sortie de la caverne, avait repris son teint frais et ses joues vermeilles. Et durant trois jours et trois nuits, ils échangèrent mille privautés qu'il vaut mieux taire ici, par égard pour la pudeur, et parce que les pages qui seraient nécessaires pour les décrire empliraient aisément une bibliothèque.

Lorsque, au bout de trois jours et trois nuits, ils eurent – à peu près – épuisé leur réservoir à baisers, la dame demanda à Thomas de poser la tête sur ses genoux. Elle lui expliqua alors la nature des lieux qui les environnaient :

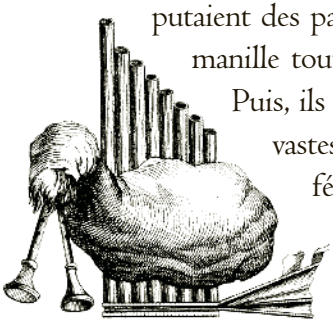
« Le sentier à droite, lui dit-elle, conduit au paradis ; il est réservé aux bienheureux. Le chemin de gauche mène les âmes des pécheurs tout droit

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

en enfer. Mais cette troisième route qui traverse la plaine, et qui aboutit à ce splendide château, où mène-t-elle, te demandes-tu ? C'est la route qui conduit au Royaume des Elfes, dont je suis la souveraine, et où je vais te mener à présent. Je te présenterai au seigneur de ce château, le roi des elfes, mon époux, mais je te prie, Thomas, de ne rien lui révéler des privautés dont je t'ai fait bénéficier durant ces trois jours passés dans le verger d'amour. Car tout amour, cher Thomas, s'embellit du secret qui l'abrite... »

La reine des elfes entraîna alors Thomas le long d'un sentier enchanté, bordé d'arbres majestueux et de fleurs aux suaves parfums, tandis qu'au-dessus d'eux des oiseaux paradisiaques ramageaient comme des chœurs célestes. Ils parvinrent bientôt en vue du château des elfes et y pénétrèrent par les cuisines où s'apprêtait un somptueux festin. Trente cerfs et autant de sangliers tournaient sur des broches installées dans des cheminées aussi grandes que des cathédrales. Ils longèrent ensuite des salons de jeux où de beaux gentilshommes elfiques dis-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



putaient des parties endiablées de trictrac ou de manille tout en buvant des punchs fumants. Puis, ils entrèrent dans une salle de bal de vastes dimensions où les belles dames fées et leurs cavaliers dansaient trois par trois des *reels* et des branles écossais au son de cornemuses enchantées. La musique était si entraînante qu'il était impossible de résister au désir de participer à la danse et de lever la jambe en cadence. Aussi, après avoir été présenté au roi des elfes qui accueillit son épouse sans une once de reproche ou de soupçon – car la jalousie, sentiment exclusivement humain, et fort bas, est inconnue au pays des elfes –, Thomas prit part sans délai à la sarabande et se mit à danser comme jamais de sa vie il n'avait dansé, sans s'interrompre un seul instant, ni pour manger ni pour dormir, tant son plaisir était grand.

Thomas aurait suivi sans doute encore longtemps un tel régime si la reine des fées n'était venue le héler.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Combien de temps penses-tu avoir passé dans ce château, à danser ainsi avec les elfes ? lui demanda-t-elle.

– Certes, belle dame, pas plus de sept jours, répondit Thomas.

– Tu fais erreur, reprit la reine. Cela fait déjà sept ans que tu t'amuses ainsi et il est grand temps que tu partes. Sache en effet, Thomas, que le Diable de l'enfer doit venir demain matin en ce château pour choisir le plus bel homme de l'assemblée, et nul doute que son choix se portera sur toi. Aussi, lève-toi et partons. »

Dans l'instant, sans prendre congé du roi des elfes ni repasser par le verger enchanté ou les ténébreux enfers qu'il avait parcourus avec sa surnaturelle bien-aimée, Thomas se retrouva sur les pelouses de Huntly Bank, où il fallut bien prendre congé de la fée à laquelle il avait été lié durant sept années qui n'avaient duré que sept jours.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Avant de le quitter, la reine des elfes fit à Thomas un présent, comme le font d'ordinaire les fées sur le berceau des nouveau-nés. Elle lui fit don de la langue qui ne peut mentir. Le poète se récria, arguant du fait que si la vérité était une valeur appréciée à sa juste mesure chez les elfes, il n'en allait pas de même chez les hommes, pour qui les diseurs de vérité finissaient le plus souvent rejetés de tous. S'il était contraint de toujours dire la vérité, et ce en toutes circonstances, il se verrait banni de la fréquentation des grands de ce monde, du boudoir des dames ou du confessionnal des prêtres. Qu'elle reprenne cette langue importune, il n'en voulait pas ! Mais la belle dame répondit que les elfes, pas plus que les fées, ne peuvent reprendre leurs dons. La langue qui ne peut mentir il avait, la langue qui ne peut mentir il aurait. Pour le meilleur et pour le pire. Et sur un dernier baiser, elle se volatilisa.

Or, Thomas eut la sagesse de ne point utiliser sa langue qui ne peut mentir pour dévoiler les vérités passées, qui sont souvent gênantes, pas plus que les vérités présentes, qu'il vaut mieux taire, mais uni-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

quement pour dévoiler les vérités futures qui, si elles sont agréables, encouragent à vivre, et, si elles le sont moins, permettent de se préparer aux épreuves à venir. C'est ainsi que, de poète, Thomas devint un prophète réputé que les grands de ce monde venaient consulter pour connaître l'évolution des guerres qu'ils fomentaient, tandis que les belles s'inquiétaient de l'issue de leurs amours et que les parents s'assuraient de l'avenir de leurs enfants. Thomas le Rimeur était devenu Thomas le Véridique, *True Thomas*, honoré comme un savant personnage.

Mais comme tout mortel ayant vécu au pays des elfes – et il y avait séjourné sept ans –, Thomas était le plus souvent nostalgique, et préférait la solitude à la compagnie de ses semblables, et ce jusqu'à sa fin. Il demeura plusieurs années dans son château près d'Erceldoune et y jouit de la réputation que lui occasionnèrent ses prédictions, dont plusieurs sont encore citées aujourd'hui. Enfin, un jour que le prophète donnait chez lui un festin au comte de March, un cri d'étonnement se fit en-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tendre dans le village lorsqu'on vit sortir de la forêt un cerf et une biche uniformément blancs. Ils traversèrent tranquillement le village et se dirigèrent vers le château de Thomas. Le prophète se leva aussitôt de table et, observant ce prodige comme un signe du destin, il accompagna le cerf et la biche dans la forêt. Depuis lors, on ne l'a plus jamais revu. Et l'on dit que le cerf et la biche étaient le roi et la reine des elfes qui avaient pris cette apparence animale pour venir chercher leur ami Thomas et l'emmener avec eux au Royaume des Elfes, le fabuleux royaume qui ne connaît ni la tristesse ni le chagrin ni la maladie. Et s'il n'est pas mort, il y vit encore.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

LE CALENDRIER FÉERIQUE

Certaines dates, plus que d'autres, sont spécialement à l'honneur chez les fées, dont le calendrier magique coïncide parfois avec le calendrier humain.

1er mai : Beltaine

Le mois de mai est le mois des fées par excellence. Le 1er mai, notamment, correspond à la fête celtique de Beltaine, marquant chez les Celtes la fin de la « saison sombre » et inaugurant le début de la « saison claire ». Placée sous l'égide de Belen, le Soleil, Beltaine est une fête joyeuse et enjouée, marquée par les arbres de mai, la magie amoureuse et les rituels de fécondité. C'est l'époque où les fées, sortant enfin de leur long sommeil hivernal, apparaissent au grand jour pour repeindre les fleurs de couleurs vives et raviver leurs parfums. C'est aussi le temps où les bonnes dames changent de logis et déménagent d'une colline à l'autre.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

24 juin : La Saint-Jean

La fête de la Saint-Jean, le 24 juin, et la nuit qui la précède, la plus courte et la plus chaude de l'année, forment également une excellente date pour partir à la rencontre des fées, qui prennent souvent l'apparence d'accortes jouvencelles sautant allègrement au-dessus des bûchers allumés un peu partout. Placée sous les auspices de la magie et des sortilèges, cette fête donne lieu à bien des enchantements. Ainsi, à minuit précis, l'eau des fontaines se transforme en vin et les pierres en pains. Les magiciennes et les sorcières s'en vont cueillir l'herbe de la Saint-Jean, qui a le pouvoir de conjurer les sorts et de guérir les points de côté, avant de se baigner, nues, dans la rosée matinale, pour garder une peau fraîche et un teint éclatant.

1er novembre : Samain et Halloween

Le 1er novembre marque chez les Celtes le début de la saison sombre et la fête de Samain, le dieu de la mort. La veille, nuit d'Halloween, les défunts et les esprits noirs sortent des cimetières pour se mêler aux humains. Si Beltaine est l'époque privilégiée pour observer les jolies fées des

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

fleurs, Halloween est davantage marquée par la présence des mauvaises fées, sorcières, chasses fantastiques, hordes et vassalerie des Unseelie (des « maudits »). Cette sombre fête est en réalité décomptée du calendrier humain ; la nuit d'Halloween est « hors du temps », entièrement réglée par les caprices du temps féerique. Aussi

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cette nuit terrifiante peut-elle durer aussi bien quelques heures que quelques siècles et plus d'un mortel, victime des sortilèges d'Halloween, est resté à jamais prisonnier de l'Autre Monde sans espoir de retour. Pour prévenir ce danger, il est conseillé d'allumer de grands feux et d'organiser des banquets afin de se concilier les esprits mauvais et de vaincre sa peur du noir et de la mort.

25 décembre : Jul

Le 25 décembre, qui jadis correspondait au solstice d'hiver, est également un grand rendez-vous féerique marqué par les fêtes de Jul, le Noël païen du grand Nord. C'est l'époque où les fées de Noël, Berchta, Holle ou Befana font leur tournée de foyer en foyer – entre le 6 décembre et le 6 janvier – pour apporter des cadeaux aux enfants. Il est également de coutume de laisser la porte de la cuisine ouverte toute la nuit, afin que la fée Huedren, la femme des bois, vienne se restaurer avec les offrandes qu'on a disposées à son intention.
Cette nuit de Jul est également nommée la « nuit des merveilles » en Bretagne, car l'on dit que cette nuit-là, les ani-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

maux se mettent à parler couramment, que les menhirs s'en vont boire dans l'océan entre le premier et le douzième coup de minuit, que les trésors enfouis apparaissent et que les îles submergées refont surface, notamment la cité d'Is, dans la baie de Douarnenez, où saint Corentin célèbre chaque année la messe de minuit. Il suffirait qu'un mortel assiste à cette messe et prononce à la fin ce simple mot « amen », pour qu'Is sorte définitivement des flots, avec ses habitants au grand complet. Mais on dit que ce jour-là, Is deviendra la capitale de la France, tandis que Paris (Par-Is, « qui est comme Is ») plongera sous les flots.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

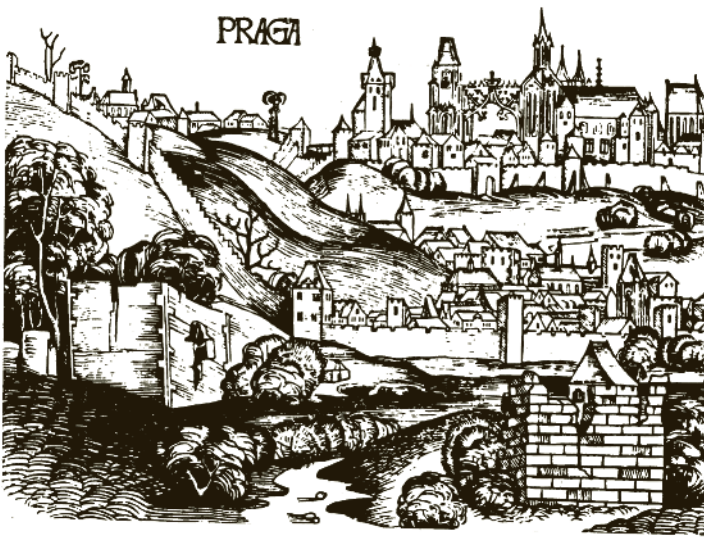
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Où, après bien des errances, je m'installe dans la bonne ville de Prague

Dès lors, je menai une existence équitablement partagée entre mes longs et aventureux voyages dans les diverses parties du monde, et mes séjours dans les cours d'Europe, où ma réputation de magicien m'avait précédé. Je devins ainsi, à l'exemple de Thomas le Rimeur, une sorte de prophète que les grands de ce monde aimaient à consulter pour mieux gérer leurs États. En outre, on me prêtait des accointances avec les savants alchimistes qui avaient pour objectif de transmuter le plomb en or. En réalité, je savais que la science alchimique poursuivait une mission plus noble et ambitieuse, à savoir la découverte de l'élixir de longue vie. Ce n'est point la richesse, mais l'im-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mortalité que cherchaient les philosophes que je rencontrais, et bon nombre, selon moi, l'ont déjà découverte, c'est pourquoi je ne serais guère étonné qu'ils soient toujours de ce monde dans quelques siècles. Quant à moi, je n'ai jamais eu le souci de la mort, n'étant point mortel de nature. Lorsque je quitterai ce monde, ce sera pour rejoindre le monde de Faërie et ses délicieux habitants. On ne saurait rêver fin plus joyeuse[46].



46. Rappelons qu'Ismaël Mérindol quitta ce monde pour le monde de Faërie en 1522, soit vingt-six ans après la publication de son Traité de Faërie.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Après bien des pérégrinations donc, je découvris, au cœur de la douce Bohême, une ville dont le raffinement et la richesse culturelle me semblèrent un parfait concentré d'Europe. Il s'agissait de la ville de Prague, édifiée de part et d'autre des rives du fleuve que reliait un magnifique pont de pierre, le pont Charles. Les abords du pont étaient gardés par des *goètes*. Les *goètes* sont des gnomes malfaisants et sorciers originaires de Bohême qui ont pour sinis-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tre spécialité de forger des souliers de fer ensorcelés, et dont je remarquai la présence près du château de Vyserhad (« le château élevé »), sur la rive droite de la Vltava, où fut fondée la ville de Prague.

Prague est en effet une ville de grande magie, où les êtres surnaturels abondent. Je me rendis ainsi dans un village fantôme situé dans les alentours de Prague et qui, toutes les nuits, était hanté par des revenants. Souventes fois, n'ayant point l'âme superstitieuse ni peureuse, j'allai faire mon marché sur le coup de minuit dans ce village abandonné depuis des lustres. Au douzième coup du carillon de l'église, sonné par un bedeau fantôme, tout un peuple de spectres d'artisans et de marchands envahissait la place principale, offrant à mon appétit de délicieux gâteaux au miel et de succulentes liqueurs enivrantes. Je me nourrissais et m'abreuvais d'autant plus volontiers à ces sources surnaturelles que, pour tout paiement, ces fantômes n'exigeaient que quelques prières, monnaie spirituelle dont j'étais toujours abondamment pourvu, et qui représente assuré-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ment un très grand bien en ce bas monde, et encore plus dans l'autre.

Mais Prague était heureusement fréquentée par d'autres êtres que les fantômes. Cette ville, mieux que bien d'autres lieux de grande renommée, s'enorgueillissait de bibliothèques farcies d'ouvrages rares et précieux, de châteaux et de demeures richement décorés d'œuvres d'art prestigieuses, de tavernes où l'on refaisait le monde tout en dégustant une bière à l'amertume sans pareille. Et surtout, Prague connaissait une incroyable proportion de philosophes, magistes, alchimistes et cabalistes auprès desquels je désirais parfaire mon éducation en connaissances secrètes. Ma *fida ninfa* m'avait enseigné tout ce qu'elle savait, mais son expérience relevait essentiellement du domaine des sciences féeriques, elfiques et ondiniques. Le savoir caché des nains et des gnomes souterrains lui était inconnu et je me devais de combler cette lacune.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Peu de temps après mon installation dans le vieux ghetto juif de Prague, j'eus la chance de rencontrer un très vieux gnome, âgé de quelques millénaires, qui accepta de satisfaire mes curiosités. Il était en tous points digne de confiance, car il avait servi jadis sous le règne du roi Salomon dont il avait aidé à édifier le temple. Il était donc l'interlocuteur qu'il me fallait.

Je me souviens encore de nos longues conversations, dans le bureau surchargé de livres où je passais le plus clair de mon temps. Nous allumions des pipes tout en sirotant de petits verres de genièvre ou bien des bocks de bonne bière moussue.

La taille de mon compagnon ne dépassait pas dix pouces de hauteur[47]. Ses membres étaient courts et grossiers, et son crâne démesurément allongé, révélant un front large et dégarni ainsi qu'une face ingrate où brillait toutefois un regard pétillant d'intelligence. Il portait une longue barbe hirsute, de couleur rousse, qui lui descendait à la ceinture. Ses vêtements étaient usés, mais il y était attaché et

47. *Vingt-cinq centimètres environ.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

n'en changeait jamais. Il émanait de lui une forte odeur musquée, en partie masquée par la fumée du tabac dont il faisait un usage immodéré. Son embonpoint avantageux montrait qu'il abusait également des boissons alcoolisées et fermentées. Un soir qu'il se trouvait dans un état de béatitude suffisant, le gnome commença ainsi :

« Sache, Ismaël, que les nains, gnomes, pygmées et autres peuples de petite taille sont légion, et il est presque impossible de les répertorier tous. Les *berstucs*, par exemple, sont des nains minuscules d'origine slave que les laboureurs découvrent parfois endormis dans les mottes de terre ou à l'ombre des brins d'herbe. Les *curètes*, serviteurs de Rhéa, vivaient dans l'île de Crète ; ils faisaient retentir le bruit de leurs armes pour couvrir les cris de Zeus enfant afin d'éviter qu'il ne soit découvert par son père Chronos. Les *dactyles*, dont le nom dérive du grec *dactylos*, "doigt", sont des gnomes phrygiens pourvus de doigts exceptionnellement agiles ; ce sont des serviteurs de Cybèle, et c'est à eux que

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

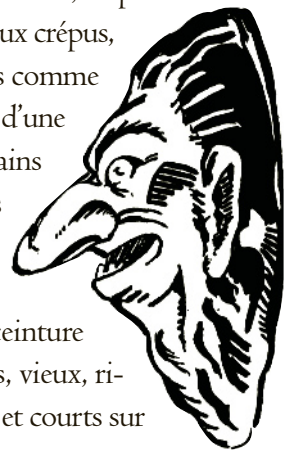
l'on doit l'invention du travail des métaux. Les *gommes* des Alpes vaudoises, tout comme les *kobolds* allemands et les *knockers* anglais, sont les nains gardiens des mines souterraines. Enfin, les *myrmidons*, fils de Myrmex, une jeune fille transformée en fourmi par Athéna, ne dépassaient pas, pour cette raison, la taille d'une fourmi. Nous sommes liés à l'élément terrestre, aussi nous rencontre-t-on généralement dans les forêts, cachés dans les fourrés ou collés aux racines des arbres, sous les mottes de terre fraîchement remuée, et surtout dans les mines, carrières, cavernes et grottes souterraines. Nous sommes les élémentaux du sol et du sous-sol. C'est la raison pour

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

laquelle mes pareils, vivant dans les ténèbres, ont souvent été pris pour des démons et des diablotins. Nous n'avons pourtant aucunement partie liée avec le Diable, tu peux me croire ! Mais les préjugés ont la vie dure, et les gnomes et nains sont les mal-aimés du monde de Faërie. »

Le gnome tira rêveusement quelques bouffées de sa pipe de bruyère avant de continuer :

« Il faut avouer que notre apparence physique est souvent peu engageante. Nous apparaissons souvent comme de petits hommes noirs, trapus et velus, la face ridée et les cheveux crépus, les yeux noirs et petits, brillants comme des escarboucles. Nous parlons d'une voix sourde et cassée, nos mains sont armées de griffes de chats et nos pieds sont revêtus de cornes de bouc. Enfin, nous portons en permanence à la ceinture une bourse remplie d'or. Noirs, vieux, ridés, hirsutes, grimaçants, râblés et courts sur



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pattes, nous n'avons ni la beauté enchanteresse des fées, ni le charme et la volupté des ondines et des naïades, ni encore la grâce aérienne des sylphes et des elfes. Mais cette apparence repoussante n'est que le reflet de la matière brute et primaire dont nous sommes les gardiens. Si nous n'avons pas de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

bonnes manières ni de jolis visages, c'est parce que les canons esthétiques n'ont pas cours dans les noires demeures où nous habitons. Nous n'accordons aucune importance aux mondanités et aux coquetteries. Notre maître mot est "travail". Car nous sommes avant tout de puissants travailleurs de la terre. Nous assurons la germination des plantes, creusons des galeries à la recherche de minerais, veillons sur les gisements de pierres précieuses. Pour nous, les minerais et les métaux qui sont sous notre garde sont plus que des minéraux ; ils sont des êtres vivants dont nous sommes capables de partager les sentiments. Lorsque nous évoquons nos passions, nous parlons de "sentiments" de cuivre, de schiste, de quartz ou de calcaire... L'un d'entre nous, Nickel, était tellement attaché à ce métal qu'il aidait à extraire, qu'il lui donna son nom.

« Nous montons également la garde des trésors enfouis. C'est ainsi que la tombe de Gengis Khan, ensevelie près du lac Tabasun-nor, est gardée par des gnomes. De même, les incroyables richesses en-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

fouies dans les sables du désert de Gobi, vestiges d'une ancienne civilisation disparue, sont également sous la garde d'élémentaux de la terre qui ont pour noms *bahtis*. Ils sont hideux d'aspect et n'hésitent pas à s'attaquer aux visiteurs imprudents. En Italie, le *monaciello*, ou "petit moine" de Naples, est un nain pourvu d'un capuchon rouge. Si un homme est suffisamment habile et rusé pour le lui enlever, le petit moine est prêt à le lui racheter en puisant dans les immenses trésors dont il a la charge. De même, au pied de chaque arc-en-ciel se trouve un gnome à côté d'un chaudron rempli de pièces d'or.

« Nous pouvons être également forgerons et orfèvres, et fabriquer des bijoux tels qu'aucun ar-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tisan humain ne pourra en égaler la perfection, et des épées si pures, si fortes et si légères qu'elles rendront invincibles les héros qui s'en serviront. C'est ainsi que Wieland, assisté par les autres nains de la montagne de Kallowa, a forgé Durandal, l'épée de Roland qui, à Roncevaux, préféra fendre la montagne plutôt que de se briser. C'est à ce même nain que l'on doit Merveilleuse, l'épée de Doolin de Mayence. »

Le gnome de Prague me révéla également que les esprits élémentaires n'étaient pas tous bienveillants. Certains d'entre eux s'acharneraient même à mettre en péril la quiétude et l'existence des humains. Une variété d'elfes malintentionnés aurait été à l'origine de la plupart des maladies telles que la folie et l'épilepsie, l'urticaire, la colique, la couperose ou le lumbago.

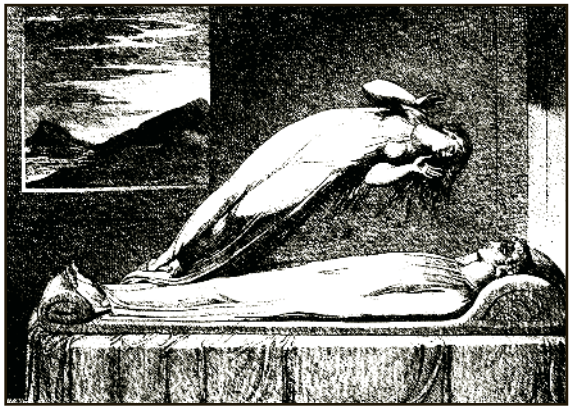
Deux recueils de pharmacopée anglaise datant du Xe siècle, le *Laeceboc* et les *Lacnunga*, notent ainsi des affections telles que la « maladie des elfes », la « succion de l'elfe » ou le « mal de l'elfe des eaux ».

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Les remèdes pour contrer ces méfaits sont abondamment détaillés. Ainsi, pour combattre la « maladie des elfes », il suffit de confectionner un onguent à base d'eau bénite, d'absinthe, de fenouil, d'encens, de lichen et y mêler la partie inférieure de « l'ombre d'un enchanteur ». Il faut en outre réciter régulièrement le Credo et le *Pater noster*.

Il existe également des esprits nocturnes qui viennent tourmenter les bonnes gens dans leur sommeil en leur occasionnant des cauchemars. Le mot « cauchemar » est d'ailleurs forgé à partir du moyen néerlandais *mare*, « fantôme », et de l'ancien verbe français *chaucher*, « peser ». Le cauchemar est donc un fantôme qui pèse sur le dormeur, l'oppresse et l'étouffe, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Chez les Latins, le cauchemar se disait *phantasma*, mot qui a donné « fantôme » et « fantasme ». En allemand, « cauchemar » se dit également *Alp*, mot dérivé de « elfe ». C'est ainsi que les Allemands surnomment le cauchemar *Alpdruck*, « pression de l'elfe », ou *Alptraum*, « rêve elfique ».

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



Le bon gnome avala une rasade de bière qui laissa une couronne de mousse blanche autour de ses lèvres épaisses. Puis, il reprit d'un ton convaincu :

« Mais ces êtres malveillants ne sont heureusement qu'une exception. N'oublie pas, Ismaël, que le nom "gnome" vient du grec *gnosis*, qui signifie "savoir, connaissance cachée"... Nous ne sommes pas simplement les gardiens de la terre et des trésors qu'elle recèle, mais également les gardiens des connaissances ésotériques, que nous

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

n'enseignons qu'aux mortels qui, tels que toi, en sont suffisamment dignes. »

Il est dommage que je ne puisse reproduire la suite des révélations que me fit le gnome praguois, mais il me fit jurer de ne point les publier, car le temps n'était pas encore venu de les divulguer. Il m'autorisa néanmoins à les enseigner oralement, sous le sceau du secret, aux philosophes de rencontre qui m'en sembleraient dignes[48].

En revanche, il me dicta d'innombrables formules, évocations, recettes et autres savoirs magiques, m'enseigna la véritable façon de pratiquer l'alchimie, et me livra d'abondants croquis, dessins et carrés magiques que je vais copier dans le présent manuscrit. Il s'agit là d'un savoir sans précédent, qui rendra éternellement heureux et sage quiconque en suivra correctement les instructions.

---

48. Par la suite, Ismaël Mérindol eut l'occasion de transmettre l'enseignement du gnome de Prague à des hommes de qualité, parmi lesquels nous pouvons citer le médecin et alchimiste Théophraste Bombast von Hohenheim, dit Paracelse, François Rabelais, qui eut Mérindol comme maître secret lorsqu'il était novice chez les franciscains d'Angers en 1510, et Léonard de Vinci, qui lui doit la plupart de ses inventions.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Extrait sur les Nains
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

Nous abordons maintenant la légende des Nains chez les Grecs.

Voici un petit peuple qui, sur les bords de l'océan, est attaqué par une armée de grues. Ils montent gravement sur des béliers et des chèvres, s'arment de lances et mettent les grues en déroute. C'est Homère qui le raconte. Ce petit peuple est celui des Pygmées. Le nom est resté, chacun le connaît ; mais ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est que pygmées veut dire *poignets* et correspond donc à *poucets*. L'ivresse de la victoire poussa pourtant les Pygmées à faire une bêtise. Se croyant invulnérables, ils attaquèrent Hercule qui dormait après avoir vaincu Antée. Mal leur en prit, car Hercule se réveillant, roula tous les Pygmées armés dans son manteau. Il y a là une analogie frappante avec certains exploits des Lilliputiens[49], mais rien qu'une analogie, car il ne paraît pas que Swift ait même songé à Hercule en écrivant la fameuse scène que l'on connaît.

L'habitation des Pygmées grecs se trouve tantôt aux sources du Nil, tantôt aux Indes, tantôt dans le pays de Thulé, c'est-à-dire aux îles Shetland.

Des auteurs plus récents qu'Homère nous dépeignent les Pygmées sous d'autres traits. Leurs chariots auraient été traînés par des perdrix. Ils auraient habité dans des

49. Swift, Voyage de Gulliver.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

coquilles d'œufs d'autruches ou bien encore dans des trous. Leurs femmes, vieilles à huit ans, auraient accouché à l'âge de trois à cinq ans. Ils étaient si petits qu'ils abattaient le blé avec des cognées, dit un autre écrivain… Aristote est convaincu de leur existence.

Les sources du Nil, les œufs d'autruche nous reportent en Afrique. Aussi, bien des savants veulent-ils retrouver l'origine de la légende des Pygmées dans le continent noir. Les uns citent les Péchiniens ; d'autres les Akkas, au sud-ouest des Monbuttu, hommes rougeâtres n'ayant qu'un mètre vingt de hauteur ; d'autres encore, tels que Delegorgue[50], les Kossobalas, de couleur basanée, hauts d'un mètre, munis d'une barbe épaisse et forte. Ce voyageur rapporte que personne ne songe à inquiéter les Kossobalas, parce qu'ils savent empoisonner les fontaines. En somme, il faut rechercher les Pygmées dans les pays où « les grues se retirent à l'approche de l'hiver[51] ».

Nous ne parlerons que pour mémoire des Myrmidons[52], qui habitaient la Thessalie, et qui étaient de petite taille. Nous n'en avons pas fini des nains légendaires en Grèce. Voici les Dactyles. Le mot vient du vocable grec qui signifie *doigt*. Il est clair que la légende a pour base une sorte de déification de la main, au point de vue de l'agilité, de l'art. Ces Dactyles, qui font souvent penser aux Gnomes, sont des démons phrygiens, serviteurs de Cybèle. Ils ont in-

50. Delegorgue, Voyage en Afrique australe.

51. Myrmidon *signifie « peuple fourmi ».*

52. On sait que Stanley a retrouvé en Afrique un peuple de nains.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

venté le travail des métaux et se comportent comme des magiciens. Il paraît que les Dactyles ont été imaginés trois siècles avant la prise de Troie. Ce sont tantôt des Sorciers ou Goètes, espèce malfaisante, ennemie des hommes, tantôt des esprits bienveillants qui emploient leurs connaissances à détruire le travail des magiciens, à rompre les enchantements. La division en bons et mauvais génies reparaît encore ici. Parmi les bons Dactyles, on nomme *Hercule*, ainsi que messieurs les médecins d'alors. N'est-ce pas leur faire beaucoup d'honneur ?

Les Curètes étaient des serviteurs de Rhéa, des êtres démoniaques grecs qui avaient été placés dans l'île de Crète avec mission d'étouffer, par le bruit de leurs armes, les cris du jeune Zeus, et cela, afin que Chronos, qui ne devait pas avoir connaissance de son futur rival, ne les entendît point. Les Corybantes sont parents des Curètes, peut-être identiques avec eux. Les cultes de Cybèle et de Rhéa finirent par se confondre ; de même les Curètes et les Corybantes[53].

Dans le système de Paracelse, les esprits élémentaires de la terre se nomment *Gnomes*. Leur caractère est la méchanceté ; ils touchent aux démons comme les Fées touchent aux anges. Inventée par les cabalistes juifs, la légende des Gnomes paraît avoir été introduite en Europe, venant de l'Orient, avec la philosophie pythagoricienne, au commencement du XVI^e^ siècle, par Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Paracelse, Cardan et Reuchlin. Le mot est tout à fait inconnu dans les mythologies grecque et ger-

53. *Les* Telchines, *les* Cyclopes *et les* Cabires *sont plutôt des esprits du feu.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

maine. Aucun écrivain, disent les auteurs allemands, n'est autorisé à se servir de cette expression pour désigner les esprits élémentaires des Grecs, des Italiens et des Germains. L'étymologie[54] même est douteuse ; mais on croit que Gnomes vient du verbe grec *connaître* et que l'on a voulu indiquer par là que les Nains ont le don de la prescience[55]. Quoi qu'il en soit, dans la démonologie moderne, les Gnomes sont les esprits de la terre et de la montagne. Ils sont de forme naine et surveillent les trésors, surtout les richesses métalliques.

Dans la cabalistique juive, le Gnome connaît les secrets de la terre ; il anime les plantes et les animaux ; dès qu'il les quitte, l'être meurt. Alors, quoique malicieux, il avait un bon caractère ; aujourd'hui, il est devenu méchant et laid[56]. À l'origine, le Gnome n'a qu'un pied. Sa femme, la Gnomide, encore plus petite que lui, admirablement belle, superbement vêtue, marche en silence : on n'entend que le bruit de ses pantoufles dont l'une est en émeraudes et l'autre en rubis. Non seulement les Gnomes sont de petite taille, ils peuvent encore être de proportions infimes, car ils passent à travers les fissures du sol, dans les grottes cristallines où pendent des stalactites vertes. Ils sommeillent légèrement sous les voûtes d'or et d'argent. La Gnomide est plutôt préposée à la garde des pierres fines. Il en a toujours été ainsi, depuis que l'on s'aime.

---

54. Gnômè.

55. En Allemagne, le mot Gnomen *n'a pris naissance qu'au XVIII^e siècle ; ce pays l'a emprunté à la France.*

56. L'influence du christianisme.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Un trait caractéristique du Gnome, souvent aussi appelé *Nain* ou *Pygmée*, est de se lier d'amitié avec un mineur et de le protéger au point de haïr les autres hommes. Les Nains terrestres de l'Allemagne ont beaucoup de ressemblance avec ces esprits judaïques, comme on le verra plus loin. Shakespeare a popularisé un Gnome affreux sous le nom

de Caliban. Dans *La Tempête*, il met en scène un monstre, moitié homme, moitié veau marin. Les Gnomes ne nous paraissent pas avoir mérité cet excès d'indignité.
Les ouvrages de l'époque faustienne[57] nous entretiennent des Pygmées. Voici ce que nous lisons dans le livre cité.
« Les *Pygmaei* sont des esprits de la terre. Ils demeurent

57. *Dr Johannes Faust's Magia naturalis, etc.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

dans le sol et sont soumis à un commandant en chef, le grand prince Marbuel, puis au prince Buriel et enfin au roi Urinaphton. Ce sont des esprits pacifiques qui, loin de nuire aux hommes, aiment de se trouver avec eux. » Le même auteur ne les décrit pas autrement que par ces mots : « Ce sont de petits bonshommes. » Des cérémonies nécessaires pour forcer ces esprits à se montrer, nous ne voulons retenir que ceci, à savoir qu'ils aiment à manger et à boire de bonnes choses.

Les *Nain*s, esprits élémentaires de la terre, appartiennent aux épopées du Nord.

Les dieux ayant pris place sur leurs trônes[58], entrèrent en délibération, et se rappelèrent que les Nains s'agitaient dans le terreau des entrailles de la terre comme les vers dans la chair. Ils avaient été les premiers à subir une transformation et à prendre vie dans la chair d'Ymir ; ils étaient autrefois des vers. Les dieux décidèrent de leur donner la raison et la forme humaine ; mais les Nains n'en résident pas moins dans la terre et les pierres.

Ces esprits furent appelés Dvergars[59].

Ces sages des montagnes, comme disent encore les *Eddas*, fabriquent les ustensiles nécessaires aux dieux. Tous sont laids et contrefaits. Unis sous un gouvernement monar-

58. *Les Éddas.* Le voyage de Gylfe.

59. *C'est-à-dire* Nains, *en allemand* Zwerge. *Ailleurs les* Eddas *citent* Nainn, *de race elfique. L'Islande eut* Puki, *la Suède* Puke, *dont Shakespeare a fait* Puke.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chique, ils demeurent sous terre, au sein des rochers et des cavernes, où ils possèdent des salles splendides, pleines de richesses artistiques et métallurgiques. Là, dans une activité incessante, comme les *Telchines* et les *Cyclopes*, ils forgent, dit *Grimm*[60], des armes merveilleuses. Ce sont eux aussi qui fabriquèrent les cheveux d'or de la blonde déesse du blé Sif, la parure de Freya et le navire toujours sous voiles de Frey.

Cette légende des Nains se retrouve dans une foule de régions. Partout ce sont de petits hommes qui évitent de se montrer. Partout ils aiment les habitants, fabriquent ou réparent leurs ustensiles et soignent leur ménage moyennant un léger salaire. Mais ils sont d'humeur susceptible et ombrageuse. Comme tous les êtres faibles, ils se vengent quand on les offense : ils donnent de mauvais coups ou refusent de continuer leurs services.

60. Mythologie allemande. *Berlin, 1875-78.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Ainsi se termine la première partie du *Traité de Faërie* qu'Ismaël Mérindol a consacré au récit de sa vie. Les formules magiques que lui a dictées le vieux gnome et qui remplissaient le reste de l'ouvrage, et que je n'eus pas le temps de recopier lors de mon premier séjour à Prague, ont donc été définitivement détruites par l'inondation qui ravagea la Bibliothèque de Prague en août 2002. Nous ne pourrons donc livrer à nos lecteurs les recettes du bonheur éternel promises par Maître Mérindol, ce que nous déplorons tout autant qu'eux.

À titre de consolation, nous avons choisi de reproduire, en annexe au traité d'Ismaël Mérindol, d'autres traités fort rares, anciens et précieux de faërie et d'elficologie.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

La Vengeance des Fleurs
in Les Esprits élémentaires de Karl Grün

Nous ne pouvons résister à l'envie de reproduire ici l'excellente traduction d'un poème caractéristique. L'original est de Freiligrath[61] ; les vers français sont du Belge Wacken[62].

La belle dort, nonchalante,
Sur les coussins embaumés ;
Sa joue est rouge et brûlante.
Ses longs cils bruns sont fermés.

Sur un banc de jonc s'étale
Un vase aux riches couleurs,
Et du vase au loin s'exhale
Le parfum de jeunes fleurs.

Un air lourd et chaud circule
Dans la chambre à larges flots ;
La brise meurt, le ciel brûle,
Et l'appartement est clos.

61. Poésies *de Ferdinand Freiligrath, Stuttgart, 1873, 30e édition.*
62. Fleurs d'Allemagne et poésies diverses *de Édouard Wacken, Bruxelles, 1870.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Parmi les fleurs, ô prodige !
Naît un murmure léger,
Et je vois sur chaque tige
Une vapeur voltiger.
Voilà que des esprits sortent
Des corolles à foison ;
Vêtus de brouillards, ils portent
Leur couronne et leur blason.

Une dame frêle et blonde
Sort d'une rose en rêvant.
Un flot de perles inonde
Ses cheveux jetés au vent.

De l'aconit qui balance
Sa fleur taillée en armet,
Un preux chevalier s'élance,
Glaive au poing, lance en arrêt.

Au bord d'un beau lis se penche
Et marche d'un air mourant
Une jeune fille, blanche
Sous son voile transparent.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Du lis-turban, d'un pas digne
Descend un nègre à l'œil fier,
Du croissant portant le signe
Sur son front comme un éclair.

De la haute impériale
Sort un monarque irrité,
Puis d'une iris au front pâle
Ses chasseurs, glaive au côté.

De la feuille du narcisse
Vient un enfant à l'œil bleu ;
Vers la dormeuse il se glisse
Et baise sa lèvre en feu.

Puis autour du lit se dressent
Les fantômes à la fois ;
Ils s'élancent, ils se pressent
En chantant tout d'une voix :

« Au sol, à l'herbe nouvelle
C'est toi qui vins nous ravir,
Enfant dont la main cruelle
Nous fait languir et mourir !

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Nous reposions, ô nature !
Contre ton sein maternel,
Recevant sous la verdure
Les chauds baisers du beau ciel ;

« Courbant les tiges mobiles,
Dans la fraîcheur de la nuit,
Sur nos toits verts et fragiles,
Sylphes, nous montions sans bruit.

« Du ciel la douce rosée
Ne baignera plus nos fronts.
Notre vie est épuisée ;
Du moins nous nous vengerons ! »

Et leur trompe se déchaîne
Sur la pauvre enfant qui dort ;
On n'entend que leur haleine
Dans un silence de mort.

Voyez-les, comme un nuage,
L'entourer en murmurant !
Voyez rougir son visage
Sous leur souffle dévorant !

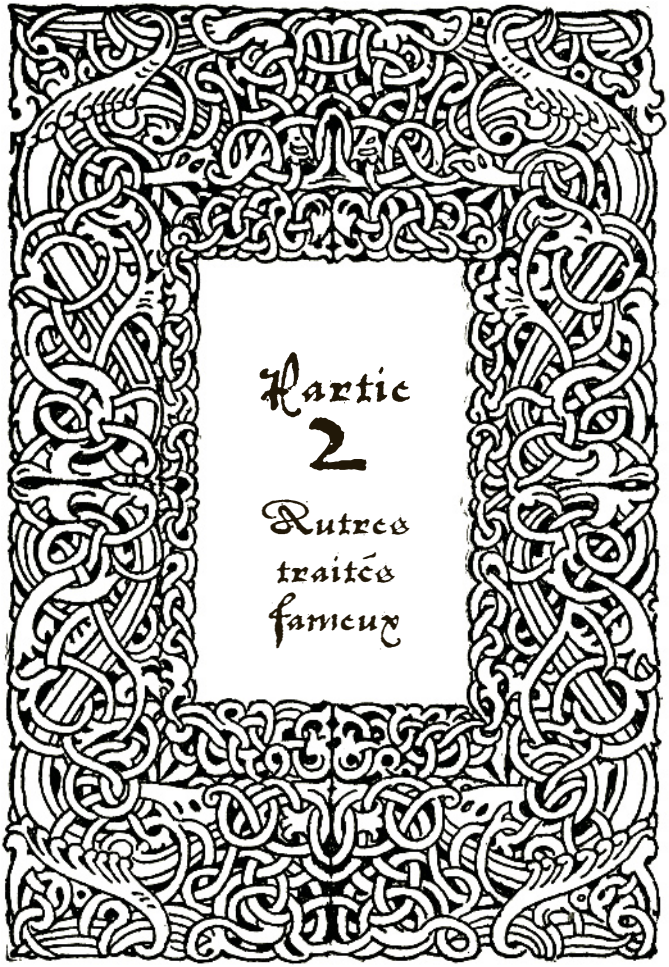
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Le jour luit. L'essaim farouche
À la fois s'est dispersé ;
Il ne reste sur la couche
Qu'un beau cadavre glacé.

La lèvre encore remuée.
Elle est là, parmi ses sœurs,
Fleur elle-même, tuée
Par l'arôme de ses fleurs...

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Le Comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes de l'abbé Montfaucon de Villars (1670)

Avertissement de l'éditeur

La meilleure manière de combattre les opinions singulières et les systèmes hardis des enthousiastes et des visionnaires est d'employer contre eux le ridicule. C'est, à ce qu'il nous semble, le moyen le plus sûr de les réfuter et d'arrêter les progrès qu'ils peuvent faire auprès des esprits crédules et de ceux qui deviennent facilement dupes de leur imagination. Telle a été la marche qu'a suivie l'auteur du *Comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes*. Il est étonnant combien les absurdes rêveries de la cabale avaient de partisans zélés lorsqu'il publia son livre : cet ingénieux badinage ruina le crédit des cabalistes et dévoua leurs ridicules mystères au mépris public.

La fable du roman du comte de Gabalis est simple : on suppose qu'un fameux adepte que l'on nomme le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

comte de Gabalis vient trouver l'auteur du fond de l'Allemagne, où il faisait sa demeure. Il croit avoir découvert en lui des dispositions naturelles aux grands mystères de la cabale et cette découverte détermine notre cabaliste, non seulement à faire un très long voyage pour venir chercher ce nouveau sage, mais à lui développer dans le plus grand détail cette science sublime et secrète. À l'aide de cette supposition, le comte de Gabalis a cinq entretiens avec l'auteur, où il lui débite d'un ton dogmatique et sentencieux de vraies extravagances. Quelquefois la tête du cabaliste s'échauffe, de vives apostrophes à la Divinité et aux esprits élémentaires prouvent une imagination exaltée, et des lueurs de raison et de saine philosophie qui s'échappent de temps en temps prouvent que le visionnaire avait originairement un bon esprit, qui s'est laissé séduire et gâter par l'amour désordonné du merveilleux.

Cet ouvrage eut le plus grand succès, mais l'auteur paya la satisfaction que put lui donner cette réussite de beaucoup de traverses et de persécutions. On donna une extension forcée à ses intentions et ceux qui voyaient avec chagrin le ridicule qu'il avait jeté sur des visions qui leur étaient chères accusèrent l'au-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

teur d'avoir attaqué des vérités respectables. Cette accusation, destituée de raison et de fondement, n'eut pas longtemps de la confiance.

L'abbé de Villars, auteur de cet ouvrage, était d'une famille noble du Languedoc, du nom de Montfaucon, et parent du célèbre don de Montfaucon. Il est né en 1640. L'état ecclésiastique qu'il embrassa ouvrait une carrière brillante à ses talents, celle de la chaire ; il y parut avec un succès qui fit concevoir les plus grandes espérances. Une figure agréable, un bel organe, de l'esprit et des connaissances étaient des qualités suffisantes pour soutenir ses succès et lui acquérir une haute réputation, lorsque son *Comte de Gabalis* parut : cet ouvrage, on ne sait trop pourquoi, fit interdire la chaire à l'abbé de Villars. Le fond cependant ne lui appartenait point ; il était tiré d'un ouvrage de Borry, intitulé la *Chiave del Gabinetto*. Quoi qu'il en soit, les partisans de la cabale se vengèrent sur l'abbé de Villars et celui-ci se consola des tracasseries qu'ils lui firent essuyer en jouissant de tout le succès de son ouvrage. Une mort inopinée interrompit les travaux littéraires de notre auteur : un de ses parents le tua d'un coup de pistolet en 1675 sur le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chemin de Paris à Lyon. L'abbé de Villars n'avait que trente-cinq ans. Outre *Le Comte de Gabalis*, on a de cet auteur un *Traité de la délicatesse* et un roman bizarre, intitulé d'abord *L'Amour sans faiblesse*, et depuis *Géomyler*.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Premier entretien

Apparition du comte de Gabalis. Il commence à développer à l'auteur les mystères de la cabale.

Devant Dieu soit l'âme de M. le comte de Gabalis, que l'on vient de m'écrire qui est mort d'apoplexie. Messieurs les curieux ne manqueront pas de dire que ce genre de mort est ordinaire à ceux qui ménagent mal les secrets des sages et que depuis que le bienheureux Raymond Lulle en a prononcé l'arrêt dans son testament, un ange exécuteur n'a jamais manqué de tordre promptement le cou à tous ceux qui ont indiscrètement révélé les mystères philosophiques.

Mais qu'ils ne condamnent pas si légèrement ce savant homme, sans être éclaircis de sa conduite. Il m'a tout découvert, il est vrai, mais il ne l'a fait qu'avec toutes les circonspections cabalistiques. Il faut rendre ce témoignage à sa mémoire, qu'il était grand zélateur de la religion de ses pères les philosophes, et qu'il eût souffert le feu plutôt que d'en profaner la sainteté en s'ouvrant à quelque prince indigne, à

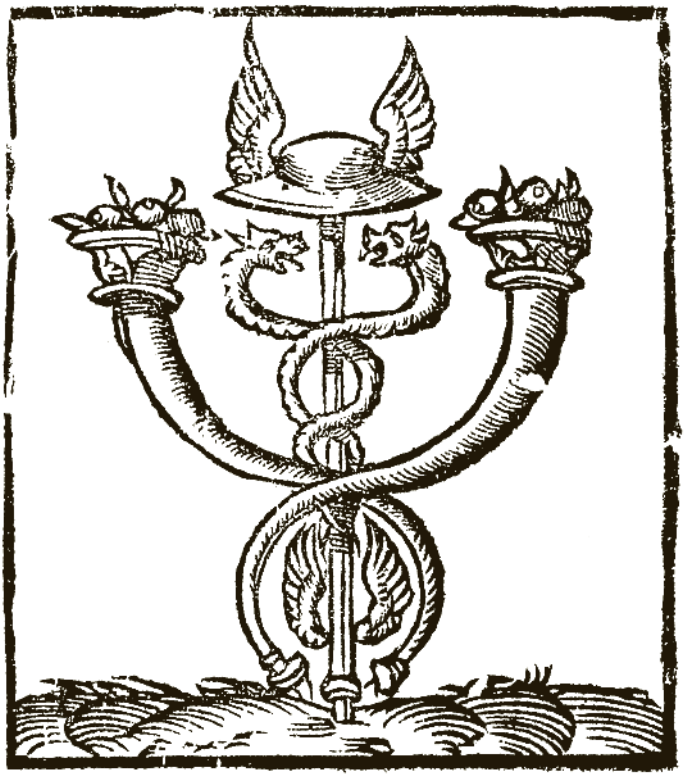
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

quelque ambitieux ou à quelque incontinent, trois sortes de gens excommuniés de tout temps par les sages. Par bonheur, je ne suis pas prince ; j'ai peu d'ambition et on verra dans la suite que j'ai même un peu plus de chasteté qu'il n'en faut à un sage. Il me trouva l'esprit docile, curieux, peu timide ; il ne me manque qu'un peu de mélancolie pour faire avouer à tous ceux qui voudraient blâmer M. le comte de Gabalis de ne m'avoir rien caché, que j'étais un sujet assez propre aux sciences secrètes. Il est vrai que sans mélancolie on ne peut y faire de grands progrès, mais ce peu que j'en ai n'avait garde de le rebuter.

« Vous avez, m'a-t-il dit cent fois, Saturne dans un angle, dans sa maison, et rétrograde. Vous ne pouvez manquer d'être un jour aussi mélancolique qu'un sage doit l'être, car le plus sage de tous les hommes, comme nous le savons dans la cabale, avait comme vous Jupiter dans l'ascendant. Cependant, on ne trouve pas qu'il ait ri une seule fois en toute sa vie, tant l'impression de son Saturne était puissante, quoiqu'il fût beaucoup plus faible que le vôtre. »

C'est donc à mon Saturne, et non pas à M. le comte de Gabalis, que messieurs les curieux doivent s'en pren-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

dre, si j'aime mieux divulguer leurs secrets que les pratiquer. Si les astres ne sont pas leur devoir, le comte n'en est pas cause ; et si je n'ai pas assez de grandeur d'âme, pour essayer de devenir le maître de la Nature, de renverser les éléments, d'entretenir les intelligences suprêmes, de commander aux démons d'engendrer des géants, de créer de nouveaux mondes, de parler à Dieu dans son trône redoutable et d'obliger le chérubin qui défend l'entrée du paradis terrestre de me permettre d'aller faire quelques tours dans ses allées, c'est moi tout au plus qu'il faut blâmer ou plaindre. Il ne faut pas pour cela insulter à la mémoire de cet homme rare et dire qu'il est mort pour m'avoir appris toutes ces choses. Est-il impossible que comme les armes sont journalières, il ait succombé dans quelque combat avec quelque lutin indocile ? Peut-être qu'en parlant à Dieu dans le trône enflammé, il n'aura pu se tenir de le regarder en face. Or, il est écrit qu'on ne peut le regarder sans mourir. Peut-être n'est-il mort qu'en apparence, suivant la coutume des philosophes qui font semblant de mourir en un lieu et se transplantent en un autre. Quoi qu'il en soit, je ne puis croire que la manière dont il m'a confié ses trésors mérite

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

châtiment. Voici comme la chose s'est passée.

Le sens commun m'ayant toujours fait soupçonner qu'il y a beaucoup de vide en tout ce qu'on appelle sciences secrètes, je n'ai jamais été tenté de perdre le temps à feuilleter les livres qui en traitent, mais aussi ne trouvant pas bien raisonnable de condamner sans savoir pourquoi tous ceux qui s'y adonnent, qui souvent sont gens sages, d'ailleurs savants la plupart, et faisant figure dans la robe et dans l'épée, je me suis avisé, pour éviter d'être injuste et pour ne me point fatiguer d'une lecture ennuyeuse, de feindre d'être entêté de toutes ces sciences avec tous ceux que j'ai pu apprendre qui en sont touchés. J'ai d'abord eu plus de succès que je n'en avais même espéré. Comme tous ces messieurs, quelque mystérieux et quelque réservés qu'ils se piquent d'être, ne demandent pas mieux que d'étaler leurs imaginations et les nouvelles découvertes qu'ils prétendent avoir fait dans la Nature, je fus en peu de jours confident des plus considérables entre eux ; j'en avais toujours quelqu'un dans mon cabinet que j'avais à dessein garni de leurs plus fantasques auteurs. Il ne passait point de savant étranger que je n'en eusse avis ; en un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mot, à la science près, je me trouvai bientôt grand personnage. J'avais pour compagnons des princes, des grands seigneurs, des gens de robe, des belles dames, des laides aussi, des docteurs, des prélats, des moines, des nonnains, enfin des gens de toute espèce. Les uns en voulaient aux anges, les autres au Diable, les autres à leur génie, les autres aux incubes, les autres à la guérison de tous maux, les autres aux astres, les autres aux secrets de la Divinité, et presque tous à la pierre philosophale.

Ils demeuraient tous d'accord que ces grands secrets, et surtout la pierre philosophale, sont de difficile recherche, et que peu de gens les possèdent, mais ils avaient tous en particulier assez bonne opinion d'eux-mêmes pour se croire au nombre des élus. Heureusement, les plus importants attendaient alors avec impatience l'arrivée d'un Allemand, grand seigneur et grand cabaliste, de qui les terres sont vers les frontières de Pologne. Il avait promis par lettre aux enfants des philosophes qui sont à Paris de les venir visiter en passant par la France pour aller en Allemagne. J'eus la commission de faire réponse à la lettre de ce grand homme ; je lui envoyai la figure de ma

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

nativité, afin qu'il jugeât si je pouvais aspirer à la suprême sagesse. Ma figure et ma lettre furent assez heureuses pour l'obliger à me faire l'honneur de me répondre que je ferais un des premiers qu'il verrait à Paris, et que si le ciel ne s'y opposait, il ne tiendrait pas à lui que je n'entrasse dans la société des sages.

Pour ménager mon bonheur, j'entretins avec l'illustre Allemand un commerce régulier. Je lui proposai de temps en temps de grands doutes, autant raisonnés que je le pouvais, sur l'harmonie du monde, sur les nombres de Pythagore, sur les visions de saint Jean, et sur le premier chapitre de la Genèse. La grandeur des matières le ravissait ; il m'écrivait des merveilles inouïes, et je vis bien que j'avais affaire à un homme de très vigoureuse et très spacieuse imagination. J'en ai soixante ou quatre-vingt lettres, d'un style si extraordinaire que je ne pouvais plus me résoudre à lire autre chose dès que j'étais seul dans mon cabinet.

J'en admirais un jour une des plus sublimes quand je vis entrer un homme de très bonne mine qui, me saluant gravement, me dit en langue française et en accent étranger :

« Adorez, mon fils, adorez le très-bon et le très-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

grand Dieu des sages, et ne vous enorgueillissez jamais de ce qu'il vous envoie un des enfants de sagesse pour vous associer à leur compagnie et pour vous faire participant des merveilles de sa toute-puissance. »

La nouveauté de la salutation m'étonna d'abord et je commençai à douter pour la première fois, si l'on n'a pas quelquefois des apparitions. Toutefois, me rassurant du mieux que je pus et le regardant le plus civilement que la petite peur que j'avais me le put permettre :

« Qui que vous soyez, lui dis-je, vous de qui le compliment n'est pas de ce monde, vous me faites beaucoup d'honneur de me venir rendre visite, mais agréez, s'il vous plaît, qu'avant d'adorer le Dieu des sages, je sache de quels sages et de quel Dieu vous parlez. Et si vous l'avez agréable, mettez-vous dans ce fauteuil, et donnez-vous la peine de me dire quel est ce Dieu, ces sages, cette compagnie, ces merveilles de toute-puissance, et après ou devant tout cela, à quelle espèce de créature j'ai l'honneur de parler.

– Vous me recevez très sagement, Monsieur, reprit-il en riant, et prenant le fauteuil que je lui présentais. Vous me demandez d'abord de vous expliquer

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

des choses que je ne vous dirai pas aujourd'hui, s'il vous plaît. Le compliment que je vous ai fait sont les paroles que les sages disent à l'abord de ceux à qui ils ont résolu d'ouvrir leur cœur et de découvrir leurs mystères. J'ai cru qu'étant aussi savant que vous m'avez paru dans vos lettres, cette salutation ne vous serait pas inconnue et que c'était le plus agréable compliment que pouvait vous faire le comte de Gabalis.

– Ah ! Monsieur ! m'écriai-je, me souvenant que j'avais un grand rôle à jouer. Comment me rendrai-je digne de tant de bontés ? Est-il possible que le plus grand de tous les hommes soit dans mon cabinet et que le grand Gabalis m'honore de sa visite ?

– Je suis le moindre des sages, répartit-il d'un air sérieux, et Dieu qui dispense les lumières de sa sagesse avec le poids et la mesure qu'il plaît à sa souveraineté ne m'en a fait qu'une part très petite en comparaison de ce que j'admire avec étonnement en mes compagnons. J'espère que vous les pourrez égaler quelque jour, si j'ose en juger par la figure de votre nativité, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. Mais vous voulez bien que je me plaigne à vous, Monsieur, ajouta-t-il en riant, de ce que vous m'avez pris d'abord pour un fantôme.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Ah ! Non ! Pas pour un fantôme, lui dis-je, mais je vous avoue, Monsieur, que me souvenant tout à coup de ce que Cardan raconte que son père fut un jour visité dans son étude par sept inconnus vêtus de diverses couleurs, qui lui tinrent des propos assez bizarres de leur nature et de leur emploi...

– Je vous entends, interrompit le comte. C'était des sylphes, dont je vous parlerai quelque jour, qui sont une espèce de substances aériennes qui viennent quelquefois consulter les sages sur les livres d'Averroès, qu'elles n'entendent pas trop bien. Cardan est un étourdi d'avoir publié cela dans ses subtilités. Il avait trouvé ces mémoires-là dans les papiers de son père qui était un des nôtres et qui, voyant que son fils était naturellement babillard, ne voulut lui rien apprendre de grand et le laissa amuser à l'astrologie ordinaire par laquelle il ne sut prévoir seulement que son fils serait pendu. Ce fripon est cause que vous m'avez fait l'injure de me prendre pour un sylphe ?

– Injure ! repris-je. Quoi, Monsieur, serais-je assez malheureux, pour... ?

– Je ne m'en fâche pas, interrompit-il. Vous n'êtes pas obligé de savoir que tous ces esprits élémentaires

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sont nos disciples, qu'ils sont trop heureux, quand nous voulons nous abaisser à les instruire et que le moindre de nos sages est plus savant et plus puissant que tous ces petits messieurs-là. Mais nous parlerons de tout cela quelque autre fois. Il me suffit aujourd'hui d'avoir eu la satisfaction de vous voir. Tâchez, mon fils, de vous rendre digne de recevoir les lumières cabalistiques ; l'heure de votre régénération est arrivée. Il ne tiendra qu'à vous d'être une nouvelle créature. Priez ardemment celui qui seul a la puissance de créer des cœurs nouveaux, de vous en donner un qui soit capable des grandes choses que j'ai à vous apprendre et de m'inspirer de ne vous rien taire de nos mystères. »

Il se leva lors et m'embrassant sans me donner le loisir de lui répondre.

« Adieu, mon fils, poursuivit-il. J'ai à voir nos compagnons qui sont à Paris, après quoi je vous donnerai de mes nouvelles. Cependant, *veillez, priez, espérez et ne parlez pas*. »

Il sortit de mon cabinet en disant cela. Je me plaignis de sa courte visite en le reconduisant et de ce qu'il avait la cruauté de m'abandonner sitôt après

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

m'avoir fait voir une étincelle de ses lumières. Mais m'ayant assuré de fort bonne grâce que je ne perdrais rien dans l'attente, il monta dans son carrosse et me laissa dans une surprise que je ne puis exprimer. Je ne pouvais croire à mes propres yeux ni à mes oreilles. Je suis sûr, disais-je, que cet homme est de grande qualité, qu'il a cinquante mille livres de rente de patrimoine ; il paraît d'ailleurs fort accompli. Peut-il s'être coiffé de ces folies-là ? Il m'a parlé de ces sylphes fort cavalièrement. Serait-il sorcier en effet et ne me serais-je point trompé jusqu'ici en croyant qu'il n'y en a plus ? Mais aussi, s'il est des sorciers, sont-ils aussi dévots que celui-ci paraît l'être ? Je ne comprenais rien à tout cela ; je résolus pourtant d'en voir la fin, quoique je prévisse bien qu'il y aurait quelques sermons à essuyer, et que le démon qui l'agitait était grandement moral et prédicateur.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Deuxième entretien

Sur les quatre espèces de Peuples élémentaires, les Sylphes, les Ondins ou Nymphes, les Gnomes et les Salamandres.

Le comte voulut me donner toute la nuit pour vaquer à la prière, et le lendemain, dès le point du jour, il me fit savoir par un billet qu'il viendrait chez moi sur les huit heures, et que si je voulais bien, nous irions faire un tour ensemble. Je l'attendis ; il vint, et après les civilités réciproques :

« Allons, me dit-il, à quelque lieu où nous soyons libres et où personne ne puisse interrompre notre entretien.

– Ruel, lui dis-je, me paraît assez agréable et assez solitaire.

– Allons-y donc », reprit-il.

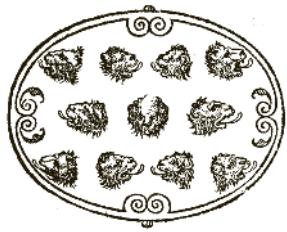
Nous montâmes en carrosse. Durant le chemin, j'observais mon nouveau maître. Je n'ai jamais remarqué en personne un si grand fond de satisfaction, qu'il en paraissait en toutes ses manières. Il avait l'esprit plus tranquille et plus libre qu'il ne semblait

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qu'un sorcier le pût avoir. Tout son air n'était point d'un homme à qui sa conscience reprochât rien de noir, et j'avais une merveilleuse impatience de le voir entrer en matière, ne pouvant comprendre comment un homme, qui me paraissait si judicieux et si accompli en toute autre chose, s'était gâté l'esprit par les visions dont j'avais connu le jour précédent qu'il était blessé. Il me parla divinement de la politique et fut ravi d'entendre que j'avais lu ce que Platon en a écrit.

« Vous aurez besoin de tout cela quelque jour, me dit-il, un peu plus que vous ne croyez. Et si nous nous accordons aujourd'hui, il n'est pas impossible qu'avec le temps vous mettiez en usage ces sages maximes. »

Nous entrions alors à Ruel ; nous allâmes au jardin ; le comte dédaigna d'en admirer les beautés et marcha droit au labyrinthe.



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Voyant que nous étions aussi seuls qu'il le pouvait désirer :

« Je loue, s'écria-t-il, levant les yeux et les bras au ciel, je loue la sagesse éternelle de ce qu'elle m'inspire de ne vous rien cacher de ses vérités ineffables. Que vous serez heureux, mon fils, si elle a la bonté de mettre dans votre âme les dispositions que ces hauts mystères demandent de vous ! Vous allez apprendre à commander à toute la Nature ; Dieu seul sera votre maître et les sages seuls seront vos égaux. Les suprêmes intelligences feront gloire d'obéir à vos désirs ; les démons n'oseront se trouver où vous serez ; votre voix les fera trembler dans le puits de l'abîme et tous les peuples invisibles qui habitent les quatre éléments s'estimeront heureux d'être les ministres de vos plaisirs. Je vous adore, ô grand Dieu, d'avoir couronné l'homme de tant de gloire et de l'avoir établi souverain monarque de tous les ouvrages de vos mains. Sentez-vous, mon fils, ajouta-t-il en se tournant vers moi, sentez-vous cette ambition héroïque, qui est le caractère certain des enfants de sagesse ? Osez-vous désirer de ne servir qu'à Dieu et de dominer sur tout ce qui n'est point Dieu seul ? Avez-vous compris ce

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

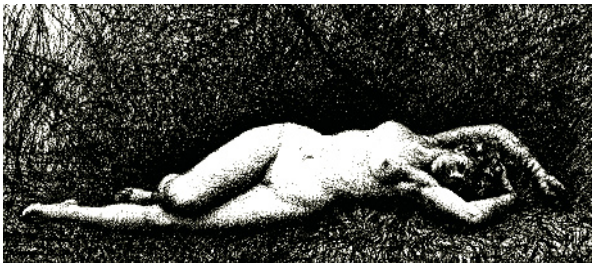
que c'est qu'être homme ? Et ne vous ennuie-t-il point d'être esclave, puisque vous êtes né pour être souverain ? Et si vous avez ces nobles pensées, comme la figure de votre nativité ne me permet pas d'en douter, considérez mûrement si vous aurez le courage et la force de renoncer à toutes les choses qui peuvent vous être un obstacle à parvenir à l'élévation pour laquelle vous êtes né. »

Il s'arrêta là, et me regarda fixement, comme attendant ma réponse ou comme cherchant à lire dans mon cœur. Autant le commencement de son discours m'avait fait espérer que nous entrerions bientôt en matière, autant en désespérai-je par ses dernières paroles. Le mot de renoncer m'effraya et je ne doutais point qu'il n'allât me proposer de renoncer au baptême ou au paradis. Ainsi ne sachant comme me tirer de ce mauvais pas :

« Renoncer, lui dis-je, Monsieur ! Quoi, faut-il renoncer à quelque chose ?

– Vraiment, reprit-il, il le faut bien, et il le faut si nécessairement qu'il faut commencer par là. Je ne sais si vous pourrez vous y résoudre, mais je sais bien que la sagesse n'habite point dans un corps sujet au péché,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



comme elle n'entre point dans une âme prévenue d'erreur ou de malice. Les sages ne vous admettront jamais à leur compagnie si vous ne renoncez dès à présent à une chose qui ne peut compatir avec la sagesse. *Il faut*, ajouta-t-il tout bas, en se baissant à mon oreille, *il faut renoncer à tout commerce charnel avec les femmes*. »

Je fis un grand éclat de rire à cette bizarre proposition.

« Vous m'avez, Monsieur, m'écriai-je, vous m'avez quitté pour peu de choses. J'attendais que vous me proposeriez quelque étrange renonciation, mais puisque ce n'est qu'aux femmes que vous en voulez, l'affaire est faite dès longtemps : je suis assez chaste, Dieu merci. Cependant, Monsieur, comme Salomon était plus sage que je ne serai peut-être, et que toute sa sagesse ne put l'empêcher de se laisser corrompre,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

dites-moi s'il vous plaît, quel expédient vous prenez, vous autres messieurs, pour vous passer de ce sexe-là ? Et quel inconvénient il y aurait que dans le paradis des philosophes chaque Adam eût son Ève ?

– Vous me demandez là de grandes choses, répartit-il en consultant en lui-même s'il devait répondre à ma question. Pourtant, puisque je vois que vous vous détacherez des femmes sans peine, je vous dirai l'une des raisons qui ont obligé les sages d'exiger cette condition de leurs disciples et vous connaîtrez dès là dans quelle ignorance vivent tous ceux qui ne sont pas de notre nombre. Quand vous serez enrôlé parmi les enfants des philosophes et que vos yeux seront fortifiés par l'usage de la très sainte médecine, vous découvrirez d'abord que les éléments sont habités par des créatures très parfaites, dont le péché du malheureux Adam a ôté la connaissance et le commerce à sa trop malheureuse postérité. Cet espace immense qui est entre la terre et les cieux, a des habitants bien plus nobles que les oiseaux et les moucherons ; ces mers si vastes ont bien d'autres hôtes que les dauphins et les baleines ; la profondeur de la terre n'est pas pour les taupes seules ; et l'élément du feu, plus noble que les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

trois autres, n'a pas été fait pour demeurer inutile et vide. L'air est plein d'une innombrable multitude de peuples de figure humaine, un peu fiers en apparence mais dociles en effet : grands amateurs des sciences, subtils, officieux aux sages et ennemis des sots et des ignorants. Leurs femmes et leurs filles sont des beautés mâles, telles qu'on dépeint les Amazones.

– Comment, Monsieur, m'écriai-je, est-ce que vous voulez me dire que ces lutins-là sont mariés ?

– Ne vous alarmez pas, mon fils, pour si peu de choses, répliqua-t-il. Croyez que tout ce que je vous dis est solide et vrai. Ce ne sont ici que les éléments de l'ancienne cabale et il ne tiendra qu'à vous de le justifier par vos propres yeux, mais recevez avec un esprit docile, la lumière que Dieu vous envoie par mon entremise. Oubliez tout ce que vous pouvez avoir ouï sur ces matières dans les écoles des ignorants, où vous auriez le déplaisir, quand vous seriez convaincu par l'expérience, d'être obligé d'avouer que vous vous êtes opiniâtré mal à-propos. Écoutez donc jusqu'à la fin et sachez que les mers et les fleuves sont habités de même que l'air, les anciens sages ont nommé ondiens ou nymphes cette espèce de peuple. Ils sont peu mâles et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

les femmes y sont en grand nombre ; leur beauté est extrême, et les filles des hommes n'ont rien de comparable. La terre est remplie presque jusqu'au centre de gnomes, gens de petite stature, gardiens des trésors, des minières et des pierreries : ceux-ci sont ingénieux, amis de l'homme, et faciles à commander. Ils fournissent aux enfants des sages tout l'argent qui leur est nécessaire, et

ne demandent guère, pour prix de leur service, que la gloire d'être commandés. Les gnomides, leurs femmes, sont petites, mais fort agréables, et leur habit est fort curieux. Quant aux salamandres, habitants enflammés de la région du feu, ils servent aux philosophes, mais ils ne recherchent pas avec empressement leur compagnie, et leurs filles et leurs femmes se font voir rarement.

– Elles ont raison, interrompis-je, et je les tiens quittes de leur apparition.

– Pourquoi ? dit le comte.

– Pourquoi, Monsieur ? repris-je. Et qu'ai-je affaire de converser avec une si laide bête que la salamandre mâle ou femelle ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Vous avez tort, répliqua-t-il, c'est l'idée qu'en ont les peintres et les sculpteurs ignorants. Les femmes des Salamandres sont belles, et plus belles même que toutes les autres puisqu'elles sont d'un élément plus pur. Je ne vous en parlais pas et je passais succinctement la description de ces peuples parce que vous les verrez vous-même à loisir et facilement si vous en avez la curiosité. Vous verrez leurs habits, leurs vivres, leurs mœurs, leur police et leurs lois admirables. Vous serez charmé de la beauté de leur esprit encore plus que de celle de leurs corps, mais vous ne pourrez vous empêcher de plaindre ces misérables quand ils vous diront que leur âme est mortelle et qu'ils n'ont point d'espérance en la jouissance éternelle de l'Être suprême, qu'ils connaissent et qu'ils adorent religieusement. Ils vous diront qu'étant composés des plus pures parties de l'élément qu'ils habitent et n'ayant point en eux de qualités contraires, puisqu'ils ne sont faits que d'un élément, ils ne meurent qu'après plusieurs siècles. Mais qu'est-ce que ce temps, au prix de l'éternité ? Il faudra rentrer éternellement dans le néant. Cette pensée les afflige fort, et nous avons bien de la peine à les en consoler. Nos

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pères, les philosophes parlant à Dieu face à face, se plaignirent à lui du malheur de ces peuples, et Dieu, de qui la miséricorde est sans bornes, leur révéla qu'il n'était pas possible de trouver du remède à ce mal. Il leur inspira que, de même que l'homme, par l'alliance qu'il a contractée avec Dieu, a été fait participant de la Divinité : les sylphes, les gnomes, les nymphes et les salamandres, par l'alliance qu'ils peuvent contracter avec l'homme, peuvent être faits participants de l'immortalité. Ainsi, une nymphe ou une sylphide devient immortelle et capable de la béatitude à laquelle nous aspirons quand elle est assez heureuse pour se marier à un sage, et un gnome ou un sylphe cesse d'être mortel dès le moment qu'il épouse une de nos filles. De là naquit l'erreur des premiers siècles de Tertullien, du martyr Justin, de Lactance, Cyprien, Clément d'Alexandrie, d'Athénagore, philosophe chrétien, et généralement de tous les écrivains de ce temps-là. Ils avaient appris que ces demi-hommes élémentaires avaient recherché le commerce des filles et ils ont imaginé de là que la chute des anges n'était venue que de l'amour dont ils s'étaient laissé toucher pour les femmes. Quelques gnomes désireux de de-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

venir immortels avaient voulu gagner les bonnes grâces de nos filles et leur avaient apporté des pierreries, dont ils sont gardiens naturels. Et ces auteurs ont cru, s'appuyant sur le livre d'Énoch, mal entendu, que c'était les pièges que les anges amoureux avaient tendus à la chasteté de nos femmes. Au commencement, ces enfants du ciel engendrèrent les géants fameux, s'étant fait aimer aux filles des hommes, et les mauvais cabalistes Joseph et Philon, comme tous les juifs sont ignorants, et après eux tous les auteurs que j'ai nommés tout à l'heure, ont dit, aussi bien qu'Origène et Macrobe, que c'était des anges, et n'ont pas su que c'était les sylphes et les autres peuples des éléments,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qui, sous le nom d'enfants d'Éloim, sont distingués des enfants des hommes. De même ce que le sage Augustin a eu la modestie de ne point décider, touchant les poursuites, que ceux qu'on appelait faunes ou satyres, faisaient aux Africaines de son temps, est éclairci, par ce que je viens de dire, du désir qu'ont tous ces habitants des éléments de s'allier aux hommes, comme du seul moyen de parvenir à l'immortalité qu'ils n'ont pas. Ah ! Nos sages n'ont garde d'imputer à l'amour des femmes la chute des premiers anges, non plus que de soumettre assez les hommes à la puissance du démon pour lui attribuer toutes les aventures des nymphes et des sylphes dont les historiens sont remplis. Il n'y eut jamais rien de criminel en tout cela. C'était des sylphes qui cherchaient à devenir immortels. Leurs innocentes poursuites, bien loin de scandaliser les philosophes, nous ont paru si justes que nous avons tous résolu d'un commun accord de renoncer entièrement aux femmes et de ne nous adonner qu'à immortaliser les nymphes et les sylphides.

– Ô Dieu ! me récriai-je. Qu'est-ce que j'entends ? Jusqu'où va la f...

– Oui, mon fils, interrompit le comte. Admirez

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

jusqu'où va la félicité philosophique. Pour des femmes, dont les faibles appas se passent en peu de jours et sont suivis de rides horribles, les sages possèdent des beautés qui ne vieillissent jamais et qu'ils ont la gloire de rendre immortelles. Jugez de l'amour et de la reconnaissance de ces maîtresses invisibles, et de quelle ardeur elles cherchent à plaire au philosophe charitable qui s'applique à les immortaliser.

– Ah ! Monsieur, je renonce ! m'écriai-je encore une fois.

– Oui, mon fils, poursuivit-il derechef sans me donner le loisir d'achever. Renoncez aux inutiles et fades plaisirs qu'on peut trouver avec les femmes. La plus belle d'entre elles est horrible auprès de la moindre sylphide : aucun dégoût ne suit jamais nos sages embrassements. Misérables ignorants, que vous êtes à plaindre de ne pouvoir pas goûter les voluptés philosophiques !

– Misérable comte de Gabalis, interrompis-je d'un accent mêlé de colère et de compassion, me laisserez-vous dire enfin, que je renonce à cette sagesse insensée ; que je trouve ridicule cette visionnaire philosophie ; que je déteste ces abominables embrassements qui vous mêlent à des fantômes ; et que je tremble pour

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vous que quelqu'une de vos prétendues sylphides ne se hâte de vous emporter dans les Enfers au milieu de vos transports de peur qu'un aussi honnête homme que vous s'aperçoive à la fin de la folie de ce zèle chimérique, et ne fasse pénitence d'un crime si grand.

– Oh, oh, répondit-il en reculant trois pas et me regardant d'un œil de colère, malheur à vous, esprit indocile ! »

Son action m'effraya, je l'avoue, mais ce fut bien pis quand je vis que s'éloignant de moi, il tira de sa poche un papier que j'entrevoyais de loin, qui était assez plein de caractères, que je ne pouvais bien discerner. Il lisait attentivement, se chagrinait et parlait bas. Je crus qu'il évoquait quelques esprits pour ma ruine, et je me repentis un peu de mon zèle inconsidéré. Si j'échappe à cette aventure, disais-je, jamais cabaliste ne me fera rien. Je tenais les yeux sur lui comme sur un juge qui m'allait condamner à mort, quand je vis que son visage redevint serein.

« Il vous est dur, me dit-il en riant et revenant à moi, il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Vous êtes un vaisseau d'élection. Le ciel vous a destiné pour être le plus grand cabaliste de votre siècle. Voici

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la figure de votre nativité qui ne peut manquer. Si ce n'est pas maintenant, et par mon entremise, ce sera quand il plaira à votre Saturne rétrograde.

– Ah ! Si j'ai à devenir sage, lui dis-je, ce ne sera jamais que par l'entremise du grand Gabalis, mais, à parler franchement, j'ai bien peur qu'il sera malaisé que vous pussiez me fléchir à la galanterie philosophique.

– Serait-ce, reprit-il, que vous seriez assez mauvais physicien, pour n'être pas persuadé de l'existence de ces peuples ? Je ne sais, repris-je, mais il me semblerait toujours que ce ne serait que lutins travestis.

– En croirez-vous toujours plus à votre nourrice, me dit-il, qu'à la raison naturelle, qu'à Platon, Pythagore, Celfe, Pselliuns, Procle, Porphyre, Jamblique, Plotin, Trismegiste, Nollius, Dornée, Fludd, qu'au grand Philippe Aureolle, Théophraste Bombast, Paracelse de Honeinhem, qu'à tous nos compagnons ?

– Je vous en croirais, Monsieur, répondis-je, autant et plus que tous ces gens-là. Mais, mon cher Monsieur, ne pourriez-vous pas ménager avec vos compagnons, que je ne serai pas obligé de me fondre en tendresse avec ces demoiselles élémentaires ?

– Hélas ! reprit-il, vous êtes libre sans doute, et on

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

n'aime pas si on ne veut ; peu de sages ont pu se défendre de leurs charmes, mais il s'en est pourtant trouvé, qui se réservant tout entiers à de plus grandes choses, comme vous saurez avec le temps, n'ont pas voulu faire cet honneur aux nymphes.

– Je serai donc de ce nombre, repris-je. Aussi bien ne saurais-je me résoudre à perdre le temps aux cérémonies que j'ai ouï-dire à un prélat qu'il faut pratiquer pour le commerce de ces génies.

– Ce prélat ne savait ce qu'il disait, dit le comte, car vous verrez un jour que ce ne sont pas là des génies, et d'ailleurs jamais sage n'employa ni cérémonies ni superstition pour la familiarité des génies, non plus que pour les peuples dont nous parlons. Le cabaliste n'agit que par les principes de la Nature, et si quelquefois on trouve dans nos livres des paroles étranges, des caractères et des suffumigations, ce n'est que pour cacher aux ignorants les principes physiques. Admirez la simplicité de la Nature en toutes ses opérations merveilleuses ! Et dans cette simplicité une harmonie et un concert si grand, si juste et si nécessaire, qu'il vous fera revenir malgré vous de vos faibles imaginations. Ce que je vais vous dire, nous

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'apprenons à ceux de nos disciples que nous ne voulons pas laisser tout à fait entrer dans le sanctuaire de la Nature, et que nous ne voulons pourtant pas priver de la société des peuples élémentaires, pour la compassion que nous avons de ces mêmes peuples. Les salamandres, comme vous l'avez déjà peut-être compris, sont composés des plus subtiles parties de la sphère du feu, conglobées et organisées par l'action du feu universel, dont je vous entretiendrai quelque jour, ainsi appelé parce qu'il est le principe de tous les mouvements de la Nature. Les sylphes de même sont composés des plus purs atomes de l'air, les nymphes des plus déliées parties de l'eau, et les gnomes des plus subtiles parties de la terre. Il y avait beaucoup de proportion entre Adam et ces créatures si parfaites, parce qu'étant composé de ce qu'il y avait de plus pur dans les quatre éléments, il renfermait les perfections de ces quatre espèces de peuples et était leur roi naturel. Mais dès lors que son péché l'eût précipité dans les excréments des éléments, comme vous verrez quelque autrefois, l'harmonie fut déconcertée, et il n'eut plus de proportion, étant impur et grossier avec ces substances si pures et si subtiles. Quel remède à ce mal ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Comment remonter ce luth et recouvrer cette souveraineté perdue ? Ô Nature ! Pourquoi t'étudie-t-on si peu ? Ne comprenez-vous pas, mon fils, avec quelle simplicité la Nature peut rendre à l'homme ces biens qu'il a perdus ?

– Hélas ! Monsieur, répliquai-je, je suis très ignorant en toutes ces simplicités-là.

– Il est pourtant bien aisé d'y être savant, reprit-il. Si on veut recouvrer l'empire sur les salamandres, il faut purifier et exalter l'élément du feu qui est en nous et relever le ton de cette corde relâchée. Il n'y a qu'à concentrer le feu du monde par des miroirs concaves dans un globe de verre, et c'est ici l'artifice que tous les anciens ont caché religieusement et que le divin Théophraste a découvert. Il se forme dans ce globe une poudre solaire, laquelle s'étant purifiée d'elle-même du mélange des autres éléments et étant préparée selon l'art, devient en fort peu de temps souverainement propre à exalter le feu qui est en nous, et à nous faire devenir, par manière de dire, de nature ignée. Dès lors, les habitants de la sphère du feu deviennent nos inférieurs, et ravis de voir rétablir notre mutuelle harmonie et que nous nous soyons rappro-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

chés d'eux, ils ont pour nous toute l'amitié qu'ils ont pour leurs semblables, tout le respect qu'ils doivent à l'image et au lieutenant de leur créateur, et tous les soins dont les peut faire aviser le désir d'obtenir de nous l'immortalité qu'ils n'ont pas. Il est vrai que comme ils sont plus subtils que ceux des autres éléments, ils vivent très longtemps. Ainsi, ils ne se pressent pas d'exiger des sages l'immortalité. Vous pourriez vous accommoder de quelqu'un de ceux-là, mon fils, si l'aversion que vous m'avez témoignée vous dure jusqu'à la fin. Peut-être ne vous parlerait-il jamais de ce que vous craignez tant. Il n'en ferait pas de même des sylphes, des gnomes et des nymphes. Comme ils vivent moins de temps, ils ont plutôt affaire de nous, aussi leur familiarité est plus aisée à obtenir. Il n'y a qu'à fermer un verre plein d'air conglobé, d'eau ou de terre et le laisser exposé au soleil un mois, puis séparer les éléments selon la science ; ce qui surtout est très facile en l'eau et en la terre. Il est merveilleux quel aimant, c'est que chacun de ces éléments purifiés pour attirer nymphes, sylphes et gnomes. On n'en a pas pris si peu que rien tous les jours pendant quelques mois, que l'on voit dans les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

airs la république volante des sylphes, les nymphes venir en foule au rivage, et les gardiens des trésors étaler leurs richesses. Ainsi, sans caractères, sans cérémonies, sans mots barbares, on devient absolu sur tous ces peuples : ils n'exigent aucun culte du sage qu'ils savent bien être plus noble qu'eux. Ainsi la vénérable Nature apprend à ses enfants à réparer les éléments par les éléments. Ainsi se rétablit l'harmonie. Ainsi l'homme recouvre son empire naturel et peut tout dans les éléments, sans démons et sans art illicite. Ainsi vous voyez, mon fils, que les sages sont plus innocents que vous ne pensez. Vous ne me dites rien ?

– Je vous admire, Monsieur, lui dis-je, et je commence à craindre que vous ne me fassiez devenir distillateur.

– Ah ! Dieu vous en garde, mon enfant ! s'écria-t-il. Ce n'est pas à ces bagatelles-là que votre nativité vous destine : je vous défends au contraire de vous y amuser. Je vous ai dit que les sages ne montrent ces choses qu'à ceux qu'ils ne veulent pas admettre dans leur troupe. Vous aurez tous ces avantages et d'infiniment plus glorieux et plus agréables par des procédés bien autrement philosophiques. Je ne vous ai écrit ces

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

manières que pour vous faire voir l'innocence de cette philosophie, et pour vous ôter vos terreurs paniques.

– Grâces à Dieu, Monsieur, répondis-je, je n'ai plus tant de peur que j'en avais tantôt, et, quoique je ne me détermine pas encore à l'accommodement que vous me proposez avec les salamandres, je ne laisse pas d'avoir la curiosité d'apprendre comment vous avez découvert que ces nymphes et ces sylphes meurent.

– Vraiment, répartit-il, ils nous le disent, et nous les voyons mourir.

– Comment pouvez-vous les voir mourir, répliquai-je, puisque votre commerce les rend immortels ?

– Cela serait bon, dit-il, si le nombre des sages égalait le nombre de ces peuples ; outre qu'il y a plusieurs d'entre eux qui aiment mieux mourir que risquer en devenant immortels d'être aussi malheureux qu'ils voient que les démons le sont. C'est le Diable qui leur inspire ces sentiments, car il n'y a rien qu'il ne fasse pour empêcher ces pauvres créatures de devenir immortelles par notre alliance. De sorte que je regarde, et vous devez regarder, mon fils, comme tentation très pernicieuse et comme un mouvement très peu charitable, cette aversion que vous y avez. Au surplus, pour

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ce qui regarde la mort dont vous me parlez. Qui est-ce qui obligea l'oracle d'Apollon de dire que tous ceux qui parlaient dans les oracles étaient mortels aussi bien que lui, comme Porphyre le rapporte ? Et que pensez-vous que voulût dire cette voix qui fut entendue dans tous les rivages d'Italie et qui fit tant de frayeur à tous ceux qui se trouvèrent sur la mer : *Le grand Pan est mort ?* C'était les peuples de l'air, qui donnaient avis aux peuples des eaux que le premier et le plus âgé des sylphes venait de mourir.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Lorsque cette voix fut entendue, lui dis-je, il me semble que le monde adorait Pan et les nymphes. Ces messieurs, dont vous me prêchez le commerce, étaient donc des faux dieux des païens.

– Il est vrai, mon fils, répartit-il, les sages n'ont garde de croire que le démon ait jamais eu la puissance de se faire adorer. Il est trop malheureux et trop faible pour avoir jamais eu ce plaisir et cette autorité. Mais il a pu persuader ces hôtes des éléments de se montrer aux hommes et de se faire dresser des temples, et par la domination naturelle que chacun d'eux a sur l'élément qu'il habite, ils troublaient l'air et la mer, ébranlaient la terre et dispensaient les feux du ciel à leur fantaisie de sorte qu'ils n'avaient pas grande peine à être pris pour des divinités, tandis que le souverain Être négligea le salut des Nations. Mais le Diable n'a pas reçu de sa malice tout l'avantage qu'il en espérait, car il est arrivé de là que Pan, les nymphes et les autres peuples élémentaires, ayant trouvé moyen de changer ce commerce de culte en commerce d'amour (car il vous souvient bien que chez les Anciens, Pan était le roi de ces dieux, qu'ils nommaient dieux incubes, et qui recherchaient fort les filles), plu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sieurs des païens sont échappés au démon et ne brûleront pas dans les Enfers.

– Je ne vous entends pas, Monsieur, repris-je.

– Vous n'avez garde de m'entendre, continua-t-il en riant et d'un ton moqueur. Voici qui vous passe et qui passerait aussi tous vos docteurs, qui ne savent ce que c'est que la belle physique. Voici le grand mystère de toute cette partie de philosophie qui regarde les éléments et ce qui sûrement ôtera, si vous avez un peu d'amour pour vous-même, cette répugnance si peu philosophique, que vous me témoignez tout aujourd'hui. Sachez donc, mon fils, et n'allez pas divulguer ce grand[63] arcane à quelque indigne ignorant. Sachez que, comme les sylphes acquièrent une âme immortelle par l'alliance qu'ils contractent avec les hommes qui sont prédestinés, de même les hommes qui n'ont point de droit à la gloire éternelle, ces infortunés à qui l'immortalité n'est qu'un avantage funeste, pour lesquels le Messie n'a point été envoyé...

– Vous êtes donc jansénistes aussi, messieurs les cabalistes ? interrompis-je.

– Nous ne savons ce que c'est, mon enfant, reprit-il brusquement, et nous dédaignons de nous infor-

63. Terme de l'art, pour dire Secret.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mer en quoi consistent les sectes différentes et les diverses religions dont les ignorants s'infatuent. Nous nous en tenons à l'ancienne religion de nos pères les philosophes, de laquelle il faudra bien que je vous instruise un jour. Mais pour reprendre notre propos, ces hommes de qui la triste immortalité ne serait qu'une éternelle infortune, ces malheureux enfants, que le souverain père a négligés, ont encore la ressource qu'ils peuvent devenir mortels en s'alliant avec les peuples élémentaires de sorte que vous voyez que les sages ne risquent rien pour l'éternité. S'ils sont prédestinés, ils ont le plaisir de mener au ciel en quittant la prison de ce corps, la sylphide, ou la nymphe qu'ils ont immortalisée ; et s'ils ne sont pas prédestinés, le commerce de la sylphide rend leur âme mortelle et les délivre des horreurs de la seconde mort. Ainsi le démon se vit échapper tous les païens qui s'allièrent aux nymphes. Ainsi les sages ou les amis des sages à qui Dieu nous inspire de communiquer quelqu'un des quatre secrets élémentaires, que je vous ai appris à peu près, s'affranchissent du péril d'être damnés.

– Sans mentir, Monsieur, m'écriai-je, n'osant le remettre en mauvaise humeur, et trouvant à-propos de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

différer de lui dire à plein mes sentiments, jusqu'à ce qu'il m'eût découvert tous les secrets de sa cabale, que je jugeai bien, par cet échantillon, devoir être fort bizarres et récréatifs, sans mentir ! Vous poussez bien avant la sagesse, et vous avez eu raison de dire que ceci passerait tous nos docteurs. Je crois même que ceci passerait tous nos magistrats, et que s'ils pouvaient découvrir qui sont ceux qui échappent au démon par ce moyen, comme l'ignorance est inique, ils prendraient les intérêts du Diable contre ces fugitifs, et leur feraient mauvais parti.

– Aussi est-ce pour cela, reprit le comte, que je vous ai recommandé et que je vous commande saintement le secret. Vos juges sont étranges ! Ils condamnent une action très innocente comme un crime très noir. Quelle barbarie d'avoir fait brûler ces deux prêtres, que le prince de la Mirande dit avoir connus, qui avaient eu chacun sa sylphide l'espace de quarante ans ! Quelle inhumanité d'avoir fait mourir Jeanne Verviller, qui avait travaillé à immortaliser un gnome durant trente-six ans ! Et quelle ignorance à Bodin de la traiter de sorcière, de prendre sujet de son aventure, d'autoriser les chimères populaires touchant les prétendus sorciers par un livre aussi impertinent que celui de sa répu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

blique est raisonnable ! Mais il est tard, et je ne prends pas garde que vous n'avez pas encore mangé.

– C'est donc pour vous que vous parlez, Monsieur, lui dis-je, car pour moi je vous écouterai jusqu'à demain sans incommodité.

– Ah pour moi, reprit-il en riant et marchant vers la porte, il paraît bien que vous ne savez guère ce que c'est que philosophie. Les sages ne mangent que pour le plaisir et jamais pour la nécessité.

– J'avais une idée toute contraire de la sagesse, répliquai-je. Je croyais que le sage ne devait manger que pour satisfaire à la nécessité.

– Vous vous abusiez, dit le comte. Combien pensez-vous que nos sages peuvent durer sans manger ?

– Que puis-je savoir ? lui dis-je. Moïse et Élie s'en passèrent quarante jours ; vos sages s'en passent, sans doute, quelques jours moins.

– Le bel effort que ce serait ! reprit-il. Le plus savant homme qui fut jamais, le divin, le presque adorable Paracelse assure qu'il a vu beaucoup de sages avoir passé des vingt années sans manger quoi que ce soit. Lui-même, avant qu'être parvenu à la monarchie de la sagesse, dont nous lui avons justement déféré le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sceptre, il voulut essayer de vivre plusieurs années en ne prenant qu'un demi-scrupule de quintessence solaire. Et si vous voulez avoir le plaisir de faire vivre quelqu'un sans manger, vous n'avez qu'à préférer la terre, comme j'ai dit qu'on peut la préparer pour la société des gnomes. Cette terre, appliquée sur le nombril et renouvelée quand elle est trop sèche, fait qu'on se passe de manger et de boire sans nulle peine, ainsi que le véridique Paracelse dit en avoir fait l'épreuve durant six mois. Mais l'usage de la médecine catholique cabalistique nous affranchit bien mieux de toutes les nécessités importunes, auxquelles la Nature assujettit les ignorants. Nous ne mangeons que quand il nous plaît et toute la superfluité des viandes s'évanouissant par la transpiration insensible, nous n'avons jamais honte d'être hommes. »

Il se tut alors, voyant que nous étions près de nos gens. Nous allâmes au village prendre un léger repas, suivant la coutume des héros de philosophie.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Troisième entretien

Sur les oracles

Après avoir dîné, nous retournâmes au labyrinthe. J'étais rêveur et la pitié que j'avais de l'extravagance du comte, de laquelle je jugeais bien qu'il me serait difficile de le guérir, m'empêchait de me divertir de tout ce qu'il m'avait dit, autant que j'aurais fait si j'eusse espéré de le ramener au bon sens. Je cherchais dans l'Antiquité quelque chose à lui alléguer les sentiments de l'Église, il m'avait déclaré qu'il ne s'en tenait qu'à l'ancienne religion de ses pères les philosophes, et de vouloir convaincre un cabaliste par raison, l'entreprise était de longue haleine, outre que je n'avais garde de disputer contre un homme de qui je ne savais pas encore tous les principes.

Il me vint dans l'esprit que ce qu'il m'avait dit des faux dieux, auxquels il avait substitué les sylphes et les autres peuples élémentaires, pouvait être réfuté par les oracles des païens, que l'Écriture traite partout de diables et non pas de sylphes. Mais comme je ne sa-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vais pas si, dans les principes de sa cabale, le comte n'attribuerait pas les réponses des oracles à quelque cause naturelle, je crus qu'il serait à-propos de lui faire expliquer ce qu'il en pensait.

Il me donna lieu de le mettre en matière, lorsque, avant de s'engager dans le labyrinthe, il se tourna vers le jardin.

« Voilà qui est assez beau, dit-il, et ces statues sont un assez bon effet.

– Le cardinal, répartis-je, qui les fit apporter ici, avait une imagination peu digne de son grand génie. Il croyait que la plupart de ces figures rendaient autrefois des oracles et il les avait achetées fort cher sur ce pied-là.

– C'est la maladie de bien des gens, reprit le comte. L'ignorance fait commettre tous les jours une manière d'idolâtrie très criminelle, puisque l'on conserve avec tant de soin et qu'on tient si précieux les idoles dont l'on croit que le Diable s'est autrefois servi pour se faire adorer. Ô Dieu, ne saura-t-on jamais dans ce monde que vous avez, dès la naissance des siècles, précipité vos ennemis sous l'escabelle de vos pieds, et que vous tenez les démons prisonniers sous la terre dans le tourbillon des ténèbres ? Cette curiosité

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

si peu louable d'assembler ainsi ces prétendus organes des démons, pourrait devenir innocente, mon fils, si l'on voulait se laisser persuader qu'il n'a jamais été permis aux anges de ténèbres de parler dans les oracles.

– Je ne crois pas, interrompis-je, qu'il fut aisé d'établir cela parmi les curieux mais il le serait peut-être parmi les esprits forts, car il n'y a pas longtemps qu'il a été décidé dans une conférence faite exprès sur cette matière, par des esprits du premier ordre, que tous ces prétendus oracles n'étaient qu'une supercherie de l'avarice des prêtres gentils, ou qu'un artifice de la politique des souverains.

– Étaient-ce, dit le comte, les Mahométans envoyés en ambassade vers votre roi qui tinrent cette conférence et qui décidèrent ainsi cette question ?

– Non, Monsieur, répondis-je.

– De quelle religion sont donc ces messieurs-là, répliqua-t-il, puisqu'ils ne comptent pour rien l'Écriture divine, qui fait mention en tant de lieux de tant d'oracles différents, et principalement des Pythons, qui faisaient leur résidence et qui rendaient leurs réponses dans les parties destinées à la multiplication de l'image de Dieu ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Je parlai, répliquai-je, de tous ces ventres discoureurs et je fis remarquer à la compagnie que le roi Saül les avait bannis de son royaume, où il en trouva pourtant encore un la veille de sa mort, duquel la voix eut l'admirable puissance de ressusciter Samuel à sa prière et à sa ruine, mais ces savants hommes ne laissèrent pas de décider qu'il n'y eut jamais d'oracles.

– Si l'Écriture ne les touchait pas, dit le comte, il fallait les convaincre par toute l'Antiquité, dans laquelle il était facile de leur en faire voir mille preuves merveilleuses. Tant de vierges enceintes de la destinée des mortels, lesquelles enfantaient les bonnes et les mauvaises aventures de ceux qui les consultaient. Que n'alléguiez-vous Chrysostome, Origène et Œcumenius, qui font mention de ces hommes divins, que les Grecs nommaient *engastimandres*, de qui le ventre prophétique articulait des oracles si fameux ? Et si vos messieurs n'aiment pas l'Écriture et les pères, il fallait mettre en avant ces filles miraculeuses, dont parle le Grec Pausanias, qui se changeaient en colombes et sous cette forme rendaient les oracles célèbres des *colombes dondonides* ; ou bien vous pouviez dire à la gloire de votre nation, qu'il y eut jadis dans la Gaule des filles il-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lustres, qui se métamorphosaient en toute figure, au gré de ceux qui les consultaient, et qui, outre les fameux oracles qu'elles rendaient, avaient un empire admirable sur les flots, et une autorité salutaire sur les plus incurables maladies.

– On eût traité toutes ces belles preuves d'apocryphes, lui dis-je.

– Est-ce que l'Antiquité les rend suspectes ? reprit-il. Vous n'aviez qu'à leur alléguer les oracles qui se rendent encore tous les jours.

– Et en quel endroit du monde, lui dis je ?

– À Paris, répliqua-t-il.

– À Paris ! m'écriai-je.

– Oui, à Paris, continua-t-il. Vous êtes maître en Israël et vous ne savez pas cela ? Ne consulte t-on pas tous les jours les oracles aquatiques dans des verres d'eau ou dans des bassins, et les oracles aériens dans des miroirs et sur la main des vierges ? Ne recouvre-t-on pas des chapelets perdus et des montres dérobées ? N'apprend-on pas ainsi des nouvelles des pays lointains et ne voit-on pas les absents ?

– Hé, Monsieur, que me contez-vous-là ? lui dis-je.

– Je vous raconte, reprit-il, ce que je suis sûr qui

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

arrive tous les jours et dont il ne serait pas difficile de trouver mille témoins oculaires.

– Je ne crois pas cela, Monsieur, répartis-je. Les magistrats feraient quelque exemple d'une action si punissable, et on ne souffrirait pas que l'idolâtrie...

– Ah que vous êtes prompt, interrompit le comte. Il n'y a pas tant de mal que vous pensez en tout cela et la Providence ne permettra pas qu'on extirpe ce reste de philosophie, qui s'est sauvé du naufrage lamentable qu'a fait la vérité. S'il reste encore quelque vestige parmi le peuple de la redoutable puissance des noms divins, seriez-vous d'avis qu'on l'effaçât et qu'on perdît le respect et la reconnaissance qu'on doit au grand nom *Agla*, qui opère toutes ces merveilles, lors même qu'il est invoqué par les ignorants et par les pécheurs, et qui ferait bien d'autres miracles dans une bouche cabalistique ? Si vous eussiez voulu convaincre vos messieurs de la vérité des oracles, vous n'aviez qu'à exalter votre imagination et votre foi et vous, tournant vers l'Orient, crier à haute voix AG...

– Monsieur ! interrompis-je. Je n'avais garde de faire cette espèce d'argument à d'aussi honnêtes gens que le sont ceux avec qui j'étais, ils m'eussent pris

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pour fanatique, car assurément ils n'ont point de foi en tout cela et quand j'eusse su l'opération cabalistique dont vous me parlez, elle n'eût pas réussi par ma bouche. J'y ai encore moins de foi qu'eux.

– Bien, bien, dit le comte, si vous n'en avez pas, nous vous en ferons venir. Cependant, si vous aviez cru que vos messieurs n'eussent pas donné créance à ce qu'ils peuvent voir tous les jours à Paris, vous pouviez leur citer une histoire d'assez fraîche date. L'oracle que Celius Rhodiginus dit qu'il a vu lui-même, rendu sur la fin du siècle passé par cet homme extraordinaire, qui parlait et prédisait l'avenir par le même organe que l'Eurycles de Plutarque.

– Je n'eusse pas voulu, répondis-je, citer Rhodiginus. La citation eût été pédantesque et puis on n'eût pas manqué de me dire que cet homme était sans doute un démoniaque.

– On eût dit cela très monacalement, répondit-il.

– Monsieur, interrompis-je, malgré l'aversion cabalistique que je vois que vous avez pour les moines, je ne puis nier que je ne sois pour eux en cette rencontre. Je crois qu'il n'y aurait pas tant de mal à nier tout à fait qu'il n'y ait jamais eu d'oracle, que de dire

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

que ce n'était pas le démon qui parlait en eux. Car enfin les pères et les théologiens...

– Car enfin, interrompit-il, les théologiens ne demeurent-ils pas d'accord que la savante Sambethé la plus ancienne des sibylles était fille de Noé ?

– Eh ! Qu'importe, repris-je.

– Plutarque, répliqua-t-il, ne dit-il pas que la plus ancienne sibylle fut la première qui rendit des oracles à Delphes ? Cet esprit que Sambethé logeait dans son sein n'était donc pas un Diable ni son Apollon un faux Dieu, puisque l'idolâtrie ne commença que longtemps après la division des langues. Et il serait peu vraisemblable d'attribuer au père de mensonge les livres sacrés des sibylles, et toutes les preuves de la véritable religion que les pères en ont tirées. Et puis, mon enfant, continua-t-il en riant, il ne vous appartient pas de rompre le mariage qu'un grand cardinal a fait de David et de la sibylle ni d'accuser ce savant personnage d'avoir mis en parallèle un grand prophète et une malheureuse énergumène. Car, ou David fortifie le témoignage de la sibylle, ou la sibylle affaiblit l'autorité de David.

– Je vous prie, Monsieur, interrompis-je, reprenez votre sérieux.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Je le veux bien, dit-il, à condition que vous ne m'accusiez pas de l'être trop. Le démon à votre avis, est-il jamais divisé de lui-même ? Et est-il quelquefois contre ses intérêts ?

– Pourquoi non ? lui dis-je.

– Pourquoi non ? dit-il. Parce que celui que Tertullien a si heureusement et si magnifiquement appelé la raison de Dieu ne le trouve pas à propos. Satan ne s'est jamais divisé de lui-même. Il s'ensuit donc, ou que le démon n'a jamais parlé dans les oracles, ou qu'il n'y a jamais parlé contre ses intérêts. Il s'ensuit donc que si les oracles ont parlé contre les intérêts du démon, ce n'était pas le démon qui parlait dans les oracles.

– Mais Dieu n'a-t-il pas pu forcer le démon, lui dis-je, de rendre témoignage à la vérité et de parler contre lui même ?

– Mais, reprit-il, si Dieu ne l'y a pas forcé ?

– Ah ! En ce cas-là, répliquai-je, vous aurez plus de raison que les moines.

– Voyons-le donc, poursuivit-il, et pour procéder invinciblement et de bonne foi. Je ne veux pas amener les témoignages des oracles que les pères de l'Église

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

rapportent, quoique je sois persuadé de la vénération que vous avez pour ces grands hommes. Leur religion et l'intérêt qu'ils avaient à l'affaire, pourraient les avoir prévenus, et leur amour pour la vérité pourrait avoir fait que la voyant assez pauvre et assez nue dans leur siècle, ils auraient emprunté pour la parer quelque habit et quelque ornement du mensonge même. Ils étaient hommes et ils peuvent par conséquent suivant la maxime du poète de la synagogue avoir été témoins infidèles. Je vais donc prendre un homme qui ne peut être suspect en cette cause : païen, et païen d'autre espèce que Lucrèce, ou Lucien ou les Épicuriens, un païen infatué qu'il est des dieux et des démons sans nombre, superstitieux outre mesure, grand magicien, ou soi disant tel, et par conséquent grand partisan des diables, c'est Porphyre. Voici mot pour mot quelques oracles qu'il rapporte :

"Il y a au-dessus du feu céleste une flamme incorruptible, toujours étincelante, source de la vie, fontaine de tous les êtres, et principe de toutes choses. Cette flamme produit tout et rien ne périt que ce qu'elle consume. Elle se fait connaître par elle-même ; ce feu ne peut être contenu en aucun lieu. Il est sans corps et sans matière, il envi-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ronne les cieux et il sort de lui une petite étincelle qui fait tout le feu du soleil, de la lune et des étoiles. Voilà ce que je fais de Dieu : ne cherche pas à en savoir davantage, car cela passe ta portée, quelque sage que tu sois. Au reste, sache que l'homme injuste et méchant ne peut se cacher devant Dieu. Ni adresse ni excuse ne peuvent rien déguiser à ses yeux perçants. Tout est plein de Dieu, Dieu est partout."

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Vous voyez bien, mon fils, que cet oracle ne sent pas trop son démon.

– Du moins, répondis-je, le démon y sort assez de son caractère.

– En voici un autre, dit-il, qui prêche encore mieux :

"Il y a en Dieu une immense profondeur de flamme : le cœur ne doit pourtant pas craindre de toucher à ce feu adorable, ou d'en être touché ; il ne sera point consumé par ce feu si doux, dont la chaleur tranquille et paisible fait la liaison, l'harmonie et la durée du monde. Rien ne subsiste que par ce feu, qui est Dieu même. Personne ne l'a engendré, il est sans mère, il fait tout et on ne lui peut rien apprendre : il est inébranlable dans ses desseins et son nom est ineffable. Voilà ce que c'est que Dieu, car pour nous qui sommes ces messagers, nous ne sommes qu'une petite partie de Dieu."

« Hé bien ! Que dites-vous de celui-là ?

– Je dirais de tous les deux, répliquai-je, que Dieu peut forcer le père de mensonge à rendre témoignage à la vérité.

– En voici un autre, reprit le comte, qui va vous lever ce scrupule :

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

"Hélas trépieds ! Pleurez et faites l'oraison funèbre de votre Apollon. Il est mortel, il va mourir, il s'éteint, parce que la lumière de la flamme céleste le fait éteindre."

« Vous voyez bien, mon enfant, que qui que ce puisse être qui parle dans ces oracles, et qui explique si bien aux païens l'essence, l'unité, l'immensité, l'éternité de Dieu ; il avoue qu'il est mortel et qu'il n'est qu'une étincelle de Dieu. Ce n'est donc pas le démon qui parle, puisqu'il est immortel et que Dieu ne le forcerait pas à dire qu'il ne l'est point. Il est arrêté que Satan ne se divise point contre lui-même. Est-ce le moyen de se faire adorer que de dire qu'il n'y a qu'un Dieu ? Il dit qu'il est mortel. Depuis quand le Diable est-il si humble que de s'ôter même ses qualités naturelles ? Vous voyez donc, mon fils, que si le principe de celui qui s'appelle par excellence le Dieu des sciences subsiste, ce ne peut être le démon qui a parlé dans les oracles.

– Mais si ce n'est pas le démon, lui dis-je ou mentant de gaieté de cœur, quand il se dit mortel ; ou disant vrai par force, quand il parle de Dieu, à quoi donc votre cabale attribuera-t-elle tous les oracles que vous soutenez qui ont effectivement été rendus ? Sera-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ce à l'exhalaison de la terre, comme Aristote, Cicéron et Plutarque ?

– Ah ! non, pas cela, mon enfant, dit le comte. Grâce à la sacrée cabale, je n'ai pas l'imagination blessée jusqu'à ce point-là.

– Comment ! répliquai-je. Tenez-vous cette opinion-là fort visionnaire ? Ses partisans sont pourtant gens de bon sens.

– Ils ne le sont pas, mon fils, en ce point ici, continua-t-il, et il est impossible d'attribuer à cette exhalaison tout ce qui s'est passé dans les oracles. Par exemple, cet homme, chez Tacite, qui apparaissait en songe aux prêtres d'un temple d'Hercule en Arménie, et qui leur commandait de lui tenir prêts des coureurs équipés pour la chasse. Jusque-là ce pourrait être l'exhalaison, mais quand ces coureurs revenaient le soir tous outrés et les carquois vides de flèches, et que le lendemain on trouvait autant de bêtes mortes dans la forêt qu'on avait mis de flèches dans le carquois ; vous voyez bien que ce ne pouvait pas être l'exhalaison qui faisait cet effet. C'était encore moins le Diable, car ce serait avoir une notion peu raisonnable et peu cabalistique du malheur de l'ennemi de Dieu de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

croire qu'il lui fut permis de se divertir à courir la biche et le lièvre.

– À quoi donc la sacrée cabale, lui dis-je, attribue-t-elle tout cela ?

– Attendez, répondit-il; avant que je vous découvre ce mystère ! Il faut que je guérisse bien votre esprit de la prévention, où vous pourriez être pour cette prétendue exhalaison, car il me semble que vous avez cité avec emphase Aristote, Plutarque et Cicéron. Vous pouviez encore citer Jamblique, qui tout grand esprit qu'il était, fut quelque temps dans cette erreur, qu'il quitta pourtant bientôt, quand il eut examiné la chose de près, dans le livre des mystères. Pierre d'Apone, Pomponace, Levinius, Sirenius et Lucilius Vanino sont ravis encore, d'avoir trouvé cette défaite dans quelques-uns des Anciens. Tous ces prétendus esprits, qui, quand ils parlent des choses divines, disent plutôt ce qu'ils désirent que ce qu'ils connaissent, ne veulent pas avouer rien de surhumain dans les oracles de peur de reconnaître quelque chose au-dessus de l'homme. Ils ont peur qu'on leur fasse une échelle pour monter jusqu'à Dieu, qu'ils craignent de connaître par les degrés des créatures spirituelles, et ils aiment

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mieux s'en fabriquer une pour descendre dans le néant. Au lieu de s'élever vers le ciel, ils creusent la terre, et au lieu de chercher dans des êtres supérieurs à l'homme la cause de ces transports qui l'élèvent au-dessus de lui-même et le rendent une manière de divinité, ils attribuent faiblement à des exhalaisons impuissantes cette force de pénétrer dans l'avenir, de découvrir les choses cachées et de s'élever jusqu'aux plus hauts secrets de l'essence divine. Telle est la misère de l'homme quand l'esprit de contradiction et l'humeur de penser autrement que les autres le possèdent. Bien loin de parvenir à ses fins, il s'enveloppe, et s'entrave. Ces libertins ne veulent pas assujettir l'homme à des substances moins matérielles que lui, et ils l'assujettissent à une exhalaison. Et sans considérer qu'il n'y a nul rapport entre cette chimérique fumée et l'âme de l'homme, entre cette vapeur et les choses futures, entre cette cause frivole et ces effets miraculeux, il leur suffit d'être singuliers pour croire qu'ils sont raisonnables. C'est assez pour eux de nier les esprits et de faire les esprits.

– La singularité vous déplaît donc fort, Monsieur ? interrompis-je.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Ah ! mon fils, me dit-il, c'est la peste du bon sens et la pierre d'achoppement des plus grands esprits. Aristote, tout grand logicien qu'il est, n'a su éviter le piège, où la fantaisie de la singularité mène ceux qu'elle travaille aussi violemment que lui.

– Il n'a su éviter, dis-je, de s'embarrasser et de se couper. Il dit dans le livre de la génération des animaux et dans ses morales, que l'esprit et l'entendement de l'homme lui viennent de dehors et qu'il ne peut nous venir de notre père. Et par la spiritualité des opérations de notre âme, il conclut qu'elle est d'une autre nature que ce composé matériel qu'elle anime, et dont la grossièreté ne fait qu'offusquer les spéculations bien loin de contribuer à leur production.

– Aveugle Aristote, puisque selon vous, notre composé matériel ne peut être la source de nos pensées spirituelles, comment entendez-vous qu'une faible exhalaison puisse être la cause des pensées sublimes, et de l'essor que prennent les Pythiens qui rendent les oracles ? Vous voyez bien, mon enfant, que cet esprit fort se coupe, et que sa singularité le fait égarer.

– Vous raisonnez fort juste, Monsieur, lui dis-je, ravi de voir en effet qu'il parlait de fort bon sens et es-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pérant que sa folie ne serait pas un mal incurable, Dieu veuille que...

– Plutarque si solide d'ailleurs, continua-t-il en m'interrompant, fait pitié dans son dialogue pourquoi les oracles ont cessé. Il se fait objecter des choses convaincantes qu'il ne résout point. Que ne répond-il donc à ce qu'on lui dit ; que si c'est l'exhalaison qui fait ce transport, tous ceux qui approchent du trépied fatidique seraient saisis de l'enthousiasme, et non pas une seule fille ; encore faut-il qu'elle soit vierge. Mais comment cette vapeur peut-elle articuler des voix par le ventre ? De plus, cette exhalaison est une cause naturelle et nécessaire qui doit faire son effet régulièrement et toujours ; pourquoi cette fille n'est-elle agitée que quand on la consulte ? Et ce qui presse le plus, pourquoi la terre a-t-elle cessé de pousser ainsi des vapeurs divines ? Est-elle moins terre qu'elle n'était ? Reçoit-elle d'autres influences ? A-t-elle d'autres mers et d'autres fleuves ? Qui a donc ainsi bouché ses pores ou changé sa nature ? J'admire Pomponace, Lucile et les autres libertins d'avoir pris l'idée de Plutarque et d'avoir abandonné la manière dont il s'explique. Il avait parlé plus judicieusement que Cicéron et Aris-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tote. Comme il était homme de fort bon sens, et ne sachant que conclure de tous ces oracles, après une ennuyeuse irrésolution, il s'était fixé que cette exhalaison qu'il croyait qui sortait de la terre, était un esprit très divin. Ainsi il attribuait à la Divinité ces mouvements et ces lumières extraordinaires des prêtresses d'Apollon. *Cette vapeur divinatrice est, dit-il, une haleine, et un esprit très divin et très saint.* Pomponace, Lucile, et les Athées modernes, ne s'accommodent pas de ces façons de parler qui supposent la Divinité. Ces exhalaisons, disent-ils, étaient de la nature des vapeurs qui infectent les atrabilaires, lesquels parlent des langues qu'ils n'entendent pas. Mais Fernel réfute assez bien ces impies, en prouvant que la bile, qui est une humeur peccante, ne peut causer cette diversité de langues, qui est un des plus merveilleux effets de la considération, et une expression artificielle de nos pensées. Il a pourtant décidé la chose imparfaitement, quand il a souscrit à Psellus et à tous ceux qui n'ont pas pénétré assez avant dans notre sainte philosophie, ne sachant où prendre les causes de ces effets si surprenants, il a fait comme les femmes et les moines, et les a attribués au démon.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– À qui donc faudra-t-il les attribuer, lui dis-je ? Il y a longtemps que j'attends ce secret cabalistique.

– Plutarque même l'a très bien marqué, me dit-il, et il eut bien fait de s'en tenir là. Cette manière irrégulière de s'expliquer par un organe indécent n'étant pas assez grave et assez digne de la majesté des dieux, dit ce païen, et ce que les oracles disaient surpassant aussi les forces de l'âme de l'homme ; ceux-là ont rendu un grand service à la philosophie, qui ont établi des créatures mortelles entre les dieux et l'homme, auxquelles on peut rapporter tout ce qui surpasse la faiblesse humaine, et qui n'approche pas de la grandeur divine. Cette opinion est de toute l'ancienne philosophie. Les Platoniciens et les Pythagoriciens l'avaient prise des Égyptiens, et ceux-ci de Joseph le Sauveur, et des Hébreux qui habitèrent en Égypte avant le passage de la mer Rouge. Les Hébreux appelaient ces substances, qui sont entre l'ange et l'homme, *sudaim* ; et les Grecs transposant les syllabes, et n'ajoutant qu'une lettre, les ont appelés *daimonas*. Ces démons sont chez les anciens philosophes une gent aérienne, dominante sur les éléments, mortelle, engendrante, méconnue dans ce siècle par ceux

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qui recherchent peu la vérité dans son ancienne demeure, c'est-à-dire dans la cabale et dans la théologie des Hébreux, lesquels avaient par devers eux l'art particulier d'entretenir cette nation aérienne et de converser avec tous ces habitants de l'air.

– Vous voilà, je pense, encore revenir à vos sylphes, Monsieur, interrompis-je.

– Oui, mon fils, continua-t-il. Le theraphim des juifs n'était que la cérémonie qu'il fallait observer pour ce commerce. Et ce juif Michas qui se plaint dans le livre des juges qu'on lui a enlevé ses dieux ne pleure que la perte de la petite statue dans laquelle les sylphes l'entretenaient. Les dieux que Rachel déroba à son père étaient encore un theraphim. Michas ni Laban ne sont pas repris d'idolâtrie, et Jacob n'eût eu garde de vivre quatorze ans avec un idolâtre, ni d'en épouser la fille : ce n'était qu'un commerce de sylphes. Et nous savons par tradition que la synagogue tenait ce commerce, et que l'idole de la femme de David n'était que le theraphim à la faveur duquel elle entretenait les peuples élémentaires, car vous jugez bien que le prophète du cœur de Dieu n'eût pas souffert l'idolâtrie dans sa maison. Ces nations élémentaires,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tant que Dieu négligea le salut du monde en punition du premier péché, prenaient plaisir à expliquer aux hommes dans les oracles ce qu'elles savaient de Dieu : leur montrer à vivre moralement, leur donner des conseils très sages et très utiles, tels qu'on en voit grand nombre chez Plutarque et dans tous les historiens. Dès que Dieu prit pitié du monde, et voulut devenir lui-même son docteur, ces petits-maîtres se retirèrent. De là vient le silence des oracles.

– Il résulte donc de tout votre discours, Monsieur, répartis-je, qu'il y a eu assurément des oracles et que c'était les sylphes qui les rendaient, et qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs.

– Les sylphes ou les salamandres, les gnomes ou les ondins, reprit le comte.

– Si cela est, Monsieur, répliquai-je, tous vos peuples élémentaires sont bien malhonnêtes gens.

– Pourquoi donc ? dit-il.

– Hé, peut-on rien voir de plus fripon, poursuivis-je, que toutes ces réponses à double sens qu'ils donnaient toujours ?

– Toujours ? reprit-il. Ah ! non pas toujours. Cette sylphide qui apparut à ce Romain en Asie et qui lui

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

prédit qu'il y reviendrait un jour avec la dignité de proconsul, parlait-elle bien obscurément ? Et Tacite ne dit-il pas que la chose arriva comme elle avait été prédite ? Cette inscription et ces statues fameuses dans l'histoire d'Espagne qui apprirent au malheureux roi Rodrigue que sa curiosité et son incontinence seraient punies par des hommes habillés et armés de même qu'elles l'étaient, et que ces hommes noirs s'empareraient de l'Espagne et y régneraient longtemps ! Tout cela pouvait-il être plus clair et l'événement ne le justifia-t-il pas l'année même ? Les Maures ne vinrent-ils pas détrôner ce roi efféminé ? Vous en savez l'histoire et vous voyez bien que le Diable, qui depuis le règne du Messie ne dispose pas des empires, n'a pas pu être auteur de cet oracle et que ç'a été assurément quelque grand cabaliste qui l'avait appris de quelque salamandre des plus savants. Car, comme les salamandres aiment fort la chasteté, ils nous apprennent volontiers les malheurs qui doivent arriver au monde par le défaut de cette vertu.

– Mais, Monsieur, lui dis-je, trouvez-vous bien chaste et bien digne de la pudeur cabalistique, cet organe hétéroclite, dont ils se servaient pour prêcher leur morale ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Ah ! Pour cette fois, dit le comte en riant, vous avez l'imagination blessée, et vous ne voyez pas la raison physique qui fait que le salamandre enflammé se plaît naturellement dans les lieux les plus ignés et est attiré par...

– J'entends, j'entends, interrompis-je, ce n'est pas la peine de vous expliquer plus au long.

– Quant à l'obscurité de quelques oracles, poursuivit-il sérieusement, que vous appelez friponnerie, les ténèbres ne sont-elles pas l'habit ordinaire de la vérité ? Dieu ne se plaît-il pas à se cacher de leur voile

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sombre et l'oracle continuel qu'il a laissé à ses enfants, la divine Écriture n'est-elle pas enveloppée d'une adorable obscurité qui confond et fait égarer les superbes autant que sa lumière guide les humbles ? Si vous n'avez que cette difficulté, mon fils, je ne vous conseille pas de différer d'entrer en commerce avec les peuples élémentaires. Vous les trouverez très honnêtes gens savants, bienfaisants, craignant Dieu. Je suis d'avis que vous commenciez par les salamandres, car vous avez un Mars au haut du ciel dans votre figure. Ce qui veut dire qu'il y a bien du feu dans toutes vos actions. Et pour le mariage, je suis d'avis que vous preniez une sylphide ; vous serez plus heureux avec elle qu'avec les autres, car vous avez Jupiter à la pointe de votre ascendant que Vénus regarde d'un sextil. Or, Jupiter préside à l'air et aux peuples de l'air. Toutefois, il faut consulter votre cœur là-dessus, car comme vous verrez un jour, c'est par les astres intérieurs que le sage se gouverne, et les astres du ciel extérieur ne servent qu'à lui faire connaître plus sûrement les aspects des astres du ciel intérieur qui est en chaque créature. Ainsi, c'est à vous à me dire maintenant quelle est votre inclination afin que nous procédions

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

à votre alliance avec les peuples élémentaires qui vous plairont le mieux.

– Monsieur, répondis-je, cette affaire demande, à mon avis, un peu de consultation.

– Je vous estime de cette réponse, me dit-il mettant la main sur mon épaule. Consultez mûrement cette affaire, surtout avec celui qui se nomme par excellence l'ange du grand conseil : allez vous mettre en prière et j'irai demain chez vous à deux heures après-midi. »

Nous revînmes à Paris. Je le remis durant le chemin sur le discours contre les athées et les libertins. Je n'ai jamais ouï si bien raisonner ni dire des choses si hautes et si subtiles pour l'existence de Dieu, et contre l'aveuglement de ceux qui passent leur vie sans se donner tout entiers à un culte sérieux et continuel, de celui de qui nous tenons, et qui nous conserve notre être. J'étais surpris du caractère de cet homme, et je ne pouvais comprendre comme il pouvait être tout à la fois si fort et si faible, si admirable et si ridicule.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Quatrième entretien

Sur les mariages des enfants des hommes avec les peuples élémentaires

J'attendis chez moi M. le comte de Gabalis, comme nous l'avions arrêté en nous quittant. Il vint à l'heure marquée et m'abordant d'un air riant :

« Hé bien, mon fils, me dit-il, pour quelle espèce de peuples invisibles Dieu vous donne-t-il plus de penchant et quelle alliance aimerez-vous mieux ? Celle des salamandres ou des gnomes, des nymphes ou des sylphides ?

– Je n'ai pas encore tout à fait résolu ce mariage, Monsieur, répartis-je.

– À quoi tient-il donc ? répartit-il.

– Franchement, Monsieur, lui dis-je, je ne puis guérir mon imagination. Elle me représente toujours ces prétendus hôtes des éléments comme des tiercelets de diables.

– Ô Seigneur ! s'écria-t-il. Dissipez, ô Dieu de lumière, les ténèbres que l'ignorance et la perverse édu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cation ont répandues dans l'esprit de cet élu que vous m'avez fait connaître que vous destinez à de si grandes choses. Et vous, mon fils, ne fermez pas le passage à la vérité qui veut entrer chez vous : soyez docile. Mais non, je vous dispense de l'être, car aussi bien est-il injurieux à la vérité de lui préparer les voies : elle sait forcer les portes de fer, et entrer où elle veut, malgré toute la résistance du mensonge. Que pouvez-vous avoir à lui opposer ? Est-ce que Dieu n'a pu créer ces substances dans les éléments telles que je les ai dépeintes ?

– Je n'ai pas examiné, lui dis-je, s'il y a de l'impossibilité dans la chose même ; si un seul élément peut fournir du sang, de la chair, et des os ; s'il peut y avoir un tempérament sans mélange, et des actions sans contrariété. Mais supposé que Dieu ait pu le faire, quelle preuve solide y a-t-il qu'il l'a fait ?

– Voulez-vous en être convaincu tout à l'heure, reprit-il, sans tant de façon ? Je m'en vais faire venir les sylphes de Cardan. Vous entendrez de leur propre bouche ce qu'ils font et ce que je vous en ai appris.

– Non pas cela, Monsieur, s'il vous plaît ! m'écriai-je brusquement. Différez, je vous en conjure, cette es-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pèce de preuve, jusqu'à ce que je sois persuadé que ces gens-là ne sont pas ennemis de Dieu, car jusque-là j'aimerais mieux mourir que de faire ce tort à ma conscience de...

– Voilà, voilà l'ignorance, et la fausse piété de ces temps malheureux, interrompit le comte d'un ton colère. Que n'efface-t-on donc du calendrier des saints les plus grands des anachorètes ? Et que ne brûle-t-on ses statues ? C'est grand dommage qu'on n'insulte à ses cendres vénérables ! Et qu'on ne les jette au vent, comme on ferait celles des malheureux qui sont accusés d'avoir eu commerce avec les démons. S'est-il avisé d'exorciser les sylphes ? Et ne les a-t-il pas traités en hommes ? Qu'avez-vous à dire à cela, Monsieur le scrupuleux, vous et tous vos docteurs misérables ? Le sylphe qui discourut de sa nature à ce patriarche, à votre avis était-ce un tiercelet de démon ? Est-ce avec un lutin que cet homme incomparable conféra de l'Évangile ? Et l'accuserez-vous d'avoir profané les mystères adorables en s'en entretenant avec un fantôme ennemi de Dieu ? Athanase et Jérôme sont donc bien indignes du grand nom qu'ils ont parmi vos savants, d'avoir écrit avec tant d'éloquence l'éloge d'un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

homme qui traitait les diables si humainement. S'ils prenaient ce sylphe pour un Diable, il fallait, ou cacher l'aventure, ou retrancher la prédication en esprit, ou cette apostrophe si pathétique que l'anachorète plus zélé et plus crédule que vous, fait à la ville d'Alexandrie. Et s'ils l'ont pris pour une créature ayant part, comme il l'assurait, à la rédemption aussi bien que nous ; et si cette apparition est à leur avis une grâce extraordinaire que Dieu faisait au saint dont ils écrivent la vie. Êtes-vous raisonnable d'être plus savant qu'Athanase et Jérôme et plus saint que le divin Antoine ? Qu'eussiez-vous dit à cet homme admirable si vous aviez été du nombre des dix mille solitaires à qui il raconta la conversation qu'il venait d'avoir avec le sylphe ? Plus sage, et plus éclairé que tous ces anges terrestres, vous eussiez sans doute remontré au saint abbé que toute son aventure n'était qu'une pure illusion et vous eussiez dissuadé son disciple Athanase de faire savoir à toute la terre une histoire si peu conforme à la religion, à la philosophie, et au sens commun. N'est-il pas vrai ?

– Il est vrai, lui dis-je, que j'eusse été d'avis, ou de n'en rien dire du tout, ou d'en dire davantage.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Athanase et Jérôme n'avaient garde, reprit-il, d'en dire davantage, car ils n'en savaient que cela et quand ils auraient tout su, ce qui ne peut être si on n'est des nôtres, ils n'eussent pas divulgué témérairement les secrets de la sagesse.

– Mais pourquoi ? répartis-je. Ce sylphe ne proposa-t-il pas à saint Antoine ce que vous me proposez aujourd'hui ?

– Quoi, dit le comte en riant, le mariage ? Ha ! C'eût été bien à-propos.

– Il est vrai, repris-je, qu'apparemment le bon homme n'eût pas accepté le parti.

– Non, sûrement, dit le comte, car c'eût été tenter Dieu de se marier à cet âge-là et de lui demander des enfants.

– Comment ? repris-je. Est-ce qu'on se marie à ces sylphes pour en avoir des enfants ?

– Pourquoi donc ? dit-il. Est-ce qu'il est jamais permis de se marier pour une autre fin ?

– Je ne pensais pas, répondis-je, qu'on prétendît lignée et je croyais seulement que tout cela n'aboutissait qu'à immortaliser les sylphides.

– Ah ! Vous avez tort, poursuivit-il. La charité des

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

philosophes fait qu'ils se proposent pour fin l'immortalité des sylphides, mais la Nature fait qu'ils désirent de les voir fécondes. Vous verrez quand vous voudrez dans les airs ces familles philosophiques. Heureux le monde s'il n'avait que de ces familles et s'il n'y avait pas des enfants de péché.

– Qu'appelez-vous enfants de péché, Monsieur ? interrompis-je.

– Ce sont, mon fils, continua-t-il, ce sont tous les enfants qui conçus par la voie ordinaire ; enfants conçus par la volonté de la chair, non pas par la volonté de Dieu ; enfants de colère et de malédiction ; en

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

un mot enfants de l'homme et de la femme. Vous avez envie de m'interrompre ; je vois bien ce que vous voudriez me dire. Oui, mon enfant, sachez que ce ne fut jamais la volonté du Seigneur que l'homme et la femme eussent des enfants comme ils en ont. Le dessein du très sage ouvrier était bien plus noble. Il voulait bien autrement peupler le monde qu'il ne l'est. Si le misérable Adam n'eût pas désobéi grossièrement à l'ordre qu'il avait de Dieu de ne toucher point à Ève et qu'il se fût contenté de tout le reste des fruits du jardin de volupté, de toutes les beautés des nymphes et des sylphides, le monde n'eût pas eu la honte de se voir rempli d'hommes si imparfaits qu'ils peuvent passer pour des monstres auprès des enfants des philosophes.

– Quoi, Monsieur, lui dis-je, vous croyez, à ce que je vois, que le crime d'Adam est autre chose qu'avoir mangé la pomme ?

– Quoi, mon fils, reprit le comte, êtes-vous du nombre de ceux qui ont la simplicité de prendre l'histoire de la pomme à la lettre ? Ah ! Sachez que la langue Sainte use de ces innocentes métaphores pour éloigner de nous les idées peu honnêtes d'une action qui a causé tous les malheurs du genre humain. Ainsi

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

quand Salomon disait : “Je veux monter sur la palme et j’en veux cueillir les fruits” ; il avait un autre appétit que de manger des dattes. Cette langue que les anges consacrent, et dont ils se servent pour chanter des hymnes au Dieu vivant, n’a point de terme qui exprime ce qu’elle nomme figurément, l’appelant pomme ou datte. Mais le sage démêle aisément ces chastes figures. Quand il voit que le goût et la bouche d’Ève ne sont point punis et qu’elle accouche avec douleur, il connaît que ce n’est pas le goût qui est criminel, et découvrant quel fut le premier péché par le soin que prirent les premiers pécheurs de cacher avec des feuilles certains endroits de leur corps, il conclut que Dieu ne voulait pas que les hommes fussent multipliés par cette lâche voie. Ô Adam ! Tu ne devais engendrer que des hommes semblables à toi ou n’engendrer que des héros ou des géants.

– Eh ! Quel expédient avait-il, interrompis-je, pour l’une ou pour l’autre de ces générations merveilleuses ?

– Obéir à Dieu, répliqua-t-il. Ne toucher qu’aux nymphes, aux gnomes, aux sylphides, ou aux salamandres. Ainsi il n’eût vu naître que des héros, et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'Univers eût été peuplé de gens tous merveilleux et remplis de force et de sagesse. Dieu a voulu faire conjecturer la différence qu'il y eût eu entre ce monde innocent et le monde coupable que nous voyons, en permettant de temps en temps qu'on vît des enfants nés de la force qu'il l'avait projeté.

– On a donc vu quelquefois, Monsieur, lui dis-je, de ces enfants des éléments ! Et un licencié de Sorbonne, qui me citait l'autre jour saint Augustin, saint Jérôme et Grégoire de Nazianze, s'est donc mépris, en croyant qu'il ne peut naître aucun fruit de ces amours des esprits pour nos femmes ou du commerce que peuvent avoir les hommes avec certains démons qu'il nommait hyphialets.

– Lactance a mieux raisonné, reprit le comte, et le solide Thomas d'Aquin a savamment résolu que non seulement ces commerces peuvent être féconds, mais que les enfants qui en naissent sont d'une nature bien plus généreuse et plus héroïque. Vous lirez en effet quand il vous plaira les hauts faits de ces hommes puissants et fameux que Moïse dit qui sont nés de la sorte. Nous en avons les histoires par devers nous dans le livre des guerres du Seigneur, cité au vingt-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

troisième chapitre des Nombres. Cependant, jugez de ce que le monde serait si tous ces habitants ressemblaient à Zoroastre.

– Zoroastre, lui dis-je, qu'on dit qui est l'auteur de la Nécromance ?

– C'est lui-même, dit le comte, de qui les ignorants ont écrit cette calomnie. Il avait l'honneur d'être fils du salamandre Oromasis et de Vesta femme de Noé. Il vécut douze cents ans le plus sage monarque du monde et fut enlevé par son père Oromasis dans la région des salamandres.

– Je ne doute pas, lui dis-je, que Zoroastre ne soit avec le salamandre Oromasis dans la région du feu, mais je ne voudrais pas faire à Noé l'outrage que vous lui faites.

– L'outrage n'est pas si grand que vous pourriez croire, reprit le comte. Tous ces patriarches-là tenaient à grand honneur d'être les pères putatifs des enfants que les enfants de Dieu voulaient avoir de leurs femmes, mais ceci est encore trop fort pour vous. Revenons à Oromasis. Il fut aimé de Vesta femme de Noé. Cette Vesta étant morte fut le génie tutélaire de Rome et le feu sacré qu'elle voulait que des vierges

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

conservassent avec tant de soin, était en l'honneur du salamandre, son amant. Outre Zoroastre, il naquit de leur amour une fille d'une beauté rare et d'une sagesse extrême ; c'était la divine Égérie, de qui Numa Pompilius reçut toutes ses lois. Elle obligea Numa qu'elle aimait de faire bâtir un temple à Vesta, sa mère, où on entretiendrait le feu sacré en l'honneur de son père, Oromasis. Voilà la vérité de la fable que les poètes et les historiens romains ont contée de cette nymphe Égérie. Guillaume Postel, le moins ignorant de tous ceux qui ont étudié la cabale dans les livres ordinaires, a su que Vesta était femme de Noé, mais il a ignoré qu'Égérie fut fille de cette Vesta, et, n'ayant pas lu les livres secrets de l'ancienne cabale dont le prince de la Mirande acheta si chèrement un exemplaire, il a confondu les choses et a cru seulement qu'Égérie était le bon génie de la femme de Noé. Nous apprenons dans ces livres qu'Égérie fut conçue sur l'eau lorsque Noé errait sur les flots vengeurs qui inondaient l'Univers : les femmes étaient alors réduites à ce petit nombre qui se sauvèrent dans l'arche cabalistique, que ce second père du monde avait bâtie. Ce grand homme gémissant de voir le châtiment épouvantable dont le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Seigneur punissait les crimes causés par l'amour qu'Adam avait eu pour son Ève. Voyant qu'Adam avait perdu sa postérité en préférant Ève aux filles des éléments et en l'ôtant à celui des salamandres ou des sylphes qui eût su se faire aimer à elle. Noé, dis-je, devenu sage par l'exemple funeste d'Adam, consentit que Vesta sa femme se donnât au salamandre Oromasis, prince des substances ignées, et persuada ses trois enfants de céder aussi leurs trois femmes aux princes des trois autres éléments. L'Univers fut en peu de temps repeuplé d'hommes héroïques, si savants, si beaux, si admirables, que leur postérité éblouie de leurs vertus les a pris pour des divinités. Un des enfants de Noé, rebelle au conseil de son père, ne put résister aux attraits de sa femme, non plus qu'Adam aux charmes de son Ève, mais comme le péché d'Adam avait noirci toutes les âmes de ses descendants, le peu de complaisance que Cham eut pour les sylphes, marqua toute sa noire postérité. De là vient, disent nos cabalistiques, le teint horrible des Éthiopiens et de tous ces peuples hideux à qui il est commandé d'habiter sous la zone torride, en punition de l'ardeur profane de leur père.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Voilà des traits bien particuliers, Monsieur, dis-je admirant l'égarement de cet homme, et votre cabale est d'un merveilleux usage pour éclaircir l'Antiquité.

– Merveilleux, reprit-il gravement, et sans elle, écriture, histoire, fable et nature sont obscures et inintelligibles. Vous croyez, par exemple, que l'injure que Cham fit à son père soit telle qu'il semble à la lettre ; vraiment c'est bien autre chose. Noé sorti de l'arche et voyant que Vesta, sa femme, ne faisait qu'embellir par le commerce qu'elle avait avec son amant Oromasis, redevint passionné pour elle. Cham, craignant que son père n'allât encore peupler la terre d'enfants aussi noirs que ses Éthiopiens, prit son temps un jour que le bon vieillard était plein de vin et le châtra sans miséricorde... Vous riez ?

– Je ris du zèle indiscret de Cham, lui dis-je.

– Il faut plutôt admirer, reprit le comte, l'honnêteté du salamandre Oromasis que la jalousie n'empêcha pas d'avoir pitié de la disgrâce de son rival. Il apprit à son fils Zoroastre, autrement nommé Japhet, le nom du Dieu tout-puissant qui exprime son éternelle fécondité. Japhet prononça six fois, alternative-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ment avec son frère Sem, marchant à reculons vers le patriarche, le nom redoutable *Jabamiah*, et ils restituèrent le vieillard en son entier. Cette histoire mal entendue a fait dire aux Grecs que le plus vieux des dieux avait été châtré par un de ses enfants, mais voilà la vérité de la chose. D'où vous pouvez voir combien la morale des peuples du feu est plus humaine que la nôtre et même plus que celle des peuples de l'air ou de l'eau, car la jalousie de ceux-ci est cruelle, comme le divin Paracelse nous l'a fait voir dans une aventure qu'il raconte, et qui a été vue de toute la ville de Stauffenberg. Un philosophe avec qui une nymphe était entrée en commerce d'immortalité, fut assez malhonnête homme pour aimer une femme. Comme il dînait avec sa nouvelle maîtresse et quelques-uns de ses amis, on vit en l'air la plus belle cuisse du monde ; l'amante invisible voulut bien la faire voir aux amis de son infidèle, afin qu'ils jugeassent du tort qu'il avait de lui préférer une femme. Après quoi la nymphe indignée le fit mourir sur l'heure.

– Ha ! Monsieur, m'écriai-je, cela pourrait bien me dégoûter de ces amantes si délicates.

– Je confesse, reprit-il, que leur délicatesse est un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

peu violente. Mais si on a vu parmi nos femmes des amantes irritées faire mourir leurs amants parjures, il ne faut pas s'étonner que ces amantes, si belles et si fidèles, s'emportent quand on les trahit, d'autant plus qu'elles n'exigent des hommes que de s'abstenir des femmes dont elles ne peuvent souffrir les défauts et qu'elles nous permettent d'en aimer autant qu'il nous plaît. Elles préfèrent l'intérêt et l'immortalité de leurs compagnes à leur satisfaction particulière, et elles sont bien aises que les sages donnent à leur république autant d'enfants immortels qu'ils en peuvent donner.

– Mais enfin, Monsieur, repris-je, d'où vient qu'il y a si peu d'exemples de tout ce que vous me dites ?

– Il y en a grand nombre, mon enfant, poursuivit-il, mais on n'y fait pas réflexion ou on n'y ajoute point de foi, ou enfin on les explique mal, faute de connaître nos principes. On attribue aux démons tout ce qu'on devrait attribuer aux peuples des éléments. Un petit gnome se fait aimer à la célèbre Magdeleine de la Croix, abbesse d'un monastère à Cordoue en Espagne ; elle le rend heureux dès l'âge de douze ans et ils continuent leur commerce l'espace de trente. Un directeur ignorant persuade Magdeleine que son amant est un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lutin et l'oblige à demander l'absolution au pape Paul III. Cependant, il est impossible que ce fût un démon, car toute l'Europe a su, et Cassiodérus Remus a voulu apprendre à la postérité le miracle qui se faisait tous les jours en faveur de la sainte fille, ce qui apparemment ne fût pas arrivé si son commerce avec le gnome eût été si diabolique que le vénérable dictateur l'imaginait. Ce docteur-là eût dit hardiment, si je ne me trompe, que le sylphe qui s'immortalisait avec la jeune Gertrude, religieuse du monastère de Nazareth, au diocèse de Cologne, était quelque diable.

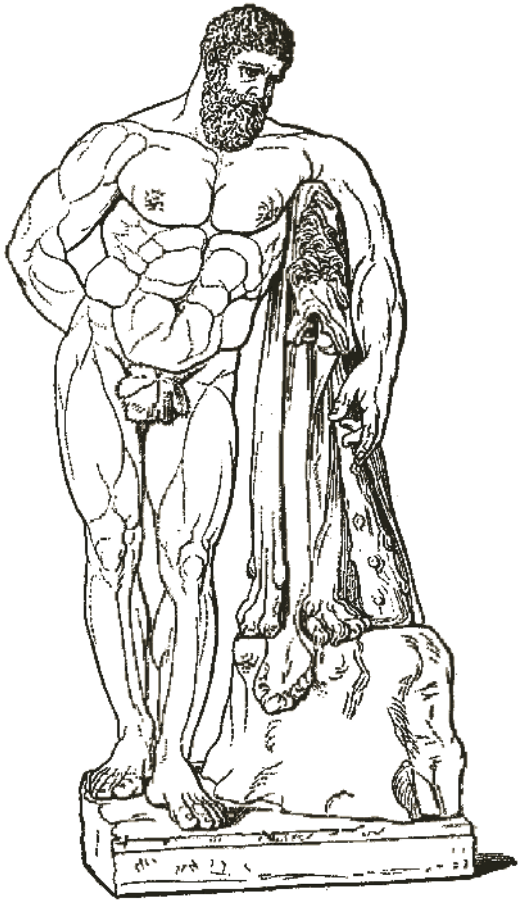
– Assurément, lui dis-je, et je le crois aussi.

– Ha ! Mon fils ! poursuivit le comte en riant. Si cela est, le Diable n'est guère malheureux de pouvoir entretenir commerce de galanterie avec une fille de treize ans et lui écrire ces billets doux qui furent trouvés dans sa cassette. Croyez, mon enfant, croyez que le démon a, dans la région de la mort, des occupations plus tristes et plus conformes à la haine qu'a pour lui le dieu de pureté, mais c'est ainsi qu'on se ferme volontairement les yeux. On trouve, par exemple, dans Tite-Live, que Romulus était fils de Mars ; les esprits forts disent, c'est une fable ; les théologiens, il

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

était fils d'un diable incube ; les plaisants, mademoiselle Sylvie avait perdu ses gants et elle en voulut couvrir la honte en disant qu'un dieu les lui avait volés. Nous qui connaissons la Nature et que Dieu a appelé de ces ténèbres à son admirable lumière, nous savons que ce Mars prétendu était un salamandre, qui, épris de la jeune Sylvie, la fit mère du grand Romulus, ce héros qui, après avoir fondé sa superbe ville, fut enlevé par son père dans un char enflammé, comme Zoroastre le fut par Oromasis. Un autre salamandre fut père de Servius Tullius. Tite-Live dit que ce fut le dieu du feu, trompé par la ressemblance, et les ignorants en ont fait le même jugement que du père de Romulus. Le fameux Hercule et l'invincible Alexandre étaient fils du plus grand des sylphes. Les historiens ne connaissant pas cela ont dit que Jupiter en était le père : ils disaient vrai, car, comme vous avez appris, ces sylphes, nymphes et salamandres s'étaient érigés en divinités. Les historiens, qui les croyaient tels, appelaient enfants des dieux tous ceux qui en naissent. Tel fut le divin Platon, le plus divin Apollonius Thianeus, Hercule, Achille, Sarpedon, le pieux Énée et le fameux Melchisedech, car savez-vous qui fut le père de Melchisedech ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Non vraiment, lui dis-je, car saint Paul ne le savait pas.

– Dites donc qu'il ne le disait pas, reprit le comte, et qu'il ne lui était pas permis de révéler les mystères cabalistiques. Il savait bien que le père de Melchisedech était sylphe et que ce roi de Salem fut conçu dans l'arche par la femme de Sem. La manière de sacrifier de ce pontife était la même que sa cousine Égérie apprit au roi Numa, aussi bien que l'adoration d'une souveraine Divinité sans image et sans statue, à cause de quoi les Romains, devenus idolâtres quelque temps après, brûlèrent les saints livres de Numa qu'Égérie avait dictés. Le premier dieu des Romains était le vrai Dieu ; leur sacrifice était le véritable. Ils offraient du pain et du vin au souverain maître du monde, mais tout cela se pervertit ensuite. Dieu ne laissa pas pourtant, en reconnaissance de ce premier culte, de donner à cette ville, qui avait reconnu sa souveraineté, l'empire de l'Univers. Le même sacrifice que Melchisedech...

– Monsieur ! interrompis-je. Je vous prie, laissons-là Melchisedech, la sylphe qui l'engendra, sa cousine Égérie et le sacrifice du pain et du vin. Ces preuves me paraissent un peu éloignées et vous m'obligeriez bien

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

de me conter des nouvelles plus fraîches, car j'ai ouï-dire à un docteur, à qui on demandait ce qu'étaient devenus les compagnons de cette espèce de satyre qui apparut à saint Antoine et que vous avez nommé sylphe, que tous ces gens-là sont morts présentement. Ainsi les peuples élémentaires pourraient bien être péris, puisque vous les avouez mortels, et que nous n'en avons nulles nouvelles.

– Je prie Dieu, répartit le comte avec émotion, je prie Dieu, qui n'ignore rien, de vouloir ignorer cet ignorant qui décide si fortement ce qu'il ignore. Dieu le confonde et tous ses semblables. D'où a-t-il appris que les éléments sont déserts et que tous ces peuples merveilleux sont anéantis ? S'il voulait se donner la peine de lire un peu les histoires et n'attribuer pas un Diable comme font les bonnes femmes tout ce qui passe la chimérique théorie qu'il s'est fait de la Nature, il trouverait en tous temps et en tous lieux des preuves de ce que je vous ai dit. Que dirait votre docteur à cette histoire authentique arrivée depuis peu en Espagne ? Une belle sylphide se fit aimer à un Espagnol, vécut trois ans avec lui, en eut trois beaux enfants et puis mourut. Dira-t-on que c'était un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Diable ? La savante réponse ! Selon quelle physique le Diable peut-il s'organiser un corps de femme, concevoir, enfanter, allaiter ? Quelle preuve y a-t-il dans l'Écriture de cet extravagant pouvoir que vos théologiens sont obligés en cette rencontre de donner au démon ? Et quelle raison vraisemblable leur peut fournir leur faible physique. Le jésuite Delrio, comme il est de bonne foi, raconte naïvement plusieurs de ces aventures et, sans s'embarrasser de raisons physiques, se tire d'affaire en disant que ces sylphides étaient des démons, tant il est vrai que nos plus grands docteurs n'en savent pas plus bien souvent que les simples femmes ; tant il est vrai que Dieu aime à se retirer dans son trône nubileux, et qu'épaississant les ténèbres qui environnent sa majesté redoutable, il habite une lumière inaccessible et ne laisse voir ses vérités qu'aux humbles de cœur. Apprenez à être humble, mon fils, si vous voulez pénétrer ces ténèbres sacrées qui environnent la vérité. Apprenez des sages à ne donner aux démons aucune puissance dans la Nature, depuis que la pierre fatale les a renfermés dans le puits de l'abîme. Apprenez des philosophes à chercher toujours les causes naturelles dans tous les événements

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

extraordinaires et quand les causes naturelles manquent, recourez à Dieu et à ses saints anges, et jamais aux démons qui ne peuvent plus rien que souffrir. Autrement vous blasphémeriez souvent sans y penser, vous attribueriez au Diable l'honneur des plus merveilleux ouvrages de la Nature. Quand on vous dirait, par exemple, que le divin Apollonius Thianeus fut conçu sans l'opération d'aucun homme et qu'un des plus hauts salamandres descendit pour s'immortaliser avec sa mère, vous diriez que ce salamandre était un démon et vous donneriez la gloire au Diable de la génération d'un des plus grands hommes qui soient sortis de nos mariages philosophiques.

– Mais, Monsieur, interrompis-je, cet Apollonius est réputé parmi nous pour un grand sorcier, et c'est tout le bien qu'on en dit.

– Voilà, reprit le comte, un des plus admirables effets de l'ignorance et de la mauvaise éducation. Parce qu'on entend faire à sa nourrice des contes de sorciers, tout ce qui se fait d'extraordinaire ne peut avoir que le Diable pour auteur. Les plus grands docteurs ont beau faire, ils n'en seront pas crus s'ils ne parlent comme nos nourrices. Apollonius n'est pas né d'un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

homme ; il entend les langages des oiseaux. Il est vu un même jour en divers endroits du monde ; il disparaît devant l'empereur Domitien, qui veut le faire maltraiter. Il ressuscite une fille par la vertu de l'onomance ; il dit à Éphèse, en une assemblée de toute l'Asie, qu'à cette même heure on tue le tyran à Rome. Il est question de juger cet homme, la nourrice dit, c'est un sorcier ; saint Jérôme et saint Justin le martyr, disent que ce n'est qu'un grand philosophe. Jérôme, Justin et nos cabalistes seront des visionnaires, et la femmelette l'emportera. Ha ! Que l'ignorant périsse dans son ignorance : mais vous, mon enfant, sauvez-vous du naufrage. Quand vous lirez que le célèbre Merlin naquit, sans l'opération d'aucun homme, d'une religieuse, fille du roi de la Grande-Bretagne, et qu'il prédisait l'avenir plus clairement qu'une tyrésie, ne dites pas avec le peuple qu'il était fils d'un démon incube, puisqu'il n'y en eut jamais, ni qu'il prophétisait par l'art des démons puisque le démon est la plus ignorante de toutes les créatures, suivant la sainte cabale. Dites avec les sages que la princesse anglaise fut consolée dans sa solitude par un sylphe qui eut pitié d'elle, qu'il prit soin de la divertir et qu'il sut

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lui plaire, et que Merlin, leur fils, fut élevé par le sylphe en toutes les sciences, et apprit à lui à faire toutes les merveilles que l'histoire d'Angleterre en raconte. Ne faites pas non plus l'outrage aux comtes de Clèves de dire que le Diable est leur père et ayez meilleure opinion du sylphe que l'histoire dit qui vint à Clèves sur un navire miraculeux traîné par un cygne qui y était attaché avec une chaîne d'argent. Ce sylphe, après

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

avoir eu plusieurs enfants de l'héritière de Clèves, repartit un jour en plein midi, à la vue de tout le monde, sur son navire aérien. Qu'a-t-il fait à vos docteurs qui les oblige à l'ériger en démon ? Mais ménagerez-vous assez peu l'honneur de la maison de Lusignan et donnerez-vous à vos comtes de Poitiers une généalogie diabolique ? Que direz-vous de leur mère célèbre ?

– Je crois, Monsieur, interrompis-je, que vous m'allez faire les contes de Mélusine.

– Ha ! Si vous me niez l'histoire de Mélusine, reprit-il, je vous donne gagné, mais si vous la niez, il faudra brûler les livres du grand Paracelse qui maintient en cinq ou six endroits différents qu'il n'y a rien de plus certain que cette Mélusine était une nymphe, et il faudra démentir vos historiens, qui disent que, depuis sa mort, ou pour mieux dire, depuis qu'elle disparut aux yeux de son mari, elle n'a jamais manqué (toutes les fois que ses descendants étaient menacés de quelque disgrâce ou que quelque roi de France devait mourir extraordinairement) de paraître en deuil sur la grande tour du château de Lusignan, qu'elle avait fait bâtir. Vous aurez une querelle avec tous ceux qui descendent de cette nymphe ou qui sont alliés de la maison, si vous

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vous obstinez à soutenir que ce fut un Diable.

– Pensez-vous, Monsieur, lui dis-je, que ces seigneurs aiment mieux être originaires des sylphes ?

– Ils l'aimeront mieux, sans doute, répliqua-t-il, s'ils savaient ce que je vous apprends et ils tiendraient à grand honneur ces naissances extraordinaires. Ils connaîtraient, s'ils avaient quelque lumière de cabale, que cette sorte de génération étant plus conforme à la manière dont Dieu entendait au commencement que le monde se multipliât, les enfants qui en naissent sont plus heureux, plus vaillants, plus sages, plus renommés et plus bénis de Dieu. N'est-il pas plus glorieux pour ces hommes illustres de descendre de ces créatures si parfaites, si sages et si puissantes, que de quelque sale lutin ou quelque infâme Asmodée ?

– Monsieur, lui dis-je, nos théologiens n'ont garde de dire que le Diable soit père de tous ces hommes qui naissent sans qu'on sache qui les met au monde. Ils reconnaissent que le Diable est un esprit et qu'ainsi il ne peut engendrer.

– Grégoire de Nice, reprit le comte, ne dit pas cela, car il tient que les démons multiplient entre eux comme les hommes.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Nous ne sommes pas de son avis, répliquai-je. Mais il arrive, disent nos docteurs, que...

– Ha ! Ne dites pas, interrompit le comte, ne dites pas ce qu'ils disent, ou vous diriez comme eux une sottise très sale et très malhonnête. Quelle abominable défaite ont-ils trouvée là ? Il est étonnant comme ils ont tous unanimement embrassé cette ordure et comme ils ont pris plaisir de poster des farfadets aux embûches pour profiter de l'oisive brutalité des solitaires, et en mettre promptement au monde ces hommes miraculeux, dont ils noircissent l'illustre mémoire par une si vilaine origine. Appellent-ils cela philosopher ? Est-il digne de Dieu de dire qu'il ait cette complaisance pour le démon de favoriser ces abominations, de leur accorder la grâce de la fécondité qu'il a refusée à de grands saints, et de récompenser ces saletés en créant pour ces embryons d'iniquité, des âmes plus héroïques, que pour ceux qui ont été formés dans la chasteté d'un mariage légitime ? Est-il digne de la religion de dire comme sont ces docteurs, que le démon peut, par ce détestable artifice, rendre enceinte une vierge durant le sommeil sans préjudice de la virginité ? Ce qui est aussi ab-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

surde que l'histoire que Thomas d'Aquin, d'ailleurs auteur très solide, et qui savait un peu de cabale, s'oublie assez lui-même pour conter dans son sixième *quodlibet* d'une fille couchée avec son père, à qui il fait arriver même aventure que quelques rabbins hérétiques disent qui advint à la fille de Jérémie, à laquelle ils font concevoir ce grand cabaliste Bensyrah en entrant dans le bain après le prophète. Je jurerais que cette impertinence a été imaginée par quelque...

– Si j'osais, Monsieur, interrompre votre déclamation, lui dis-je, je vous avouerais pour vous apaiser, qu'il serait à souhaiter que nos docteurs eussent imaginé quelque solution dont les oreilles pures comme les vôtres s'offensassent moins. Ou bien ils devaient nier tout à fait les faits sur lesquels la question est fondée.

– Bon expédient ! reprit-il. Eh ! Le moyen de nier les choses constantes ? Mettez-vous à la place d'un théologien à fourrure d'hermine, et supposez que l'heureux Danhuzerus vient à vous comme à l'oracle de sa religion... »

En cet endroit un laquais vint me dire qu'un jeune seigneur venait me voir.

« Je ne veux pas qu'il me voie, dit le comte.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Je vous demande pardon, Monsieur, lui dis-je. Vous jugez bien au nom de ce seigneur que je ne puis pas faire dire qu'on ne me voit point. Prenez donc la peine d'entrer dans ce cabinet.

– Ce n'est pas la peine, dit-il, je vais me rendre invisible.

– Ah ! Monsieur, m'écriai-je, trêve de diablerie, s'il vous plaît, je n'entends pas raillerie là-dessus.

– Quelle ignorance, dit le comte en riant, et haussant les épaules, de ne savoir pas que pour être invisible il ne faut que mettre devant soi le contraire de la lumière ! »

Il passa dans mon cabinet, et le jeune seigneur entra presque en même temps dans ma chambre : je lui demande pardon si je ne lui parlai pas de mon aventure.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Cinquième entretien

Le grand seigneur étant sorti, je trouvai, en venant de le conduire, le comte de Gabalis dans ma chambre.

« C'est grand dommage, me dit-il, que ce seigneur qui vient de vous quitter sera un jour un des soixante-douze princes du sanhêdrin de la loi nouvelle, car sans cela, il serait un grand sujet pour la sainte cabale. Il a l'esprit profond, net, vaste, sublime et hardi ; voilà la figure de geomance que je viens de jeter pour lui durant que vous parliez ensemble. Je n'y ai jamais vu des points plus heureux et qui marquassent une âme si belle. Voyez cette *mère*[64], quelle magnanimité elle lui donne ; cette *fille* lui procurera la pourpre ; je lui veux du mal, et à la fortune, de ce qu'elles ôtent à la philosophie un sujet qui peut-être vous surpasserait. Mais où en étions-nous quand il est venu ?

– Vous me parliez, Monsieur, lui dis-je, d'un bienheureux que je n'ai jamais vu dans le calendrier romain. Il me semble que vous l'avez nommé *Danhuzerus*.

64. *Terme de geomance, tout comme* fille.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Ah ! Je m'en souviens ! reprit-il. Je vous disais de vous mettre en la place d'un de vos docteurs et de supposer que l'heureux Danhuzerus vient vous découvrir sa conscience, et vous dit : "Monsieur, je viens de de là les monts, au bruit de votre science. J'ai un petit scrupule qui me fait peine. Il y a dans une montagne d'Italie une nymphe qui tient là sa cour, mille nymphes la servent, presque aussi belles qu'elle. Des hommes très bien faits, très savants et très honnêtes gens, viennent là de toute la terre habitable ; ils aiment ces nymphes et en sont aimés. Ils y mènent la plus douce vie du monde ; ils ont de très beaux enfants de ce qu'ils aiment. Ils adorent le Dieu vivant. Ils ne nuisent à personne. Ils espèrent l'immortalité. Je me promenais un jour dans cette montagne, je plus à la nymphe reine. Elle se rend visible, me montre sa charmante cour. Les sages qui s'aperçoivent qu'elle m'aime, me respectent presque comme leur prince ; ils m'exhortent à me laisser toucher aux soupirs et à la beauté de la nymphe ; elle me conte son martyre, n'oublie rien pour toucher mon cœur et me remontre enfin qu'elle mourra, si je ne veux l'aimer, et que si je l'aime, elle me sera redevable de son immortalité. Les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

raisonnements de ces savants hommes ont convaincu mon esprit et les attraits de la nymphe m'ont gagné le cœur. Je l'aime, j'en ai des enfants de grande espérance, mais au milieu de ma félicité, je suis troublé quelquefois par le ressouvenir que l'Église romaine n'approuve peut-être pas tout cela. Je viens à vous, Monsieur, pour vous consulter ; qu'est-ce que cette nymphe, ces sages, ces enfants et en quel état est ma conscience ?" Ça, Monsieur le docteur, que répondriez-vous au seigneur Danhuzerus ?

– Je lui dirais, répondis-je : "Avec tout le respect que je vous dois, Seigneur Danhuzerus, vous êtes un peu fanatique ou bien votre vision est un enchantement ; vos enfants et votre maîtresse sont des lutins ; vos sages sont des fous et je tiens votre conscience très cautérisée."

– Avec cette réponse, mon fils, vous pourriez mériter le bonnet de docteur, mais vous ne mériteriez pas d'être reçu parmi nous, reprit le comte avec un grand soupir. Voilà la barbare disposition où sont tous les docteurs d'aujourd'hui. Un pauvre sylphe n'oserait se montrer qu'il ne soit pris d'abord pour un lutin ; une nymphe ne peut travailler à devenir im-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

mortelle sans passer pour un fantôme impur et un salamandre n'oserait apparaître de peur d'être pris pour un Diable. Et les pures flammes qui les composent pour le feu d'enfer qui l'accompagne partout. Ils ont beau, pour dissiper ces soupçons si injurieux, faire le signe de la croix quand ils apparaissent, fléchir le genou devant les noms divins et même les prononcer avec révérence, toutes ces précautions sont vaines. Ils ne peuvent obtenir qu'on ne les répute pas ennemis du Dieu qu'ils adorent plus religieusement que ceux qui les fuient.

– Tout de bon, Monsieur, lui dis-je, vous croyez que ces sylphes sont gens fort dévots ?

– Très dévots, répondit-il, et très zélés pour la Divinité. Les discours très excellents qu'ils nous font de l'essence divine et leurs prières admirables nous édifient grandement.

– Ont-ils des prières aussi ? lui dis-je. J'en voudrais bien une de leur façon.

– Il est aisé de vous satisfaire, répartit-il. Et afin de ne point vous en rapporter de suspecte, et que vous me puissiez soupçonner d'avoir fabriquée, écoutez celle que le salamandre qui répondit dans le temple de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Delphes, voulut bien apprendre aux païens et que Porphyre rapporte. Elle contient une sublime théologie et vous verrez par-là qu'il ne tenait pas à ces sages créatures que le monde n'adorât le vrai Dieu.

"Immortel, éternel, ineffable et sacré Père de toutes choses, qui est porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours. Dominateur des campagnes éthériennes où est élevé le trône de sa puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes belles et saintes oreilles écoutent tout, exauce tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles, car ta

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

dorée et grande éternelle majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles. Tu es élevé sur elles, ô feu étincelant. Là tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qui l'environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont debout autour de son trône et qui composent ta cour, ô Père universel ! Ô unique ! Ô Père des bienheureux mortels et immortels ! Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, tu nous as créé une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. Ô père ! Ô mère, la plus tendre des mères ! Ô l'exemplaire admirable des sentiments et de la tendresse des mères ! Ô fils, la fleur de tous les fils ! Ô forme de toutes les formes ! Âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses."

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Que dites-vous de cette oraison des salamandres ? N'est-elle pas bien savante, bien élevée, et bien dévote ?

– Et de plus bien obscure, répondis-je. Je l'avais ouïe paraphrasée à un prédicateur qui prouvait par là que le Diable, entre autres vices qu'il a, est surtout grand hypocrite.

– Hé bien ! s'écria le comte. Quelle ressource avez-vous donc pauvres peuples élémentaires ? Vous dites des merveilles de la Nature de Dieu, du Père, du Fils, du Saint-Esprit, des intelligences assistantes, des anges, des cieux. Vous faites des prières admirables, et les enseignez aux hommes, et, après tout, vous n'êtes que lutins hypocrites !

– Monsieur, interrompis-je, vous ne me faites pas plaisir d'apostropher ainsi ces gens-là.

– Hé bien, mon fils, reprit-il, ne craignez pas que je les appelle, mais que votre faiblesse vous empêche du moins de vous étonner à l'avenir de ce que vous ne voyez pas autant d'exemples que vous en voudriez de leur alliance avec les hommes. Hélas ! Où est la femme, à qui vos docteurs n'ont pas gâté l'imagination, qui ne regarde pas avec horreur ce commerce, et qui ne tremblât pas à l'aspect d'un sylphe ? Où est

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'homme qui ne fuit pas de les voir, s'il se pique un peu d'être homme de bien ? Trouvons-nous que très rarement un honnête homme, qui veuille de leur familiarité ? Et n'y a-t-il que des débauchés, ou des avares, ou des ambitieux, ou des fripons, qui cherchent cet honneur, qu'ils n'auront pourtant jamais (vive Dieu), parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

– Que deviennent donc, lui dis-je, tous ces peuples volants, maintenant que les gens de bien sont si préoccupés contre eux ?

– Ha ! Le bras de Dieu, dit-il, n'est point raccourci et le démon ne retire pas tout l'avantage qu'il espérait de l'ignorance et de l'erreur qu'il a répandues à leur préjudice, car outre que les philosophes qui sont en grand nombre y remédient le plus qu'ils peuvent en renonçant tout à fait aux femmes, Dieu a permis à tous ces peuples d'user de tous les innocents artifices dont ils peuvent s'aviser pour converser avec les hommes à leur insu.

– Que me dites-vous là, Monsieur ? m'écriai-je.

– Je vous dis vrai, poursuivit-il. Croyez-vous qu'un chien puisse avoir des enfants d'une femme ?

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Non, répondis-je.

– Et un singe ? ajouta-t-il.

– Non plus, répliquai-je.

– Et un ours ? continua-t-il.

– Ni chien, ni ours, ni singe, lui dis-je, cela est impossible sans doute, contre la nature, contre la raison et le sens commun.

– Fort bien, dit le comte, mais les rois des Goths ne sont-ils pas nés d'un ours et d'une princesse suédoise ?

– Il est vrai, répartis-je, que l'histoire le dit.

– Et les Pegusiens et Syoniens des Indes, répliqua-t-il, ne sont-ils pas nés d'un chien et d'une femme ?

– J'ai encore lu cela, lui dis-je.

– Et cette femme portugaise, continua-t-il, qui étant exposée en une île déserte, eut des enfants d'un grand singe ?

– Nos théologiens, lui dis-je, répondent à cela, Monsieur, que le Diable prenant la figure de ces bêtes...

– Vous m'allez encore alléguer, interrompit le comte, les sales imaginations de vos auteurs. Comprenez donc, une fois pour toutes, que les sylphes voyant qu'on les prend pour des démons, quand ils apparaissent en forme humaine pour diminuer cette aver-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sion qu'on a d'eux, prennent la figure de ces animaux et s'accommodent ainsi à la bizarre faiblesse des femmes, qui auraient horreur d'un beau sylphe et qui n'en ont pas tant pour un chien ou pour un singe. Je pourrais vous conter plusieurs historiettes de ces petits chiens de Bologne avec certaines pucelles de par le monde, mais j'ai à vous apprendre un plus grand secret. Sachez, mon fils, que tel croit être fils d'un homme, qui est fils d'un sylphe. Tel croit être avec sa femme, qui, sans y penser, immortalise une nymphe. Telle femme pense embrasser son mari, qui tient entre ses bras un salamandre, et telle fille jurerait à son réveil qu'elle est vierge, qui a eu durant son sommeil en honneur dont elle ne se doute pas. Ainsi le démon, et les ignorants sont également abusés.

– Quoi ! Le démon, lui dis-je, ne saurait-il réveiller cette fille endormie pour empêcher ce salamandre de devenir immortel ?

– Il le pourrait, répliqua le comte, si les sages n'y mettaient ordre. Mais nous apprenons à tous ces peuples les moyens de lier le démon et de s'opposer à leur effort. Ne vous disais-je pas l'autre jour que les sylphes et les autres seigneurs des éléments sont trop

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

heureux ! Que nous voulions leur montrer la cabale. Sans nous le Diable, leur grand ennemi, les inquiéterait fort et ils auraient de la peine à s'immortaliser à l'insu des filles.

– Je ne puis, répartis-je, admirer assez la profonde ignorance où nous vivons. On croit que les puissances de l'air aident quelquefois les amoureux à parvenir à ce qu'ils désirent. La chose va donc tout autrement. Les puissances de l'air ont besoin que les hommes les servent en leurs amours.

– Vous l'avez dit, mon fils, poursuivit le comte, le sage donne secours à ces pauvres peuples, sans lui trop malheureux et trop faibles pour pouvoir résister au Diable, mais aussi quand un sylphe a appris de nous à prononcer cabalistiquement le nom puissant *Nehmahmikak*, et à le combiner dans les formes avec le nom délicieux *Eliael*, toutes puissances des ténèbres prennent la fuite et le sylphe jouit paisiblement de ce qu'il aime. Ainsi fut immortalisé ce sylphe ingénieux qui prit la figure de l'amant d'une demoiselle de Séville ; l'histoire en est connue. La jeune Espagnole était belle, mais aussi cruelle que belle. Un cavalier castillan qui l'aimait inutilement prit la résolution de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

partir un matin sans rien dire et d'aller voyager jusqu'à ce qu'il fût guéri de son inutile passion. Un sylphe trouvant la belle à son gré fut d'avis de prendre ce temps et s'armant de tout ce qu'un des nôtres lui apprit pour se défendre des traverses que le Diable, envieux de son bonheur, eût pu lui susciter, il va voir la demoiselle sous la forme de l'amant éloigné, il se plaint, il soupire, il est rebuté. Il presse, il sollicite, il persévère. Après plusieurs mois, il touche, il se fait aimer, il persuade et enfin il est heureux. Il naît de leur amour un fils dont la naissance est secrète et ignorée des parents par l'adresse de l'amant aérien. L'amour continue et il est béni d'une deuxième grossesse. Cependant, le cavalier guéri par l'absence revient à Séville et, impatient de revoir son inhumaine, va au plus vite lui dire qu'enfin il est en état de ne plus lui déplaire, et qu'il vient lui annoncer qu'il ne l'aime plus. Imaginez, s'il vous plaît, l'étonnement de la fille ! Sa réponse, ses pleurs, ses reproches et tout leur dialogue surprenant. Elle lui soutient qu'elle l'a rendu heureux ; il le nie. Que leur enfant commun est en tel lieu, qu'il est père d'un autre qu'elle porte. Il s'obstine à désavouer. Elle se désole et s'arrache les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cheveux ; les parents accourent à ses cris. L'amante désespérée continue ses plaintes et ses invectives ; on vérifie que le gentilhomme était absent depuis deux ans. On cherche le premier enfant, on le trouve, et le second naquit en son terme.

– Et l'amant aérien, interrompis-je, quel personnage jouait-il durant tout cela ?

– Je vois bien, répondit le comte, que vous trouvez mauvais qu'il ait abandonné sa maîtresse à la rigueur des parents ou à la fureur des inquisiteurs, mais il avait eu raison de se plaindre d'elle. Elle n'était pas assez dévote, car quand ces messieurs se sont immortalisés, ils travaillent sérieusement et vivent fort saintement pour ne point perdre le droit qu'ils viennent d'acquérir à la possession du souverain bien. Ainsi, ils veulent que la personne à laquelle ils se sont alliés vive avec une innocence exemplaire, comme on voit dans cette fameuse aventure d'un jeune seigneur de Bavière. Il était inconsolable de la mort de sa femme qu'il aimait passionnément. Une sylphide fut conseillée par un de nos sages de prendre la figure de cette femme ; elle le crut et s'alla présenter au jeune homme affligé disant que Dieu l'avait ressuscitée pour le

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

consoler de son extrême affliction. Ils vécurent ensemble plusieurs années et firent de très beaux enfants. Mais le jeune seigneur n'était pas assez homme de bien pour retenir la sage sylphide. Il jurait et disait des paroles malhonnêtes. Elle l'avertit souvent, mais, voyant que ses remontrances étaient inutiles, elle disparut un jour et ne lui laissa que ses jupes et le repentir de n'avoir pas voulu suivre ses saints conseils. Ainsi vous voyez, mon fils, que les sylphes ont quelquefois raison de disparaître et vous voyez que le Diable ne peut empêcher non plus que les fantasques caprices de vos théologiens, que les peuples des éléments ne travaillent avec succès à leur immortalité quand ils sont secourus par quelqu'un de nos sages.

– Mais en bonne foi, Monsieur, repris-je, êtes-vous persuadé que le démon soit si grand ennemi de ces suborneurs de demoiselles ?

– Ennemi mortel, dit le comte, surtout des nymphes, des sylphes et des salamandres. Car, pour les gnomes, il ne les hait pas si fort, parce que, comme je crois vous avoir appris, ces gnomes effrayés des hurlements des diables qu'ils entendent dans le centre de la terre, aiment mieux demeurer mortels que courir

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

risque d'être ainsi tourmentés, s'ils acquéraient l'immortalité. De là vient que ces gnomes et les démons leurs voisins ont assez de commerce. Ceux-ci persuadent aux gnomes, naturellement très amis de l'homme, que c'est lui rendre un fort grand service et le délivrer d'un grand péril que de l'obliger de renoncer à son immortalité. Ils s'engagent pour cela de fournir à celui à qui ils peuvent persuader cette renonciation, tout l'argent qu'il demande, de détourner les dangers qui pourraient menacer sa vie durant certain temps, ou telle autre condition qu'il plaît à celui qui fait ce malheureux pacte. Ainsi le Diable, le méchant qu'il est, par l'entremise de ce gnome, fait devenir mortelle l'âme de cet homme et la prive du droit de la vie éternelle.

– Comment, Monsieur, m'écriai-je, ces pactes à votre avis, desquels les démonographes racontent tant d'exemples, ne se font point avec le démon ?

– Non sûrement, reprit le comte. Le prince du monde n'a-t-il pas été chassé dehors ? N'est-il pas renfermé ? N'est-il pas lié ? N'est-il pas la terre maudite et damnée, qui est restée au fond de l'ouvrage du suprême et archétype distillateur ? Peut-il monter dans

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la région de la lumière, et y répandre ses ténèbres concentrées ? Il ne peut rien contre l'homme. Il ne peut qu'inspirer aux gnomes, qui sont ses voisins, de venir faire ces propositions à ceux d'entre les hommes, qu'il craint le plus qui soient sauvés, afin que leur âme meure avec le corps.

– Et selon vous, ajoutai-je, ces âmes meurent ?

– Elles meurent, mon enfant, répondit-il.

– Et ceux qui font ces pactes-là ne sont point damnés ? poursuivis-je.

– Ils ne le peuvent être, dit-il, car leur âme meurt avec leur corps.

– Ils sont donc quittes à bon marché, repris-je, et ils sont bien légèrement punis d'avoir fait un crime si énorme que de renoncer à leur baptême et à la mort du Seigneur.

– Appelez-vous, repartit le comte, être légèrement puni, que de rentrer dans les noirs Abymes du néant ? Sachez que c'est une plus grande peine que d'être damné, qu'il y a encore un reste de miséricorde dans la justice que Dieu exerce contre les pécheurs dans l'enfer ; que c'est une grande grâce de ne les point consumer par le feu qui les brûle. Le néant est un plus

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

grand mal que l'enfer ; c'est ce que les sages prêchent aux gnomes quand ils les assemblent, pour leur faire entendre quel tort ils se font de préférer la mort à l'immortalité, et le néant à l'espérance de l'éternité bienheureuse qu'ils seraient en droit de posséder s'ils s'alliaient aux hommes sans exiger d'eux ces renonciations criminelles. Quelques-uns nous croient et nous les marions à nos filles.

– Vous évangélisez donc les peuples souterrains, Monsieur ? lui dis-je.

– Pourquoi non ? reprit-il. Nous sommes leurs docteurs aussi bien que des peuples du feu, de l'air et de l'eau, et la charité philosophique se répand indifféremment sur tous ces enfants de Dieu. Comme ils sont plus subtils et plus éclairés que le commun des hommes, ils sont plus dociles et plus capables de discipline, et ils écoutent les vérités divines avec un respect qui nous ravit.

– Il doit être en effet ravissant, m'écriai-je en riant, de voir un cabaliste en chaire prôner à ces messieurs-là.

– Vous en aurez le plaisir, mon fils, quand vous voudrez, dit le comte. Et si vous le désirez, je les assemblerai dès ce soir et je leur prêcherai sur le minuit.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Sur le minuit, me récriai-je ! J'ai ouï-dire que c'est là l'heure du sabbat. »

Le comte se prit à rire.

« Vous me faites souvenir-là, dit-il, de toutes les folies que les démonographes racontent sur ce chapitre, de leur imaginaire sabbat. Je voudrais bien pour la rareté du fait que vous le crussiez aussi.

– Ah ! Pour les contes du sabbat, repris-je, je vous assure que je n'en crois pas un.

– Vous faites bien, mon fils, dit-il, car encore une fois, le Diable n'a pas la puissance de se jouer ainsi du genre humain ni de pactiser avec les hommes, moins encore de se faire adorer, comme le croient les inquisiteurs. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire, c'est que les sages, comme je viens de vous dire, assemblent les habitants des éléments pour leur prêcher leurs mystères et leur morale, et comme il arrive ordinairement que quelque gnome revient de son erreur grossière, comprend les horreurs du néant, et consent qu'on l'immortalise, on lui donne une fille, on le marie. La noce se célèbre avec toute la réjouissance que demande la conquête qu'on vient de faire. Ce sont là les danses et ces cris de joie qu'Aristote dit

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qu'on entendait dans certaines îles, où pourtant on ne voyait personne. Le grand Orphée fut le premier qui convoqua ces peuples souterrains à sa première semonce. Sabatius, le plus ancien gnome, fut immortalisé, et c'est de ce Sabatius qu'a pris son nom cette assemblée dans laquelle les sages lui ont adressé la parole tant qu'il a vécu, comme il paraît dans les hymnes du divin Orphée. Les ignorants ont confondu ces choses et ont pris occasion de faire là-dessus mille contes impertinents, et de décrier une assemblée que nous ne convoquons qu'à la gloire du souverain Être.

– Je n'eusse jamais imaginé, lui dis-je, que le sabbat fût une assemblée de dévotion.

– C'en est pourtant une, répartit-il, très sainte et très cabalistique ; ce que le monde ne se persuaderait pas facilement. Mais tel est l'aveuglement déplorable de ce siècle injuste : on s'entête d'un bruit populaire et on ne veut point être détrompé. Les sages ont beau dire, les sots en sont plutôt crus. Un philosophe a beau montrer à l'œil la fausseté des chimères que l'on s'est forgées et donner des preuves manifestes du contraire, quelque expérience et quelque solide rai-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sonnement qu'il ait employés, s'il vient un homme à chaperon qui s'inscrive en faux, l'expérience et la démonstration n'ont plus de force et il n'est plus au pouvoir de la vérité de rétablir son empire. On en croit plus à ce chaperon qu'à ses propres yeux. Il y a eu dans votre France une preuve mémorable de cet entêtement populaire. Le fameux cabaliste Zedechias se mit dans l'esprit, sous le règne de votre Pépin, de convaincre le monde que les éléments sont habités par tous ces peuples dont je vous ai décrit la nature. L'expédient dont il s'avisa fut de conseiller aux sylphes de se montrer en l'air à tout le monde ; ils le firent avec magnificence. On voyait dans les airs ces créatures en forme humaine, tantôt rangées en bataille, marchant en bon ordre ou se tenant sous les armes, ou campées sous des pavillons superbes, tantôt sur des navires aériens d'une structure admirable, dont la flotte volante voguait au gré des zéphyrs. Qu'arriva-t-il ? Pensez-vous que ce siècle ignorant s'avisât de raisonner sur la nature de ces spectacles merveilleux ? Le peuple crut d'abord que c'était des sorciers qui s'étaient emparés de l'air pour y exciter des orages et pour faire grêler sur les moissons. Les savants théologiens et les juris-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

consultes furent bientôt de l'avis du peuple : les empereurs le crurent aussi. Et cette ridicule chimère alla si avant, que le sage Charlemagne, et après lui, Louis le Débonnaire, imposèrent des grièves peines à tous ces prétendus tyrans de l'air. Voyez cela dans le premier chapitre des capitulaires de ces deux empereurs. Les sylphes voyant le peuple, les pédants et les têtes couronnées même s'alarmer ainsi contre eux, résolurent pour faire perdre cette mauvaise opinion qu'on avait de leur flotte innocente, d'enlever des hommes de toutes parts, de leur faire voir leurs belles femmes, leur république et leur gouvernement, et puis les remettre à terre en divers endroits du monde. Ils le firent comme ils l'avaient projeté. Le peuple qui voyait descendre ces hommes, y accourait de toutes parts, prévenu que c'était des sorciers qui se détachaient de leurs compagnons pour venir jeter des venins sur les fruits et dans les fontaines. Suivant la fureur qu'inspirent de telles imaginations, il entraînait ces innocents au supplice. Il est incroyable quel grand nombre il en fit périr par l'eau et par le feu dans tout ce royaume. Il arriva qu'un jour, entre autres, on vit à Lyon descendre de ces navires aériens trois hommes et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

une femme. Toute la ville s'assemble à l'entour, crie qu'ils sont magiciens et que Grimoald, duc de Bénévent, ennemi de Charlemagne, les envoie pour perdre les moissons des Français. Les quatre innocents ont beau dire pour leur justification qu'ils sont du pays même, qu'ils ont été enlevés depuis peu par des hommes miraculeux qui leur ont fait voir des merveilles inouïes et les ont priés d'en faire le récit, le peuple entêté n'écoute point leur défense et il allait le jeter dans le feu, quand le bonhomme Agobard, évêque de Lyon, qui avait acquis beaucoup d'autorité étant moine dans cette ville, accourut au bruit, et ayant ouï l'accusation du peuple et la défense des accusés, prononça gravement que l'une et l'autre étaient fausses ; qu'il n'était pas vrai que ces hommes fussent descendus de l'air et que ce qu'ils disaient y avoir vu était impossible. Le peuple crut plus à ce que disait son bon père Agobard qu'à ses propres yeux, s'apaisa, donna la liberté aux quatre ambassadeurs des sylphes et reçut avec admiration le livre qu'Agobard écrivit pour confirmer la sentence qu'il avait donnée. Ainsi, le témoignage de ces quatre témoins fut rendu vain. Cependant, comme ils échappèrent au supplice, ils

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

furent libres de raconter ce qu'ils avaient vu ; ce qui ne fut pas tout à fait sans fruit, car s'il vous en souvient bien, le siècle de Charlemagne fut fécond en hommes héroïques. Ce qui marque que la femme qui avait été chez les sylphes, trouva créance parmi les dames de ce temps-là, et que par la grâce de Dieu beaucoup de sylphes s'immortalisèrent. Plusieurs sylphides aussi devinrent immortelles par le récit que ces trois hommes firent de leur beauté. Ce qui obligea les gens de ce temps-là de s'appliquer un peu à la philosophie, et de là sont venues toutes ces histoires des fées que vous trouvez dans les légendes amoureuses du siècle de Charlemagne et des suivants. Toutes ces fées prétendues n'étaient que sylphides et nymphes. Avez-vous lu ces histoires des héros et des fées ?

– Non, Monsieur, lui dis-je.

– J'en suis fâché, reprit-il, car elles vous eussent donné quelque idée de l'état auquel les sages ont résolu de réduire un jour le monde. Ces hommes héroïques, ces amours des nymphes, ces voyages au paradis terrestre, ces palais et ces bois enchantés, et tout ce qu'on y voit des charmantes aventures, ce n'est qu'une petite idée de la vie que mènent les sages, et de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

ce que le monde sera quand ils y feront régner la sagesse. On n'y verra que des héros, le moindre de nos enfants sera de la force de Zoroastre, Apollonius ou Melchisedech, et la plupart seront aussi accomplis que les enfants qu'Adam eût d'Ève s'il n'eût point péché avec elle.

– Ne m'avez-vous pas dit, Monsieur, interrompis-je, que Dieu ne voulait pas qu'Adam et Ève eussent des enfants, qu'Adam ne devait toucher qu'aux sylphides et qu'Ève ne devait penser qu'à quelqu'un des sylphes ou des salamandres ?

– Il est vrai, dit le comte, ils ne devaient pas faire des enfants par la voie qu'ils en firent.

– Votre cabale, Monsieur, continuai-je, donne donc quelque invention à l'homme et à la femme de faire des enfants autrement qu'à la méthode ordinaire ?

– Assurément, reprit-il.

– Eh, Monsieur ! poursuivis-je, apprenez-la-moi donc, je vous en prie.

– Vous ne le saurez pas d'aujourd'hui, s'il vous plaît, me dit-il en riant. Je veux venger les peuples des éléments, de ce que vous avez eu tant de peine à vous détromper de leur prétendue diablerie. Je ne doute

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pas que vous ne soyez maintenant revenu de vos terreurs paniques. Je vous laisse donc pour vous donner le loisir de méditer et délibérer devant Dieu, à quelle espèce de substances élémentaires il sera plus à propos pour sa gloire, et la vôtre, de faire part de votre immortalité. Je m'en vais cependant me recueillir un peu, pour le discours que vous m'avez donné envie de faire cette nuit aux gnomes.

– Allez-vous, lui dis-je, leur expliquer quelque chapitre d'Averroès ?

– Je crois, dit le comte, qu'il y pourra bien entrer quelque chose de cela, car j'ai dessein de leur prêcher l'excellence de l'homme pour les porter à en rechercher l'alliance. Et Averroès, après Aristote, a tenu deux choses qu'il sera bon que j'éclaircisse ; l'une sur la nature de l'entendement, et l'autre sur le souverain bien. Il dit qu'il n'y a qu'un seul entendement créé, qui est l'image de l'incréé, et que cet unique entendement suffit pour tous les hommes ; cela demande explication. Et pour le souverain bien, Averroès dit qu'il consiste dans la conversation des anges ; ce qui n'est pas assez cabalistique, car l'homme dès cette vie, peut, et est créé pour jouir de Dieu, comme vous entendrez

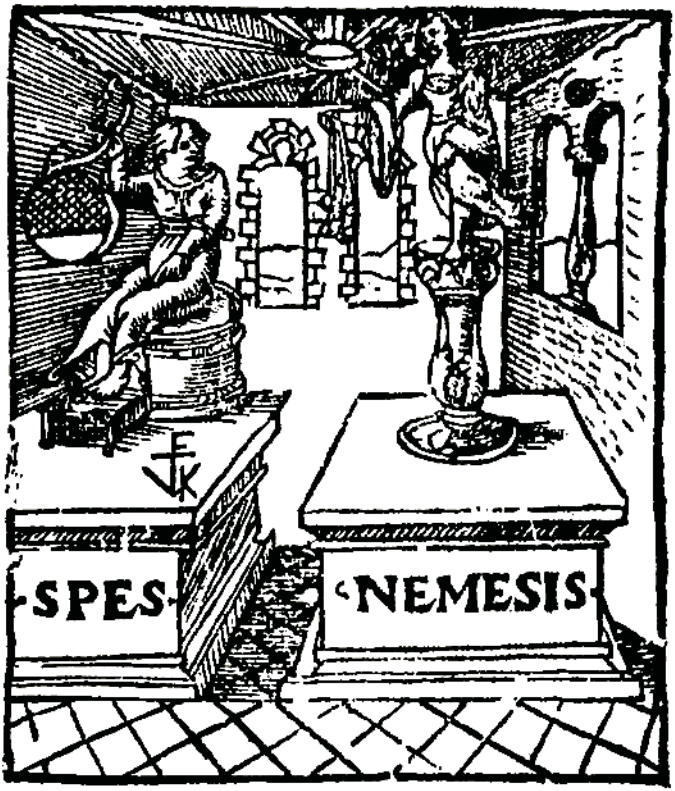
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

un jour et comme vous éprouverez quand vous serez au rang des sages. »

Ainsi finit l'entretien du comte de Gabalis. Il revint le lendemain et m'apporta le discours qu'il avait fait aux peuples souterrains ; il est merveilleux ! Je le donnerais avec la suite des entretiens qu'une vicomtesse et moi avons eus avec ce grand homme si j'étais sûr que tous mes lecteurs eussent l'esprit droit et ne trouvassent pas mauvais que je me divertisse aux dépens des fous. Si je vois qu'on veuille laisser faire à mon livre le bien qu'il est capable de produire et qu'on ne me fasse pas l'injustice de me soupçonner de vouloir donner crédit aux sciences secrètes sous le prétexte de les tourner en ridicule, je continuerai à me réjouir de Monsieur le comte et je pourrai donner bientôt un autre tome.

FIN

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

La République mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables de Robert Kirk (1691)

Préface

La nécessité de présenter sous une forme moderne le très vieil ouvrage qu'est celui-ci, nous a entraînés à en condenser le titre qui, dans l'original, se développe sur une page et plus. C'est, d'abord : *La République mystérieuse ou Traité montrant les principales curiosités telles qu'on les voit encore de nos jours parmi diverses gens du peuple d'Écosse, singularités pour la plupart propres à cette nation*. À ces titres et sous-titres du livre étrange que nous traduisons aujourd'hui, l'auteur, le révérend Robert Kirk, pasteur à Aberfoyle en Écosse, ajoute cet autre : *Sujet traité jusqu'ici par aucun de nos écrivains, et tenté cependant à titre d'essai, pour supprimer l'impudent et croissant athéisme de ce temps, et pour satisfaire au désir de quelques amis de choix*. Le digne pasteur dont on ne saurait suspecter la bonne foi, se

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

montre méticuleux au dernier chef, car le faux titre même de son livre se développe en ces termes précis : *Essai sur la nature et les actes des êtres souterrains (et pour la plupart) invisibles, connus sous le nom d'Elfes, Faunes, Fées ou autres semblables, chez les Écossais des basses terres, tels qu'ils sont décrits par ceux qui possèdent la seconde vue, et maintenant recueillis et comparés pour donner lieu à de nouvelles enquêtes, par un investigateur circonspect, demeurant parmi les Écossais-Irlandais, en Écosse.*

Pour ne rien omettre de l'intéressant travail du révérend Robert Kirk, nous ajoutons encore les six épigraphes, qu'il place en tête de son étude :

« Alors un Esprit passa devant moi et mes cheveux en furent tout hérissés ; il se tint immobile, mais je ne connus point son visage, un fantôme était devant mes yeux. » Job. 4, 15, 16.

« C'est ici un peuple de rebelles qui dit aux voyants : "Ne voyez pas". Et aux prophètes : "Ne nous prophétisez pas des choses justes mais parlez-nous de choses agréables". » Isaïe. 30. 9. 10.

« Et l'homme dont les yeux étaient ouverts a dit. » Nomb. 24. 15.

« Car maintenant nous voyons en un miroir

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

d'obscurité, mais alors les faces regarderont les faces. » I Ép. aux Corinth. 13. 12.

« Ce que nous serons n'est pas encore manifesté, mais nous serons semblables à Dieu et nous le verrons tel qu'il est. » I St Jean 3. 2.

« Voici que j'ai mis sous les eaux les géants et ceux qui habitent avec eux. » Job. chap. 26. 5. (Sep.).

Voici, de plus, quelques détails sur la vie de notre auteur.

Le révérend Robert Kirk étudia la théologie à St-Andrews et prit ses degrés de professeur à Édimbourg. Il fut successivement ministre des paroisses de Balquedder et d'Aberfoyle (que connaissent tous les lecteurs de Rob-Roy.) Il s'occupa d'une traduction irlandaise de la Bible, et publia un psautier en langue gaëlique en 1684. Il se maria une première fois avec la fille de sir Collin Campbell de Mochester, qui mourut en 1680, et se remaria avec la fille de Campbell de Fordy, qui lui survécut.

Il est à remarquer qu'il fut le plus jeune et le septième fils de M. James Kirk et, sans doute, fut particulièrement doué pour s'occuper des êtres souterrains

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

et invisibles qui nous entourent. Lui-même dans son traité parle des privilèges mystérieux des septièmes fils, « dont les parents émettent en le procréant une vertu plus puissante que pour tout le reste, comme s'ils étaient au faîte et à l'apogée de leur vigueur ».

C'était un homme studieux, d'une famille honorable et, comme le prouvent ses livres, simple et savant. Il mourut en l'année 1692 et l'on grava sur sa tombe l'inscription suivante :

ROBERTUS KIRK. A. M.
Linguæ Hiberniæ Lumen.

Mais sa mort fut vivement contestée, et elle suggère à Walter Scott les curieux détails suivants. Quoiqu'on voie au bout du cimetière d'Aberfoyle, du côté de l'Orient, le monument élevé à la mémoire du digne ministre (Robert Kirk), et sur lequel son nom est dûment inscrit, ceux qui connaissent son histoire véritable ne croient pas, cependant, qu'il jouisse du repos réel du tombeau. Son successeur, le révérend docteur Grahame, nous a informés qu'on croit généralement que, comme M. Kirk se promenait un soir

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

en robe de chambre sur un *dun-shi*, c'est-à-dire une montagne hantée par les Fées, il éprouva ce qui paraissait être une attaque d'apoplexie, de sorte que les ignorants le crurent mort, tandis que les gens très instruits savaient que ce n'était qu'un évanouissement causé par l'influence surnaturelle de la race dont il avait violé l'habitation. Après la cérémonie de ce qui n'était un enterrement qu'en apparence, le révérend Robert Kirk apparut à un de ses parents et lui ordonna d'aller trouver Grahame de Duchray, de qui est descendu le général Grahame Herling, vivant encore. « Dites à Duchray qui est mon cousin aussi bien que le vôtre, lui dit-il, que je ne suis pas mort, mais que je suis captif dans le pays des Fées et qu'il ne me reste qu'une chance pour être délivré. Quand l'enfant posthume dont ma femme a accouché depuis ma disparition sera sur le point d'être baptisé, je paraîtrai dans l'appartement et si Duchray jette par-dessus ma tête la *dirk* ou poignard qu'il tiendra à la main, je serai rendu à la société, mais s'il laisse échapper cette occasion, je suis perdu pour toujours. » Duchray fut informé de ce qu'il avait à faire, la cérémonie du baptême eut lieu et l'on vit M. Kirk paraître pendant

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

qu'on était à table, mais Grahame de Duchray fut saisi d'un tel étonnement qu'il ne put exécuter ce qui lui avait été prescrit. Il est donc à craindre que M. Kirk ne subisse encore son destin dans le pays des Fées ; la cour des Fées lui déclarant comme l'océan au pauvre Falconner, qui périt en mer après avoir composé son poème si connu intitulé *Le Naufrage* : « Tu as proclamé notre pouvoir, – sois notre proie ! »[65]

Pour ce qui est de la date vénérable de l'œuvre du révérend Kirk, elle est, pour le manuscrit, de 1691 : une centaine d'exemplaires furent tirés en 1815 par Longman and Co mais cette édition est devenue à peu près introuvable. De la présente traduction, nous nous permettons de dire qu'elle nous fut d'un labeur difficile, l'anglais du pasteur d'Aberfoyle n'est rien moins que moderne, et comme nous avons tenu à serrer d'aussi près que possible le texte original, nous avons dû renoncer à toute élégance de style.

Rémy Salvator.

65. Demonology and Witchcraft.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1. Ces *Siths*, ou *Fées*, on les appelle *Sleagh Maith*, ou *Bonnes gens*, pour prévenir, semblerait-il, l'atteinte de leurs mauvaises entreprises (car les Irlandais ont coutume de bénir tous ceux dont ils craignent dommage), et l'on dit qu'ils sont d'une nature intermédiaire entre l'homme et l'ange, comme les anciens le pensèrent des démons ; d'esprits intelligents et curieux, de corps légers et fluides (comme ceux dits astrals), quelque peu de la nature d'un nuage condensé et plutôt visible au crépuscule. Ces corps sont tellement souples de par la subtilité des esprits qui les agitent, qu'ils se peuvent faire apparaître ou disparaître à volonté. Certains ont des corps ou véhicules si spongieux, si fins, si immatériels, qu'ils ne les nourrissent qu'en suçant une subtile liqueur spiritueuse, qui pénètre comme de l'air pur et de l'huile ; les autres se nourrissent plus grossièrement de l'essence ou substance des grains et liqueurs, ou du blé lui-même qui croît à la surface de la terre, et que ces Fées dérobent tantôt d'une manière invisible, tantôt en becquetant comme les corneilles et les souris ; et encore, à notre époque, on dit qu'elles font cuire du pain, forgent et rendent d'autres services de ce genre, aux habitants

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

des petites collines où elles vivent de préférence. Et maintenant comme jadis, dans certains pays barbares, avant que l'Évangile ait chassé le paganisme, quelques-unes pénètrent dans les maisons quand tout est endormi, mettent de l'ordre dans les cuisines et nettoient la vaisselle. De tels lutins sont nommés *Brownies*.

Quand nous avons l'abondance, ils ont la disette chez eux ; et au contraire (car ils ont le pouvoir de prélever autant de butin qu'ils désirent et partout où il leur plaît), leurs vols font que les grandes meules de blé ne saignent pas tellement (comme ils disent), ou sont loin d'augmenter comme pourraient s'y attendre leurs propriétaires.

Ces corps d'air congelé sont quelquefois transportés en haut, d'autres fois rampent sous différentes formes, et se rendent à leurs habitations ordinaires par n'importe quel trou ou crevasse de la terre par où l'air peut passer ; la terre étant remplie de cavités et de cellules où ne sont ni pays ni créatures, est supposée avoir d'autres animaux (plus ou moins grands) qui vivent en elle ou sur elle comme ses habitants ; la solitude absolue n'existant pas dans l'Univers entier.

2. Alors nous (car l'espèce plus terrestre s'est im-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

plantée en grande quantité dans tous les pays), nous travaillons pour ce peuple abstrus autant que pour nous-mêmes. Pourtant, lorsque nous n'habitions pas la plupart de ces contrées, ils avaient sur cette terre un facile labourage, comme nous maintenant. L'empreinte de leurs sillons est encore visible aujourd'hui, sur les crêtes des très hautes montagnes, et cela se passait à l'époque où la campagne n'était que bois et forêts.

Ils changent de demeures au commencement de chaque trimestre, et ainsi jusqu'au jour du Jugement dernier, étant incapables de séjourner dans un même endroit, et trouvant quelque agrément à voyager et à changer de résidence.

Leurs corps de caméléons nagent dans l'air près de la terre, avec armes et bagages ; et à ces époques les *Voyants* ou hommes possédant la *seconde vue* (cette qualité étant rarement donnée aux femmes) ont avec eux de terribles rencontres même sur les grandes routes. Et par conséquent, ils évitent habituellement de voyager pendant ces quatre moments de l'année, et par la suite ont crée l'usage, observé jusqu'à ce jour parmi les Écossais-Irlandais, d'aller à l'église strictement chaque premier dimanche du trimestre pour se

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

faire bénir, ainsi que leurs blés et leurs troupeaux, et se préserver des vols et coups de ces tribus errantes. Beaucoup de ces gens superstitieux ne sont plus vus à l'église jusqu'au commencement du premier trimestre suivant, comme s'ils n'avaient aucun devoir à accomplir ou à apprendre, et que toute l'utilité de la prière et des sermons n'était bonne qu'à les sauver de ces flèches qui volent la nuit.

Ils sont divisés en tribus et en ordres, et ont des enfants, des nourrices, des mariages, des morts et des enterrements, en apparence comme les nôtres (à moins qu'ils ne fassent ainsi par moquerie ou pour prédire de telles choses parmi nous).

3. Les hommes de la *seconde vue* les voient distinctement manger aux repas des funérailles, et depuis, beaucoup d'Écossais-Irlandais ne veulent plus toucher aux viandes à ces réunions par crainte d'entrer en communion avec eux ou d'être empoisonnés par eux. De même, on les voit mêlés aux hommes de la terre moyenne, porter au tombeau les bières ou cercueils contenant les cadavres. Quelques-uns de ces hommes qui possèdent cette vue supérieure (soit par art, soit par un don de la Nature) m'ont dit avoir ren-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

contré à ces cérémonies un homme double ou la forme d'un homme en deux endroits différents, c'est-à-dire un habitant superterrestre et un sous-terrestre se ressemblant identiquement en tous points, et qu'ils pouvaient cependant facilement reconnaître l'un de l'autre, grâce à quelques secrètes opérations et indices. Et ainsi, ils pouvaient aller parler à l'homme qui était leur ami et leur voisin en passant par son apparition ou ressemblance. Ils affirment que chaque élément et chaque catégorie de l'être possèdent des animaux semblables à ceux d'un autre élément. De même qu'il y a parfois dans la mer des poissons qui ressemblent à des moines d'un ordre inférieur dans toute leur coiffure et leurs costumes. Ainsi pour eux, l'intervention romaine des bons et des mauvais démons, et des anges gardiens assignés à chacun, est une ignorante méprise qui provient de cette origine.

Ils nomment cet homme réflexe co-marcheur, semblable à l'homme en tous points, comme un frère jumeau et un compagnon, l'accompagnant comme son ombre tel qu'il est vu et connu parmi les hommes (identique à l'original), avant et après la mort de l'original. Dans l'ancien temps, on le voyait aussi entrer souvent dans une maison. Les habitants savaient alors

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

que la personne vivante, de cette apparence, devait les visiter sous peu. Cette copie, écho ou portrait vivant, retourne en dernier lieu à sa propre tribu. Cela accompagne cet individu, si longtemps et si assidûment pour des fins qui lui sont connues soit pour le protéger contre les assauts secrets de ses propres compagnons, soit simplement comme un singe enjoué pour contrefaire toutes ses actions. De toute façon, les histoires des vieilles sorcières prouvent sans contredit que toutes sortes de gens, esprits qui assument de légers corps éthérés ou corps affaiblis, agités par des esprits étrangers, semblent éprouver quelque plaisir (tout au moins, pour éviter la tristesse et la mélancolie), à folâtrer et à cabrioler comme des satyres, ou à siffler et à crier (comme des oiseaux malheureux) dans leurs synagogues profanées et dans leurs sabbats. Si on les en prie et si on le leur demande instamment, ces compagnons se font connaître et deviennent familiers avec les hommes ; sans cela, étant dans d'autres conditions et dans un autre élément, ils ne peuvent ni ne veulent causer avec eux. Ils assurent qu'un allouvi ou grand mangeur, a pour servant un Elfe vorace, appelé co-mangeur, ou co-partageur qui se nourrit de la

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

moelle ou quintessence de ce que mange cet homme, lequel, à cause de cela, continue à être maigre comme un héron, malgré son appétit dévorant. Pourtant, il semblerait qu'ils conduisent cette substance ailleurs, car ces êtres souterrains mangent très peu chez eux, leur nourriture étant absolument propre et servie par d'agréables enfants pareils à des poupées enchantées. La nourriture qu'ils extraient de nous est transportée dans leurs maisons par des routes secrètes comme font quelques femmes rusées qui attirent la crème et le lait des vaches de leurs voisins, par l'art de la Magie, d'une grande distance, dans leur éclisse à fromage au moyen d'une corde en cheveux, ou en tirant une cheville attachée à un poteau, ce qui amène le lait aussi loin que se peut entendre le mugissement d'un taureau. Le fromage fait avec le reste du lait d'une vache ainsi traite, surnage sur l'eau comme un bouchon. La méthode qu'on emploie pour reprendre le lait volé consiste en une réprimande sévère adressée aux enchanteurs suspects et les chargeant d'un contre charme pour les obliger à restituer, au nom de Dieu ou de leur maître, ce qui ne leur appartient pas. Mais un peu d'excrément de la vache frotté sur le museau

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

des veaux, avant qu'ils n'aient tété, prévient ce vol.

4. On dit que leurs maisons sont belles et grandes et (sauf en quelques rares occasions) invisibles aux yeux ordinaires, comme Rachland et autres îles enchantées, ils ont des lumières de sapin, des lampes qui brûlent sans interruption et des feux qui, souvent, n'ont aucun combustible pour les entretenir. Il existe encore des femmes qui racontent qu'elles furent enlevées en couches pour nourrir des enfants de Fées et qu'à leur place on trouvait une languissante et vorace image (comme leur reflet dans un miroir) qui (comme si c'était quelque insatiable esprit dans un corps emprunté) faisait d'abord semblant de dévorer les viandes que par ruse elle apportait, et abandonnait ensuite le corps comme s'il expirait et s'en allait par une mort naturelle et ordinaire. L'enfant, le feu, les mets et les autres choses nécessaires sont placés devant la nourrice dès qu'elle entre, mais elle n'aperçoit aucune porte de sortie et ne voit pas ce que ces gens font dans les autres chambres de la maison. Quand l'enfant est sevré, la nourrice meurt ou est transportée chez elle, ou peut, à son choix, demeurer avec eux. Mais si l'un des êtres de la Terre est assez rusé

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pour se procurer par adresse le secret de leurs mystères (en se servant de leurs onguents qui comme l'anneau de Gygès les rend invisibles ou agiles, ou bien les fait tomber en catalepsie, ou modifie leurs formes, ou fait apparaître des choses à une grande distance), ils les tuent sans douleur, comme avec une bouffée de vent, et lui ôtent la vue naturelle et acquise en un clin d'œil (ces deux vues une fois possédées étant dans le même organe et inséparables), ou le rendent muet. Aujourd'hui encore les montagnards mettent du pain, une Bible ou un morceau de fer dans le lit des femmes pendant qu'ils voyagent pour les empêcher d'être ainsi enlevées, et ils disent que tout démon inconnu et étranger ne craint rien au monde autant que le fer froid. Ils en donnent pour raison que l'enfer étant situé entre les tempêtes glaciales et les tisons de métaux brûlants et le fer du Nord – c'est pour cela que l'aimant s'incline vers ce point –, par une espèce d'antipathie, ces odieuses créatures qui sentent de loin, tremblent et sont épouvantées par tout ce qui vient de cet endroit abhorré où leur tourment a commencé ou d'où elles craignent qu'il ne vienne plus tard.

5. Leurs habits et leur langage ressemblent à ceux

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

du peuple et du pays sous lesquels ils vivent. Ainsi, on les voit porter des plaids et des vêtements bigarrés dans les montagnes d'Écosse et des suanochs en Irlande. Ils parlent peu et leur manière de s'exprimer est un sifflement clair et nullement grossier. Les démons eux-mêmes quand ils sont évoqués répondent dans la langue du pays. Pourtant les êtres souterrains parlent quelquefois plus distinctement que d'autres. On dit que leurs femmes filent très adroitement, teignent, tissent et brodent, mais est-ce une fabrication manuelle d'étoffes matérielles et fines, à l'aide d'instruments solides et propres à cela, ou est-ce seulement de curieuses toiles d'araignées, d'impalpables arcs-en-ciel, et une imitation fantastique des actions des mortels de la Terre ? Je le laisse à conjecturer comme je l'ai trouvé puisque l'intelligence des Voyants n'a pu le discerner.

6. Chez eux, les hommes voyagent beaucoup à l'étranger en prédisant ou en imitant les actions mauvaises et funestes de quelques-uns d'entre nous ; ils ont aussi un grand nombre d'événements désastreux qui leur sont propres tels que des assemblées, batailles, estafilades, blessures, enterrements, sur terre et dans l'air. Ils vivent beaucoup plus longtemps que nous et cependant meu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

rent ou plutôt disparaissent de ce royaume. Une de leurs croyances est que rien ne périt, mais (comme le soleil et l'année) que chaque chose tourne dans un cercle plus ou moins grand et se trouve renouvelée et améliorée dans ces révolutions. Ils croient aussi que chaque corps dans la création se meut (ce qui est une sorte de vie), et que rien ne bouge, mais a sur lui un autre animal qui se met en mouvement ; et ainsi de suite jusqu'au plus petit corpuscule capable d'être un réceptacle de vie.

7. On dit qu'ils ont des chefs aristocratiques et des lois, mais aucune religion facile à discerner ni aucun amour ou dévotion envers Dieu, l'auteur béni de toutes choses. Ils disparaissent quand ils entendent invoquer son nom ou celui de Jésus (« Devant qui tous ceux qui vivent sur terre ou sous terre fléchissent les genoux volontairement ou par contrainte. » *Phil.* II. 10.), et ils ne peuvent pas commettre de mauvaises actions après avoir entendu ce nom sacré ! Le *Tabhaisver* ou Voyant qui correspond avec cette espèce de démons familiers, peut les contraindre par un charme à apparaître, devant lui ou devant d'autres, quand il lui plaît, aussi promptement que la sorcière d'Endor avec ceux de son espèce. Il dit qu'ils sont tou-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

jours prêts à accomplir n'importe quel pernicieux message, mais sont rarement pour les hommes des messagers de grand bien. Il n'est pas effrayé à leur vue quand il les appelle, mais s'il les voit par surprise, comme il lui arrive souvent, il est vivement effrayé ! Et il serait heureux d'en être délivré à cause des hideux spectacles dont il est témoin : sorciers mis à la torture, regards effrayants de spectres, escarmouches et choses semblables. Ils ne font pas tout le mal dont ils paraissent avoir le pouvoir, et ils ne semblent pas éprouver de grands chagrins sauf qu'ils sont habituellement tristes et silencieux. On dit qu'ils ont beaucoup d'agréables livres d'un genre léger, mais l'effet de ces lectures ne se manifeste que dans un paroxysme d'antique gaieté corybantique, comme s'ils étaient entraînés et excités par un nouvel esprit plus léger et plus gai que le leur, qui les pénètre en cet instant. Ils possèdent d'autres livres d'un sens compliqué et abstrait assez semblable au style des Rose-Croix. Ils n'ont rien de la Bible, sauf des extraits recueillis pour des charmes et des contre charmes ; non pour se défendre mais pour agir sur les autres animaux, car ce peuple est invulnérable par nos armes,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

quoique les corps réels des loups-garous et des sorciers soient (par l'union de l'Esprit de la Nature qui court dans tous, répercutant et retournant le coup à un autre) blessés chez eux, quand les corps astraux qu'ils ont pris sont blessés ailleurs. De même que les cordes d'une seconde harpe accordée à l'unisson vibrent quand une seule est touchée. Pourtant, ces gens n'ont pas un second corps ni même un corps assez gros pour être ainsi transpercé, mais, au contraire, semblable à l'air qui lorsqu'il est divisé se rassemble de nouveau, et s'ils ressentent une douleur par suite d'un coup, ils sont meilleurs médecins que nous et se guérissent rapidement. Ils ne sont pas sujets à de cruelles maladies mais s'affaiblissent et dépérissent tous à une certaine époque quand ils commencent à vieillir. Quelques-uns prétendent que leur éternelle tristesse provient de leur état incertain (comme ces hommes dont parle *Luc*, XIII. *2. 6.*), ignorants qu'ils sont de ce qui leur arrivera à la dernière révolution lorsqu'ils seront enchaînés dans une condition immuable, et s'ils ont des accès de joyeuse gaieté, c'est plutôt comme le rictus contraint d'une tête de mort ou mieux comme s'ils étaient agités sur une scène, et mis en mouvement

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

par un autre, bien plus que si leur allégresse leur venait d'eux-mêmes. Mais d'autres hommes de la seconde vue, illettrés et superficiels dans leurs observations, reçoivent d'eux leur enseignement ; on dit que ces êtres sous-terrestres sont les âmes des trépassés qui attendent pendant un certain temps dans cette condition inférieure, revêtues de corps procurés par leurs aumônes dans cette vie, véhicules fluides inactifs éthérés qui les enveloppent pour qu'ils ne puissent s'égarer ou s'éloigner et se perdre dans le Tout ou dans leur premier Néant. Mais si quelques-uns ont été assez impies pour n'avoir pas fait d'aumônes, on dit que lorsque leurs âmes les abandonnent, elles reposent dans un état inactif jusqu'à ce qu'elles reprennent de nouveau leurs corps terrestres. D'autres prétendent que ce que les Écossais des Basses Terres appellent un *nuage* et les Irlandais *Taibhshe* ou *messager de mort* (qui apparaît comme un petit chien au poil rude et qui, s'il est entravé et conjuré à temps, peut être apaisé par la mort de n'importe quelle autre créature à la place de l'homme malade) ne sont que les vapeurs de l'homme proche de la mort, exhalées et congelées sous différents aspects (comme des armées

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

et des vaisseaux sont quelquefois formés dans les airs) et nommées corps astraux, agitées comme des feux grégeois par le vent, et ne sont ni des âmes ni des esprits imitateurs. Pourtant beaucoup assurent (comme il est dit) que ces gens sont sûrement un peuple nombreux par eux-mêmes ayant leurs propres constitutions. Et ces diversités de jugement peuvent donner lieu à plusieurs contradictions dans ce récit, même après les plus minutieuses recherches.

8. Leurs armes sont faites en partie de solides matières terrestres sans aucun fer, mais surtout en pierre semblable au tendre silex jaune de Spa, et façonnées en pointe de flèche bardée, qu'ils lancent avec force comme un dard. Ces armes (fabriquées avec un art et des instruments plus qu'humains, semble-t-il) ont quelque chose de la subtilité du tonnerre et blessent mortellement les parties vitales sans endommager la peau. J'ai remarqué ces sortes de blessures chez les bêtes et je les ai touchées de mes mains. Ce ne sont pas d'infaillibles Benjamites qui atteignent le but à l'épaisseur d'un cheveu près, et ils ne sont pas non plus tout à fait invincibles, du moins en apparence.

Les hommes de cette seconde vue ne découvrent

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

pas des choses étranges quand on le leur demande, mais dans des crises et dans des extases comme s'ils étaient inspirés à ce moment par quelque génie qui auparavant était en eux ou rôdait autour d'eux. J'ai souvent parlé à l'un d'entre eux qui m'a raconté que dans un de ces transports, il a coupé en deux le corps d'un de ces êtres avec ses armes de fer, et qu'il avait ainsi échappé à son attaque. Pourtant, il ne vit derrière lui aucune trace de ce fantôme coupé en deux, et d'autres fois il en vainquit quelques-uns. Ses voisins voyaient souvent cet homme disparaître à une certaine place et réapparaître environ une heure après, et se montrer à la distance d'un trait d'arc du lieu où il avait disparu. C'était à l'endroit où il était devenu invisible que, disait-il, les êtres souterrains l'avaient rencontré et avaient lutté avec lui. On dit que les invisibles ou non sanctifiés (appelés Fées) peuvent être percés ou blessés par les armes de ces gens, ce qui les rend en partie très différents de leur première forme en leur causant une soudaine altération, bien que la cause n'en soit pas visible au moment même. Ils n'ont pas le pouvoir non plus (soit qu'ils ne puissent se servir de leurs puissances naturelles, soit qu'ils ne puissent

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

demander l'aide divine) d'échapper au coup qui les menace. Un homme de la seconde vue aperçut une personne qui se tenait auprès de lui (visible à tous les autres yeux) entièrement couverte de sang, et lui (très surpris) lui ordonna de disparaître aussitôt. L'homme se mit à rire de son art et de ses ordres, voyant que toute apparence de danger était passée. Il avait à peine cessé de rire que soudain son ennemi sauta à côté de lui et le frappa de son arme. Ils transpercent aussi des vaches et d'autres animaux, c'est ce qu'on appelle ordinairement un coup-de-Fée (*Elf-shot*) ; et s'ils meurent, ces êtres sous-terrestres en retirent la plus pure substance, c'est-à-dire les parties aériennes et éthérées pour s'en nourrir, cette matière étant la plus spiritueuse pour prolonger la vie comme l'eau-de-vie (que l'on prend aujourd'hui) et ils laissent de côté les parties terrestres de ces bêtes. Le seul remède à de telles blessures est, pour un homme, de découvrir la plaie avec son doigt, comme si les esprits qui sortent d'une main chaude étaient un antidote suffisant contre les flèches empoisonnées.

9. De même que les oiseaux et les animaux dont les corps plus habitués au changement de l'air libre pressentent les orages, ainsi ces peuples invisibles sont

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

plus aptes à deviner par le livre de la Nature les choses à venir, que nous, qui sommes encombrés par la lie grossière des mixtures élémentaires qui étouffent notre pur esprit. La bête fauve sent l'homme et la poudre (quoiqu'elle soit d'une invention récente) à une grande distance. Un chasseur affamé sent le pain, et le corbeau une charogne ; leurs cerveaux étant clarifiés par l'air vif et subtil observeront le moindre changement en un instant. Ainsi, un de ces Voyants qui ont le pouvoir de connaître les manœuvres de ces invisibles devins parmi nous (et qui ont la permission, grâce à une immense providence, de nous donner des avertissements sur quelque événement remarquable dans les airs, sur la terre ou dans les eaux) raconte qu'il a vu un linceul enroulé qui grimpait sur les jambes d'une personne bien portante jusqu'à ce qu'il eût atteint les genoux, ensuite le milieu du corps, puis les épaules et arriva enfin au-dessus de la tête ; ce qui n'était visible pour aucune autre personne. Et en observant l'espace de temps écoulé entre chaque degré, il devina aisément combien de temps devait vivre l'homme qui était ainsi vêtu, et dit que lorsque ce linceul s'approchait de la tête, cela signi-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

fiait que cette personne était mûre pour la tombe.

10. Il existe beaucoup d'endroits appelés monts-de-Fées que les habitants des montagnes croient impie de saccager ou de découvrir en enlevant la terre et le bois, croyant par superstition que les âmes de leurs ancêtres vivent là. Et ils disent que dans ce but un monticule ou petit mont était élevé à côté de chaque cimetière pour recevoir les âmes jusqu'à ce que les corps qui reposent là soient ressuscités, et ce monticule devenait ainsi un mont-de-Fées. Ils se servent de corps d'air quand ils sont appelés au loin. Ils assurent aussi que ces créatures, qui se meuvent invisiblement dans les maisons et lancent de grosses pierres mais sans faire beaucoup de mal parce qu'elles sont contre charmées par d'autres esprits meilleurs et plus charitables qui partout sont prêts à défendre les hommes (*Dan. 10, 13*), sont des âmes qui n'ont pas encore atteint leur repos, par suite d'un vif désir de révéler un meurtre, une injure reçue ou faite, ou un trésor oublié sur terre pendant leur vie, lequel est entièrement enlevé par l'Esprit dès qu'il est dévoilé à un sorcier.

Dans un pays voisin de mon ancienne résidence, environ vers l'année 1676, à l'époque où il y eut une

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

disette de grains, une apparition et un avertissement merveilleux frappèrent vivement, la même nuit, l'imagination de deux femmes qui vivaient à une grande distance l'une de l'autre, à propos d'un trésor caché dans une colline appelée *Sithbhruaich* ou mont-des-Fées. L'apparence du trésor fut d'abord montrée à leur imagination et une voix intelligible nomma à leurs sens éveillés la place où il se trouvait. Là-dessus elles se levèrent toutes les deux et se rencontrèrent au même endroit, elles se firent part de leurs projets et piochant ensemble elles trouvèrent un vase aussi grand qu'un boisseau écossais plein de petites pièces de bonne monnaie ancienne ; et les ayant partagées, elles en remplirent des plats qu'elles vendirent en échange de plats de nourriture aux gens de la campagne. Beaucoup de personnes dignes de foi virent cette monnaie et en possèdent encore aujourd'hui. Mais si ce fut un bon ou un mauvais ange, un des êtres souterrains, ou son âme sans repos, qui l'avait caché et le découvrit, et pour quelle fin cela fut fait, je le laisse au jugement des autres.

11. Ces êtres souterrains ont des controverses, des doutes, des disputes, des haines et différents partis,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

car il y a de l'ignorance chez toutes les créatures, les intelligences même les plus étendues n'embrassant pas toutes choses. Quant au vice et au péché, quelles que puissent être leurs lois, sûrement d'après les nôtres et d'après l'équité civile naturelle et révélée, ils accomplissent et commettent des actes d'injustice et des péchés, comme nous l'avons dit plus haut, en volant des nourrices pour leurs enfants ou encore par exemple en emportant (peut-être pour les faire hériter de quelque état dans ces pays invisibles) nos enfants qui ne reviennent jamais. Quant à la méchanceté de leurs succubes qui ont des rendez-vous avec des hommes, c'est une chose abominable, mais ils sont moins sujets à jurer et à boire qu'ils ne le sont à l'envie, la rancune, l'hypocrisie, le mensonge et la dissimulation.

12. Quoique notre religion nous défende de faire de sérieuses et minutieuses recherches sur les mystères, les histoires de tous les âges nous offrent tant d'exemples frappants de faits extraordinaires qu'une modeste enquête, à ce propos, ne saurait être condamnable. Que n'a-t-on écrit sur les Pygmées, les Fées, les Nymphes, les Sirènes, les apparitions dont il n'y a pas la dixième partie de vraie et qui, pourtant, ne peut pas avoir pris nais-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sance de rien. Les auteurs anglais eux-mêmes racontent que dans l'île de Barry, dans le Glamorganshire, si l'on approche l'oreille d'une crevasse des rochers, l'on entend toujours distinctement le bruit des soufflets, les coups des marteaux, le choc des armures, le limage du fer, depuis que Merlin a enchanté ces êtres souterrains surnaturels en les obligeant à forger, de leurs propres mains, des armes pour Aurélius Ambrosius et ses Bretons jusqu'à son retour. Merlin ayant été tué dans une bataille et n'étant pas revenu pour faire cesser l'enchantement, ces actifs vulcains sont ainsi condamnés à un travail perpétuel. Mais pour ne pas trop nous engager dans cette voie, je raconterai tout à l'heure comment le Voyant, mon maître, est parvenu à posséder la manière secrète de correspondre au-delà des autres mortels.

Il y a de curieuses solennités pour conférer aux hommes les privilèges de l'entier mystère de la seconde vue. Il doit faire passer une mèche de cheveux d'un cadavre (ceux qui sont accrochés à la bière) à travers une hélice vers son milieu d'un bout à l'autre, et ensuite baisser la tête comme le fit Élie (*I. Rois, 18, 42*), et regarder en arrière entre ses jambes jusqu'à ce qu'il aperçoive un enterrement s'avancer et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

que le cortège croise deux processions ; ou bien il doit regarder ainsi en arrière dans un trou où il y avait une racine de sapin. Mais si le vent change de direction pendant que la mèche de cheveux est enroulée autour de lui, sa vie est en danger. La méthode habituelle pour une personne curieuse d'obtenir une vision rapide de ces êtres souterrains, ordinairement invisibles (s'ils sont recherchés sans puissance ou trop brusquement), est de mettre son pied gauche sous le pied droit du magicien tandis que la main du Voyant est placée sur la tête du demandeur, qui doit regarder par-dessus l'épaule droite du magicien (qui chasse toute mauvaise apparition comme si, par cette cérémonie, une soumission tacite était faite par tout ce qui se trouve entre le pied et la main de ce magicien, avant que la personne ne soit admise à l'initiation de cet Art) ; il verra alors une multitude de démons semblables à des hommes hardis et furieux accourant vers lui en foule, de tous côtés, aussi nombreux que les atomes de l'air, et ce ne sont ni des simulacres ni des fantômes, créatures issues d'une crainte imaginaire ou de sens troublés et effrayés, mais bien des réalités apparaissant à un homme éveillé, maître de ses sens, qui se rend

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

compte par une expérience raisonnée de leur existence. Cette peur profonde le laisse sans souffle et sans voix. Le sorcier défendant la légitimité de son Art, préserve le novice d'une telle frayeur, et le réconforte en lui racontant l'histoire de Zacharie, qui était resté sans voix devant les apparitions (*Luc, 1. 20*). Ensuite, pour prouver son Art, il affirme qu'Élisée avait eu le même pouvoir et l'avait révélé à son serviteur dans les *Rois, 6, 17*, lorsqu'il aveugla les Syriens, et Pierre dans ses *Actes 5, 9*, prévit la mort de Saphira, en voyant comme son suaire à côté d'elle. Et Paul dans la *2e Corinth. 12, 4,* eut une vision de ce genre qu'il ne devait ni ne pouvait rapporter. Élisée vit aussi de sa chambre son serviteur Gehazi à une grande distance recevant une récompense de Naaman (*II. Rois, V. 26*). Et c'est pour cela que les prophètes étaient fréquemment appelés Voyants ou hommes de la seconde vue ou d'une vue supérieure aux autres. Pour servir ses desseins, il cite aussi *Matth. IV. 8*, lorsque le démon veut donner même à Jésus une vision de toutes les nations et de toutes les plus belles choses du monde, en un seul coup d'œil, quoiqu'elles fussent d'après leurs situations et leurs positions à une très grande distance

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

l'une de l'autre. Et il est expressément dit qu'il les fit voir, ni sur un plan, semble-t-il, ni par une tromperie magique et fantastique de la vue, qu'il ne pouvait imposer à une personne aussi éclairée. Il paraît donc que ce fut une apparition de substances réelles et solides et de choses de valeur qui devait servir d'appât à son dessein. D'où il ressort (en comparant cette relation de *Matth. IV. 8*, avec la précédente) que la vue extraordinaire ou seconde, peut être donnée à ceux qui veulent l'acquérir, aussi bien par l'entremise des bons que des mauvais esprits. Et l'exemple de Balaam et de la Pythonisse ne le rend pas moins probable. Ainsi le sorcier entraîne son disciple en lui parlant des gradations de la nature ordonnées par une sage providence ; de même que la vue des chauves-souris et des chouettes dépasse celle des musettes et des taupes, ainsi les facultés visuelles des hommes sont plus claires que celles des chouettes ; de même celles des aigles, des lynx, des chats sont plus perçantes que celles des hommes. Et encore chez les hommes de seconde vue (destinés à donner des avertissements contre les machinations secrètes), la vision ordinaire dépasse celle des autres hommes et, chez quelques-uns, c'est une

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

habitude native qui leur vient de leurs ancêtres, tandis que chez d'autres, elle est acquise comme une amélioration artificielle de leur vie ordinaire. Et dans son espèce elle ressemble aux aides factices des verres d'optiques (telles que lunettes, télescopes et microscopes), mais sans le secours additionnel de ces instruments, les hommes dont nous parlons voient des choses qui, par leur exiguïté, leur subtilité ou leurs secrets, sont invisibles aux autres quoiqu'ils soient journellement en contact avec elles. Et ils ont toujours autour d'eux comme un rayonnement pareil à celui du soleil qui, seulement lorsqu'il brille, permet aux yeux ordinaires de voir, dans l'air, les atomes qu'on ne pourrait discerner sans ses rayons, car quelques-uns ont cette seconde vue transmise de père en fils dans toute la famille, sans leur consentement et sans qu'on leur ait enseigné, mais procédant semblerait-il de la bonté de Dieu, d'un pacte ou d'une qualité dépendant du premier acquéreur. Et ce qui peut paraître étrange (bien que nullement mauvais) chez des gens tels que Maître Greatrake, le charlatan irlandais, les septièmes fils et d'autres qui guérissent les écrouelles et chassent les maladies et les douleurs seu-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

lement en touchant la partie malade provient (si ce n'est pas un résultat d'opérations magiques ou de quelque secrète vertu dans le sein de la mère, qui augmente jusqu'à la naissance du septième fils, et diminue ensuite du même degré) uniquement du baume curatif de leur saine constitution ; une vertu sortant d'eux-mêmes par leurs effluves spirituels et pénétrant le malade ; leurs esprits sains et vigoureux ayant sur les malades le même effet que les vapeurs malsaines ont sur les bien portant.

13. Les sorciers d'un rang inférieur prédisent beaucoup d'événements futurs, un mois à l'avance, d'après l'os de l'épaule d'un mouton que n'a jamais touché un couteau, car (comme il a été dit plus haut, et les Nazaréens de l'ancien temps y croyaient) le fer empêche les opérations de ceux qui s'occupent des intrigues de ces puissances cachées. En regardant dans un os, ils vous diront si on commet la débauche dans la maison du propriétaire, combien d'argent possède le maître du troupeau, si quelqu'un doit mourir dans cette maison avant un mois, et si les troupeaux qui se trouvent là tomberont malades, comme frappés de stupeur. Alors ils prescriront un préservatif et un préventif.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

14. Une femme (par exception à la règle générale), singulièrement experte en ces matières de seconde vue, vivait à Colasnach, dans les îles Hébrides (au temps des guerres du marquis de Montrose avec les États d'Écosse) et était célèbre parmi beaucoup ; il lui fut demandé, par ceux qui s'étaient emparés de cette île par la force, si elle les avait vus venir ou non. Elle répondit qu'elle les avait vus venir plusieurs heures avant qu'ils ne fussent en vue de l'île. Mais en regardant attentivement, elle les avait pris tantôt pour des ennemis, tantôt pour des amis. De plus, ils lui paraissaient s'éloigner de l'île et non s'en approcher, ce qui l'avait empêchée de mettre les habitants sur leurs gardes. La raison était que la barque dans laquelle naviguait l'ennemi avait été prise quelque temps auparavant aux habitants de cette île ; et les hommes avaient leurs dos tournés vers l'île lorsqu'ils ramaient vers elle. Ainsi cette vieille sentinelle et oracle de Delphes fut au moins trompée et trompa. Comme on lui demandait qui lui donnait de telles visions, elle répondit qu'aussitôt qu'elle plaçait trois croix de paille sur la paume de sa main, une grande et horrible bête s'élançait hors de la terre, près d'elle, et volait dans les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

airs. Si ce qu'elle demandait devait arriver selon son désir, la bête descendait doucement et léchait les croix. Si cela ne devait pas réussir, la bête la jetait furieusement par terre, elle et les croix, et disparaissait sur place.

15. Parmi les autres témoignages, d'une indiscutable vérité, qui prouvent l'existence d'un tel peuple aérien ou d'une espèce de créatures ordinairement inconnue, j'ajoute les récits suivants, dont une partie provient de mes relations avec les acteurs et les patients, et le reste de témoins oculaires. La première preuve sera celle de la femme enlevée pendant ses couches et dont le corps fut remplacé dans la chambre par une languissante image qui disparut, mourut et fut enterrée. Mais la personne volée étant revenue deux ans plus tard auprès de son mari, celui-ci, convaincu par des signes indéniables qu'elle était sa femme, l'admit en sa maison et eut d'elle beaucoup d'enfants. Parmi les nombreux récits qu'elle fit à son mari, je citerai le suivant. Elle voyait peu ce qui se passait dans la vaste maison où elle avait été transportée, jusqu'à ce qu'elle eût frotté un de ses yeux d'une certaine pommade qui était auprès d'elle, et ces gens s'étant aperçus qu'elle était au courant de leurs

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

actions, la rendirent aveugle de cet œil, d'une bouffée de leur souffle. Elle trouva cet endroit rempli de lumière, sans aucune source lumineuse ou lampe, d'où elle pouvait jaillir. Cette personne vivait dans un pays voisin de mon ancienne demeure et son cas pourrait fournir matière à discussions entre casuistes, à savoir : si son mari s'était marié pendant ces deux années d'absence, aurait-il été obligé de divorcer avec sa seconde femme au retour de la première ? Il y a un moyen apparemment sans superstition pour retrouver ceux qui ont été volés, mais je crois inutile de le dévoiler ici.

Accompagné d'un clergyman, je vis une femme de quarante ans et l'interrogeai sur ce que l'on racontait de ses longs jeûnes [*son nom n'est pas en entier*[66]]. Les habitants de sa maison et elle-même affirmaient qu'elle ne prenait que très peu ou pas du tout de nourriture depuis de longues années, qu'elle s'attardait la nuit dans les champs à la recherche de ses moutons, qu'elle s'y rencontrait et parlait avec des gens qu'elle ne connaissait pas, et que, s'étant endormie sur une colline, elle se trouva transportée dans un autre endroit avant le jour. Cette femme a eu un enfant depuis, mais elle est toujours mélancolique et silencieuse et on la

66. Sic *dans le manuscrit.*

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

voit rarement rire. Sa chaleur naturelle et son radical humide semblent être balancés d'une façon régulière, comme une lampe inextinguible, et paraissent soumis à une suite de phases assez semblables à la vie simple des abeilles et de quelques espèces d'oiseaux qui dorment tout l'hiver et revivent au printemps.

Il est d'usage dans tous les Arts magiques que les candidats soient pleins de confiance dans l'adresse de leurs maîtres et dans leur habileté à exécuter leurs jongleries et leurs tours de passe-passe et d'escamotage, mais un individu nommé Steward, qui logeait près de chez moi, ayant des doutes sur ce que l'on racontait de la seconde vue, fut tellement tourmenté par un sorcier, devant témoins, qu'il perdit la parole et le pouvoir de ses jambes, et respirait péniblement comme s'il allait trépasser, et ceux qui étaient présents furent obligés de le transporter dans la maison.

La tragique aventure qui arriva à Killin dans le Perthshire, à un fermier qui menait une vie misérable, est notoirement connue. S'étant joint à une société qui se trouvait dans une brasserie où un Voyant était attablé, celui-ci, à la vue du nouvel arrivant, sursauta et se leva pour sortir de la salle, et comme on lui demandait

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la raison de sa hâte à fuir, il répondit que l'homme qui venait d'entrer serait mort dans deux jours. À cette prédiction, le fermier frappa le sorcier et fut lui-même exécuté deux jours après pour cette action.

Un ministre très intelligent mais qui ne tenait pas ces visions pour surnaturelles, se trouva par hasard dans un sentier étroit avec un Voyant qui, apercevant le double d'un visage qu'il connaissait se précipiter furieusement à leur rencontre, conseilla au ministre de se détourner de son chemin, mais celui-ci se moquant de son conseil resta dans le sentier avec eux. Le Voyant se sauvait en toute hâte lorsqu'ils furent violemment projetés à une grande distance, et la chute les rendit boiteux pour toute leur vie. Peu de temps après que le ministre eut été transporté chez lui, quelqu'un vint sonner le glas pour la mort de l'homme dont l'image les avait rencontrés dans l'étroit sentier une demi-heure auparavant.

Voici un autre exemple : un Voyant à Kintyre, en Écosse, était assis à une table avec différentes personnes, quand, tout d'un coup, il jeta sa tête de côté. Ceux qui étaient présents lui ayant demandé pourquoi il faisait cela, il répondit qu'un de ses amis dont

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

il dit le nom, et qui était alors en Irlande, le menaçait de lui jeter à la figure un plat de beurre. Les hommes notèrent le jour et l'heure et écrivirent à ce monsieur pour connaître la vérité. Celui-ci déclara que ce fait s'était passé exactement à cette même heure, et que, sachant que son ami était un Voyant, il avait voulu s'amuser avec lui. Les hommes qui étaient présents et qui avaient examiné le fait attentivement me dirent cette histoire et, de plus, ajoutèrent qu'un sorcier avec toute son optique ne verrait aucun autre objet aussi facilement que celui-ci à une telle distance.

FIN

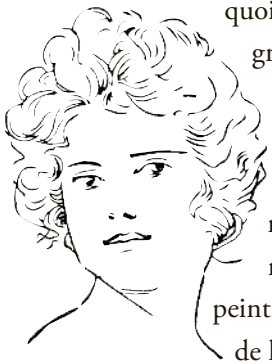
1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Le Sylphe Amoureux, Anonyme (1730)

La marquise d'Autricourt est certainement une des plus aimables personnes de l'Univers. Elle a de beaux yeux, un teint de blonde, avec des cheveux bruns qui en redoublent l'éclat ; sa bouche est charmante, vermeille et petite, de jolies dents, une gorge parfaite, ses mains aussi belles que sa gorge. Elle n'est pas fort grande, mais sa taille est aisée, et les grâces sont répandues sur toute sa personne ; elle danse à merveille, elle chante parfaitement, et elle fait la musique comme ceux qui l'ont faite. Mais tous ces biens, quelque précieux qu'ils soient, ne sont rien en comparaison des charmes de son esprit et des qualités de son cœur. Ceux qui la voient le plus familièrement, n'ont jamais pu trouver un défaut dans son humeur ; elle fait tout ce qu'on peut savoir de solide et d'agréable ; elle écrit mieux que personne en prose et en vers, et avec une facilité surprenante ; elle est bonne amie, sa conversation est délicieuse, et il n'y a que ses amants qui puissent justement se plaindre d'elle. L'amour est une passion qu'elle méprise, et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



quoiqu'elle en parle et qu'elle écrive avec des grâces infinies, elle n'en fait qu'un jeu d'esprit où son cœur ne prend point de part. Je ne sais si ce portrait ne vous paraîtra point celui d'une héroïne de roman, mais j'ose vous assurer qu'elle n'est point flattée, et que ce n'est qu'en peintre sincère que je vous donne les charmes de la marquise d'Autricourt.

Elle revint à Paris il y a deux ans, après un assez long et ennuyeux séjour en province où ses affaires la retenaient. Après la mort de son époux, elle retrouva tous ses anciens amis, et son mérite lui en acquit bientôt un grand nombre de nouveaux. Mademoiselle de Fontenay, plus favorisée qu'aucune autre, demeurait avec elle ; cette demoiselle est chérie des muses, et le plaisir de faire ensemble de jolis vers et d'agréables ouvrages en prose, faisait souvent son amusement et celui de madame d'Autricourt. Un soir qu'elles avaient lu ensemble *Le Comte de Gabalis*, après avoir eu une conversation fort vive sur les sujets dont il traite, mademoiselle de Fontenay se retira dans son appartement. La marquise se coucha et s'endormit

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

d'un sommeil fort tranquille ; il y avait peu de temps qu'elle en goûtait les douceurs, quand elle fut éveillée par du bruit qu'elle entendit dans sa chambre. Elle ouvrit promptement son rideau et à la clarté d'une bougie qu'elle avait accoutumé de laisser allumée toutes les nuits près de son lit, elle aperçut remuer ses rideaux et une petite clef dorée qui paraissait suspendue au ciel de son lit, avec une espèce de tissu d'or et bleu. La marquise qui se croyait encore endormie, prend tout ce qu'elle voit pour l'effet d'un songe et faisant des efforts pour se réveiller, elle se lève, va chercher la lumière, la met sur un guéridon à côté de son lit : elle voit encore ses rideaux agités et la petite clef suspendue. Elle est naturellement peu crédule sur les apparitions et point du tout peureuse. Cependant sa bravoure l'abandonna, elle pâlit et courut chercher mademoiselle de Fontenay, qu'elle fit venir passer le reste de la nuit avec elle ; elle lui conta son aventure, qu'elle eût prise à son tour pour un songe, si les marques de frayeur qu'elle aperçut sur le visage de la marquise ne l'eussent persuadée que c'était quelque chose d'extraordinaire.

« Vous verrez, dit-elle à madame d'Autricourt en riant, que c'est un sylphe qui vient éprouver si votre

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

cœur si peu touché pour tous les hommes, le pourrait être pour un habitant des airs.

– On dit qu'ils aiment si fidèlement, reprit la marquise qui commençait d'être rassurée par la présence de son amie, que je les estime déjà beaucoup plus que tous les amants du monde ; et de plus, ajouta-t-elle en souriant, comme ils n'ont de défaut en amour que de vouloir une fidélité trop exacte, il me semble que je ferais assez leur fait, car vous savez que par le traitement que je fais à ceux qui disent avoir de l'amour pour moi, je ne leur donnerais pas grands sujets de jalousie. »

À peine la marquise eut-elle achevé ces paroles, qu'elle entendit frapper trois fois sur une urne de porcelaine qui était sur une petite table à l'autre bout de la chambre.

« Ceci passe la raillerie, reprit l'épouvantée Fontenay en s'enfonçant dans le lit, je n'aime que le commerce des vivants, et je vous supplie, Madame, de vouloir bien appeler quelqu'un à notre secours.

– Cela me paraît fort inutile, reprit la marquise, puisqu'on ne nous fait point de mal, et de plus nos gens nous croiraient folles, il vaut mieux attendre le jour. Les nuits sont courtes en ce temps-ci.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Elle me paraîtra pourtant fort longue, reprit l'effrayée Fontenay, et vous trouverez bon que demain je n'aie pas l'honneur de vous tenir compagnie.

– Nous verrons, répondit la marquise, peut-être demain trouverons-nous quelque raison naturelle de tout ceci, qui nous rassurera absolument. »

La marquise ne le pensait pas trop, mais l'extrême frayeur de son amie lui faisait chercher des raisons pour la modérer. Le jour parut enfin et dissipa toute leur crainte ; elles se levèrent, et voulant regarder s'il n'était arrivé aucun accident à cette urne sur laquelle on avait frappé, elles l'apportèrent près de la fenêtre, en ôtèrent le couvercle, et mademoiselle de Fontenay ayant vu briller quelque chose dans le fond, elle y porta la main. La marquise et elle ne furent pas peu surprises de voir que c'était une table de bracelets entourée de diamants brillants. Sur cette table qui était d'or émaillée de bleu, elles lurent ces paroles :

Quel autre amant dans l'univers
À l'honneur de porter vos fers,
À plus que moi droit de prétendre ?
J'aurai toujours pour vous l'ardeur d'un Salamandre,
Et la fidélité des habitants des airs.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

« Le même les trésors des gnomes, dit mademoiselle de Fontenay, après avoir remarqué la beauté des diamants. Ceci, continua-t-elle en riant, devient plus galant que capable de faire peur.

– Je n'y comprends plus rien, dit la marquise ; il ne vint qui que ce soit hier ici, vous savez que nous ne voulûmes voir personne pour achever la lecture du *Comte de Gabalis* que l'on nous pressait de rendre, et hier au soir je changeai cette urne de place, et certainement il n'y avait rien dedans.

– Je n'éclaircirai pas vos doutes, reprit mademoiselle de Fontenay, car je ne comprends rien à cette aventure, mais je vais tâcher de réparer la mauvaise nuit qu'elle m'a fait passer. »

La marquise parla avec son amie dans sa chambre, et s'étant mise au lit avec elle, elles reposèrent tranquillement jusqu'à midi.

« Il faut avouer, dit mademoiselle de Fontenay à la marquise, dès qu'elle fut éveillée, qu'il y a bien des commodités à n'être pas si belle que vous : nul amant céleste, ni terrestre ne vient troubler mon repos.

– Il faut absolument, reprit la marquise en riant de la pensée de son amie, éclaircir l'aventure de la nuit

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

passée, le présent que l'on m'a fait malgré moi est trop considérable pour ne le pas rendre ; si ce n'était qu'une bagatelle, je la garderais sans conséquence.

– Peut-être, dit mademoiselle de Fontenay, ces diamants ne sont-ils pas si beaux qu'ils me l'ont paru d'abord, revoyons-les au grand jour. »

Elles se levèrent et passèrent dans l'appartement de la marquise : elles reprirent la table de bracelets où elles l'avaient laissée, les diamants leur parurent également beaux, mais au lieu des vers qu'elles y avaient lus le matin, elles virent sur de l'or émaillé de bleu un petit amour à demi caché dans un nuage, avec ces mots autour : *Je n'ose*.

« Qu'en dites-vous, Madame la marquise ! s'écria mademoiselle de Fontenay. Sommes-nous folles ? N'avons-nous pas lu ce matin des vers sur cette table de bracelets ? C'est la même que nous avons trouvée dans l'urne et elle a changé de décoration tandis que nous avons dormi.

– En vérité, reprit la marquise, il y a quelque chose de fort surprenant à tout cela, n'en parlons point, je vous prie, que nous ne soyons mieux éclaircies de tout ce qui s'est passé. »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

La journée s'écoula sans que l'on entende parler de l'invisible amant de la marquise ; elle eut toute l'après-dînée du monde, et sur le soir elle monta en carrosse avec mademoiselle de Fontenay pour aller à la promenade. Comme elles avaient envie de s'entretenir de leur aventure, elles choisirent au parc des Tuileries, un jardin solitaire, mais agréable, qu'une espèce de philosophe sait cultiver avec soin dans un des faubourgs de Paris. Il les reçut avec politesse, et peu après il y vint quelques hommes de la cour, avec qui la marquise ne put se dispenser de lier conversation, parce qu'ils étaient de sa connaissance. Le maître du jardin leur fit voir des oiseaux assez rares, dont il fait son amusement, des vers à soie, et un grand nombre de papillons, dont les ailes étaient si merveilleusement mêlées de diverses couleurs, que le plus habile peintre du monde aurait eu bien de la peine à surpasser ces petits chefs-d'œuvre de la Nature. Toute la compagnie les admira et la marquise en fut si charmée qu'elle dit à demi bas à sa chère Fontenay en souriant :

« Si notre sylphe veut m'apparaître sans me faire peur, je suis d'avis qu'il prenne cette figure. »

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

Mademoiselle de Fontenay allait lui répondre, quand elle aperçut que le jeune comte de Ponteuil écoutait leur conversation.

« Vous êtes trop curieux, Monsieur le comte, lui dit mademoiselle de Fontenay, de vouloir écouter ainsi les secrets des dames.

– J'en ai été assez puni, par le mauvais succès de ma curiosité, car je n'ai rien entendu du tout. »

Peu après le comte de Ponteuil se retira avec ses amis et la marquise ayant encore fait quelques tours de jardin avec mademoiselle de Fontenay, s'en retourna chez elle. La nuit se passa tranquillement ; la marquise fit coucher son amie avec elle, et rien ne troubla leur repos. Il était déjà plus de onze heures quand elles entendirent tomber quelque chose sur le parquet assez près du lit, et la marquise ouvrant son rideau, vit que c'était la même petite clef dorée attachée à un tissu or et bleu qu'elle avait vue la nuit précédente. Elle la montra à mademoiselle de Fontenay et s'étant levées, elles la ramassèrent, sans savoir à quel usage elle pouvait servir : elles la regardèrent avec attention.

« Notre amant, dit en riant l'enjouée Fontenay à

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la marquise, a sans doute passé la nuit à aller chercher cette jolie clef à Londres, c'est pourquoi il nous a laissées si bien dormir cette nuit.

– Il est vrai, reprit la marquise, qu'elle est faite précisément comme les clefs d'Angleterre, mais il faut, continua-t-elle en badinant, que mon amant ait passé la nuit à quelque autre chose qu'à faire ce voyage, car c'est assurément la même clef que je vis hier.

– N'êtes-vous point déjà inquiète de ses occupations ? reprit l'agréable mademoiselle de Fontenay. Et ne craignez-vous point qu'il ne doive à quelqu'autre les douceurs de l'immoralité ? »

La marquise rit de la plaisanterie de son amie et la pria d'imaginer à quel usage cette clef pourrait être mise ; elles y rêvèrent vainement et la marquise la voulant enfermer dans un bureau de marqueterie qu'elle avait acheté chez Dotel depuis huit jours, elle trouva dans le premier tiroir qu'elle ouvrit ce que mademoiselle de Fontenay et elle avaient cherché inutilement : c'était une petite cassette de la Chine parfaitement belle ; elle se douta que la clef y devait être bonne, et elle ne se trompa pas, elle trouva la cassette remplie de bouteilles de cristal de roche, garnies d'or, séparées les

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

unes des autres par des compartiments de velours bleu, l'odeur des essences dont ces fioles étaient pleines, leur fit juger qu'elles étaient des meilleures d'Italie ; elles en prirent une, et trouvèrent qu'elle portait un petit écriteau, sur lequel au lieu d'avoir en écrit, comme de coutume, *jasmin* ou *fleur d'oranger*, il y avait ces mots en lettres d'or : *Recette immanquable contre l'infidélité*.

« Oh ! Vraiment, dit mademoiselle de Fontenay en riant, ce présent est encore bien plus précieux qu'il ne nous l'avait paru d'abord ; votre amant aérien veut apparemment nous faire part des secrets merveilleux que possèdent les peuples célestes que les hommes ne connaissent point.

– Voyons, reprit la marquise en prenant la seconde bouteille, à quoi sera bonne celle-ci. »

Elles y lurent : *Préservatif contre l'indiscrétion des amants*.

« On trouvera bien le débit de ce secret-là, dit l'enjouée Fontenay, et je vous prie de me le donner pour faire promptement ma fortune.

– J'y consens, dit la marquise en badinant aussi, et d'autant plus facilement que je compte qu'il me sera

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

toujours inutile.

– Encore ne faut-il jurer de rien, reprit mademoiselle de Fontenay, si ce n'est que vous comptez extrêmement sur la loyauté des sylphes. Mais voyons la troisième bouteille, continua-t-elle en la prenant entre ses mains. »

Elle y lut ces paroles : *Philtre pour conserver ou faire naître l'amour dans le mariage*.

« Oh ! Pour celui-là, reprit la marquise, c'est en vérité dommage que la fiole soit si petite, car on ne manquerait pas de gens à qui en distribuer.

– Et de celle-ci qu'en direz-vous, reprit mademoiselle de Fontenay, qui lisait l'écriteau de la bouteille : *Essence de vrai pavot de Cythère, pour endormir les jaloux*. Celui-là n'est point trop indifférent, reprit mademoiselle de Fontenay, et je connais des gens qui ne seraient pas fâchés d'en emprunter quelques prises.

– Voyons ce que celle-ci contient, dit la marquise et elle lut : *Spécifique pour ranimer une passion que le temps commence à éteindre*.

– Voilà, reprit mademoiselle de Fontenay, le secret dont nous nous déferons le moins bien ; quand une passion commence à s'éteindre, je crois qu'on n'a pas grande envie de la rallumer.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Voyons si celle-ci contiendra quelque chose de plus utile, dit la marquise en prenant la dernière fiole, elle y lut ces mots : *Secret trouvé par Bacchus pour assoupir les maux de l'absence*.

– Ce devrait donc être du vin de champagne, dit mademoiselle de Fontenay en riant, mais sachons ce que renferme une boîte que je vois qui occupe le milieu de la cassette.

– C'est une fort belle boîte à mouche », dit la marquise en la regardant ; elle l'ouvrit, et y trouva un billet dans lequel étaient ces vers :

Entre tant de rares secrets,
Je n'en ai mis aucun de ceux par qui les belles
Peuvent conserver leurs attraits ;
Vous en avez, Iris, comme les immortelles,
Qui ne s'effaceront jamais.

« Quel que soit cet amant invisible, dit la marquise, quand elle eut achevé de lire ces vers, il faut convenir qu'il a bien de l'esprit et de l'imagination à tout ce qu'il fait.

– Et de la magnificence, reprit mademoiselle de Fontenay.

– Je veux absolument éclaircir cette aventure, dit

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

la marquise, et je vais si bien serrer la clef de ce bureau, qu'il ne sera pas possible à l'avenir d'y mettre quelque chose sans ma permission, à moins qu'effectivement quelque puissance supérieure ne s'en mêle. Il faut de plus examiner tous mes gens pour juger s'ils n'ont point d'intelligence avec ceux qui me font toutes ces galanteries.

– Je m'y appliquerai avec soin, reprit mademoiselle de Fontenay, mais ne perdez pas votre clef de vue. »

La marquise la serra avec soin. Ce soir-là, elle et mademoiselle de Fontenay allèrent à la comédie, et de-là faire un tour aux Tuileries ; le comte de Ponteuil et quelques autres les joignirent. Leur conversation fut agréable, et elles restèrent fort tard. Dès qu'elles eurent soupé, leurs gens étant sortis de la chambre :

« Pour ce soir, dit la marquise nous serons à couvert des présents ; je tiens encore la clef de mon bureau dans ma poche, et il est impossible qu'on y ait rien mis.

– Voyons, dit mademoiselle de Fontenay en prenant la clef et ouvrant un des tiroirs. »

Mais à peine l'eut-elle ouvert, que quelque chose en sortant avec précipitation lui toucha le visage, et

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

éteignit la lumière : elle fit un grand cri. La marquise s'approcha d'elle tenant une autre bougie allumée, et elles virent que ce désordre avait été causé par une centaine de papillons qui étaient sortis du tiroir, et qui volant tout à la fois à la lueur de la bougie, l'avaient éteinte avec beaucoup de facilité : ces petits animaux continuaient de voler par la chambre et autour d'elles.

« Hé, bon Dieu ! s'écria la marquise. Qu'est-ce que ceci ?

– Je meurs de frayeur ; reprit l'épouvantée Fontenay. Hé ! Ne vous souvenez-vous pas que vous vous avisâtes de souhaiter avant-hier dans ce maudit jardin où nous étions que votre sylphe vous apparût sous la figure de ces papillons que nous trouvâmes si jolis ? Mais j'ai bien affaire, moi qui n'ai aucune part ni à l'amour, ni à votre curiosité d'essuyer toutes ces frayeurs-là ?

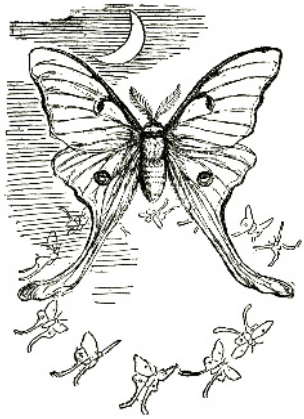
– En vérité, dit la marquise, je suis si effrayée moi-même que je ne sais que vous dire ; appelons quelqu'un ! »

Elles appelèrent les femmes de la marquise, qui parurent fort étonnées de voir ce grand nombre de papillons qui volaient par la chambre et autour des

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

bougies, dont ils éteignaient quelqu'une de temps en temps, parce qu'ils passaient plusieurs à la fois dans la flamme. La marquise prit le parti d'aller coucher dans la chambre de mademoiselle de Fontenay, et elle fit laisser toutes les fenêtres de la sienne ouvertes, pour faire, comme l'on dit, un pont d'or à l'ennemi qui se retire. La marquise et son amie ne dormirent pas tranquillement ; il n'y eut sortes de raisonnements qu'elles ne firent sur cette dernière aventure, qui leur paraissait la plus surprenante de toutes, car, quelque intelligence qu'il y eût entre quelqu'un de ses domestiques, et un amant qui les aurait séduits, aucun d'eux n'aurait pu savoir ce que la marquise n'avait dit qu'à son amie en badinant chez celui qui leur faisait voir ces papillons et ces vers à soie. Enfin le jour parut, et la marquise qui ne pouvait dormir proposa à son amie d'aller prendre un peu le frais sur un petit balcon qui donne sur le jardin. Elles se levèrent et la marquise, en prenant sa robe de chambre, en vit sortir un papillon qui redoubla sa frayeur, et qui s'envola rapidement par la porte du balcon que mademoiselle de Fontenay venait d'ouvrir. Elle n'osait presque plus toucher à sa robe de chambre, mais mademoiselle de Fontenay la rassura un peu, et lui ai-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise



dant à la mettre sur elle, il tomba un billet d'une des manches. Elles y trouvèrent ces vers, quand elles eurent repris assez d'assurance pour l'ouvrir et pour le lire.

Iris, pourquoi me voulez-vous
Sous une forme si légère ?
Je vous obéis pour vous plaire ;
Mais ce déguisement ne me peut être doux ;
Même en daignant me voir, que vous m'êtes cruelle !
Mais mon sort serait trop heureux,
Si vous me permettiez de paraître à vos yeux,
Comme un amant tendre et fidèle.

« Je n'ose plus former aucun souhait, dit la mar-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

quise, et quand même mon cœur le désirerait, je sens bien que je n'ai pas assez de force d'esprit pour soutenir des choses surnaturelles.

– J'avais cru, ou du moins soupçonné jusqu'à présent, reprit la belle Fontenay, que quelqu'une de vos femmes, d'intelligence avec un amant caché, pouvait être la cause secrète de tout ceci, mais l'aventure des papillons me dérange de cette opinion. Car qui pourrait avoir deviné une chose que vous n'avez dite qu'à moi ? Et comment avoir mis ces papillons dans ce bureau, dont nous gardions la clef si soigneusement ?

– Je suis si étonnée, reprit la marquise, que je ne puis seulement raisonner sur ce dernier événement et pour voir si cet amant invisible ne nous abandonnera point, je veux dès aujourd'hui, aller coucher à ma maison de Suresnes. »

L'aimable de Fontenay approuva ce dessein, et se trouvant trop éveillées pour pouvoir se rendormir sur-le-champ, elles appelèrent les gens de la marquise, et voulant éviter la chaleur pour le petit voyage, elles partirent sur les six heures du matin. Comme le temps était admirable, elles ordonnèrent au cocher d'aller fort doucement, et elles envoyèrent devant un

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

valet de chambre de la marquise, pour trouver un lit prêt et à dîner en y arrivant. Quand elles furent au bord de l'eau, elles descendirent. Mademoiselle de Fontenay, naturellement peureuse, ne pouvant se résoudre à passer le bac en carrosse, la marquise descendit aussi par compagnie. À peine le maître du bac eut-il aperçu la marquise qu'il connaissait fort parce qu'il la passait souvent pour aller à sa maison de campagne, que s'approchant d'elle, et lui présentant un billet :

« Tenez, Madame, lui dit-il, voilà une lettre que l'on m'a chargé de vous rendre dès que vous seriez arrivée ici.

– Et qui ? dit la marquise fort surprise. Car je n'ai dit à personne que je devais venir.

– Il y a pourtant plus de deux heures qu'un grand homme à cheval me l'a apportée, et je l'aurais donnée à votre valet de chambre quand je l'ai passé si l'on ne m'eût bien recommandé de ne la donner qu'à vous-même.

– Comment cette lettre est ici, s'écria mademoiselle de Fontenay, avant que le valet de chambre de madame la marquise soit passé ?

– Plus d'une bonne heure auparavant, reprit le batelier.

– Voyons donc, dit madame d'Autricourt, en pre-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

nant la lettre, ce que c'est encore que ceci. »

Elle souriait, et mademoiselle de Fontenay et elle y lurent ces paroles :

À la belle marquise d'Autricourt.

Si ce n'est que pour fuir mes soins et mon amour que vous allez à la campagne : que ce voyage est inutile ! En quel lieu de l'univers n'irais-je pas pour vous suivre ? Et quel climat est inaccessible à l'amour ?

« Oh ! Pour le coup, s'écria mademoiselle de Fontenay, après avoir achevé de lire, le Diable s'en mêle ! Il est impossible qu'un voyage qui n'est proposé que depuis quelques heures soit déjà su, et que le billet ait été apporté le moment d'après que nous l'ayons résolu. Car l'heure où le batelier dit qu'il l'a reçu et celle où vous l'avez proposé est à peu près la même. »

Elles firent mille questions au batelier, sur l'heure, sur cet homme, sur son cheval, et elles n'en furent pas plus savantes. Enfin, elles remontèrent en carrosse et arrivèrent à la maison de la marquise. Dès qu'elles furent descendues, un valet de chambre, qui était dans la cour, dit à la marquise :

« Il était inutile, Madame, que je fisse tant de diligence, car la concierge était avertie il y avait plus de

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

deux heures.

– Et par qui, dit la marquise ?

– Par un jeune homme fort bien fait, dit la concierge qui était présente, qui m'est venu dire que je fisse votre lit tout prêt, parce que vous vous coucheriez en arrivant, n'ayant point dormi cette nuit. »

– La marquise et mademoiselle de Fontenay se regardèrent, ne voulant rien dire devant leurs gens.

« Et qu'est devenu cet homme ? dit l'étonnée mademoiselle de Fontenay.

– Je ne sais, dit la concierge, car il a poussé son cheval à toute bride, et je l'ai perdu de vue en un moment. »

La marquise et son amie ayant l'esprit rempli de leur aventure, en vraies héroïnes de roman, ne firent qu'un léger repas ; elles se couchèrent ensuite et comme elles étaient lasses d'avoir veillé et d'avoir fait ce petit voyage si matin, elles s'endormirent profondément. À peine furent-elles éveillées qu'on vint avertir la marquise qu'un laquais de la comtesse de Rosières arrivait de Paris pour lui apporter une lettre. La marquise le fit entrer promptement ; elle demanda au laquais ce qu'il y avait de si pressé :

« Je ne sais, Madame, lui dit-il, mais ayant été chez

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

vous ce matin à onze heures, croyant vous trouver au lit, on m'a dit que vous étiez partie de bon matin pour Suresnes, et Madame la comtesse à qui j'ai porté cette réponse, m'a ordonné de partir sur-le-champ pour vous apporter cette lettre. »

Madame la marquise d'Autricourt la lut et y trouva que la comtesse de Rosières la priait de se rendre chez elle le lendemain pour une affaire pressée qu'elle ne lui expliquait point. La marquise dit au laquais qu'elle allait faire réponse ; elle montra cette lettre à sa chère Fontenay. Elles ne purent deviner quelle pouvait être cette affaire si pressée.

« Il n'importe, dit madame d'Autricourt, quoi que ce puisse être, il est de mon devoir de me rendre demain chez madame de Rosières comme elle le désire. »

La comtesse de Rosières était tante de madame d'Autricourt ; elle l'avait élevée, parce qu'elle avait perdu madame sa mère presque en naissant, et la marquise conservait de grands égards pour elle. Elle renvoya donc son laquais dès ce jour même, avec une réponse conforme à ce que sa tante souhaitait.

« Hé bien ! lui dit mademoiselle de Fontenay dès que ce garçon fut parti, votre amant aérien a mis ap-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

paremment madame votre tante dans son parti, car vous voyez, vous n'êtes qu'à peine arrivée, qu'il trouve le secret de presser votre départ. »

La marquise rit de l'imagination de son amie. Elles raisonnèrent longtemps sur leur aventure, et ayant soupé d'assez bonne heure, comme la chaleur était passée, et le temps fort propre pour la promenade, elles se rendirent dans le jardin, passèrent dans un petit bois en étoile, qui se terminait et n'était fermé que d'une espèce de haie vive, très facile d'y entrer sans passer par le jardin de la marquise. Il n'y avait qu'un moment qu'elle s'y promenait avec sa chère compagne, quand elles entendirent des haut-bois qui jouèrent des endroits choisis de quelque opéra de Lully.

« Voici assurément, dit mademoiselle de Fontenay à la marquise, un avertissement que votre amant vous envoie.

– Je ne crois pas, dit madame d'Autricourt, il y a d'autres amants à Suresnes qui veulent peut-être ce soir donner une sérénade, et ces hautbois apparemment la répètent.

– Cela n'a point l'air d'une répétition, dit mademoiselle de Fontenay, et ces gens-là sont concertés à

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

merveille, et de plus, ils sont précisément chez vous.

– Il faut donc s'éclaircir », reprit madame d'Autricourt.

Elles s'approchèrent du lieu où était la symphonie. Aussitôt qu'elles furent près de ceux qui la composaient, quittant leurs hautbois, ils formèrent un concert de flûtes de bois, qui fut si charmant, qu'il eut le pouvoir de suspendre la curiosité de la marquise et de son amie. Elles s'assirent sur des sièges pour l'écouter avec plus d'attention, d'un aimable concert ayant duré assez longtemps, une fort belle voix chanta ces paroles :

Devrais-je me cacher encore ?
Amour cruel, quel destin rigoureux !
Vient secourir un amant malheureux,
Puisque les beaux yeux que j'adore
Ont enfin vu briller mes feux,
Devrais-je me cacher encore ?

« Oh ! Pour le coup, dit mademoiselle de Fontenay en riant, Madame la marquise, vous ne pouvez vous dispenser d'accepter la sérénade.

– En vérité, dit-elle, au moins c'est malgré moi. »

Elle se leva aussitôt pour aller faire des questions aux musiciens et elle n'en put apprendre autre chose,

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

sinon qu'un jeune homme les était venu chercher, les avait amenés dans un carrosse qui les attendait encore à deux pas de là, et que cet homme qui les avait escortés à cheval, les avait fort bien payés, et qu'il s'en était allé dès qu'il les avait mis en place dans ce petit bois, leur ordonnant de jouer dès qu'ils verraient deux dames s'y promener.

« Et si vous ne fussiez pas venues, dit l'un des musiciens, nous avions ordre d'avancer dans le jardin et de jouer sous vos fenêtres.

– Mais ces paroles que vous venez de chanter, où les avez-vous prises, leur dit madame d'Autricourt ?

– Ce même homme nous les a données par écrit, reprit le musicien, et comme elles sont faites sur un air d'opéra que tout le monde sait, je n'ai eu la peine que de les apprendre par cœur. »

La marquise jugeant bien qu'elle ne pouvait pas être instruite par des gens qui ignoraient eux-mêmes ce qu'elle voulait savoir se retira avec sa chère Fontenay. Après avoir encore écouté quelque temps cette agréable symphonie, elles se couchèrent, et la nuit ne fut troublée par aucun nouvel événement. Elles dînèrent le lendemain de fort bonne heure, et elles mon-

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

tèrent aussitôt en carrosse pour retourner à Paris. Mademoiselle de Fontenay se fit descendre chez une de ses amies, et madame d'Autricourt se rendit chez madame sa tante, comme elle lui avait promis. Sur le soir, elle fut reprendre mademoiselle de Fontenay où elle l'avait laissée et elles s'en retournèrent ensemble.

« Hé bien ! dit l'inquiète Fontenay à la marquise avec un empressement qui est inséparable de la véritable amitié, avez-vous appris de madame votre tante quelque chose qui puisse vous faire plaisir ?

– Ce serait certainement une proposition agréable pour une autre, reprit la marquise, mais elle n'est pas de mon goût.

– C'est, en un mot, une proposition de mariage.

– De mariage ? s'écria mademoiselle de Fontenay, voici bien pis que notre amant invisible ! Et le nom de ce nouvel adorateur, dites-le-moi promptement, je vous prie.

– C'est le comte de Ponteuil, reprit la marquise, et rien n'est plus surprenant que ce jeune homme que je vois assez souvent, me fasse faire des propositions de mariage, sans m'avoir jamais donné nulle marque de l'estime particulière qu'il semble avoir pour moi.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– L'affaire me paraît avantageuse, reprit mademoiselle de Fontenay ; monsieur de Ponteuil est jeune, beau, bien fait, maître de son bien, et on prétend qu'il a vingt mille livres de rente, et l'état de vos affaires que feu monsieur votre époux a fort dérangées, doit, ce me semble, vous faire écouter cette proposition favorablement.

– C'est l'avis de ma tante, dit la marquise, mais je suis blessée, je vous l'avoue, que le comte de Ponteuil ne m'ait pas cru digne de ses soins, car il est né galant ; je l'ai vu amoureux d'une femme de ma connaissance, il y a deux ou trois ans, il n'oubliait rien de tout ce qu'un amant tendre et délicat doit essayer pour plaire, et sa conduite à mon égard me persuade qu'il croit qu'on doit agir fort cavalièrement avec une personne dont on veut faire sa femme.

– Voici bien de la délicatesse mal-à-propos, dit mademoiselle de Fontenay en riant : Monsieur de Ponteuil vous aime apparemment, puisqu'il désire de vous épouser. Il a cru que dans un dessein aussi solide que le sien, on ne devait point employer la bagatelle. Mais peut-être, continua-t-elle, que c'est le sylphe amoureux qui lui dispute votre cœur et votre tendresse.

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

– Certainement, dit la marquise en badinant aussi, je voudrais que mon invisible amant eût la figure de Monsieur de Ponteuil, ou que Monsieur de Ponteuil eût l'amour et la délicatesse de l'esprit aérien.

– Il a l'un et l'autre, dit le jeune comte de Ponteuil lui-même sortant d'un cabinet et se jetant aux pieds de la marquise, et une passion encore plus ardente et plus fidèle que vous ne pouvez vous l'imaginer. »

La marquise fut fort surprise de voir le comte qu'elle n'attendait pas, et de comprendre par ses paroles qu'il avait écouté sa conversation.

« Mais, Monsieur le comte, lui dit-elle, qui vous a permis de venir ici, sans m'en faire avertir ? Et qui vous a fait entrer dans le cabinet dont vous sortez ?

– C'est le sylphe votre amant, reprit-il en souriant ; il m'a rendu invisible et m'a cédé tous ses droits sur votre cœur, et pour que vous ne doutiez pas que je vienne de sa part, voilà ce qu'il m'a donné pour vous montrer.»

Il présenta alors à la marquise cette table de bracelets qu'elle et mademoiselle de Fontenay avaient trouvée dans l'urne, et sur laquelle il y avait des vers, et qu'on avait changé contre un autre pendant qu'elles

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

étaient endormies.

« J'ouvre enfin les yeux, dit agréablement la marquise à son jeune amant, je connais le sylphe et je ne suis point fâchée qu'il vous ait ainsi cédé ses prétentions, mais comme toutes les choses qui se sont passées avaient assez l'air d'aventures surnaturelles, je vous prie de m'avouer de bonne foi comment vous avez pu faire, et qui vous a aidé à me tromper.

– Le peu de disposition, reprit monsieur de Ponteuil, que je vous ai vu à recevoir les soins de tous ceux qui ont osé vous adorer, me fit imaginer de vous rendre les miens, d'une manière si singulière, qu'il ne fût pas en votre pouvoir de les refuser. Je vous entendis parler du *Comte de Gabalis*, et ce fut moi qui vous fis prêter ce livre par mademoiselle de Tilly ; elle le mit exprès sur sa table, vous ne manquâtes pas de l'ouvrir et de lui emprunter avec empressement. Je séduisis un de vos gens, je suis contraint de vous l'avouer, mais je me flatte d'obtenir son pardon : il couche au-dessus de votre chambre. Nous fîmes percer le plafond qui n'est pas fort épais, et ayant attaché aux rideaux du lit des nonpareilles de la même couleur que l'étoffe pour qu'elles fussent moins remarquées, il fut facile

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

d'agiter les rideaux, et de passer sa petite clef qui vous effraya si fort, et nous eûmes soin de détacher ces nonpareilles dès que vous fûtes passée dans la chambre de mademoiselle de Fontenay. Pour la table de bracelets, on l'avait mise dès le soir où vous la trouvâtes et l'on frappa trois fois sur cette urne de porcelaine par le moyen d'un fil d'archal que nous avions passé par le plafond. Pour les papillons, ayant entendu ce que vous disiez à mademoiselle de Fontenay chez le philosophe où vous aviez choisi votre promenade, j'en fis mon profit pour continuer de vous alarmer, et cet homme étant assez de mes amis, j'en obtins une centaine de papillons que j'enfermai sans peine dans votre bureau, parce que j'en ai une clef ; il y en avait deux quand vous l'achetâtes, j'eus la précaution de m'en assurer d'une : celui qui porta votre bureau chez vous n'eut pas grande peine à se résoudre de me donner une clef que je lui demandai avec les circonstances qui persuadent ces sortes de gens ; vous ne fîtes heureusement nulle attention à la perte de cette double clef que vous n'aviez guère remarquée et les papillons enfermés depuis deux heures dans ce tiroir, voyant tout d'un coup la lumière, jouèrent leur rôle comme

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

si on leur avait appris. Le hasard en fit attacher un à votre robe de chambre qui vous fit grande peur. Le lendemain et dès que votre voyage de Suresnes fut résolu, votre valet de chambre, qui était de mon intelligence, m'en étant venu avertir avant que de prendre le chemin de Suresnes, je fis monter à cheval un homme à moi, qui fut à toute bride porter mon billet au maître du bac et avertir votre concierge. Votre valet de chambre vint exprès plus lentement pour lui donner tout le temps qu'il lui fallait pour la prévenir. Pour la symphonie d'hier, elle n'eut rien d'extraordinaire, je ne cherchai seulement qu'à vous amuser, et je ne saurais me savoir mauvais gré de vous avoir marqué mon empressement sans m'être attiré votre colère. »

La marquise répondit à son amant avec beaucoup de politesse ; elle pardonna, à sa prière, au domestique qu'il avait gagné. Mademoiselle de Fontenay se mêla dans la conversation, qui fut fort agréable ; le comte de Ponteuil la remercia du soin qu'elle avait pris de si bien défendre auprès de la marquise son prétendu manque de délicatesse. On vint avertir que le soupé était servi ; monsieur de Ponteuil voulut se retirer, mais l'aimable de Fontenay qui crut remarquer

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

que la marquise ne serait pas fâchée qu'il demeurât, lui dit en riant que c'était elle qui le priait à souper et qu'il lui semblait qu'il devait commencer à se familiariser dans la maison. Le comte demeura avec joie ; il continua de rendre ses soins à la marquise, et quelques jours après, leurs articles ayant été signés chez la comtesse de Rosières, ils furent, avec peu de personnes, célébrer cet heureux hyménée à la maison de campagne de la marquise : la joie y fut beaucoup plus grande que la magnificence, et l'amour fit les honneurs de la fête, comme il faisait la félicité de ces jeunes époux.

FIN

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise

SOURCES

p. 204 : H. J. Ford, « The Enchantment », dans *The Pink Fairy Book*, édité par Andrew Lang, Longman, Green & Co., London, 1897 ; p. 230-231 : Michael Wolgemut et Wilhelm Pleydenwurff : Praga. Gravure sur bois 19 x 53 cm, in Dr Hartmann Schedel, *Buch der Chronikeb ybd Geschichten*, Nuremberg, 1493, fol. 229-230. p. 269 : « The Fairy Balloon » de Walter Crane, 1869 ; p. 268, 280, 289, 301, 319, 333, 341, 390 : gravures tirées du *Comte de Gabalis*, de l'abbé Montfaucon de Villars, édition illustrée de 1700, à Amsterdam, chez Jacques Le Jeune, avec l'aimable autorisation de Jean-Michel Nicollet.

© Tous droits réservés.
Malgré toutes nos recherches certains auteurs n'ont pu être identifiés.

Dépôt légal : Avril 2009

1308848710968985 lougaron@me.com Garon Louise